

Université Toulouse - Jean Jaurès  
Département des Études Hispaniques et Hispano-Américaines  
Master mention LLCER – Études romanes  
Parcours hispano-américain

# **Xolotl : divinité psychopompe, de la dualité et des monstruosités**



## **TOME I**

Mémoire de deuxième année présenté par :

**Laurine TISNÉ**

Sous la direction de Patrick LESBRE,  
Professeur des Universités, laboratoire du CEIIBA

Année universitaire 2022-2023

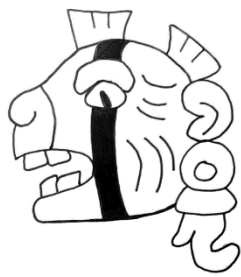


En couverture : Statue de Xolotl, *Museo Nacional de Antropología*, Mexico, Mexique.

Sur cette page : Illustration de Cassandre Caux, tirée du *Codex Borgia*, pl. 65.

## Sommaire

Remerciements.....	2
Table des abréviations.....	4
Introduction.....	5
<b>I. L'ASSOCIATION CHIEN-MORT CHEZ LES <i>NAHUAS</i>.....</b>	<b>13</b>
1. La figure du chien.....	14
2. La fonction de psychopompe : le cas de Xolotl.....	28
<b>II. ÉTUDE ONOMASTIQUE.....</b>	<b>39</b>
1. « Xolotl », un titre divin.....	40
2. Dérivés onomastiques.....	48
<b>III. ICONOGRAPHIE DE XOLOTL : REPRÉSENTATIONS STATUAIRES ET PICTOGRAPHIQUES.....</b>	<b>59</b>
1. La représentation de Xolotl dans un contexte historique.....	61
2. La représentation de Xolotl dans un contexte religieux.....	75
Conclusions générales.....	108
Annexe.....	111
Bibliographie.....	115
Table des matières.....	134





*À mon grand-père, nocturnal*

## Remerciements

Puisque ce travail de recherche touche à sa fin, il me semble essentiel de remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à ce mémoire de recherche.

À mes directeurs de recherche pour m'avoir fait découvrir l'univers du Mexique ancien, pour leur confiance, leur bienveillance et nos échanges, toujours riches. À Monsieur José Contel, qui a accepté de débiter ce projet avec moi, pour ses conseils avisés et son aide constante. À Monsieur Patrick Lesbre, pour avoir rejoint le projet en cours de route, pour ses remarques toujours pertinentes et ses encouragements.

À Fiona Pugliese, pour ses nombreux conseils et remarques, pour son temps, pour son écoute et enfin, pour ses encouragements.

Au corps professoral de la Licence LLCER Espagnol ainsi que du Master Études Romanes pour leur écoute, leurs conseils, et pour m'avoir transmis leurs savoirs avec passion, au cours de ces cinq années à l'Université Toulouse II Jean-Jaurès.

À Flavie Cardaillac ainsi qu'au café associatif La P'Aus café pour leur confiance, pour m'avoir donné la chance de concrétiser mon projet de stage.

À ma famille qui, j'en suis consciente, ne comprenait pas un mot de ce que je disais mais qui a toujours été présente et à l'écoute. Pour leurs encouragements et leur amour inconditionnel.

À mes amis, pour les remercier de m'avoir écouté parler de Xolotl pendant des heures. Par chance pour moi mais malchance pour vous, lecteurs, la liste est longue. À Maëva, Cassandra et Nicolas, pour être toujours là, après toutes ces années. À Sylvène, Alexia et Tiffany, pour qui la distance n'a jamais empêché la présence. À Ingrid, Sarah, Valentine, Maryne et Emanuel, pour ces jours et ces nuits de relecture, de conseils, de remise en question mais aussi et surtout, d'écoute, de soutien et de compréhension.

À Nolan, pour tout, et plus encore. Simplement pour le fait d'être là, depuis le début et inconditionnellement.

À tous les autres que je n'ai pas cités mais qui ont eu une importance capitale au cours de ce projet de recherche mais également pour moi, durant cette période deux ans, si particulière.

## **Table des abréviations**

ADV : Akademische Druck-und Verlagsanstalt

BNF : Bibliothèque Nationale de France

ECN : Estudios de Cultura Náhuatl

FCE : Fondo de Cultura Económica

IEII : Instituto de Estudios Ibéricos e Iberoamericanos

IIA : Instituto de Investigaciones Antropológicas

IIH : Instituto de Investigaciones Históricas

MNA : Museo Nacional de Antropología

MTM : Museo del Templo Mayor

SLAM : Saint Louis Art Museum

NMD : National Museum of Denmark

SEQC : Sociedad Estatal Quinto Centenario

UNAM : Universidad Nacional Autónoma de México

## Introduction

La religion occupe une place considérable dans les différentes sociétés et cultures du monde. Dans la cosmovision nahua - ou conception de l'univers chez les anciens Mexicains -, les divinités tiennent un rôle essentiel puisqu'elles régissent tous les aspects de la vie. C'est pour cette raison que nous nous proposons de centrer cette étude sur la divinité nahua de la dualité et des monstruosité, Xolotl. Pour contextualiser, nous travaillerons sur la période post-classique, s'étendant de 900 à 1521, ainsi que sur la période coloniale. Notre source de travail de recherche sera autant composée de sources nahuas, c'est-à-dire provenant de peuples mésoaméricains<sup>1</sup> et parlant tous la langue nahuatl (qu'ils soient *Mexica*<sup>2</sup> ou non), que d'enquêtes réalisées à l'époque coloniale par des religieux, des conquistadors ou encore des hauts fonctionnaires espagnols. Ajoutons également les écrits rédigés par les Indiens ou les métis, convertis au christianisme et alphabétisés.

Cette étude sera réalisée à partir de sources primaires variées puisqu'elles pourront être archéologiques, pictographiques<sup>3</sup>, ou encore alphabétiques. Notre travail portera donc sur l'ère préhispanique mais, en dehors des données archéologiques, se fera à partir de sources majoritairement coloniales car seulement une minorité de ces codex<sup>4</sup> pourront être qualifiés de préhispaniques.

---

<sup>1</sup> En 1943, Paul Kirchhoff théorise le terme de « Mésoamérique ». Il s'agit d'une aire culturelle englobant les territoires actuels du Mexique, du Guatemala, du Belize, du Salvador, ainsi que la partie ouest du Honduras, du Nicaragua et du Costa-Rica. Cette aire culturelle était occupée par les hautes civilisations précolombiennes ayant en commun des traits culturels. Cf. Paul Kirchhoff, « Mesoamérica. Sus Límites Geográficos, Composición Étnica y Caracteres Culturales », *Suplemento de la revista Tlatoani*, n° 3, Mexico, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1960, p. 1-12.

<sup>2</sup> Certaines sources désignent les Aztèques (du nahuatl *azteca*) comme étant les habitants d'Aztlan tandis que les *mexica* désignent les habitants de Mexico. C'est-à-dire que les Aztèques ont changé d'ethnonyme dès leur installation à Mexico-Tenochtitlan en 1325. Cf. Jacques Soustelle, *Les Aztèques*, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 1391, 2020, p. 7.

Précisons que le terme « aztèque » désigne surtout les réalisations communes aux ethnies de Texcoco, Tlacopan et Mexico-Tenochtitlan : c'est-à-dire les fondateurs de l'empire dit aztèque. Nous utiliserons donc le terme nahua et non aztèque puisque nos sources ne se limitent pas aux peuples dits aztèques (le *Codex Borgia* est d'origine Tlaxcaltèque par exemple).

<sup>3</sup> La pictographie est un « système de communication graphique utilisant des dessins figuratifs ». [CNRTL, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/pictographie> (consulté le 05/04/2023)].

<sup>4</sup> Les codex européens et les codex mexicains présentent des différences. Les européens sont organisés comme un livre, remplis d'écritures alphabétiques et/ou d'illustrations. En revanche, les codex mexicains sont réalisés sur de longues bandes de papier *amate* (fabriquées à partir de fibre végétale), de peau de gibier, etc. Ces bandes, sur lesquelles les scribes indiens peignaient des scènes religieuses ou historiques, étaient pliées en accordéon. Les peintures des scribes indiens représentaient en réalité leur moyen d'écriture, à l'instar de l'écriture alphabétique pour les européens.

Débutons avec les sources archéologiques représentant la divinité et exposées dans divers musées européens ou américains. En effet, quatre d'entre elles sont conservées sur le continent Américain : trois au *Museo Nacional de Antropología*<sup>5</sup> et une au *Museo del Templo Mayor*<sup>6</sup> de Mexico. Une autre est exposée au *Saint Louis Art Museum*<sup>7</sup> dans le Missouri, aux États-Unis, et la dernière fait partie d'une des collections du *National Museum of Denmark*<sup>8</sup> à Copenhague, au Danemark.

Poursuivons avec les documents pictographiques qui seront indispensables pour une étude iconographique de Xolotl : nous les diviserons en trois catégories. D'abord, pour les codex « de tradition préhispanique » utilisés, citons d'une part les sources autochtones (nahua) provenant de la vallée centrale de Mexico (*Codex Borbonicus*<sup>9</sup>), et d'autre part, celles provenant de régions différentes tels que le *Tonalamatl Aubin*<sup>10</sup> et certains codex du groupe *Borgia*<sup>11</sup> (*Borgia*<sup>12</sup>, *Vaticanus B*<sup>13</sup>) de Puebla Tlaxcala ou encore le *Codex Vindobonensis*<sup>14</sup>, un codex

<sup>5</sup> Statue de Xolotl, Mexique, *MNA*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16221>] ; Statuette de Xolotl, Mexique, *MNA*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16005>] ; Statuette de Xolotl, Mexique, *MNA*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A17009>].

<sup>6</sup> Statue de Xolotl, Mexique, *MTM*, Salas Antecedentes, disponible sur le site du Musée [URL : [https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo\\_id=2159](https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo_id=2159)].

<sup>7</sup> Couvercle de brûleur d'encens sous les traits de Xolotl, États-Unis, *SLAM*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://www.slam.org/collection/objects/8990/>].

<sup>8</sup> Sculpture en bois de Xolotl, Danemark, *NMD*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://samlinger.natmus.dk/es/object/145256>].

<sup>9</sup> *Códice Borbónico*, Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), Madrid, SEQC, Graz, ADV, Mexico, FCE, coll. « Códices mexicanos », n° 3, 1991 ; José Contel, et Sylvie Peperstraete (dir.), *Codex Borbonicus, l'œuvre*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2021 ; *Codex Borbonicus*, Paris, Assemblée Nationale Française, version digitalisée [URL : <https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/7gf-borbonicus.asp>] ; *Codex Borbonicus*, édition de Loubat, 1899, digitalisé sur FAMSÍ [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Borbonicus/thumbs2.html>].

<sup>10</sup> *The Tonalamatl of the Aubin Collection*, Seler Eduard (éd.), Berlin, Londres, A.H Keane, 1900-1901 ; *Tonalamatl Aubin*, Library of Congress, version originale digitalisée [URL : [https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl\\_15283/?st=gallery](https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_15283/?st=gallery)] ; *Tonalamatl Aubin*, Paris, BNF, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530134076/f19.item.zoom>].

<sup>11</sup> Le groupe *Borgia* regroupe un ensemble de codex mésoaméricains ayant des caractéristiques communes mises en lumière par Eduard Seler, un américaniste allemand. Ils sont au nombre de six : le *Codex Borgia*, le *Codex Cospi*, le *Codex Fejérváry-Mayer*, le *Codex Laud*, et les *Codex Vaticanus A* et *B*.

<sup>12</sup> *Códice Borgia*, Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), Madrid, SEQC, Graz, ADV, Mexico, FCE, coll. « Códices mexicanos », n° 5, 1993 ; *Codex Borgia*, Eduard Seler (éd.) et Mariana Frenk (trad.), 3 vol., fac-similé et commentaires, Mexico, Buenos Aires, FCE, 1963 ; *Codex Borgia*, édition de Loubat, 1898, version digitalisée sur FAMSÍ [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Borgia/thumbs4.html>].

<sup>13</sup> *Códice Vaticano B*, Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), Madrid, SEQC, Graz, ADV, Mexico, FCE, coll. « Códices mexicanos », n° 4, 1993 ; Katarzyna Mikulska (Coord.), *Nuevo comentario al Códice Vaticano B (Vat. Lat. 3773)*, Mexico, UNAM, IIH, Universidad de Varsovia, IEII, Biblioteca Apostólica Vaticana, 2021 ; *Codex Vaticanus B*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSÍ [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203773/thumbs0.html>].

<sup>14</sup> *Codex Vindobonensis Mexicanus I*, British Museum, version digitalisée [URL : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/E\\_Am2006-Drg-226](https://www.britishmuseum.org/collection/object/E_Am2006-Drg-226)].

mixtèque. Précisons que ce dernier, bien qu'il ne soit pas concerné par la culture nahua, apporte des informations indispensables, notamment à propos des rites et des croyances préhispaniques. Ajoutons également le *Codex Xolotl*<sup>15</sup>, un codex tezcocan qui conte l'histoire de la nation chichimèque depuis l'empereur Xolotl. Notons qu'il s'agit d'une source préhispanique historique et non religieuse. Les codex *Tepotzotlan I*<sup>16</sup> et *II*<sup>17</sup> sont également à caractère historique puisqu'ils représentent une plainte élaborée par trois villages contre le gouverneur et les nobles pour mauvais traitements. La troisième catégorie présente les manuscrits biculturels<sup>18</sup> : ils sont réalisés à l'époque coloniale, principalement sur du papier européen (parfois indigène tel que la *Matrícula de Tributos*) avec des glyphes indigènes, mais ont été peints par des *tlacuiloqueh* (peintres indiens). Nous y retrouvons les *Codex Mendoza*<sup>19</sup> et la *Matrícula de Tributos*<sup>20</sup>, qui complètent la liste des codex à caractère historique. Également, parmi les contenus religieux, abordons le cas des codex *Telleriano-Remensis*<sup>21</sup>, *Vaticanus A*<sup>22</sup> (du groupe *Borgia*) ou encore des codex du groupe *Magliabechiano*<sup>23</sup> : le *Magliabechiano*<sup>24</sup>,

<sup>15</sup> *Códice Xolotl* [en ligne], étude et appendice de Charles E. Dibble, Mexico, UNAM, IHH, coll. « Serie Amoxtlí », n° 1, 1980. [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice\\_xolotl.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice_xolotl.html)] ; *Codex Xolotl*, BNF, Paris, version digitalisée [URL : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc71719k>] ; *Codex Xolotl*, Amoxcalli, version digitalisée [URL : <https://www.amoxcalli.org.mx/codice.php?id=001-010>].

<sup>16</sup> *Codex Tepotzotlan I*, Belfast, National Museum, version digitalisée [URL : <https://collections.nationalmuseumsni.org/object-belum-c1911-1090>].

<sup>17</sup> *Codex Tepotzotlan II*, Mexico, Archivo General de la Nación, Mapoteca, n° 1798, (Tierras, vol. 2719, exp. 8, fol. 18) : plainte des villages de Cuautlalpa, Tepujaco et Xolo dépendants de Tepotzotlan contre le gouverneur et les nobles pour mauvais traitements, 1552. 29,5 x 30,5cm.

<sup>18</sup> D'après les cours de nahuatl (ESNA1ALV, ESNA1BLV, ESNA2ALV, ESNA2BLV) de l'Université Toulouse-Jean Jaurès dispensés par les professeurs Patrick Lesbre et José Contel, les termes « biculturel » ou « hybride » seront utilisés pour qualifier certains codex coloniaux.

<sup>19</sup> *Códice Mendoza*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, version digitalisée [URL : <https://codicemendoza.inah.gob.mx/inicio.php?lang=english>].

<sup>20</sup> *Matrícula de Tributos*, Mexico, Biblioteca Digital Mexicana A.C, version digitalisée [URL : <http://bdmx.mx/documento/galeria/matricula-tributos>].

<sup>21</sup> *Codex Telleriano-Remensis : Ritual, Divination, and History in a Pictorial Aztec Manuscript*, Eloise, Quiñones Keber (éd.), Austin, University of Texas Press, 1995 ; *Codex Telleriano-Remensis*, Paris, BNF, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8458267s/f52.item>] ; *Codex Telleriano-Remensis*, édition de Loubat, 1901, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Telleriano-Remensis/thumbs1.html>].

<sup>22</sup> *Codex Vaticanus 3738 ("Cod. Vat. A", Cod. Rios) der Bibliotheca apostólica vaticana*, Graz Austria, ADV, coll. « Codices selecti. », n° 65, 1979 ; *Codex Vaticanus A*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203738/thumbs0.html>].

<sup>23</sup> Le groupe *Magliabechiano*, d'après Elizabeth Hill Boone, est composé de : la *Descripción de las Indias Occidentales* et de la *Segunda Década* de Herrera, des *Codex Tudela*, *Ixtlilxochitl* et *Magliabechiano*, de la *Crónica de Nueva España* de Cervantes de Salazar, des *Costumbres de la Nueva España*, du *Codex Veytia* et du manuscrit *Fiestas de los Indios*. Elle avance même certaines similitudes avec l'œuvre du chroniqueur dominicain Fray Diego Durán, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme* ; *The Codex Magliabechiano and the Lost Prototype of the Magliabechiano Group*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1983, Chapitre 4, p. 45.

<sup>24</sup> *Codex Magliabechiano*, Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), 2 vol., Graz Austria, ADV, coll. « Codices selecti. », n° 23, 1970 ; *Codex Magliabechiano*, Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, version digitalisée sur FAMSI [URL : [http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs\\_0.html](http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs_0.html)].

l'*Ixtlilxochitl*<sup>25</sup> et le *Tudela*<sup>26</sup> qui est, d'après Juan José Batalla<sup>27</sup>, le plus ancien codex de ce groupe. Ajoutons également l'illustration représentant Xolotl présente dans les enquêtes du franciscain Sahagún<sup>28</sup> notamment. Ces œuvres représentent une prolongation des premières enquêtes biculturelles citées précédemment bien qu'elles soient plus tardives. Ces représentations, souvent copiées d'anciens codex, apparaissent comme des illustrations des textes alphabétiques. Précisons qu'il existe d'autres représentations de Xolotl mais nous ne les utiliserons que comme appuis à nos hypothèses et conclusions. Nous les citerons plus précisément dans la deuxième partie.

Les sources textuelles, quant à elles, englobent les témoignages recueillis par les premiers missionnaires espagnols entre les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Parmi ces ouvrages indispensables à l'étude de la civilisation aztèque, débutons par les auteurs franciscains du XVI<sup>e</sup> siècle avec les incontournables *Primeros Memoriales*<sup>29</sup>, *Codex de Florence*<sup>30</sup> et *Historia general de las Cosas de Nueva España*<sup>31</sup> de Fray Bernardino de Sahagún. Citons ensuite deux œuvres attribuées à Fray Andrés de Olmos : *Historia de los Mexicanos por sus pinturas*<sup>32</sup> et *Histoyre du Mechique*<sup>33</sup>, qui sont, à notre sens, fondamentaux pour une étude sur la théogonie et la cosmovision nahua. De plus, l'*Historia Eclesiástica Indiana*<sup>34</sup> de Gerónimo de Mendieta contient également des données provenant du manuscrit perdu d'Andrés de Olmos. Ensuite, nous pourrions nous servir des informations contenues dans l'*Historia de los Indios de Nueva*

<sup>25</sup> *Codex Ixtlilxochitl*, Bibliothèque Nationale, Paris, (MS. Mex. 65-71), *Reproduction du manuscrit en format original. Commentaire de Jacqueline de Durand-Forest*, Graz, ADV, coll. « Fontes rerum Mexicanarum », n° 9, 1976 ; *Codex Ixtlilxochitl*, Paris, BNF, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84701752/f24.item>].

<sup>26</sup> *Codex Tudela*, José Tudela de la Orden (éd.), 2 vol., Madrid, Ediciones Cultura Hispánica del Instituto de cooperación iberoamericana, 1980.

<sup>27</sup> Juan José, Batalla Rosado, et José Luis de, Rojas y Gutiérrez de la Gandarilla (dir.), *El Códice Tudela o Códice del Museo de América y el Grupo Magliabechiano*, 2 vol., Madrid, 1999, p. 2.

<sup>28</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General de las cosas de Nueva-España*, 3<sup>e</sup> éd., nouvelle édition avec la numérotation, les annotations et les apendices d'Ángel María Garibay Kintana, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Sepan Cuantos », n° 300, 1975.

<sup>29</sup> Bernardino de Sahagún, *Primeros memoriales*, traduction anglaise et paléographie de Thelma D. Sullivan, Norman (Oklahoma), University of Oklahoma Press, 1997.

<sup>30</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex: General History of the Things of New Spain*, traduction et notes de Arthur J. O. Anderson et Charles E. Dibble, 2<sup>e</sup> éd., 13 vols., Santa Fe, Salt Lake City, The School of American Research, University of Utah, 1950-82 ; *Historia General de las Cosas de Nueva España*, paléographie d'Alfredo López Austin et Josefina García Quintana, Mexico, Conaculta (Cién de México), 2000.

<sup>31</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, *op. cit.*

<sup>32</sup> *Historia de los mexicanos por sus pinturas, Histoire des Mexicains par leurs peintures : manuscrit espagnol anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle*, édité, traduit et illustré par Paule Badia-Baudesson, Paris, Association Oxomoco Y Cipactomal, 1988.

<sup>33</sup> André Thevet, et Eduard de Jonghe (éd.), « Histoyre du Mechique, manuscrit français inédit du XVI<sup>e</sup> siècle » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, Nouvelle série, vol. 2, 1905, p. 1-41 [URL : [https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1905\\_num\\_2\\_1\\_3549](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1905_num_2_1_3549)].

<sup>34</sup> Gerónimo de Mendieta, y Joaquín García Icazbalceta (éd.), *Historia Eclesiástica Indiana Obra Escrita a Fines Del Siglo XVI*, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Biblioteca Porrúa », n° 46 , 1971.



*España*<sup>35</sup> et les *Memoriales*<sup>36</sup> de Toribio de Benavente, plus connu sous le nom de « Motolinia ». Pour les œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle, le franciscain Juan de Torquemada et sa *Monarquía Indiana*<sup>37</sup> seront des sources importantes d'informations pour notre travail. En ce qui concerne les œuvres des religieux dominicains, nous nous appuyons sur celle de Fray Diego Durán, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*<sup>38</sup>. Poursuivons avec les chroniques des conquistadors telles que l'*Historia general y natural de las Indias*<sup>39</sup> du premier chroniqueur officiel d'Amérique hispanique, Gonzalo Fernández de Oviedo. De la même manière, nous retrouvons l'*Historia general de las Indias*<sup>40</sup> produite par Francisco López de Gómara. Citons également le haut fonctionnaire espagnol Alonzo de Zurita et sa *Relación de Nueva España*<sup>41</sup> dont l'œuvre met en relief le regard critique qu'il pose sur le système colonial. Pour terminer, nous pourrions également nous appuyer sur le *Codex Chimalpopoca*<sup>42</sup> et notamment sur la *Leyenda de los Soles*<sup>43</sup>, pour une étude de la cosmogonie nahua, et sur les *Anales de Cuauhtitlán*<sup>44</sup>, abordant l'histoire du Mexique préhispanique central.

---

<sup>35</sup> Toribio de Benavente (Motolinia), et Georges Baudot (éd.), *Historia de los Indios de la Nueva España*, Madrid, Éd. Castalia, coll. « Clásicos Castalia ». n° 144, 1985.

<sup>36</sup> Toribio de Benavente (Motolinia), *Memoriales : libro de oro (MS JGI 31)*, éd. critique, introd., notes y apendices de Nancy Joe Dyer, Mexico, El Colegio de México. Centro de estudios lingüísticos y literarios, coll. « Biblioteca novohispana », n° 3, 1996.

<sup>37</sup> Juan de Torquemada, *Monarquía indiana* [en ligne], 7 volumes, Mexico, UNAM, 1975. [URL : <https://historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/monarquia/index.html>].

<sup>38</sup> Diego Durán, et Ángel María Garibay Kintana (éd.), *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*, 2<sup>e</sup> éd., Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Biblioteca Porrúa », n° 36-37, 1984.

<sup>39</sup> Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés, et Juan Pérez de Tudela y Bueso, *Historia General y Natural De Las Indias*, 5 vol., Madrid, Éd. Atlas, coll. « Biblioteca de autores españoles », n°s 117, 118, 119, 120, 121, 1959. Précisons qu'Oviedo a été au Nicaragua mais jamais au Mexique. Cependant, il utilise des sources datées des premières décennies de la conquête.

<sup>40</sup> Francisco López de Gómara, et al., *Historia general de las Indias : "Hispania Vitrix," cuya segunda parte corresponde a la conquista de Méjico (Primera parte)*, Barcelona, Orbis, Biblioteca de historia, 1985 ; Francisco López de Gómara, et al., *Historia General De Las Indias "Conquista De Méjico" (Segunda Parte)*, Barcelona, Orbis, Biblioteca de historia, n°s 12 et 13, 1985.

De la même manière qu'Oviedo, López de Gómara n'a jamais été en Amérique mais son œuvre contient des données datées des trois premières décennies de la conquête. De plus, étant au service de Cortés, son récit est à nuancer puisqu'il tend à glorifier le conquistador espagnol.

<sup>41</sup> Alonso de Zorita et Joaquin Ramirez Cabañas (préface, commentaire), *Breve y sumaria relación de los señores de la Nueva España*, Mexico, Ediciones de la UNAM, coll. « Biblioteca del estudiante universitario », n° 32, 1942.

<sup>42</sup> *Códice Chimalpopoca*, traduit de l'espagnol par Primo Feliciano Velázquez, Mexico, UNAM, IIH, coll. « IIH. Primera serie », n° 1, 2<sup>e</sup> éd., 1975.

<sup>43</sup> *Leyenda de los Soles*, in *Códice Chimalpopoca* [en ligne], traduit de l'espagnol par Primo Feliciano Velázquez et préface Miguel León Portilla, 3<sup>a</sup> éd., Mexico, UNAM, IIH, 1992. [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice\\_chimalpopoca.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice_chimalpopoca.html)].

<sup>44</sup> *Anales de Cuauhtitlán*, in *Códice Chimalpopoca* [en ligne], traduit de l'espagnol par Primo Feliciano Velázquez et préface Miguel León Portilla, 3<sup>a</sup> éd., Mexico, UNAM, IIH, 1992. [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice\\_chimalpopoca.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice_chimalpopoca.html)].

La présentation de l'état de la question ne sera évidemment pas exhaustive, cependant, il s'agira de présenter les principaux travaux qui nous permettront d'appuyer notre réflexion tout au long de ce mémoire de recherche. Citons d'abord les ouvrages généraux sur la cosmovision nahua tels que ceux d'Alfredo López Austin<sup>45</sup>, de Miguel León-Portilla<sup>46</sup>, d'Alfonso Caso<sup>47</sup> ainsi que de Jacques Soustelle<sup>48</sup>. Les travaux de Michel Graulich<sup>49</sup> nous donnent accès à d'importants raisonnements sur les mythes et les rituels effectués, liés et/ou dédiés à la divinité qui nous intéresse ici : Xolotl. Ces écrits détaillés, notamment de certains mythes d'origine, seront fondamentaux pour notre travail. Pour approfondir notre réflexion sur les mythes et les rites, citons Christian Duverger et ses ouvrages abordant l'aspect psychopompe de Xolotl<sup>50</sup>, ou encore son rôle en tant que patron du jeu de balle<sup>51</sup>. Concernant l'étude de l'iconographie, nous pourrions nous appuyer sur les travaux d'Elodie Dupey García<sup>52</sup>, de Katarzyna Mikulska<sup>53</sup> ou encore d'Elizabeth Hill Boone<sup>54</sup>. Ensuite, pour des études centrées sur une divinité, nous aurons recours aux travaux de Guilhem Olivier sur Tezcatlipoca<sup>55</sup> et

---

<sup>45</sup> Alfredo López Austin, *Cuerpo humano e ideología, las concepciones de los antiguos nahuas*, Mexico, UNAM, IIA, 1980 ; *Educación mexicana, antología de textos sahuaguntinos*, Mexico, UNAM, 1985 ; *Hombre-dios. Religión y política en el mundo náhuatl*, Mexico, UNAM, (1973) 1989 ; *Tamoanchan y Tlalocan*, Mexico, FCE, 1994 ; *Los mitos del Tlacuache*, Caminos de la mitología mesoamericana, Mexico, UNAM, IIA, (1990) 2006 ; *Las razones del mito*, Mexico, Ediciones Era, 2015.

<sup>46</sup> Miguel León-Portilla, *Ritos y atavíos de los Dioses*, Mexico, UNAM, Instituto de Historia, 1958 ; *El destino de la palabra. De la oralidad y los glifos mesoamericanos a la escritura alfabética*, Mexico, FCE, 1996 ; *La filosofía náhuatl estudiada en sus fuentes*, Mexico, UNAM, 2006 [1956].

<sup>47</sup> Alfonso Caso, *Los Calendarios Prehispánicos*, Mexico, UNAM, coll. « IIH. Serie de Cultura Náhuatl », n° 6, 1967 ; *El Pueblo Del Sol*, 11<sup>a</sup> éd., Mexico, FCE, coll. « Colección Popular », n° 104, 1991.

<sup>48</sup> Jacques Soustelle, *La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*, Paris, Hachette, coll. « La Vie quotidienne », 1955 ; *L'Univers des Aztèques*, Paris, Hermann, coll. « Savoir », n° 31, 1979 ; *Les quatre soleils : souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », (1967) 1982 ; *Les Aztèques*, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 1391, 2020.

<sup>49</sup> Michel Graulich, *Mythes et rituels du Mexique ancien préhispanique*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, coll. « Mémoires de la classe des lettres. », (1987) 2000 ; *Le sacrifice humain chez les Aztèques*, Paris, Fayard, 2005.

<sup>50</sup> Christian Duverger, *La Fleur Létale, Économie du Sacrifice Aztèque*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1979 ; *L'origine des Aztèques*, Paris, Édition du Seuil, coll. « Points. Histoire. », n° 326, 2003.

<sup>51</sup> Christian Duverger, *L'esprit du jeu chez les Aztèques*, Paris, La Haye, New York, Paris, Mouton, École des hautes études en sciences sociales, 1978.

<sup>52</sup> Élodie Dupey García, « Lenguaje y color en la cosmovisión de los antiguos nahuas », in *Ciencias*, n° 74, 2004, p. 20-31.

<sup>53</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado, Un acercamiento a las representaciones gráficas de deidades nahuas*, Mexico, UNAM, IIA, 2008 ; *Tejiendo destinos. Un acercamiento al sistema de comunicación gráfica en los códices adivinatorios*, Varsovie, Université de Varsovie, IEII, Mexico, El Colegio Mexiquense, coll. « Cerro del Murciélago », 2015.

<sup>54</sup> Elizabeth Hill Boone, *Cycles of time and meaning in the Mexican books of fate*, Austin, University of Texas press, 2007 ; *Relatos en rojo y negro. Historias pictóricas de aztecas y mixtecos*, Mexico, FCE, 2010.

<sup>55</sup> Guilhem Olivier, *Moqueries et métamorphoses d'un dieu aztèque. Tezcatlipoca, le « Seigneur au miroir fumant »*, Paris, Institut d'ethnologie, 1997.

Mixcoatl<sup>56</sup> notamment, ainsi qu'à ceux de José Contel<sup>57</sup> sur Tlalloc et de Fiona Pugliese<sup>58</sup> sur Chalchiuhtlicue. De plus, les écrits de José Contel abordent d'autres sujets fondamentaux pour notre travail tels les mythes entourant la fondation de Mexico-Tenochtitlan ou encore quelques analyses onomastiques sur Xolotl<sup>59</sup>. Nous pourrions compléter l'étude de la nomenclature avec l'article très approfondi de Roberto Moreno sur l'animal aquatique « axolotl »<sup>60</sup>, fondamental puisqu'il s'agit de la dernière métamorphose de Xolotl. Afin de poursuivre dans les réflexions sur l'axolotl lié à la divinité, nous nous appuyerons également sur l'article de Patrick Johansson, « Axolotl: el gemelo del agua »<sup>61</sup>. À travers une étude comparative de la divinité nahua avec ce qui pourrait être un équivalent maya, Jean-Claude Delhalle et Albert Luykx<sup>62</sup> abordent divers aspects des deux divinités et les mettent en relation. Pour finir, les études sur l'époque coloniale seront, à notre sens, indispensables afin de mettre en relief l'influence occidentale sur les cultures préhispaniques, et dans notre cas, la possible évolution de la représentation de Xolotl. Dans ce sens, citons, entre autres, les travaux de Patrick Lesbre<sup>63</sup> et Pablo Escalante Gonzalbo<sup>64</sup>.

Au vu des travaux effectués sur le sujet ainsi que des perspectives adoptées et bien que son rôle dans la mythologie nahua soit reconnu, aucune étude approfondie et conséquente n'a jamais été faite au sujet de Xolotl<sup>65</sup>. Notre regard sur cette divinité sera donc global et

---

<sup>56</sup> Guilhem Olivier, *Cacería, sacrificio y poder en Mesoamérica. Tras las huellas de Mixcóatl*, 'Serpiente de Nube', Mexico, FCE, UNAM, IIH, Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos, 2015.

<sup>57</sup> José Contel, *Tlalloc : l'incarnation de la terre", naissance et métamorphoses*, thèse réalisée sous la direction de George Baudot, inédit, 2 vol., Toulouse, Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Toulouse II-Jean Jaurès, 1999.

<sup>58</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue ou la sacralisation des liquides précieux : nature, fonction et métamorphoses*, thèse réalisée sous la direction de José Contel et de Patrick Lesbre, 2 vol., Toulouse, Université Toulouse II-Jean Jaurès, 2022.

<sup>59</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua, Huitzilopochtli et la fondation de Mexico-Tenochtitlan. », in Nathalie Ragot, Sylvie Peperstraete, Guilhem Olivier (coords.), *La quête du serpent à plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich*, Éditions de l'École Pratique des Hautes Études, 2010, p. 293-313.

<sup>60</sup> Roberto Moreno, « El axólotl. » [en ligne], in *ECN*, tome 8, 1969, p. 157-173. [URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3722106>].

<sup>61</sup> Patrick Johansson K., « Axolotl: el gemelo del agua », in *Memorias 2020*, Tomo XLVI, Mexico, Academia Mexicana de la Lengua, 2021, p. 199-215.

<sup>62</sup> Jean-Claude Delhalle, et Albert Luykx, « Les compagnons de l'enfer. Xolotl et le dieu du zéro » [en ligne], in *Revue de l'histoire des religions*, tome 213, n° 3, 1996. p. 301-319. [URL : [www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1996\\_num\\_213\\_3\\_1204](http://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1996_num_213_3_1204)].

<sup>63</sup> Patrick Lesbre, « Tlaloc, un dios prehispánico occidentalizado (Códice Ixtlilxóchitl, fol. 110v) », in Pablo Escalante Gonzalbo (coord.), *El Arte Cristiano-Indígena del siglo XVI novohispano y sus modelos europeos*, Centro de Investigación y Docencia en Humanidades del Estado de Morelos, Cuernavaca, 2008, p. 93-110.

<sup>64</sup> Pablo Escalante Gonzalbo, « El sincretismo, la negociación simbólica, las imágenes y las fuentes del siglo XVI », Toulouse, Université de Toulouse Jean-Jaurès, décembre 2021 ; « Religiosidad mesoamericana y cristianismo en el siglo XVI. Lenguajes visuales, lírica guerrera y liturgia » [en ligne], *Korpus 21*, vol. 1, num. 1, janvier-avril 2021, [URL : <https://korpus21.cmq.edu.mx/index.php/ohtli/article/view/5>].

<sup>65</sup> Précisions que Nicolas Latsanopoulos prépare actuellement une thèse sur la divinité Xolotl à l'École Pratique des Hautes Études de Paris au sein de École doctorale « Religions et Systèmes de pensée ». Il travaille depuis 2015 sous la direction de Sylvie Peperstraete et de Guilhem Olivier.

pluridisciplinaire, incluant des analyses de nom, d'image ainsi que des rôles de la divinité. Les monographies de José Contel, Guilhem Olivier et Fiona Pugliese précédemment citées offriront un réel appui pour ce travail, notamment en termes de méthodologie. C'est par le biais de ces études variées que nous tenterons de comprendre qui est Xolotl et quelle est sa place dans la cosmovision, et plus particulièrement dans le « panthéon »<sup>66</sup> nahua. Nous travaillerons également sur son rôle dans la cosmogonie, dans les rites et les mythes fondateurs.

Nous proposerons donc, à travers ce travail de recherche, d'aborder l'un après l'autre les aspects et les caractéristiques de Xolotl. Nous débuterons par une étude de la figure du chien psychopompe, principal aspect de Xolotl. Par la suite, nous effectuerons une étude onomastique du nom « Xolotl » ainsi que de ses dérivés. Pour finir, nous nous centrerons sur son iconographie, qui ne se cantonne pas aux représentations dans les codex ou les manuscrits. En effet, les représentations statuariques seront indispensables à cette analyse comparative puisqu'elles sont représentées sans influence occidentale contrairement aux manuscrits coloniaux. De plus, les documents préhispaniques se faisant rares, ces représentations iconographiques permettront de renforcer nos analyses.

---

<sup>66</sup> Pour simplifier, le terme « panthéon » fera ici référence à la définition générale selon laquelle il s'agit d'un « Ensemble des dieux d'une religion polythéiste » [CNRTL, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/panth%C3%A9on> (consulté le 11/01/2023)].

## **PARTIE I**

### **L'ASSOCIATION CHIEN-MORT CHEZ LES NAHUAS**

Les chiens et la mort, deux symboles fondamentaux pour les Nahuas. En effet, dans la vie comme dans l'au-delà, le chien comme accompagnateur est étroitement lié à la mort, qui n'apparaît pas comme une fin pour les anciens Mexicains. De plus, le lien qui unit ces deux éléments est complexe, mais essentiel afin de mieux comprendre certains aspects de leur culture. En effet, d'après Nathalie Ragot, « le chien apparaît comme le lien direct entre la mort et le monde des vivants<sup>67</sup> ». Dans ce sens, nous débuterons par une étude du chien, dans plusieurs des aspects de la vie des Nahuas. Nous nous centrerons ensuite sur le symbole de la mort. Nous tenterons d'étudier, tout au long de ces analyses, ce lien complexe entre le chien et la divinité Xolotl, tous deux liés à la mort et plus particulièrement à la fonction de psychopompe.

## 1. La figure du chien

Aujourd'hui perçu comme le meilleur ami de l'homme, le chien avait également une place capitale chez les Nahuas. De l'animal domestique à l'offrande, nous allons revenir sur la place que prend le chien pour les anciens Mexicains puisqu'il les accompagnait non seulement au cours de leur vie mais également dans leur mort.

### *a) Dans la vie quotidienne*

Au quotidien, les Nahuas se nourrissaient principalement de végétaux. En effet, comme l'affirme Jacques Soustelle :

Comme tous les Indiens agriculteurs du Mexique les Aztèques devenus sédentaires se nourrissaient essentiellement de maïs (en galettes, en bouillie ou en petits pains cuits à la vapeur, *tamalli*), de haricots, de calebasses, de piments, de tomates. Les graines de *huauhtli* (amarante) et de *chian* (sauge) étaient consommées en bouillies<sup>68</sup>.

Bien qu'ayant une alimentation majoritairement végétarienne, les Nahuas consommaient également de la viande ou du poisson. La principale viande dont ils se nourrissaient provenait des animaux qu'ils domestiquaient : les chiens nus, les dindons (*huexolotl*), les canards, les lapins, etc. Il leur arrivait également de consommer de la viande provenant d'animaux sauvages tels que des oiseaux, des lapins ou des chevreuils. Cependant, ces aliments étaient réservés à la haute société<sup>69</sup>.

---

<sup>67</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, op. cit., p. 96.

<sup>68</sup> Jacques Soustelle, *Les Aztèques*, op. cit., p. 55.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 55-56.

## Les différents types de chiens chez les Nahuas

Revenons aux animaux qui nous intéressent ici, c'est-à-dire les chiens élevés par les anciens Mexicains. Bernardino de Sahagún, dans le Livre XI de son œuvre qui traite de la nature, liste les sortes de chiens existant au Mexique à ce moment-là (1576) en accompagnant le texte d'illustrations :

*Los perros de esta tierra tienen cuatro nombres: llámanse, **chichi**, **itzcuintli**, también **xochiocóyotl**, y también **tetlamin**, y también **teuizotl**. Son de diversos colores, hay unos negros, otros blancos, otros cenicientos, otros buros, otros castaños oscuros, otros morenos, otros pardos y otros manchados. Hay algunos de ellos grandes, otros medianos ; algunos hay de pelo lezne, otros de pelo largo; tienen largos hocicos, los dientes agudos y grandes, las orejas cóncavas y pelosas, cabeza grande, son corpulentos, tienen uñas agudas ; son mansos y domésticos, acompañan, y siguen a su amo o dueño ; son regocijados, menean la cola en señal de paz, gruñen y ladran ; bajan las orejas hacia el pescuezo en señal de amor, come pan y mazorcas de maíz verdes, y carne cruda y cocida, comen cuerpos muertos, comen carnes corruptas<sup>70</sup>.*

Nous comprenons donc qu'il y existait plusieurs races de chiens : le *chichi* ou *itzcuintli*, le *xochiocoyotl*, le *tetlamin* ainsi que le *tehuizotl*. Les deux premiers noms (*chichi* et *itzcuintli*) semblent être des synonymes : d'abord puisqu'il n'y a pas de mot de liaison entre ces deux substantifs, ni dans le texte en espagnol, ni dans sa version originelle en nahuatl (« *chichi itzcuintli itlaçotoca xochcôcoiotl yoan tetlamj yoâ tevitotl*<sup>71</sup> »). En nahuatl, *yoan* (ou *yuan*, *ihuan*) signifie « et » : ici, on remarque bien qu'il apparaît avant les noms *tetlami* et *teuizotl*. De plus, Siméon donne la même définition pour les mots *chichi*<sup>72</sup> et *itzcuintli*<sup>73</sup> (« chien, chienne »). Pour les trois autres noms (*xochiocoyotl*<sup>74</sup>, *tetlamin*<sup>75</sup> et *teuizotl*<sup>76</sup>), il donne également la même définition : « espèce de chien ». Aussi, au-dessus du texte en nahuatl apparaît une illustration représentant un chien (Fig. 1a) : il a de grandes pattes, un pelage long et des oreilles tombantes. Cette représentation semble illustrer la liste de chiens cités en dessous, et donc indiquer le *chichi* ou l'*itzcuintli* : le chien dans sa généralité. Enfin, Sahagún ne se borne

<sup>70</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General de las cosas de Nueva-España*, 3<sup>e</sup> éd., nouvelle édition avec la numérotation, les annotations et les apendices d'Ángel María Garibay Kintana, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Sepan Cuantos », n° 300, 1975, p. 628 (Livre XI, Chapitre I, Paragraphe 6, 50-51). Nous grassetons les noms de chiens (*chichi*, *itzcuintli*, *xochiocóyotl*, *tetlamin*, *teuizotl*).

<sup>71</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex: General History of the Things of New Spain*, traduction et notes de Arthur J. O. Anderson et Charles E. Dibble, 2<sup>nd</sup> éd., 13 vols., Santa Fe, Salt Lake City, The School of American Research, University of Utah, 1950-82, p. 15. (Livre XI, Chapitre I, Paragraphe 6).

<sup>72</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1885, p. 83.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 701.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 472.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 487.

pas à effectuer une description physique de ces canidés mais il y ajoute aussi leur façon de se comporter, leurs habitudes ou encore la nourriture qu'ils ingéraient.

Le deuxième paragraphe est associé à l'illustration encadrée d'un chien nu, de couleur orange-marron tirant vers le blanc au niveau de la poitrine (Fig. 1b). Sahagún ne lui donne pas de nom mais avance que les anciens Mexicains « *Criaban en esta tierra unos perros sin pelo ninguno, lampiños, y si algunos pelos tenían eran muy pocos*<sup>77</sup> ». Cette description semble coïncider avec le chien représenté sur l'illustration puisque ce dernier possède une peau lisse et sans poil. De plus, lors de la description de la loutre (*ahuitzotl*) faite par Sahagún, nous lisons qu'il fait un rapprochement entre ces deux animaux : « *vel iuhqujn tevi, in chichiteviton, xixipetztonitli tetzictontli*<sup>78</sup> » (« elle est très semblable au *tehui*, le petit chien *tehui*, très lisse, petit et lisse<sup>79</sup> »). Cependant, aucune des deux citations ne fait référence à la couleur du poil. De ce fait, l'illustration pourrait correspondre à la race de chien *tehui*.

Ensuite, Sahagún ajoute un paragraphe, cette fois-ci consacré à la description des *xoloitzcuintli*<sup>80</sup>. Le paragraphe est plus long que le précédent, ce qui pourrait attester d'une plus grande importance du *xoloitzcuintli* :

*Otros perrillos criaban, que llamaban xoloitzcuintli, que ningún pelo tenían, y de noche abrigábanlos con mantas para dormir ; estos perros no nacen así, sino que de pequeños los untan con resina, que se llama oxitl, y con esto se les cae el pelo quedando el cuerpo muy liso. Otros dicen que nacen sin pelo, en los pueblos que se llaman Teotlixco y Toztlan*<sup>81</sup>.

Sahagún avance que si ces chiens étaient connus pour n'avoir aucun pelage, ils ne naissaient pas tous sans poil pour autant. En effet, ceux qui en possédaient étaient enduits d'une résine appelée *oxitl* afin de faire tomber les poils et rendre la peau lisse. Clavijero affirme que la déesse de la médecine, Tzapotlatenan, avait inventé l'« *aceite que llaman oxitl y de otras medicinas utilísimas*<sup>82</sup> ». Un siècle plus tôt, Siméon déclare qu'il s'agit d'une « sorte d'onguent composé avec de la térébenthine ». La térébenthine est une résine semi-liquide recueillie sur certains conifères. Elle peut être utilisée de diverses manières : produit (baumes, vernis, cires, etc.) mais

<sup>77</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 628 (Livre XI, Chapitre I, Paragraphe 6, 52).

<sup>78</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 68 (Livre XI, Chapitre IV, Paragraphe 1).

<sup>79</sup> [Notre traduction]

<sup>80</sup> Siméon (qui se base sur Sahagún) donne la définition suivante du *xoloitzcuintli* : « Espèce de loup, ou de chien entièrement pelé, que les Indiens recouvraient d'un linge pour le garantir du froid pendant la nuit ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 706.

<sup>81</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 628 (Livre XI, Chapitre I, Paragraphe 6, 52).

<sup>82</sup> Francisco Javier Clavijero, *Historia antigua de México*, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Sepan Cuantos », 1982, p. 157 (Livre VI, *Los dioses del vino, la sal, la caza, la pesca y la medicina*)



aussi substances pharmaceutiques<sup>83</sup>. Au-dessus de ce paragraphe apparaît une nouvelle illustration (Fig. 1c) : il s'agit d'un chien accroupi, d'une couleur tirant plus vers le marron. Les oreilles sont représentées pendantes tandis que la queue dressée est longue et fine, à l'instar des deux illustrations précédentes.

Le dernier paragraphe abordant les espèces de chiens présentes au temps des Nahuas introduit les *tlalchichi*<sup>84</sup> : « *Hay otros perros que se llaman tlalchichi y bajuelos, redondillos que son muy buenos de comer*<sup>85</sup> ». Le nom, *tlalchichi*, est une contraction de *tlalli* (terre) et *chichi* (chien). Là encore, une illustration apparaît au-dessus du paragraphe (Fig. 1d) : cette fois-ci, le chien est plutôt de couleur noire, debout sur ses pattes avec les oreilles levées et une queue similaire aux trois précédentes (Fig. 1d). Ces chiens semblent apparaître dans l'art préhispanique du Nayarit puisqu'il existe des céramiques représentant notamment l'aspect potelé (engraissé) de cette race canine (Fig. 2)<sup>86</sup>. De plus, Raúl Valadez Azúa, Alicia Blanco Padilla, Fernando Viniegra Rodríguez, Katuska Olmos Jiménez et Bernardo Rodríguez Galicia, dans une étude sur les restes de chiens retrouvés dans le Mexique occidental, avancent qu'aucun de ces restes ne dépasse 23 cm<sup>87</sup>. Ceci concorde bien avec la description donnée par Sahagún (« *bajuelos* »). Remarquons qu'il existe aussi le nom *techichi*, qui a été complètement oublié par Sahagún et que Clavijero<sup>88</sup> définit comme :

*El techichi, que en otros países llamaban alcao, era un cuadrúpedo que había en México y en otras partes de América, el cual por su figura, semejante a la de los gozques europeos, llamaron perro los españoles. Era de aspecto triste; no ladraba jamás ni se quejaba aunque lo aporreasen. Su carne era comestible, [...]»<sup>89</sup>.*

<sup>83</sup> [CNRTL, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/t%C3%A9r%C3%A9benthine> (consulté le 01/07/2023)].

<sup>84</sup> Siméon (qui se base sur Sahagún) donne la définition suivante du *tlalchichi* : « espèce de chien trapu et rondelet, dont la chair est bonne à manger ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 504.

<sup>85</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 628 (Livre XI, Chapitre I, Paragraphe 6, 52).

<sup>86</sup> Céramique d'un chien rondelet, Mexique, *Museo Regional de Historia de Aguascalientes*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A25493>]. Dans la région de Colima, nombre de chiens ont été retrouvés en contexte archéologique. Les plus anciennes datent de la période préclassique moyenne (environ 1200 av. J.-C.) tandis que celle citée ici date du préclassique tardif (environ 400 av. J.-C., 200 ap. J.-C.)

<sup>87</sup> Raúl Valadez Azúa et al., « El tlalchichi, perros de patas cortas del occidente mesoamericano », *Revista de la Asociación Mexicana de Médicos Veterinarios Especialistas en Pequeñas Especies*, vol. 11, n° 2, 2000, p. 52.

<sup>88</sup> Siméon (qui se base sur Clavijero) donne la définition suivante du *techichi* : « quadrupède domestique ressemblant au chien et appelé d'abord alcao. Il était absolument muet et d'un aspect mélancolique. On l'engraissait soigneusement et l'on mangeait sa chair. Enfin, on le brûlait et on l'enterrait avec son maître ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 396.

<sup>89</sup> Francisco Javier Clavijero, *Historia antigua de México...*, op. cit., p. 23 (Livre I, Chapitre XII, *Cuadrúpedos del reino de México*).

Le mot *techichi* est composé de *tetl* (pierre) et de *chichi* (chien). Le premier peut faire référence à la forme arrondie : ici, il peut rappeler le fait que ce chien était élevé à des fins alimentaires. En effet, nous retrouvons là l'aspect arrondi avec le corps du chien que l'on engraissait avant de le manger. Selon nous, les noms *tlalchichi* et *techichi* pourraient être deux variantes d'un même animal puisque les définitions semblent concorder sur plusieurs points, notamment leur utilisation dans l'alimentation des anciens Nahuas. À l'instar des précédentes définitions, les caractéristiques essentielles de cette dernière race canine sont sa mutité et sa visée alimentaire.

Concluons que nous pourrions diviser les races canines du Mexique ancien en trois groupes : le *chichi* ou *itzcuintli* (le chien commun), le *tlalchichi* ou *techichi* et le *xoloitzcuintli*. Attardons-nous maintenant sur cette troisième espèce, aussi appelée les chiens nus mexicains, dont le suffixe *xolo-* nous rappelle grandement la divinité Xolotl, sujet principal de notre étude.

#### Le xoloitzcuintle : chien nahua par excellence ?

Le xoloitzcuintle (ou *xoloitzcuintli* en nahuatl) porte une symbolique forte, que ce soit à l'époque des anciens Mexicains ou encore aujourd'hui. Nous lisons chez Valadez Azúa et Arrellín Rosas que « *El xoloitzcuintli, o perro pelón mexicano, se originó en el Occidente, en algún sitio dentro de la zona costera que abarca desde Nayarit hasta Guerrero hace, por lo menos, 2000 años. Al centro de México llegó en el Epiclásico y quizá llegó a la región maya en el Posclásico*<sup>90</sup> ». Nous comprenons donc que leur origine est ancienne mais qu'en est-il de leur apparence ?

Dans une étude sur les *itzcuintepotzotli*<sup>91</sup>, les *tepeitzcuintli*<sup>92</sup> et les *xoloitzcuintli*, Clavijero affirme ceci sur ces derniers :

*El xoloitzcuintli, era mucho mayor que los dos antecedentes, pues había algunos de más de vara y media de largo. Su cara era de perro, sus colmillos de lobos, sus orejas paradas, su cuello grueso y su cola larga; pero lo más particular de este cuadrúpedo era el no tener pelo en todo su cuerpo, a excepción de algunas cerdas gruesas y retorcidas sobre el hocico; no cubría su*

---

<sup>90</sup> Raúl Valadez Azúa, « La domesticación de animales », in Linda Manzanilla et Leonardo López Luján, *Historia antigua de México, El México antiguo, sus áreas culturales, los orígenes y el horizonte Preclásico*, vol. 1, 2014, p. 329.

<sup>91</sup> *Itzcuintepotzotli* : « Quadrupède monstrueux qui a la tête du chien et le dos du chameau ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 185. En effet, nous comprenons que cet animal est bossu. Cela se comprend aussi en décomposant le nom : *itzcuin(tli)-tepotzotli*. *Itzcuintli* signifie « chien » et *tepotzotli*, « bossu ».

<sup>92</sup> *Tepeitzcuintli* : Quadrupède qui ressemble beaucoup au chien et qui est féroce. Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 444. Il semble avoir été complètement oublié par Sahagún également, à l'instar du *techichi* précédemment étudié.

*cuerpo más de una piel desnuda y blanda de color ceniciento con algunas manchas leonadas y otras negras*<sup>93</sup>.

Ce sont donc des chiens de grande taille, les oreilles dressées et sans aucun poil, rendant leur peau lisse. De plus, la couleur du *xoloitzcuintli* peut également varier du marron au noir mais elle reste sombre (Fig. 3). De nouveau, Raúl Valadez Azúa affirme que l'altération génétique qui les rend nus tient le nom de la :

*[...] displacia ectodérmica autosómica dominante, malformación congénita de la piel heredable y siempre lo manifiesta quien lo porta. Esta mutación afecta estructuras del ectodermo (sistema nervioso), otorgando así una alteración en la piel quedando ésta en estado embrionario, sin generación de pelo*<sup>94</sup>.

Cette peau lisse laisse également apparaître des rides corporelles et/ou faciales : caractéristique essentielle du *xoloitzcuintle* (Fig. 3). De plus, cette description n'est pas sans nous rappeler une des quatre illustrations retrouvées dans l'œuvre de Sahagún. En effet, la deuxième illustration (Fig. 1b) présente un chien dressé sur ses pattes, avec une longue queue et les oreilles droites. Seule la couleur pourrait nous faire douter : cette dernière est plus fidèle aux *xoloitzcuintli* sur la quatrième illustration (Fig. 1d) tandis que la couleur de la deuxième (Fig. 1b) pourrait rappeler le chihuahua.

Plusieurs facteurs ont largement contribué à la (quasi) extinction du *xoloitzcuintle*. D'abord, la conquête a eu un grand impact sur le nombre de chiens présents durant le Mexique préhispanique. En effet, nous lisons chez Muñoz Camargo : « *Yo me acuerdo que ha menos de treinta años ver carnicería de perros en gran muchedumbre, sacrificados y sacados los corazones por el lado izquierdo a manera de sacrificio, e dimos noticia de ello y orden para que se quitase, y así se desarraigó este error*<sup>95</sup> ». Ceci atteste que ces chiens avaient survécu à la colonisation jusqu'aux alentours de 1550, à Tlaxcala<sup>96</sup>. Nous comprenons également qu'il s'en est suivi une répression de ces rites impliquant les canidés. Cependant, les chiens étaient

---

<sup>93</sup> Francisco Javier Clavijero, *Historia antigua de México...*, op. cit., p. 23 (Livre I, Chapitre XII, *Cuadrúpedos del reino de México*).

<sup>94</sup> Raúl Valadez Azúa, et al., *El perro pelón, su origen, su historia*, México, Universidad Autónoma de Yucatán, IIA, UNAM, 2010, p. 23. Nous remercions Contreras Carmona pour cet élément : Jesús Demetrio Contreras Carmona, *Presencia, uso y simbolismo del perro durante el posclásico tardío en el centro de México*, thèse réalisée sous la direction de Raymundo César Martínez García, UNAM, Toluca, México, 2018, p. 13.

<sup>95</sup> Diego Muñoz Camargo, *Historia de Tlaxcala (Ms. 210 de la Biblioteca Nacional de París)*, paléographie, introduction, notes, appendices e indices analytiques de Luis Reyes García, avec la collaboration de Javier Lira Toledo, Tlaxcala, CIESAS, Universidad Autónoma de Tlaxcala, 1998, p. 166-167 (§ 221).

<sup>96</sup> Tlaxcala, ville alliée aux Espagnols à leur arrivée, est située au sud-est des villes fondatrices de la Triple Alliance : Mexico-Tenochtitlan, Tetzaco et Tlacopan.

essentiels pour les Nahuas : ils étaient même vendus en grandes quantités sur les marchés. Nous lisons d'ailleurs que Durán, lorsqu'il mentionne le marché aux chiens d'Acolman, avance ceci :

*Preguntando yo a los que los tenían por allí comprados que para que los querían me respondieron que para celebrar sus fiestas casamientos y bautismos lo cual me dió notable pena, por saber que antiguamente era particular sacrificio de los dioses los perrillos y, después de sacrificados, los comían [...]*<sup>97</sup>.

Nous percevons à travers ces écrits, datant d'au moins 1576, la crainte quant à la survivance de sacrifices de chiens. En effet, les Nahuas pratiquaient couramment le sacrifice de chiens, et notamment des *xoloitzcuintli* lors des rites funéraires<sup>98</sup>. Clavijero avance d'ailleurs que :

*[...] Después de la conquista de México, faltando a los españoles el ganado, de cuya carne se alimentaban en las Islas, por no haberse aún transportado a aquella tierra, hicieron de aquellos cuadrúpedos, el abasto de sus carnicerías con lo cual acabaron con la especie, a pesar de ser muy numerosa*<sup>99</sup>.

En effet, étant donné l'utilisation de ces chiens à des fins alimentaires, les Espagnols auraient causé l'extinction de certaines races en raison d'une trop forte consommation. Une nouvelle fois, nous lisons également chez Muñoz Camargo :

*Cuando había falta de aguas y hacía grandes secas y que no llovía, hacían grandes procesiones, ayunos y penitencias, y sacaban en procesión gran cantidad de perros pelones, que son de su naturaleza pelados sin ningún género de pelo, los cuales había antiguamente en su gentilidad muchos que los tenían para comer, y los comían*<sup>100</sup>.

Ici, nous comprenons que la chute des chiens nus au Mexique Central aurait eu lieu avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cependant, un élément curieux attire notre attention dans l'oeuvre du même auteur : « *Yo tengo al presente casta de ellos, que son por cierto muy extraños y muy de ver*<sup>101</sup> ». Celui-ci semble, malgré la charge idolâtrique ancienne, avoir gardé un de ces canidés, peut-être

---

<sup>97</sup> Il évoque également l'importance de ce marché : « *A la feria de Acolman habían [los reyes prehisp] dado que vendiensen allí perros y que todos los que los quisiesen vender, acudiesen allí así a venderlos como a comprarlos. Y así todas las mercaderías que allí acudían eran perros chicos y medianos, de toda suerte. Donde acudían de toda la comarca a comprar perros, y hoy en día acuden. Porque hasta hoy hay allí el mismo trato. Donde fui un día de tianguiz, por solo ser testigo de vista y satisfacerme, y hallé más de cuatrocientos perros, chicos y grandes, liados en cargas, de ellos ya comprados y de ellos que todavía andaban en la venta. Y era tanta la caca que había de ellos que me quedé admirado. [...] Viéndome un español baquiano de aquella tierra, me dijo que de qué me espantaba, que nunca tan pocos perros había visto vender como aquel día y que había habido falta de ellos.* » Nous remercions le professeur Patrick Lesbre pour cet élément. Cf. Diego Durán, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*, 2<sup>e</sup> éd., introduction et notes d'Ángel María Garibay Kintana, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Biblioteca Porrúa », n° 36-37, 1984, Tome 1, p. 180 (Chapitre XX, fol. 302v).

<sup>98</sup> Cf. *Infra*, Partie I, p. 26.

<sup>99</sup> Francisco Javier Clavijero, *Historia antigua de México...*, op. cit., p. 23 (Livre I, Chapitre XII, *Cuadrúpedos del reino de México*).

<sup>100</sup> Diego Muñoz Camargo, *Historia de Tlaxcala...*, op. cit., p. 166 (§ 221).

<sup>101</sup> *Ibid.*

comme objet de curiosité ou comme signe de rang social. Cependant, comme nous le disons, la quasi-extinction de ces chiens a, en partie, été causée par leur aspect alimentaire. Les *xoloitzcuintli*, s'ils ont failli s'éteindre, n'ont pas entièrement disparu. Cependant, pour les Nahuas, la consommation de chien (et de surcroît de *xoloitzcuintli*) n'était pas quotidienne. En effet, Mercedes De la Garza avance que « *el perro no era alimento común, sino comida ritual, como los pavos, e incluso como los mismos hombres que eran sacralizados para encarnar a una deidad y luego sacrificados e ingeridos en un acto de comunión con el dios*<sup>102</sup> ». Là encore, cela prouve la symbolique religieuse de ces chiens nus mexicains. Le deuxième facteur favorisant grandement l'extinction du *xoloitzcuintle* concerne l'ordonnance du vice-roi de Nouvelle-Espagne (à ce moment-là, Revillagigedo, 1789-94) ordonnant de tuer tout chien errant dans les rues. D'après Arnaud Exbalin, qui a étudié ce massacre de chiens :

C'est la législation municipale qui fixe les conditions dans lesquelles les bêtes peuvent être abattues. Les canicides s'inscrivent dans une réglementation fort ancienne – émise dès 1532, soit une décennie après la conquête de Tenochtitlán par les troupes de Cortés – visant à interdire la déambulation des chiens, notamment des gros chiens, dans les rues. Ces dispositions, reprises dans les ordonnances de la Ville de Mexico en 1571, sont intégrées dans le règlement sur la propreté de 1790 émis sous le mandat du vice-roi Revillagigedo (1789-1794), dans l'article 10<sup>103</sup>.

La perte de popularité de cette race a donné lieu, dans les années 40, à un regain d'intérêt pour le *xoloitzcuintle*. Des artistes comme Frida Kahlo ou encore Diego Rivera se sont pris d'affection pour ces canidés jusqu'à faire d'eux leur animal de compagnie. Certaines photographies les montrent accompagnés du *xolo* (Kahlo par Gisèle Freund<sup>104</sup>, Fig. 4 et Rivera, Fig. 5) mais ils sont également présents dans leurs propres œuvres artistiques (autoportrait de Frida Kahlo<sup>105</sup>, Fig. 6). Parallèlement, les *xoloitzcuintle* ont également connu un regain de popularité à partir des années 50 lorsque la Fédération Cynologique Internationale (FCI) a pris conscience de l'urgence de la situation. En 1954 et avec l'approbation de la FCI, l'historien

<sup>102</sup> Mercedes De la Garza, « El perro como símbolo religioso entre los mayas y los nahuas » [en ligne], *ECN*, vol. 27, décembre 1997, p. 114. [URL : <https://nahuatl.historicas.unam.mx/index.php/ecn/article/view/77944> (consulté le 01/06/2023)].

<sup>103</sup> Arnaud Exbalin, « "Le Grand massacre des chiens", Mexico, fin XVIII<sup>e</sup> siècle » [en ligne], *Histoire urbaine*, vol. 44, n° 3, 2015, p. 112. [URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2015-3-page-107.htm?ref=doi&contenu=article> (consulté le 01/06/2023)].

<sup>104</sup> Photographie de Frida Kahlo par Gisèle Freund [URL : <https://www.photo.rmn.fr/CS.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2CMFCIXP9ITVOD&SMLS=1&RW=1680&RH=889#/SearchResult&VBID=2CMFCIXP9ITVOD&SMLS=1&RW=1680&RH=889&PN=1>].

<sup>105</sup> Autoportrait de Frida Kahlo, 1951 [URL : <https://www.photo.rmn.fr/archive/14-585207-2C6NU0AWCT92H.html>]

britannique Norman Pelham Wright prend la tête d'une exploration nommée « *Expedición Xolo* ». Au travers de trois voyages dans les États de Guerrero et Michoacan, l'objectif était de retrouver des canidés s'apparentant aux trois races endémiques citées précédemment : les *itzcuintli* (chien commun), les *tlalchichi* et les *xoloitzcuintli*. Même si aucun chien commun ou *tlalchichi* n'a pu être retrouvé, ce n'est pas le cas pour les *xoloitzcuintli* puisque l'équipe de recherche a pu mettre la main sur dix d'entre eux<sup>106</sup>. Un premier standard officiel à propos de cette race particulière a pu voir le jour. De plus, cette expédition donna lieu à un programme d'enregistrement et de reproduction des *xoloitzcuintli* qui a débuté le 1<sup>er</sup> mai 1956. En effet, les dix spécimens retrouvés ont permis de faire revivre la race alors presque éteinte. C'est à partir de 6 novembre 1961 que le *xoloitzcuintli* a été classé sous le n° 234 dans la Section 6 (« Type Primitif ») du groupe 5 de la classification FCI. Ce groupe englobe les « chiens de type Spritz et de type Primitif »<sup>107</sup>. Ce groupe rassemble les chiens domestiqués depuis longtemps et/ou ceux qui n'ont pas subi beaucoup de modifications au cours du temps (dû à des croisements génétiques par exemple). L'étape suivante pour le *xoloitzcuintli* s'est déroulée le 12 août 2016 : le chef du gouvernement de la ville de Mexico (Miguel Ángel Mancera, 2012-2018) déclara le *xoloitzcuintle* comme « *patrimonio cultural y simbólico de la Ciudad de México* » lors de l'ouverture de la première Exposition Canine dans la ville de Mexico, au Zócalo<sup>108</sup>.

Parmi les quatre races endémiques du Mexique préhispanique, seuls le *xoloitzcuintle* et le *chihuahua* existent encore aujourd'hui. Le *xoloitzcuintle*, symbole culturel mexicain qui faisait partie intégrante de la vie des Nahuas puisqu'il apparaissait comme un animal de compagnie, était souvent élevé à des fins alimentaires et rituelles. De plus, et c'est ce sur quoi va maintenant porter notre réflexion, il possédait un lien capital avec la religion et l'Inframonde.

### ***b) Dans la vie religieuse***

Au-delà d'un aspect quotidien, le *xoloitzcuintle* prenait également part au monde religieux. En effet, cette race, représentée par la divinité Xolotl, pouvait être utilisée à des fins sacrificielles lors de certains rites, funéraires ou non. Nous la retrouvons lors du décès des

---

<sup>106</sup> Norman Pelham Wright et Tomás Gurza y Bracho, *El enigma del xoloitzcuintli*, Mexico, INAH, 1960. Nous précisons que nous n'avons pas la page précise puisque la Bibliothèque Centrale Universitaire a fermé quelques jours après ma demande au Prêt Entre Bibliothèques. Je n'ai donc pas pu accéder à l'ouvrage afin de préciser la référence.

<sup>107</sup> FCI, Xoloitzcuintle [URL : <https://www.fci.be/fr/nomenclature/XOLOITZCUINTLE-234.html>] (consulté le 26/05/2023)].

<sup>108</sup> Arturo Páramo, *Xoloitzcuintle, el perro azteca, patrimonio de la CDMX*, in *Excelsior*, 12/08/2016 [URL : <https://www.excelsior.com.mx/comunidad/2016/08/12/1110619>] (consulté le 26/05/2023)].

Indiens (notamment lors des cérémonies funéraires) jusqu'au voyage vers le Mictlan (ou Inframonde). Débutons par quelques mots sur Xolotl afin de mieux comprendre ce lien qui l'unit aux chiens nus mexicains. Nous terminerons en abordant les rites impliquant cette race de canidés.

### La divinité canine par excellence : Xolotl

S'il est certain que nous aborderons d'autres aspects de Xolotl dans les parties suivantes, débutons ici en expliquant brièvement qui est Xolotl. Son nom, sur lequel nous reviendrons plus en détail en deuxième partie<sup>109</sup>, est composé de *xolo/xolotl* qui signifie, d'après Siméon, « page, serviteur, domestique, esclave<sup>110</sup> ». Par extension, nous pourrions ajouter monstre<sup>111</sup> ou difformité à cette liste de traductions. En effet, d'après José Contel, « Xolotl était également le nom que l'on attribuait "aux êtres monstrueux", aux nains, aux bossus dont la difformité contribuait à la croyance qu'ils avaient des pouvoirs surnaturels, en particulier celui de la métamorphose<sup>112</sup> ». On appelait tous ces êtres associés à Xolotl des *xolome* : « Les xolome, dans toutes les acceptions du terme, étaient par conséquent tous ceux qui servaient et accompagnaient les morts dans leur voyage inframondain<sup>113</sup> ».

Ce familier du monde des morts ira même, selon les versions, dans le Mictlan récupérer les os et les cendres des Hommes défunts lors des quatre premiers cataclysmes cosmiques. D'ailleurs André Thevet, dans son *Histoyre du Mechique*, affirme ceci :

[...] outre ce qu'ils estoynent descendus en enfer où les âmes estoynent bruslées, et à ceste cause ceux qui furent créés après firent brusler tous les corps, et gardoynt la cendre pour ce qu'ils attendoynt que Symitlteutl qui estoit dieu des enfers les laissa sortir et que par ainsi resusciteryont aultre foyes<sup>114</sup>.

En effet, nous comprenons que les Nahuas brûlaient les corps des défunts puis gardaient leurs cendres car il y avait une croyance selon laquelle Mictlantecuhli (Symitlteutl dans la citation), s'ils agissaient de cette manière, les laisserait sortir afin de les ressusciter.

---

<sup>109</sup> Cf. *Infra*, Partie II, p. 40.

<sup>110</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 706.

<sup>111</sup> Jean-Claude Delhalle, et Albert Luykx, « Les compagnons de l'enfer... », *op. cit.*, p. 304.

<sup>112</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua... », *op. cit.*, p. 300.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> André Thevet, et Eduard de Jonghe (éd.), « Histoyre du Mechique... », *op. cit.*, p. 25.

Concernant le mythe de la création de l'humanité, nous nous baserons sur les versions présentées dans l'*Historia eclesiástica indiana*<sup>115</sup>, la *Monarquía Indiana*<sup>116</sup>, l'*Histoire du Mexique*<sup>117</sup> et la *Leyenda de los Soles*<sup>118</sup> (vous retrouverez le fragment de ces quatre versions dans le Tome 2, Mythe 1). Les versions de Geronimo de Mendieta et de Torquemada sont identiques : elles présentent toutes deux Xolotl comme protagoniste tandis que nous retrouvons Quetzalcoatl<sup>119</sup> à cette place pour la *Leyenda de los soles* et Ehecatl (un autre aspect de Quetzalcoatl) dans la version de l'*Histoire du Mexique*. De plus, un nom attire notre attention dans cette dernière version : à la fin du texte nous lisons « Cholotl », qui n'est pas sans nous faire penser à « Xolotl ». On précise, comme pour l'*Historia eclesiástica indiana* et la *Monarquía Indiana*, qu'il incombait à Xolotl la tâche de nourrir les premiers hommes : « *leche de cardo* » pour les œuvres de Mendieta et Torquemada et « avec pain mouillé non pas avec du lait » dans le cas de l'*Histoire du Mexique*. Pour la *Leyenda de los soles*, le mythe est plus détaillé puisqu'on lit que Quetzalcoatl a dû subir une épreuve dictée par Mictlantecuhtli : faire sonner une conque marine fermée avec pour seules aides, des abeilles et des vers de terre. Nous apprenons également qu'il était accompagné de son « *nahual* » ou *nahualli*. Or, comme l'affirme Roberto Martínez González, un *nahualli* est « *un ser material, considerado como animal, que actúa como doble, protector o compañero del ser humano y que se asocia a la noche, el sueño, las ánimas y los recuerdos*<sup>120</sup> ». Dans ce récit, il semble évident que le *nahualli* de Quetzalcoatl est Xolotl, au vu de l'importance qu'il prend dans certaines autres versions du mythe (Mendieta et Torquemada). Notons qu'au-delà d'être considéré comme son *nahualli*, Xolotl est le double et le jumeau monstrueux de la divinité Quetzalcoatl, il est l'ombre de la lumière. Comme l'affirment Delhalle et Luykx, « Xolotl représente la face nocturne de Quetzalcoatl ; sa personnalité chtonienne voire néfaste. Il s'impose comme avorton surnaturel, être larvaire par excellence<sup>121</sup> ». En effet, les jumeaux étaient considérés comme des êtres anormaux chez les Nahuas, comme l'avance Seler dans son commentaire du *Codex Borgia* : « *Los mexicanos -igual que otros pueblos primitivos- consideraban el nacimiento de gemelos y, en general, cualquier germinación, como algo antinatural y alarmante. Por esto los padres*

<sup>115</sup> Gerónimo de Mendieta, et Joaquín García Icazbalceta, *Historia Eclesiástica Indiana...*, *op. cit.*, Livre II, Chapitre I.

<sup>116</sup> Juan de Torquemada, *Monarquía indiana...*, *op. cit.*, Livre VI, Chapitre XLI, p. 120-121.

<sup>117</sup> André Thevet, et Eduard de Jonghe (éd.), « Histoire du Mexique... », *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>118</sup> *Leyenda de los Soles*, *op. cit.*, p. 120-121.

<sup>119</sup> Quetzalcoatl vient des mots *quetzalli* (plume précieuse longue) et *coatli* (serpent, jumeau). Le nom de la divinité pourrait être traduit par « jumeau précieux » ou « serpent à plume ».

<sup>120</sup> Roberto Martínez González, *El nahualismo*, Mexico, UNAM, IIH, coll. « Serie Antropológica », n° 19, 2011, p. 90.

<sup>121</sup> Jean-Claude Delhalle, et Albert Luykx, « Les compagnons de l'enfer... », *op. cit.*, p. 304.



*mataban a uno de ellos inmediatamente después del parto*<sup>122</sup> ». Xolotl est le jumeau qu'on sacrifie, celui qui porte la monstruosité. Il est la forme opposée et complémentaire de Quetzalcoatl. Se pourrait-il qu'il s'agisse d'une même entité sous différentes facettes, ou qui se dédouble ? Nous reviendrons sur cette hypothèse au cours de la deuxième partie<sup>123</sup>.

Xolotl apparaît donc comme le protecteur de tous les êtres qu'on lui associe, c'est-à-dire les phénomènes doubles (jumeaux humains, animaux ou encore des végétaux doubles) ainsi que des êtres dits « monstrueux » ou « difformes » tels que les bossus ou les nains par exemple. Rappelons que les jumeaux étaient également considérés comme des êtres monstrueux, à l'instar des *xoloitzcuintle* qui lui étaient également liés et dont nous allons maintenant aborder le sujet.

### Le lien entre Xolotl et le xoloitzcuintle

Maintenant que nous en savons un peu plus sur la divinité Xolotl, qu'en est-il du lien qui l'unit aux *xoloitzcuintle* ? Arrêtons-nous rapidement sur l'aspect onomastique : ces deux noms ont en commun *-xolo-* qui signifie « serviteur, esclave, monstre ». D'abord, nous avons compris que le *xoloitzcuintle*, à l'instar de la divinité Xolotl, est un être anormal puisque sans pelage. C'est pour cette raison qu'il rentre parfaitement dans la case des êtres associés à la divinité des monstruosité et des difformités.

Les *xoloitzcuintli* sont des personnifications de la divinité lors des rites, notamment funéraires. En effet, lorsque les anciens Mexicains décédaient, ils devaient faire face à un long périple de quatre ans, semé d'épreuves. Pour l'une d'entre-elles, ils étaient amenés à traverser un fleuve accompagnés d'un *xoloitzcuintli*. Les chiens nus mexicains étaient donc essentiels dans les fêtes<sup>124</sup> et rites<sup>125</sup> des Nahuas. Selon la légende, la divinité Xolotl aurait créé le

---

<sup>122</sup> Eduard Seler (éd.), et Mariana Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia*, 2 vol., Mexico, Buenos Aires, FCE, coll. « Sección de obras de antropología », 1963, vol. 1, p. 144.

<sup>123</sup> Cf. *Supra*, Partie II, p. 45.

<sup>124</sup> Nous n'aborderons pas en détail les fêtes dans lesquelles peut apparaître Xolotl, notamment Etzalcualiztli et Atamalqualiztli, car nous avons décidé de nous centrer sur les rites funéraires. Cf. Patrick Saurin, « Atamalqualiztli ou à la recherche du tamóanchan perdu : essai d'interprétation d'une fête religieuse des anciens mexicains », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 119, 2002 ; Michel Graulich, « Atamalqualiztli. Fiesta azteca del nacimiento de Cintéotl-Venus », *ECN*, vol. 32, Mexico, UNAM, ITH, 2001 ; Michel Graulich, *Le sacrifice humain chez les Aztèques*, Paris, Fayard, 2005.

<sup>125</sup> De la même manière que les fêtes, nous n'aborderons pas le sujet des rites consacrés à Tlaloc pendant lesquels, en période de sécheresse, on sacrifiait des *xoloitzcuintli* dans le temps de Xoloteupan dont le cœur était offert à

xoloitzcuintle à partir d'un éclat de l'Os de la vie dans le but de l'offrir à l'Homme. Il leur expliqua que cet animal, au décès de son maître, accompagnerait l'âme du défunt lors du voyage dans le Mictlan. Cette légende évoque également le fait que la peau du *xoloitzcuintli* devait être entièrement noire puisqu'une peau tachée signifierait que ce chien aurait déjà accompagné l'âme d'un autre défunt. Il était nécessaire que les Hommes prennent soin du *xoloitzcuintli* s'ils voulaient franchir le fleuve susmentionné<sup>126</sup>. C'est pour cette raison que, comme nous allons le voir maintenant, les anciens Mexicains avaient pour coutume d'enterrer un chien avec le défunt.

### Rites funéraires

Nous l'étudierons plus en détail par la suite mais nous comprenons à présent que Xolotl, personnifié par les *xoloitzcuintle*, tient un rôle essentiel dans la vie des anciens Mexicains mais surtout, dans leur mort. Ce lien se perçoit même dans le calendrier divinatoire *Tonalpohualli* (Tableau 1)<sup>127</sup> puisque le 10<sup>e</sup> des signes journaliers se nomme « *itzcuintli* » (chien) et il est représenté, la plupart du temps, par une tête de chien (Tableau 2). Chacun de ces signes journaliers était notamment associé à une divinité régissant ce symbole. Dans le cas du jour *itzcuintli*, il s'agit du dieu de la mort Mictlantecuhtli<sup>128</sup>. Nous retrouvons là l'association avec l'inframonde précédemment citée.

Ces chiens intervenaient, comme nous l'avons dit, lors de la vie religieuse des Nahuas, mais surtout lors des rites funéraires. En effet, on enterrait les défunts avec un chien (le leur s'ils en possédaient un) dans le but de les aider pendant leur voyage de quatre ans dans le Mictlan<sup>129</sup>. Comme l'explique Mercedes De la Garza, « *el perro es el compañero inseparable del hombre, que va con él hasta el más allá*<sup>130</sup> ». Par exemple, nous remarquons qu'apparaît sur

---

Tlalloc. Cf. Diego Muñoz Camargo, *Historia de Tlaxcala...*, op. cit., p. 166 (§ 221) : « *Cuando había falta de aguas y hacía grandes secas y que no llovía, hacían grandes procesiones, ayunos y penitencias, y sacaban en procesión gran cantidad de perros pelones, que son de su naturaleza pelados sin ningún género de pelo, los cuales había antiguamente en su gentilidad muchos que los tenían para comer, y los comían. [...] sacaban en procesión y en andas muy adornadas, y los llevaban a sacrificar a un templo que les tenían dedicado, que lo llamaban Xoloteupan; y llegados allí los sacrificaban, y les sacaban los corazones y los ofrecían al dios de las aguas [...] y después de muertos los perros se los comían.* ».

<sup>126</sup> Olivier Jacquot, « Coco : día de los muertos, cempasúchil et xoloitzcuintle » [en ligne], *Amoxcalli*, 2017 [URL : <https://amoxcalli.hypotheses.org/1491>].

<sup>127</sup> Le *Tonalpohualli* (compte des jours ou des destins) est un calendrier divinatoire *nahua* constitué de 260 jours : 52 treizaines (période de 13 jours). Chacune d'entre elle est nommée par un chiffre entre 1 et 13 ainsi qu'un des 20 symboles journaliers qui se succèdent indéfiniment et toujours dans le même ordre.

<sup>128</sup> Olivier Jacquot, « Document : Caractère des inscriptions aztèques et mayas » [en ligne], *Amoxcalli*, 2021 [URL : <https://amoxcalli.hypotheses.org/34994> (consulté le 02/07/2023)].

<sup>129</sup> Cf. *Infra*, Partie I, p. 29.

<sup>130</sup> Mercedes De la Garza, « El perro como símbolo religioso... », op. cit., p. 118.

la planche 26 (Fig. 7) du *Codex Laud* (de facture préhispanique) un homme positionné devant Mictlantecuhтли, reconnaissable notamment à son corps fait d'ossements. De plus, nous observons au-dessus de lui un *xoloitzcuintli*, reconnaissable à la couleur gris foncé du corps, à la queue longue et fine, aux oreilles, etc. Il tient dans sa main un rectangle blanc, peut-être un rouleau de papier ? En effet, l'une des caractéristiques iconographiques de Mictlantecuhтли était ses ornements en papier. D'ailleurs, comme l'avance Sahagún : *en llegando los difuntos, ante el diablo que se dice Mictlantecutli, ofrecíanle y presentábanle los papeles que llevaban* <sup>131</sup>». Ces papiers correspondaient en réalité à toutes les offrandes provenant des funérailles du défunt<sup>132</sup>. Nous remarquons que cette description correspond parfaitement à la planche 26 du *Laud*. Cependant, l'offrande faite par l'homme ne semble pas correspondre à du papier puisqu'il s'agit d'un objet jaune, pourvu d'un nœud blanc, se terminant en deux longues pointes jaunes. Cela pourrait représenter des plumes. En revanche, l'offrande du *xoloitzcuintli* accompagnant le défunt est entièrement blanche, certainement en papier.

Cependant, un cas particulier attire notre attention. En effet, quand est-il des guerriers morts au combat, dont le corps n'a pas pu être rapatrié et enterré en compagnie d'un chien ? Sahagún, décrit par exemple la cérémonie de la fête *Izcalli*<sup>133</sup> (18<sup>e</sup> mois du *Xiuhpohualli*<sup>134</sup>) durant laquelle certains défunts portaient « [...] the Xolotl jewel like a little dog which went with it. These were made of paper painted turquoise [blue] » (« *in xolocozquj iuhqujn chichiton ic ietiu; amatl in tlachioalli, tlaxiuhicujloli* »)<sup>135</sup>. Nous observons que ces *xolocozacatl* (collier de *xolotl*) sont également utilisés à l'occasion d'une autre fête : celle de *Tititl*<sup>136</sup> (17<sup>e</sup> mois du *Xiuhpohualli*). Si Sahagún n'en parle pas lors de la description qu'il fait de cette fête, elle apparaît pourtant sur le folio 145 du *Codex Magliabechiano* (Fig. 8). Nous lisons, dans les gloses espagnoles du folio 144, « *el joyel llaman xolo cuzcatl y era de papel pintado* »<sup>137</sup>. Nous retrouvons cette figure dans les offrandes faites à Mictlantecuhтли du *Codex Borbonicus* (Fig. 9). Cette offrande n'est pas sans nous rappeler la planche 26 du *Laud* dont nous parlions

<sup>131</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 206 (Livre III, Apendice, Chapitre I).

<sup>132</sup> Nathalie Ragot, « Conférence de Mme Nathalie Ragot » [en ligne], in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, Tome 112, 2003, p. 67-71, p. 68 [URL : [https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_2003\\_num\\_116\\_112\\_12172](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2003_num_116_112_12172)].

<sup>133</sup> *Izcalli* était la dernière vingtaine du *Xiuhpohualli* (ou compte des années). Elle débutait début février et la divinité honorée était *Xiuhotecuhтли*, le dieu du feu. On pourrait traduire par « Voici la maison » ou « résurrection, retour à la chaleur » d'après Siméon. Cf Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 209.

<sup>134</sup> Le *Xiuhpohualli* (compte des années) est du cycle des 18 vingtaines du calendrier annuel de 365 jours.

<sup>135</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 164 (Livre II, Chapitre XXXVII) .

<sup>136</sup> *Tititl* était la 17<sup>e</sup> vingtaine du *Xiuhpohualli* pendant laquelle on vénérat la déesse *Ilamatecuhтли*.

<sup>137</sup> *Codex Magliabechiano...*, op. cit., fol. 144.

précédemment (Fig. 7). Dans le cas des deux représentations iconographiques (*Magliabechiano* et *Borbonicus*), ce *xolocozacatl* apparaît de couleur turquoise (*xihuitl*) accroché à un nœud blanc. De plus, deux taches rouges sont visibles sur le *Magliabechiano* (Fig. 8). Nous retrouvons ce code iconographique dans la représentation de la pierre précieuse turquoise (Fig. 10). Karl A. Taube, dans un article sur la turquoise, atteste qu'il s'agit bien de cette pierre précieuse : « *the turquoise dog pectoral, or xolocozacatl* <sup>138</sup> ». Seler affirme que ce collier était nommé *xolocozacatl* : « *Y por esta razón se ataba alrededor de los bultos mortuorios de los guerreros, a guisa de collar, un xolocózacatl, una representación de Xolotl* <sup>139</sup> ». En effet, nous comprenons bien que ce *xolocozacatl* apparaît comme un équivalent du chien, normalement enterré auprès du défunt. Cependant, les guerriers morts au combat n'allaient pas dans le Mictlan mais rejoindre le Soleil. Or, comme nous l'avons vu, Xolotl est plutôt associé à l'Inframonde. Cette question reste pour l'instant en suspens mais nous y reviendrons plus en détail par la suite <sup>140</sup>.

Nous avons donc compris que la coutume était, lorsque c'était possible, d'enterrer un chien, et en particulier un *xoloitzcuintli*, afin de représenter la divinité psychopompe Xolotl. De plus, la couleur noire de ces chiens nus mexicains est directement liée à leur symbolisme. En effet, d'après Sahagún :

*Y más decían, que los perros de pelo blanco y negro no podían nadar y pasar el río, porque dizque decía el perro de pelo blanco: yo me lavé; y el perro de pelo negro decía : yo me he manchado de color prieto, y por eso no puedo pasarlos. Solamente el perro de pelo bermejo podía bien pasar a cuestras a los difuntos* <sup>141</sup>.

Nous comprenons donc que seuls les chiens de couleur vermeille pouvaient aider les défunts dans leur périple infraterrestre. Les *xoloitzcuintli* possédant un pelage qui n'était pas uniquement de cette couleur ne pouvaient pas traverser le fleuve du Mictlan, tâche à laquelle ils étaient associés. Tentons maintenant d'étudier plus en détail cette fonction de psychopompe, et plus particulièrement chez les Nahuas.

## 2. La fonction de psychopompe : le cas de Xolotl

La figure de psychopompe – ou guide des âmes dans l'au-delà – est essentielle pour les Nahuas compte tenu de l'importance que ces derniers donnent à la mort. Cet aspect est souvent

<sup>138</sup> Karl A. Taube, *The symbolism of turquoise in ancient Mesoamerica*, British Museum, 2012, p. 131.

<sup>139</sup> Eduard Seler (éd.) et, Mariana, Frenck (trad.), *Comentarios al Códice Borgia... op. cit.*, tome I, p. 49.

<sup>140</sup> Cf. *Infra*, Partie I, p. 34.

<sup>141</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 207 (Livre III).

lié avec l'espèce canine et les Nahuas ne font pas exception. En effet, dans la mythologie nahua, la divinité Xolotl incarne cette fonction, mais qu'implique-t-elle réellement ?

### *a) Xolotl, le guide des âmes des défunts*

Avant toute chose, il nous semble essentiel de rappeler que, selon le CNRTL, le psychopompe est l'être « qui conduit les âmes des morts dans l'autre monde<sup>142</sup> ». Il existe aussi le substantif psychagogue qui est défini comme : « (Divinité, personnage mythologique) qui conduit les âmes des morts dans l'autre monde<sup>143</sup> ». Le psychopompe est le médiateur, celui qui fait passer les âmes des défunts du monde des vivants vers le monde des morts. La mythologie nahua n'est pas la seule à posséder un être psychopompe. Par exemple, Anubis dans la mythologie égyptienne est représenté sous les traits d'un canidé (un chacal ou un chien sauvage)<sup>144</sup>. C'est lui qui est responsable de la pesée des âmes. Dans la mythologie grecque nous avons également Charon, le nocher des enfers. Dans sa barque, il faisait traverser le Styx aux défunts ayant une sépulture. Un cheval psychopompe, chez les Vikings, était sacrifié dans une salle proche de la tombe des chefs ou des guerriers valeureux. La liste n'est évidemment pas exhaustive mais nous avons décidé de nous centrer sur les anciens Mexicains.

Pour eux, le voyage des défunts vers le Mictlan durait quatre ans. Ensuite, ils rejoignaient un des au-delà présents dans la cosmogonie nahua. En effet, pour les anciens Mexicains et selon Nathalie Ragot, « La mort n'était pas une fin mais le début d'une autre existence qui se déroulait dans l'autre monde<sup>145</sup> ». D'ailleurs, le Mictlan apparaissait comme un *tocenchan*, *tocenpopolihuiyan*, « notre maison commune, notre région commune où nous irons nous perdre »<sup>146</sup>. En effet, Ragot affirme que le Mictlan est le premier lieu de la mort, « quel que soit le destin final qui attend le défunt, il affronte d'abord les redoutables chemins de l'inframonde pendant un voyage de quatre années<sup>147</sup> ». Ensuite, plusieurs voies leur étaient possibles. Les guerriers morts au combat ou encore sur la pierre sacrificielle se rendaient au

---

<sup>142</sup> CNRTL [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/psychopompe> (consulté le 01/06/2023)].

<sup>143</sup> CNRTL [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/psychagogue> (consulté le 01/06/2023)].

<sup>144</sup> Verónica Reyes Barrios, « Anubis, el dios funerario: revisión de su papel desde Egipto hasta el mundo grecoromano », in *Antesteria, ebates de historia antigua*, n° 7, 2018, p. 77-90.

<sup>145</sup> Nathalie Ragot, « Le Chichihualcuauhco, la résurrection et la renaissance dans la pensée aztèque » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 86, 2000, p. 49-66, p. 50 [URL : [https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_2000\\_num\\_86\\_1\\_1807](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_2000_num_86_1_1807) (consulté le 01/06/2023)].

<sup>146</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, op. cit., p. 101.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 101.

« *ichan tonatiuh ilhujcac*<sup>148</sup> » (ciel de la maison du soleil). Luis Fernando Núñez et Roberto Martínez avancent même qu'il s'agirait de toutes les personnes mortes aux mains de l'ennemi, qu'elles soient des guerriers ou non<sup>149</sup>. En effet, nous lisons dans Sahagún qu'il s'agit de « *La otra parte adonde se iban las ánimas de los difuntos es el cielo donde vive el sol. Los que se van al cielo son los que mataban en las guerras y los cautivos*<sup>150</sup> ». Au bout de quatre années au *Ichan Tonatiuh Ilhuicac*, ces guerriers et ces sacrifiés se transformaient : « *las ánimas de estos difuntos, se tornaban en diversos géneros, de aves de pluma rica y color, y andaban chupando todas las flores*<sup>151</sup> ». D'autres défunts gagnaient le *Tlallocan*, demeure de Tlalloc (le dieu, entre autres, de la pluie) et de ses assistants les Tlallope. C'est un lieu d'abondance, de végétation luxuriante, de réjouissances<sup>152</sup>. Encore d'après Sahagún, il s'agit du « *paraíso terrenal, que se nombra Tlallocan : [...] Los que van allá son los que matan los rayos o se ahogan en el agua, y los leprosos, bubosos y sarnosos, gotosos e hidrópicos*<sup>153</sup> ». Les femmes mortes en couche rejoignaient quant à elles le *Cihuatlampa* (« dans la direction des femmes »)<sup>154</sup>. Les nourrissons ou enfants décédés en bas âges allaient au *Chichihualcuauhco*<sup>155</sup>. Tous les autres défunts qui ne rentraient pas dans ces catégories allaient au Mictlan, qu'il s'agisse de gens du commun ou de seigneurs. En effet, le Mictlan accueillait environ 90 % des Indiens décédés<sup>156</sup>. Notons que Sahagún avance d'ailleurs ceci :

*[...] es que las ánimas de los difuntos iban a una de tres partes: la una es el infierno, donde estaba y vivía un diablo que se decía Mictlantecuhli: y por otro nombre Tzontemoc: y una diosa, que se decía Mictēcacihuatl que era mujer de Mictlantecutli; y las ánimas de los difuntos que iban al infierno, son los que morían de enfermedad, ahora fuesen señores o principales, o gente baja*<sup>157</sup>.

Cette catégorie d'anciens Mexicains restant au Mictlan achevait à peine, à l'instar des autres partis dans un autre au-delà, leur voyage de quatre ans à travers le royaume de Mictlantecuhli. En revanche, seulement deux documents coloniaux consignent précisément les différentes

<sup>148</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex*..., *op. cit.*, p. 49 (Livre III, Appendice, Chapitre 3).

<sup>149</sup> Luis Fernando Núñez, et Roberto Martínez González, « Viaje al mictlan: una revisión crítica sobre el destino de las almas y los ritos funerarios en las fuentes tempranas y los contextos arqueológicos del posclásico » [en ligne], *Anales De Antropología*, vol. 43, 2010, p. 51-68, p. 58. [URL : <https://www.revistas.unam.mx/index.php/antropologia/article/view/20342> (consulté le 06/06/2023)].

<sup>150</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General*..., *op. cit.*, p. 208 (Livre III, Appendice, Chapitre III).

<sup>151</sup> *Ibid.*

<sup>152</sup> José Contel, « Tlalloc-Tlallocan: el *altepetl* arquetípico » [en ligne], *América, Altepetl*, n° 1, 2016, [URL : <https://americae.fr/dossiers/altepetl/tlalloc-tlallocan-altepetl-arquetipico> (consulté le 02/06/2023)].

<sup>153</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General*..., *op. cit.*, p. 207 (Livre III, Appendice, Chapitre III).

<sup>154</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques*..., *op. cit.*, Chapitre 4, p. 162.

<sup>155</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques*..., *op. cit.*, p. 147 ; « Le Chichihualcuauhco... », *op. cit.*, p. 49-66.

<sup>156</sup> Luis Fernando Núñez, et Roberto Martínez González, « Viaje al mictlan... », *op. cit.*, p. 58.

<sup>157</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General*..., *op. cit.*, p. 205 (Livre III, Appendice, Chapitre I).

étapes du Mictlan : le *Codex Vaticanus A*<sup>158</sup> (Fig. 11) et l'œuvre de Sahagún<sup>159</sup>. Ces deux versions diffèrent cependant sur certains points et ne suivent pas le même ordre<sup>160</sup>. Voici un tableau comparatif des différentes étapes du Mictlan dans ces deux sources, de la première à la dernière, de haut en bas :

<i>Vaticanus A</i> (fol. 2r, fig. 11)	<i>Códice Florentino</i> (Livre III, Apendice, Chapitre I)
<i>Tlalticpac</i> (la terre)	<i>Tepetl imonamiquja</i> « pasar en medio de dos sierras que están encontrándose, una con otra »
<i>Apanohuya</i> (passage de l'eau)	<i>Qujpa yn coatl</i> « pasar el camino donde esta una culebra, guardando el camino »
<i>Tepetli monanamycia</i> (lieu où se rencontrent les montagnes)	<i>Xochitonal</i> « pasar adonde esta la lagartija verde, que se dice xochitonal »
<i>Yztepetl</i> (montagne d'obsidienne)	<i>Chicuey ixtlaoatl</i> « pasar a ocho paramos »
<i>Yeehecaya</i> (lieu du vent d'obsidienne)	<i>Chicuetiliuhcan</i> « pasar a ocho collados »
<i>Pacoecoetlacaya</i> (lieu où flottent les drapeaux)	<i>Ytzehecaian</i> (l'endroit des vents d'obsidienne coupants) « pasar al viento de navajas que se llama Itzebecuya »
<i>Temiminaloya</i> (lieu où les gens sont fléchés)	<i>Chiconahuapan</i> (l'endroit des neuf rivières) « un rio del infierno que se nombra chicanaoapa »

<sup>158</sup> *Codex Vaticanus 3738...*, op. cit., fol. 2r.

<sup>159</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 205-207 (Livre III, Apendice, Chapitre I).

<sup>160</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, op. cit., p. 90.

<p><i>Teocoylqualoya</i> (lieu où sont mangés les cœurs des gens)</p>	<p>Arrivée devant Mictlantecuhtli. « <i>en llegando los difuntos, ante el diablo que se dice Mictlantecutli</i> »</p>
<p><i>Yzmictlan Apochcaloca</i> (lieu de l'obsidienne des morts, lieu sans orifice pour la fumée)</p>	

L'étape qui va nous intéresser est celle nommée *Apanohuya* (ou *Apanohuaya*) et *Xochitonal*. C'est l'étape où les défunts retrouveront leur chien, qui les aidera à franchir le fleuve. Dans le *Vaticanus A* (Fig. 11), qui possède des illustrations, nous remarquons que cette étape est représentée par un rectangle bleu composé d'une alternance entre un petit coquillage, une pierre de jade, un second coquillage puis un trait noir en forme de spirale. Tous ces éléments confirment qu'il s'agit bien d'un glyphe pour représenter l'eau. Surmontant ce rectangle, une tête de chien apparaît : cet élément vient, là encore, confirmer la nature de cette étape. Selon Sahagún, cette même étape est placée en septième sur sa liste :

*[...] y después es de pasados cuatro años, el difunto se sale, y se va a los nueve infiernos, donde está y pasa un río, muy ancho: y allí viven, y andan perros, en la ribera del río, por donde pasan los difuntos nadando, encima de los perritos. Dicen que el difunto que llega a la ribera del río arriba dicho luego mira el perro (y) si conoce a su amo luego se echa nadando al río, hacia la otra parte donde está su amo, y le pasa a cuestras. Por esta causa, los naturales solían tener, y criar los perritos, para esta efecto. [...] Y así en este lugar del infierno que se llama Chiconauhmictlan, se acababan y fenecían los difuntos*<sup>161</sup>.

Nous apprenons que le fleuve traversé par les défunts à dos de *xoloitzcuintli* porte le nom « des neuf places de la mort », ou *chicunauhmicltan* en nahuatl. Les deux versions ne sont donc pas totalement contradictoires puisque dans les deux cas, il s'agit du passage d'un fleuve. Cependant, le *Vaticanus A* place cette étape en deuxième tandis que Sahagún la positionne en septième, juste avant l'arrivée devant Mictlantecuhtli. De plus, d'après José Contel : « Xolotl est une divinité polymorphe. En tant que jumeau de Quetzalcoatl, il est le serviteur par excellence. Il conduit les hommes, les rois et les dieux vers tous les lieux situés dans l'au-delà, non seulement à Mictlan mais aussi à Cincalco et à Tlallocan<sup>162</sup> ». Nous reviendrons plus tard sur cette information, à propos du Tlallocan notamment. En revanche, le *Vaticanus A* (fol. 12r) confirme une nouvelle fois le lien entre Xolotl et le voyage vers l'Inframonde lors d'une

<sup>161</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 206-207 (Livre III, Apendice, Chapitre I).

<sup>162</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua... », op. cit., p. 303.



description de la disposition des treizaines. Concernant le signe journalier nahua « chien » (*itzcuintli*), nous lisons : « *El cuarto era una cabeza de perro [1 Perro], que significaba el demonio que llevaba las almas al infierno* <sup>163</sup> ». Cependant, le rôle de Xolotl comme psychopompe ne se borne pas à accompagner les âmes des défunts vers l'au-delà, il est beaucoup plus complexe et c'est ce que nous allons étudier maintenant.

### ***b) Les autres facettes de la divinité psychopompe***

Xolotl est, comme nous l'avons vu, la divinité psychopompe par excellence. Cependant, son rôle (et celui des *xolome*) ne se limite pas à accompagner les âmes des défunts dans l'Inframonde. En effet, il est également considéré comme la planète Vénus dans sa phase descendante, ou Vénus comme étoile du soir. Dans ce sens-là, il est associé à Tlahuizcalpantecuhtli (une autre facette de Quetzalcoatl) qui apparaît comme Vénus en tant qu'étoile du matin, ou Vénus dans sa phase ascendante. Selon les *Anales de Cuauhtitlán*, le cœur de Quetzalcoatl se changea en Tlahuizcalpantecuhtli après s'être jeté dans le bûcher. D'après Ragot, « Cette disparition de son corps matériel lui permet alors de renaître sous la forme de Vénus <sup>164</sup> ». Voici le mythe en question :

*Luego que se atavió, él mismo se prendió fuego y se quemó: por eso se llama el quemadero ahí donde fué Quetzalcoatl a quemarse. Se dice que cuando ardió, al punto se encumbraron sus cenizas, y que aparecieron a verlas todas las aves preciosas, que se remontan y visitan el cielo: el tlauhquéchol, el xiuhtótotl, el tzinizcan, los papagayos tozneneme, allome y cochome y tantos otros pájaros lindos. Al acabarse sus cenizas, al momento vieron encumbrarse el corazón de Quetzalcoatl. Según sabían, fué al cielo y entró en el cielo. Decían los viejos que se convirtió en la estrella que al alba sale; así como dicen que apareció, cuando murió Quetzalcoatl, a quien por eso nombraban el Señor del alba (tlahuizcalpanteuctli). Decían que, cuando él murió, sólo cuatro días no apareció, porque entonces fué a morar entre los muertos (mictlan); y que también en cuatro días se proveyó de flechas; por lo cual a los ocho días apareció la gran estrella (el lucero), que llamaban Quetzalcoatl. Y añadían que entonces se entronizó como Señor <sup>165</sup>.*

Nous comprenons là tout le lien que partagent Quetzalcoatl et Tlahuizcalpantecuhtli puisque ce dernier semble être une autre facette du serpent à plumes. Xolotl et Tlahuizcalpantecuhtli fonctionnent comme un nouveau dualisme de Quetzalcoatl <sup>166</sup>.

<sup>163</sup> Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García, *Religión, Costumbres e Historia de los antiguos mexicanos, libro explicativo del llamado Códice Vaticano A*, Mexico, Madrid, Graz, FCE, SEQC, ADV, 1996, p. 101.

<sup>164</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, *op. cit.*, p. 99.

<sup>165</sup> *Anales de Cuauhtitlán...*, *op. cit.*, p. 11. Nous grassejions une partie de la citation.

<sup>166</sup> Jean-Claude Delhalle, et Albert Luykx, « Les compagnons de l'enfer... », *op. cit.*, p. 306.

Outre la planète Vénus, Xolotl était également connu pour accompagner le Soleil lors de sa course dans l'Inframonde. D'ailleurs, nous lisons dans Sahagún que : « *dijeron los antiguos, que quando comienza la noche comenzaba a amanecer en el infierno*<sup>167</sup> ». En effet, de la même manière qu'il accompagnait les défunts qui se rendaient au Mictlan, Xolotl (devenu Vénus, étoile du soir) accompagnait le Soleil à partir du moment où il atteignait le zénith. À l'instar des défunts qui achevaient leur voyage de quatre ans décharnés et sous la forme de squelettes, il en était de même pour le Soleil. La représentation archéologique « *El sol descarnado*<sup>168</sup> » (retrouvée à Teotihuacán, Fig. 12) appuie cette hypothèse puisque le Soleil avait également un aspect cadavérique après être allé dans l'Inframonde<sup>169</sup>. De ce fait, Xolotl était le plus à même d'aider le Soleil dans sa renaissance puisqu'il possède le pouvoir d'entrer et de sortir du Mictlan. Nous lisons d'ailleurs chez Seler que :

*Más adelante, al tratar de Xólotl, regente del décimo séptimo signo de los días, me tocará demostrar con detalle que Xólotl no sólo es el dios que baja al reino de los muertos y acompaña al Sol a través de esta región, sino que también abandona el Inframundo junto con el Sol y hace que éste salga en el cielo oriental*<sup>170</sup>.

En effet, les guerriers morts au combat ou sur la pierre sacrificielle rejoignaient le *Ichan Tonatiuh Ilhuicac* (ciel de la maison du soleil)<sup>171</sup>. Le lien que possède Xolotl avec le Soleil peut expliquer la raison pour laquelle un *xolocozacatl* était placé sur le paquet mortuaire de ces guerriers lors des rites funéraires. La course du Soleil s'achevait pourtant au milieu de la nuit, par son sacrifice : « Le sacrifice avait lieu à minuit, sur le *teotlachco*, le jeu de balle divin. A l'aube, Quetzalcoatl en tant que Seigneur de l'Étoile du Matin, livrait bataille aux forces des ténèbres pour donner naissance à un nouveau Soleil<sup>172</sup> ». Un détail attire notre attention : Delhalle et Luykx affirment que le sacrifice du Soleil avait lieu sur le terrain du jeu de balle divin (appelé aussi jeu de pelote ou jeu de paume). Ce dernier pouvait se nommer *tlachtli* et se

<sup>167</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 381 (Livre VI, Chapitre 29, Paragraphe 11).

<sup>168</sup> Il s'agit d'une représentation statuaire exposée du *Museo Nacional de Antropología* de Mexico dans la salle Teotihuacán. Elle est faite d'andésite et contient des restes de pigments rouges. Elle est datée de la période Classique et mesure 126 cm de haut pour 102 cm de long et 25 cm d'épaisseur. Elle a été découverte près de la Pyramide du Soleil de Teotihuacán en 1964. [URL : [https://www.mna.inah.gob.mx/colecciones\\_detalle.php?id=1424&sala=4&pg=3](https://www.mna.inah.gob.mx/colecciones_detalle.php?id=1424&sala=4&pg=3)].

<sup>169</sup> De plus, la datation de cette sculpture (époque de Teotihuacán, période Classique, environ 600-900 ap. J.-C.) nous offre une information précieuse : la croyance du Soleil décharné dans le Mictlan faisait partie des croyances antérieures à l'époque aztèque ainsi qu'à la consignation alphabétique de ces mythes et de ces croyances au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>170</sup> Eduard Seler (éd.) et, Mariana, Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia...* op. cit., tome I, p. 49.

<sup>171</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 27.

<sup>172</sup> Jean-Claude Delhalle, et Albert Luykx, « Les compagnons de l'enfer... », op. cit., p. 306.

pratiquait sur une aire de jeu en forme de double T opposés (*tlachco*)<sup>173</sup>. Le *tlachtli* désignait en fait plusieurs jeux de balle ou de pelote. Ce nom venait du verbe *tlachia* ou *tlachie* qui signifie, d'après Siméon, « garder, observer, voir<sup>174</sup> ». Ce jeu, très apprécié par les Nahuas, est décrit par Sahagún :

*Otras veces por su pasatiempo jugaba a la pelota, y para esto teníanle sus pelotas de ulli guardadas; estas pelotas eran tamañas como unas grandes bolas de jugar a los bolos (y) eran macizas, de una cierta resina o goma que se llamaba ulli, que es muy liviana y salta como pelota de viento, y tenía de ellas cargo algún paje; y también traía consigo buenos jugadores de pelota que jugaban en su presencia, y por el (bando) contrario otros principales, y ganábanse oro y chalchihuites y cuentas de oro y turquesas, y esclavos, y mantas ricas y maxtles ricos, y maizales y casas, y grebas de oro y ajorcas de oro y brazaletes hechos con plumas ricas, y pellones de pluma y cargas de cacao ; el juego de la pelota se llamaba tlaxtli o tlachtli que eran dos paredes, que había entre la una y la otra veinte o treinta pies, y serían de largo hasta cuarenta o cincuenta pies; estaban muy encaladas las paredes y el suelo, y tendrían de alto como estado y medio, y en medio del juego estaba una raya que hacía al propósito del juego; y en el medio de las paredes, en la mitad del trecho del juego, estaban dos piedras como muelas de molino agujeradas por medio, frontera la una de la otra y tenían sendos agujeros tan anchos que podía caber la pelota por cada uno de ellos. Y el que metía la pelota por allí ganaba el juego; no jugaban con las manos sino con las nalgas herían a la pelota<sup>175</sup>.*

Mais pourquoi aborder ce jeu ? Xolotl était en réalité le patron du jeu de balle divin<sup>176</sup>. Dans le chant entonné lors de la fête Atamalqualiztli, nous lisons par exemple :

<i>Ollama, ollama</i>	Il joue au jeu de balle, il joue au jeu de balle,
<i>vive xolutl nava lachco,</i>	le vieux Xolotl sur le terrain double du jeu de balle,
<i>ollama xolutl.</i>	il joue au jeu de balle Xolotl,
<i>chalchive catl</i>	l'habitant de l'endroit du jade.
<i>xiquitta mach.</i>	Regarde ton grand frère.
<i>oyamoteca piltzi(n) tecutlj</i>	Il s'est couché le jeune seigneur
<i>yoa(n)cha(n),</i>	dans la demeure de la nuit,
<i>yoancha(n)<sup>177</sup></i>	dans la demeure de la nuit. <sup>178</sup>

<sup>173</sup> Christian Duverger, *L'esprit du jeu...*, op. cit., p. 44.

<sup>174</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 511.

<sup>175</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 459 (Livre VIII, Chapitre X, Paragraphe 4).

<sup>176</sup> Roberto Moreno, « El axólotl. »..., op. cit., p. 167.

<sup>177</sup> Patrick Saurin, *Teocuicatl : les chants des dieux des anciens Mexicains*, thèse réalisée sous la direction de Georges Baudot, 2 vol., Toulouse, 1996, p. 103-105 ; « Atamalqualiztli ou à la recherche du tamoanchan perdu essai d'interprétation d'une fête religieuse des anciens mexicains », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 119, 2002, p. 149-155.

<sup>178</sup> [Notre traduction] Il existe également une traduction française de Patrick Saurin (Cf. Patrick Saurin, *Teocuicatl...*, op. cit. p. 112-114), une traduction espagnole de Ángel María Garibay Kintana (Bernardino de Sahagún, *Veinte himnos sacros de los nahuas*, 2° éd., introduction, notes et commentaires de Ángel María Garibay K., Mexico, IHH, 1995, p. 152-153 [[https://historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/veinte\\_himnos/sacros.html](https://historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/veinte_himnos/sacros.html)]) et une traduction anglaise de Dibble et Anderson (Cf. Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 177 (Livre II, Apendice).

L'association entre Xolotl, le jeu de balle ainsi que la demeure de la nuit, c'est-à-dire l'Inframonde apparaît très clairement à la lecture de ce chant. De plus, Moreno avance que, sur la planche 27 du *Codex Borbonicus* (de facture préhispanique), le terrain de jeu de balle est présidé par Quetzalcoatl (Fig. 13). Face à lui, nous retrouvons une nouvelle fois la divinité Xolotl<sup>179</sup>. Moreno avance que ce dernier est représenté « *con cabeza de perro y con insignias y arreos que hacen aparecer como ayudante de su hermano gemelo*<sup>180</sup> ». Une autre représentation du *tlachtli* apparaît sur les planches 40 et 42 du *Codex Borgia* (également de tradition préhispanique) : on y voit deux terrains entourés du glyphe des yeux stellaires<sup>181</sup> (Fig. 14). Nous retrouvons bien là l'association de ce jeu avec l'Inframonde et donc avec Xolotl. Également, une représentation de Xolotl a été certifiée sur la stèle du Jeu de Pelote Sud retrouvée au sein de la zone archéologique précolombienne d'El Tajín situé dans l'actuel État de Veracruz (Fig. 15). Dans une étude sur les stèles retrouvées au sein de ce site, Sara Ladron de Guevara affirme que : « *El dios de cuerpo humano y cabeza de perro o cánido que aparece en un tablero en el Juego de Pelota Sur y en varios frisos. Se trata seguramente del gemelo de Quetzalcóatl, Xólotl*<sup>182</sup> ». Cependant, le fait que le Soleil soit sacrifié par Xolotl sur un *tlachtli* n'est pas la seule raison pour laquelle le jeu de balle est étroitement lié à la divinité psychopompe. En effet, la balle utilisée par les anciens Mexicains était faite en caoutchouc, que l'on pourrait traduire par *olli* ou *ulli* en nahuatl. Nous le lisons d'ailleurs au début de la description faite par Sahagún, précédemment citée : « *sus pelotas de ulli guardadas*<sup>183</sup> ». Notons le rapprochement entre le caoutchouc (*olli*) et le mouvement ou le tremblement (*ollin*). Au-delà d'une balle en caoutchouc, cet objet symbolise le mouvement du Soleil et plus encore, le Soleil de manière générale : « Au *tlachtli*, il y a bel et bien une équipe qui triomphe : elle incarne *a posteriori*, après la victoire, le camp diurne du soleil. L'autre équipe reléguée dans les ténèbres pour n'avoir pas pu s'approprier la balle, symbolique le camp nocturne de l'astre<sup>184</sup> ». De plus, Xolotl est associé au 5<sup>e</sup> Soleil nommé *nahui-ollin* (quatre-mouvement/tremblement).

<sup>179</sup> Xolotl est notamment reconnaissable à sa face bicolore jaune et marron pourvue d'une ligne centrale noire et à son museau proéminent laissant apparaître une langue saillante rouge. Cf. *Infra*, Partie III, p. 59.

<sup>180</sup> Roberto Moreno, « El axólotl. »..., *op. cit.*, p. 167.

<sup>181</sup> Nous reviendrons en détail sur ce glyphe en troisième partie, lors de l'analyse iconographique. Cf. *Infra*, Partie III, p. 95.

<sup>182</sup> Nous remercions le professeur Patrick Lesbre pour cet élément : Cf. Sara Ladrón de Guevara, *Hombres y dioses de El Tajín*, 2<sup>d</sup> éd., Mexico, Secretaría de Educación de Veracruz del Gobierno del Estado de Veracruz de Ignacio de la Llave Serie Raíces, (2006) 2007, p. 73.

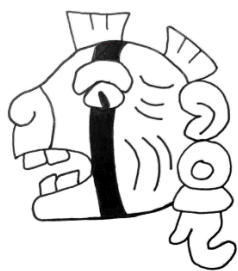
<sup>183</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, *op. cit.*, p. 459 (Livre VIII, Chapitre X, Paragraphe 4).

<sup>184</sup> Christian Duverger, *L'esprit du jeu...*, *op. cit.*, p. 180.

Cette étude nous permet donc de comprendre la nature psychopompe de Xolotl à travers l'accompagnement des défunts dans le Mictlan ou encore du Soleil à travers son périple inframondain. Le lien étroit entre Xolotl et l'Inframonde explique également pourquoi cette divinité patronne le jeu de pelote et pourquoi elle est connue comme Vénus comme Étoile du soir.

### Conclusion

Pour conclure plus généralement, le chien apparaît comme un symbole dans le Mexique ancien préhispanique. Les cinq races endémiques étaient l'*itzcuintli*, le *xoloitzcuintli* et le *tlalchichi* et le *chihuahua*. Seuls le *xoloitzcuintli* et le *chihuahua* sont encore présents aujourd'hui, le premier est même devenu un symbole culturel mexicain. Cette race est intimement associée à Xolotl, de même que tous les phénomènes doubles (humains, animaux ou végétaux), les êtres monstrueux ou difformes. Ces êtres, et surtout les *xoloitzcuintli*, étaient essentiels lors des rites funéraires puisque les anciens Nahuas avaient pour habitude d'enterrer un chien avec le défunt afin qu'il l'accompagne au cours du voyage vers l'Inframonde. Ceux qui allaient au Mictlan étaient les gens du commun ou encore les seigneurs tandis que, par exemple, les guerriers morts au combat ou sur la pierre sacrificielle allaient dans la demeure du Soleil. Cela n'empêchait pas les anciens Mexicains, du fait du fort lien entre Xolotl et le Soleil, d'accrocher un *xolocozcatl* (collier composé d'une figure en papier de couleur turquoise et représentant un chien) au paquet funéraire représentant le défunt. Revenons maintenant plus en détail sur le nom de la divinité, et certains des dérivés qui existaient chez les Nahuas. Cela nous permettra, après avoir étudié une partie de la nature de Xolotl à travers son rôle de psychopompe notamment, d'analyser sa nature à travers son nom.



## **PARTIE II**

### **ÉTUDE ONOMASTIQUE**

Une étude onomastique ou étude des noms est, à notre sens, essentielle à la compréhension de la nature de Xolotl. Nous étudierons donc le nom de la divinité mais également certains de ses dérivés (*mexolotl*, *axolotl*, *huexolotl*, *Cuaxolotl*, etc.). Précisons que nous n'avons pas pour ambition d'effectuer une étude purement étymologique ou zoologique puisque nous nous bornerons plutôt à tenter de comprendre pourquoi ce nom et quel est son lien avec la nature de la divinité Xolotl.

## 1. « Xolotl », un titre divin

L'étymologie du nom Xolotl est complexe et n'a pas fini de révéler tous ses secrets. Il est difficile de la définir clairement afin qu'elle mette en relief toutes les nuances perçues par les Nahuas. Notre travail ne sera donc pas exhaustif mais nous tenterons de donner le plus de réponses possible.

### a) *Le théonyme de Xolotl*

Comme nous l'avons abordé dans la partie précédente<sup>185</sup>, *xolo* ou *xolotl* possède nombre de traductions mais ce nom est majoritairement associé aux êtres monstrueux ou difformes. Cette catégorie comprend tous les pages, les serviteurs ou encore les esclaves mais également les nains, les bossus, les albinos, etc. De la même manière, les êtres ou les phénomènes doubles (comme les jumeaux ou encore les plantes doubles) étaient perçus comme des anomalies. En effet, en tant que jumeau de Quetzalcoatl, Xolotl représentait le double par excellence et patronnait les naissances gémellaires ou « monstrueuses ».

À propos de ces êtres associés à Xolotl, notons par exemple la présence de nains ou d'albinos dans le palais de Moctezuma<sup>186</sup>. En effet, Bernal Diaz del Castillo affirme que « *y algunas veces al tiempo del comer estaban unos indios corcovados, muy feos, porque eran chicos de cuerpo y quebrados por medio de los cuerpos, que entre ellos eran chocarreros*<sup>187</sup> ». De la même manière, nous lisons dans les écrits d'Hernán Cortés « *Tenía otra casa donde tenía muchos hombres y mujeres monstruos, en que había enanos, corcovados y contrahechos, y otros con otras disformidades, y cada una manera de monstruos en su cuarto por sí; é también había*

---

<sup>185</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 23.

<sup>186</sup> Nous remercions le professeur Patrick Lesbre pour cet élément.

<sup>187</sup> Bernal Díaz del Castillo, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, Madrid, Historia 16, 1984, Tome 1, p. 324 (Chapitre 91).



para estas personas dedicadas para cargo dellos<sup>188</sup> ». Muñoz Camargo, quant à lui, rapporte qu'à Tlaxcala certains seigneurs étaient inhumés (et non brûlés) dans des cryptes, accompagnés de *xolome* :

*Otros, aunque eran señores, eran llevados con la misma solemnidad y pompa, y no los quemaban, sino que los enterraban en bóvedas y sepulturas que les hacían, y allí se enterraban vivos con ellos, doncellas y criados y enanos y corcovados, y otras cosas que el tal señor mucho amaba, y con muchedumbre de matalotaje y comida para aquella jornada que se hacía para otra vida*<sup>189</sup>.

En effet, les femmes, les servants, les nains et les bossus ayant fait partie de la cour du seigneur accompagnaient ce dernier jusque dans la mort. D'après Sahagún :

*Y para los señores que se morían hacían muchas, y diversas cosas de aparejos de papeles, que eran un pendón de cuatro brazas de largura, hecho de papeles y compuesto con diversos plumajes; y así también mataban veinte esclavos, y otras veinte esclavos, porque decían, que como en este mundo, hacían servido a amo asimismo han de servir en el infierno; y el día que quemaban al señor, luego mataban a los esclavos, y esclavos con saetas metiéndoselas, por la olla de la garganta, y no los quemaban juntamente con el señor sino en otra parte los enterraban*<sup>190</sup>.

Ce « statut » d'êtres souffrants d'anomalies physiques en fait des êtres dignes d'aider et d'accompagner les souverains préhispaniques au cours de leur vie mais également dans leur mort puisque rappelons que ces *xolome* étaient souvent inhumés auprès du défunt (qu'il fasse partie des gens du commun ou des seigneurs) afin de l'accompagner dans son voyage inframondain. Cependant, les sacrifices de *xolome* n'intervenaient pas uniquement lors des rites funéraires. Notons par exemple le mythe du seigneur de Chalco effectuant un sacrifice pour Tlalloc relaté dans l'*Historia de los Mexicanos por sus pinturas* :

*[...] el señor de Chalco quiso sacrificar á estos criados del dios del agua un su corcovado, y lleváronle al vulcán, cerro muy alto y do siempre hay nieve, quince leguas desta ciudad de México y metieron al corcovado en una cueva, y ceráronle la puerta, y él, por no tener de comer, se traspuso, y fué llevado de vió el palacio dicho y la manera que se tenía por el dios; é idos después los criados del señor de Chalco á ver si era muerto, le hallaron vivo, y traído dijo lo que vió*<sup>191</sup>

---

<sup>188</sup> *Cartas y relaciones de Hernan Cortés al emperador Carlos V.* [en ligne], collectées et illustrées par Don Pascual de Gayangos, Paris, Imprenta central de los ferro-carriles, 1866, p. 111. [URL : <https://www.cervantesvirtual.com/obra/cartas-y-relaciones-de-herman-cortes-al-emperador-carlos-v-974782/>] (consulté le 14/06/2023)].

<sup>189</sup> Diego Muñoz Camargo, *Historia de Tlaxcala...*, *op. cit.*, p. 159 (§ 205).

<sup>190</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, *op. cit.*, p. 207 (Livre VIII, Apéndice, Chapitre I, Paragraphes 28-29).

<sup>191</sup> *Historia de los mexicanos por sus pinturas...*, *op. cit.*, fac-similé, Chapitre II.

<sup>191</sup> André Thevet, et Eduard de Jonghe (éd.), « Histoyre du Mechique..., *op. cit.* (Chapitre 2).

Nous comprenons donc que ce bossu faisait partie de la cour du seigneur de Chalco. Il convient de noter qu'il peut être nommé *xolotl* puisqu'il appartient parfaitement à la catégorie des êtres associés à la divinité des difformités. Un autre élément retient cependant notre attention. En effet, le récit conté ici nous permet de comprendre que les *xolome* pouvaient aussi voyager jusqu'au Tlallocan (la demeure de Tlalloc, l'au-delà réservé aux morts liées à l'eau) et non pas seulement jusqu'au Mictlan. Comme nous l'avions mentionné en première partie<sup>192</sup>, et nous en avons ici la preuve, Xolotl et les *xolome* sont également susceptibles d'accompagner les défunts vers le Tlallocan<sup>193</sup> ou encore vers Cincalco, un « lieu semblable par bien des aspects à Tlallocan<sup>194</sup> ». Enfin, et pour revenir aux *xolome* comme accompagnateurs des seigneurs, remarquons, chez les Mayas cette fois-ci, l'existence d'une plaque de jade découverte à Nebaj<sup>195</sup> et datée de l'ère classique récente (environ 600-900 ap. J.-C., Fig. 16b). Ce bas-relief présente deux personnages : à droite, un personnage paré de bijoux et penché vers un autre, bien plus petit. Cette seconde figure semble être un nain, peut-être un *xolome* composant la cour du personnage de droite (Fig. 16a). Cet objet pourrait donc attester de la présence des nains, bossus (ou autres *xolome*) à l'ère classique récente (antérieure à la présente des Aztèques). De plus, ceci confirmerait également la présence de ces *xolome* à la cour des seigneurs préhispaniques, et peut-être aussi lors de leurs funérailles.

Abordons, pour finir, une autre traduction pour le nom Xolotl. En effet, d'après Fernando de Alva Ixtlilxochitl « *Xólotl quiere decir ojo*<sup>196</sup> ». Mais pourquoi traduire Xolotl par œil ? Peut-être est-ce dû à la dualité de cet organe ou encore au lien entre Xolotl et les étoiles (en particulier la planète Vénus). En effet, chez les Nahuas, il existe un glyphe pouvant représenter un œil ou une étoile (cf. les glyphes entourant les terrains de pelote, Fig. 14). Cette traduction de Xolotl par « œil » pourrait donc être expliquée par le lien étroit entre l'œil et l'étoile mais aussi entre l'étoile (et l'aspect nocturne par extension) et Xolotl.

---

<sup>192</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 32.

<sup>193</sup> Nous ne reviendrons pas en détail sur le lien entre Xolotl et Tlalloc mais à ce sujet, voir les travaux de José Contel : « Tlalloc, Axolohua..., *op. cit.* ; Tlalloc : l'"incarnation de la terre"..., *op. cit.*

<sup>194</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua..., *op. cit.*, p. 295.

<sup>195</sup> Nebaj est un site archéologique de la civilisation maya localisé au Guatemala.

<sup>196</sup> Fernando de Alva Ixtlilxochitl, *Relación sucinta en forma de memorial...*, in *Obras históricas*, vol. 1, édition, étude introductive et appendice documental de Edmundo O' Gorman, Mexico, UNAM, IHH, 1975, p. 398.

## D'autres noms pour Xolotl ?

La majeure partie du temps, le nom donné à Xolotl diffère rarement d'une représentation composée à minima d'une tête de chien<sup>197</sup>. Cependant, la *Mappe Tlotzin*<sup>198</sup> présente une divergence dans l'anthroponyme donné au chef chichimèque Xolotl (Fig. 17a). En effet, cette œuvre présente une scène composée de plusieurs personnages. Au cœur d'une faune et d'une flore abondantes, nous retrouvons notamment trois personnages masculins (au vu des vêtements) marchant en diagonale. Le personnage en haut à droite possède un glyphe anthroponymique représentant un rectangle vertical incolore. Celui du centre est composé d'un figuier de barbarie (*nopalli*<sup>199</sup>) tandis que pour celui en bas à gauche, nous apercevons une tête de faucon (*tlotli*<sup>200</sup>). D'après Siméon, Xolotl était le nom donné au « Chef chichimèque qui s'établit à Tetzcuco et fut le véritable fondateur de la monarchie tetcucane; Il était aussi appelé Amacui<sup>201</sup> ». Xolotl, ou Amacui a donc été le fondateur de Texcoco. Son fils Nopal (Nopaltzin) lui succèdera, puis ce sera à Tlotli (ou Tlotzin) d'être intronisé. Remarquons que l'anthroponyme du personnage central correspondrait à Nopal, deuxième chef chichimèque, puisque son nom provient de *nopalli* ou figuier de barbarie. Quant au dernier personnage (en bas à gauche), son glyphe anthroponymique trouve une correspondance avec Tlotzin puisque le faucon se traduirait par *tlotli* (le *-tzin* étant un suffixe révérentiel : *tlo(tli)-tzin*). De plus, nous lisons dans la glose en nahuatl apparaissant sous la scène de droite : « *Todos vinieron a esta establecerse ahí en Quauhyacac: estaban aún todos reunidos. De ahí partió en seguida Amacui; con su mujer, él fué (ellos fueron) a Cohuatlichan*<sup>202</sup> ». Cette glose confirme bien l'identification du premier personnage masculin (en haut à droite) représenté comme étant Amacui. Ce nom serait composé du mot *amatl*, qui signifie « papier<sup>203</sup> », agglutiné au verbe *cui* que l'on pourrait

---

<sup>197</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 59.

<sup>198</sup> La *Mappa Tlotzin* a été réalisée dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous y retrouvons de riches informations sur la ville de Texcoco, notamment les seigneurs qui s'y sont succédés. *Mapa Tlotzin*, digitalisée sur Amoxcalli [URL : [https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord\\_lamina=373\\_1&act=con](https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord_lamina=373_1&act=con)].

<sup>199</sup> « Nopal, cactus dont on compte deux espèces principales, l'*opuntia vulgaris*, qui donne le meilleur *nochtli* ou figue de Barbarie, et l'*opuntia cochinillifera*, sur lequel vit la cochenille ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 312.

<sup>200</sup> « Faucon, épervier, dont le corps est noir à l'exception du bec et des pattes qui sont jaunes ». Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 643.

<sup>201</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 706.

<sup>202</sup> « *Oncan mochtin motlatlico in Quauhyacac: oc cencatca. Quin oncan onchuac in Amacui; nehuan icihuauh yaque in Cohuatlichan* », traduction de : *Mapa Tlotzin, Historia de los reyes y de los estados soberanos de Acolhuacan, fragmento de la obra de M. Aubin titulada : Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens mexicains [sic], traducido para las "Anales del museo" [en ligne], Anales del Museo Nacional de México, 1886, Tomo III Primera Época (1877-1903), n° 3, p. 304-320, p. 309. [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/articulo:8403> (consulté le 15/06/2023)].*

<sup>203</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 19.

traduire, entre autres, par « prendre ». Ici, l'anthroponyme à tête de canidé a laissé place, comme nous l'avons dit, à un rectangle vertical. Cet élément, bien qu'il manque la hampe, nous rappelle le glyphe de la bannière ou du drapeau en papier rectangulaire tel que l'on peut par exemple l'apercevoir dans le *Codex Mendoza* où il apparaît comme un glyphe numérique, c'est-à-dire qu'il sert à représenter une quantité de vingt objets auquel il est relié (Fig. 18). Là aussi, ces bannières sont incolores ou blanches. L'anthroponyme d'Amacui-Xolotl semble simplement avoir été simplifié, omettant le manche de la bannière. En revanche, le verbe *cui* ne semble pas avoir été représenté. Il aurait pu l'être par une main attrapant la bannière par exemple. Mais quel est le lien entre Amacui et Xolotl ? Celui-ci pourrait s'expliquer par la symbolique du papier. En effet, le papier est (comme nous l'avons vu précédemment) étroitement lié à Mictlantecuhтли, et donc par extension à Xolotl.

#### Et si Xolotl n'avait pas une apparence canine ?

Certaines études révèlent d'autres hypothèses sur l'étude onomastique et iconographique de la divinité Xolotl. D'abord, Johansson rapproche la divinité d'une chauve-souris. Nous reviendrons plus en détails sur ses arguments iconographiques en troisième partie<sup>204</sup>. Concernant les arguments sur l'étymologie de Xolotl, Johansson avance que l'origine du mot Xolotl serait tének (une langue huastèque). À l'inverse du nahuatl, en tének, ce nom serait formé de deux mots : « *jol* » (grotte) et « *ōt* » (cuir, peau ou étoile)<sup>205</sup>. Cette traduction renverrait à la chauve-souris, souvent associée à la grotte puisqu'il s'agit d'un habitat qui lui est familier. D'après Johansson, la version tének aurait influencé le mot nahuatl Xolotl<sup>206</sup>. Nous n'avons pas pour ambition de faire une analyse onomastique de la langue tének mais, en revanche, nous retrouvons à travers les mots « grotte » et « étoile » l'obscurité et la nuit, étroitement associées à Xolotl, notamment grâce à son rôle de psychopompe. Ces éléments sont également liés à la chauve-souris mais nous allons voir lors de l'étude iconographique que tout ne semble pas concorder avec cette hypothèse.

Une seconde analyse, de Karen Dakin cette fois-ci, rapprocherait Xolotl d'un blaireau en se basant sur différentes étymologies. Après une analyse des différentes origines

---

<sup>204</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 87.

<sup>205</sup> Patrick Johansson K., « La imagen del huasteco en el espejo de la cultura náhuatl prehispánica » [en ligne], *ECN*, vol. 44, 2012, p. 129. [URL : <https://nahuatl.historicas.unam.mx/index.php/ecn/article/view/77689>, (consulté le 24/02/2023)].

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 130.

étymologiques possibles du mot *xolotl* utilisé dans les langues uto-aztèques<sup>207</sup>, elle conclue que « *el significado central o prototípico del morfema \*ci es ‘escisión, escindido’, y el xolotl sería el animal ‘que posee una escisión’*<sup>208</sup> ». Elle s’appuie notamment sur une étude de Robert Hall qui justifie cette hypothèse en affirmant que « *Just as Xolotl tried to avoid being seen by the sun by turning into double objects, so also the Mexican badger is possibly able to avoid being recognized by eagles by means of coloration which makes the badger appear to be divided into two halves, making him a double object*<sup>209</sup> ». Nous reviendrons par la suite sur le mythe selon lequel Xolotl se transforme successivement en objets doubles (qui lui sont donc associés), mais cette thèse, ainsi que celle de Dakin, rapprochent Xolotl du blaireau étymologiquement ainsi que physiquement, notamment grâce à des arguments portés sur la dualité de ces deux êtres. Les deux présentent un visage (parfois plus) divisé par une ligne centrale mais l’étude iconographique nous permettra d’approfondir cet aspect<sup>210</sup>.

### ***b) La place de Xolotl dans la cosmovision nahua***

D’abord, comme nous l’avons évoqué, Xolotl entretient un lien étroit avec Quetzalcoatl puisqu’il est son jumeau monstrueux, son double néfaste. D’ailleurs, le nom de Quetzalcoatl pourrait se traduire par « jumeau précieux » (*quetzalli* : précieux et *coatl* : jumeau). Cependant, nous avons laissé une question en suspens : Xolotl est-il une des facettes de la divinité Quetzalcoatl, l’une de ses formes ? Nombre de spécialistes se sont intéressés aux phénomènes de fusion et de fission des divinités. Fiona Pugliese, par exemple, affirme que « Les dieux étaient si nombreux qu’ils incarnaient l’ensemble des aspects terrestres, célestes et même de l’inframonde. Ils étaient à la fois les personnifications de la vie, de la mort, des éléments naturels mais répondaient aussi à une projection sociale de l’être humain<sup>211</sup> ». Cette multitude de divinités, estimée à plus de deux mille par le chroniqueur espagnol Francisco López de

<sup>207</sup> Les langues uto-aztèques font partie des langues amérindiennes d’Amérique du Nord et centrale. Elle sont parlées des États-Unis au Salvador. Parmi ces dernières, nous retrouvons le nahuatl, le huichol, le tarahumara ou encore le tepehuan.

<sup>208</sup> Karen DAKIN, « El Xolotl mesoamericano ¿Una metáfora de transformación yutonahua? », in Mercedes Montes de Oca (éd.), *La metáfora en Mesoamérica*, Mexico, Instituto de Investigaciones Filológicas, UNAM, coll. « Estudios sobre lenguas mexicanas », n° 3, 2004, p. 193-223, p. 207.

<sup>209</sup> Robert L. Hall, « A Plains Indian perspective on Mexican cosmovision », in Johanna Broda, Stanislaw Iwaniszewski et Lucrecia Maupomé (éds.), *Arqueoastronomía y etnoastronomía en Mesoamérica*, Mexico, UNAM, 1991, p. 557-574, p. 562.

<sup>210</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 67.

<sup>211</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 300-301.

Gómara<sup>212</sup>, pourrait justement trouver une raison dans ces phénomènes de fusion et de fission notamment développés par Alfredo López Austin. Ce dernier mentionne, au sujet de la cosmovision nahua, certains postulats clés pour la présente étude. Selon lui, une divinité ne peut être réduite à une unité puisqu'elle peut aussi être considérée comme un complexe formé de la fusion d'une ou de plusieurs divinités. Il affirme que : « *Los dioses no eran concebidos como seres estáticos. Se les imaginaba dinámicos, en un proceso cíclico en el que el tiempo y el espacio particularizaban sus diversas personificaciones y atribuciones*<sup>213</sup> ». En effet, pour comprendre toute la complexité de la nature de chaque divinité (ici, de Xolotl), il nous semble indispensable de comprendre ces phénomènes puisque « Chaque divinité, étudiée individuellement, se définirait par ses domaines d'action, mais ne pas tenir compte des liens existants avec d'autres entités surnaturelles reviendrait à nier une partie de sa nature ou l'une de ses facettes<sup>214</sup> ». Dans notre cas, l'étude de la nature de Xolotl nous donne l'occasion d'aborder le cas de Quetzalcoatl. En effet, d'après Alfonso Caso :

*Quetzalcoatl, uno de los dioses máximos, es también un ejemplo de cómo se sintetizaban en un solo dios aspectos que, desde nuestro punto de vista, parecen sin relación alguna. Así es el dios del viento, el dios de la vida, el de la mañana, el planeta Venus, el dios de los gemelos y de los monstruos, etc., según estas diversas atribuciones es conocido con varios nombres: Ehecatl, Quetzalcoatl, Tlahuizcalpantecuhli, Ce Acatl, Xolotl, etc.*<sup>215</sup>.

Quetzalcoatl et ses différentes facettes représentent un complexe essentiel dans la cosmovision nahua puisque les différentes incarnations représentent des éléments vitaux. À ce propos, voici ce que dit Laurette Séjourné :

*La personalidad de Quetzalcoatl resume esta síntesis vital. Como Venus, es el espíritu puro condenado a la encarnación, como perro (Xolotl), es materia, y sin duda por esta razón, los aztecas veían en él la divinidad de los gemelos y de los fenómenos dobles. Bajo su tercera forma, es el dios dispensador del soplo que, poniendo el movimiento la materia impregnada de espíritu, permite la creación de la energía luminosa, o sea, del alma*<sup>216</sup>.

<sup>212</sup> « más empero afirman pasar de dos mil dioses, que cada uno tenía su propio nombre, oficio y señal » Cf. Francisco López de Gómara, *Historia de la conquista de México*, 2<sup>d</sup> éd., Venezuela, Fundación Biblioteca Ayacucho, coll. « Clásica », n° 65, (1979) 2007, Chapitre CCXXX, p. 424. Notons que Gómara était un chroniqueur espagnol au service de Cortés et de ce fait, son récit est à nuancer puisqu'il peut tendre à glorifier les conquistadors ou à justifier l'évangélisation des populations mésoaméricaines. Il est donc possible que ce nombre soit exagéré.

<sup>213</sup> Alfredo López Austin, « Iconografía mexicana. El monolito verde del Templo Mayor » [en ligne], *Anales de Antropología*, n° 16, 1979, p. 133-153, p. 135 [URL : <http://www.revistas.unam.mx/index.php/antropologia/article/view/24183> (consulté le 16/06/2023)].

<sup>214</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 305.

<sup>215</sup> Alfonso Caso, *La religión de los Aztecas*, Mexico, Secretaría de educación pública, Série « Biblioteca enciclopedia popular », n° 38, 1945, p. 26.

<sup>216</sup> Laurette Séjourné, *Pensamiento y religión en el México antiguo*, 2<sup>e</sup> éd., Mexico, FCE, (1957) 1964, p. 82.

Quetzalcoatl serait donc une divinité aux multiples facettes. Il est l'ombre et la lumière. D'ailleurs, Fiona Pugliese affirme qu'« Une même essence divine était polymorphe par nature et ses facettes s'opposaient autant qu'elles se complétaient avec celles d'autres entités<sup>217</sup> ». Quetzalcoatl et Xolotl pouvaient donc former une même entité sous plusieurs facettes et ils étaient en particulier connus pour être jumeaux. Nous étayerons cette hypothèse lors de la dernière partie qui nous démontrera qu'ils partagent également certaines caractéristiques et attributs iconographiques<sup>218</sup>.

Ensuite, Xolotl semble posséder un autre lien avec Quetzalcoatl. En effet, d'après le *Codex Magliabechiano*, Xolotl et Mictlantecuhtli seraient les pères de Quetzalcoatl. Nous lisons sur la glose associée à la représentation iconographique de Quetzalcoatl : « *este dizen que fue hijo de otro dios q[ue] llaman mictlan tecutli, que es señor del lugar de los muertos, yy es de otro ydolo q[ue] llaman xulutl q[ue] quiere dezir un modo de pan q[ue] ellos tienen hecho de bledos y mahiz*<sup>219</sup> ». Revenons plus loin sur la définition que nous lisons sur le nom *xolotl*<sup>220</sup>, et attardons-nous plutôt sur le lien de parenté établi dans cette glose. Nous lisons chez Nathalie Ragot que la divinité Mixcoatl (ou Camaxtli) se confondrait parfois avec Mictlantecuhtli<sup>221</sup>. Or, Mixcoatl-Camaxtli, divinité tutélaire tlaxcaltèque et dieu de la chasse, pouvait prendre le rôle de père de Quetzalcoatl. Voici ce que nous pouvons lire chez Torquemada :

*Pues volviendo a Quetzalcohuatl, algunos dijeron que era hijo del ídolo Camaxtli, que tuvo por mujer a Chimalma y de ella cinco hijos, y de esto contaban una historia muy larga. Otros decían que andando barriendo la dicha Chimalma halló un chalchihuitl (que es una pedrezuela verde) y que la tragó y que de esto se empuñó, y que así parió al dicho Quetzalcohuatl*<sup>222</sup>.

Ceci explique donc pourquoi Mictlantecuhtli-Camaxtli apparaît comme le père de Quetzalcoatl dans le *Magliabechiano*. En revanche, cela n'explique pas pourquoi Xolotl ? L'explication pourrait provenir du lien entre Mictlantecuhtli et Vénus, qu'elle soit sous la facette de Tlahuizcalpantecuhtli, l'aspect matinal de Vénus ou sous celle de Xolotl comme aspect nocturne. Or, l'étoile du matin et l'étoile du soir sont deux divinités étroitement liées, même parfois confondues, mais également faisant partie du même complexe de divinités (celui de Quetzalcoatl). De plus, Tlahuizcalpantecuhtli peut aussi se confondre avec Mictlantecuhtli. En

<sup>217</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 300.

<sup>218</sup> Cf. *Infra.*, Partie III, p. 59.

<sup>219</sup> *Codex Magliabechiano...*, op. cit., fol. 122.

<sup>220</sup> Cf. *Infra.*, Partie II, p. 51.

<sup>221</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, op. cit., p. 117.

<sup>222</sup> Juan de Torquemada, *Monarquía indiana...*, op. cit., Livre VI, Chapitre XLV, p. 125.

effet, lors de la création du Soleil et de la Lune à Teotihuacan, voyant que le sacrifice de Nanahuatzin ne faisait pas bouger le Soleil, Tlahuizcalpantecuhtli décida de lui décocher une flèche :

*Dijeron los dioses: "¿Por qué no se mueve?" Enviaron luego a Itztlotli (el gavián de obsidiana), que fué a hablar y preguntar al Sol. Le habla: "Dicen los dioses: pregúntale por qué no se mueve." Respondió el Sol: "Porque pido su sangre y su reino." Se consultaron los dioses y se enojó Tlahuizcalpanteuctli, que dijo: "¿Por qué no le flecho? Ojalá no se detuviera." Le disparó y no le acertó. ¡Ah! ¡ah! le dispara y flecha el Sol a Tlahuizcalpanteuctli con sus saetas de cañones de plumas rojas, y en seguida le tapó la cara con los nueve cielos juntos. Porque Tlahuizcalpanteuctli es el hielo<sup>223</sup>.*

Vénus matinale n'atteint pas sa cible tandis que le Soleil oui. Ce dernier envoya Tlahuizcalpantecuhtli dans le Mictlan, le royaume de Mictlantecuhtli, ce qui leur vaut d'être confondus. Cette hypothèse tend à expliquer pourquoi les pères de Quetzalcoatl sont, d'après le *Magliabechiano*, Mictlantecuhtli et Xolotl.

En conclusion, le nom de Xolotl signifie double, monstruosité, difformité, esclave, page, c'est-à-dire tous les êtres qui lui étaient associés. Il est le double ou le jumeau monstrueux, néfaste de Quetzalcoatl. L'ombre et la lumière se complètent mais fusionnent aussi puisque Xolotl ferait partie, à l'instar de Tlahuizcalpantecuhtli ou d'Ehecatl, du complexe de divinités de Quetzalcoatl. Il est même décrit, par certaines sources, comme étant le père de Quetzalcoatl. Xolotl est aussi la divinité canine par excellence. Cependant, Johansson et Dakin avancent des hypothèses qui rapprocheraient Xolotl respectivement d'une chauve-souris et d'un blaireau. Xolotl est également étroitement associé à l'inframonde, et de ce fait, à Mictlantecuhtli.

## **2. Les dérivés onomastiques de *xolotl***

Le substantif *xolotl* ne renvoie pas uniquement à la divinité du même nom puisque certains éléments (tels que des animaux ou des plantes) possèdent des noms dérivés de *xolotl*. Sans grande surprise, nous retrouvons d'abord le *xoloitzcuintli* que nous allons laisser de côté ici puisque nous en avons réalisé une étude en première partie<sup>224</sup>. Ensuite, nous aborderons, à travers le mythe de création du Soleil et de la Lune, le cas particulier de l'épis de maïs double (*xolotl*), du maguey double (*mexolotl*) et de l'animal marin *axolotl*. Nous poursuivrons ensuite

---

<sup>223</sup> *Leyenda de los Soles, op. cit.*, p. 122.

<sup>224</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 18.



les animaux avec le dindon (*huexolotl*), pour terminer par une analyse de la déesse Cuaxolotl afin de mieux comprendre (s'il existe) le lien avec Xolotl.

### a) *Les végétaux et les animaux*

#### Le maïs, l'agave et le monstre aquatique

Parmi les êtres associés à Xolotl et dont le nom est un dérivé du nom de la divinité, trois d'entre eux apparaissent dans un mythe, celui de la création du 5<sup>e</sup> Soleil<sup>225</sup>. Suite au mythe de la descente de Quetzalcoatl et/ou Xolotl au Mictlan évoqué plus tôt<sup>226</sup>, débuta la création du 5<sup>e</sup> Soleil nommé Quatre-Mouvement ou Tremblement (*Nahui-Ollin*). Le mythe fondateur de la création de cet ultime Soleil (ou ère) se joue à Teotihuacan puisqu'après la succession des quatre mondes précédents, c'est à cet endroit que les dieux se réunirent. Dans cette première partie du mythe, les dieux décidèrent que deux d'entre eux devaient se sacrifier afin de devenir le Soleil et la Lune. L'*Historia eclesiástica indiana* et la *Monarquía indiana* ne mentionnent pas le nom de ces derniers mais nous retrouvons Nanahuatl et Nahuitecpatl dans la *Leyenda de los Soles* ainsi que Nanahuatzin et Tecuciztécatl chez Sahagún. Nanahuatl ou Nanahuatzin est décrit comme un bubonneux. En effet, selon la *Leyenda de los soles*, il se serait exclamé « ¿Qué están diciendo los dioses? Yo soy un pobre enfermo<sup>227</sup> ». Le texte en nahuatl est le suivant : « Tlein quitoa ? Ca nemi in teteo, ca nicocoxcatzintli !<sup>228</sup> ». Le dernier mot, *nicocoxcatzintli*, est composé de la première personne du singulier (ni, je), de *cocoxqui* (malade) ainsi que du suffixe honorifique *-catzintli*. Cette phrase décrit donc Nanahuatzin comme malade mais pas comme étant syphilitique (et donc ayant des bubons). En revanche, dans le *Codex de Florence*, nous lisons « uno de los dioses, de que no se hazia cuenta, y era buboso<sup>229</sup> ». Ils allumèrent le grand brasier et Nanahuatzin s'y jeta en premier, ce qui le fit se transformer en Soleil. Nous lisons d'ailleurs chez José Contel que « Nanahuatzin se jeta dans un brasier afin d'échapper à

---

<sup>225</sup> Chez les Nahuas, cinq ères ou Soleil s'étaient succédés, le 5<sup>e</sup> Soleil étant notre ère actuelle. Chaque Soleil possède un nom, qui peut varier selon les versions du mythe. La durée de l'ère peut aussi varier. Les quatre premiers Soleils ont été détruits par un cataclysme cosmique. Celui qui nous intéresse ici est le dernier, le 5<sup>e</sup> Soleil : *Ollintonatiuh* (Soleil de mouvement ou de tremblement).

<sup>226</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 23.

<sup>227</sup> *Leyenda de los Soles*, op. cit., p. 121.

<sup>228</sup> « Leyenda de los Soles », in Rafael Tena, *Mitos e historias de los antiguos nahuas*, Mexico, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, 2002.

<sup>229</sup> « Auh oma onnezticatca: in ce tlacatl nanaoztzin ». Cf. Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 4 (Livre VII, Chapitre II).

Tlallocan, auquel il était destiné en sa qualité de bubonneux, et devenir Soleil<sup>230</sup> ». La deuxième divinité se jeta dans les cendres, puisque c'était tout ce qu'il restait, et se changea en Lune.

C'est dans la deuxième partie du mythe (Tome II, Mythe 2) que Xolotl apparaît (excepté pour la *Leyenda de los soles*). Un tableau récapitulatif des étapes composant cette deuxième partie est consultable ci-dessous. Après le sacrifice des deux divinités dans le grand brasier, les autres dieux se rendirent compte que le Soleil ne bougeait pas. Le Soleil ou les dieux eux-mêmes décidèrent qu'ils devaient donner leur sang, c'est-à-dire se sacrifier, afin qu'il débute sa course. La *Leyenda de los Soles* ne donne pas plus de détail à propos de ce sacrifice. Dans le cas des œuvres de Mendieta et Torquemada, Xolotl est décrit comme le « Ministre du sacrifice » puisque c'est lui qui sacrifiera tous les dieux, en terminant par lui-même. Le texte de Sahagún offre une toute autre version puisque Xolotl aurait refusé de se sacrifier avant de s'enfuir. Il se serait caché en se transformant successivement en maïs double (*xolotl*), en maguey double (*mexolotl*) puis en *axolotl*.

<i>Historia eclesiástica indiana</i> , Mendieta, Livre II, Chap. II + <i>Monarquía Indiana</i> , Torquemada, Livre VI, Chap. XLII	<i>Leyenda de los soles</i> , p. 122	<i>Códice Florentino</i> , Sahagún, Livre VII, Chap. 2, fol. 6r-6v
Arrêt du Soleil	Arrêt du Soleil (jour <i>nahui-ollin</i> ).	Arrêt du Soleil et de la Lune.
Tlotli est le messenger entre les dieux et le Soleil.	Itztlotli est le messenger entre les dieux et le Soleil.	X
Le Soleil répondit que les dieux devaient se sacrifier.	Le Soleil répondit que les dieux devaient se sacrifier.	X
Citli tire 3 flèches au Soleil pour le faire bouger, sans succès. Le Soleil en renvoie une et tue Citli.	Tlahuizcalpantecuhtli, sans succès, tira des flèches au Soleil qui les lui renvoya et lui couvrit le visage avec les neuf cieux réunis.	X

<sup>230</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua..., *op. cit.*, p. 311.

Les dieux se réunirent et décidèrent de se sacrifier au niveau de la poitrine.	Les dieux se réunirent et décidèrent de se sacrifier au niveau de la poitrine.	Les dieux se réunirent et décidèrent de se sacrifier.
À Teotihuacan, <u>Xolotl</u> effectue les sacrifices de tous les dieux avant de se sacrifier lui-même.	Sacrifice des dieux à Teotihuacan.	Ehecatl se chargea de sacrifier tous les dieux à Teotihuacan.
X	X	<u>Xolotl</u> refusa de mourir. Il fuit et se change en maïs double, en maguey double puis en <i>axolotl</i> .
X	X	Les dieux le retrouvèrent en <i>axolotl</i> et le tuèrent.
Le Soleil débuta son cours.	Le Soleil débuta son cours.	Le Soleil ne bougeait toujours pas donc Ehecatl souffla et le Soleil débuta son cours.

Pour en revenir au sujet principal, étudions de plus près la version de Sahagún. En effet, « Tel un caméléon, Xolotl se confond au milieu environnant pour échapper à la mort<sup>231</sup> ». Ses deux premières métamorphoses représentent des végétaux. Il se changera d'abord en tige de maïs double, que les informateurs de Sahagún nomment *xolotl* dans la version originelle du texte (en nahuatl). Chez Siméon, on trouve la définition « tige de maïs » pour le mot *xolotl*<sup>232</sup>. L'aspect double du végétal, pourtant essentiel, a disparu par rapport à la définition retrouvée dans Sahagún. Cette première métamorphose n'est pas sans nous rappeler la description faite de la divinité Xolotl dans le *Magliabechiano*<sup>233</sup>. En effet, nous lisons « *xulutl q[ue] quiere dezir un modo de pan q[ue] ellos tienen hecho de bledos y mahiz* ». Dans les deux cas, Xolotl possède un lien étroit avec les végétaux et en particulier avec le maïs. Ensuite, il prendra la forme d'un maguey (ou agave) double, nommé *mexolotl* chez Sahagún. Aucune définition de ce mot n'est présente chez Siméon. Le mot *mexolotl* est formé de *metl*, qui signifie « maguey, agave ou aloès d'Amérique<sup>234</sup> », et de *xolotl*, symbole de la dualité. Précisons pour finir que ces deux végétaux

<sup>231</sup> José Contel, « Tlalloc, Axolohua..., *op. cit.*, p. 303.

<sup>232</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 706.

<sup>233</sup> Cf. *Supra*, Partie II, p.47. *Codex Magliabechiano...*, *op. cit.*, fol. 122.

<sup>234</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 239.

étaient consommés chez les Nahuas : le maïs était une plante essentielle à l'alimentation des anciens Mexicains et le maguey était à l'origine de la boisson nommée *octli*. Il s'agit d'une boisson fermentée dont la consommation était limitée puisque les Nahuas n'avaient pas le droit d'en boire en dehors des fêtes sous peine d'être réprimandés.

La dernière métamorphose de Xolotl est animale. D'après Sahagún, lorsqu'il fut repéré dans sa forme de maguey double, « *hecho a huyr, y metiose en el agua, y hizose pez, que se llama axolotl*<sup>235</sup> ». Dans le livre 11 du *Codex de Florence*, nous pouvons lire une description de cet animal : « *Hay unos animalejos en el agua que se llaman axolotl, (que) tienen pies y manos como lagartillas y tienen la cola como anguila, y el cuerpo también ; tienen muy ancha la boca y barbas en el pescuezo. Es muy bueno de comer ; es comida de los señores*<sup>236</sup> ». Nous retrouvons là une description très précise comportant un certain nombre d'éléments différents. En effet, n'oublions pas que *xolotl* peut signifier « monstre ». Ici, il est agglutiné avec le mot *atl* pour eau : *a(tl)-xolotl*. Au-delà du fait que ce soit la dernière métamorphose de Xolotl, l'*axolotl* est le « monstre d'eau », et par conséquent, il est un des êtres associés à la divinité des monstruosités. D'ailleurs, d'après Hernández, cet animal « *Tomó su nombre de la forma rara y divertida que tiene*<sup>237</sup> ». Il le décrit ensuite encore plus précisément :

*Es una especie de pez lacustre cubierto de piel blanda y con cuatro patas como de lagartija, de un palmo de largo y del grueso del pulgar, aunque a veces tiene más de un codo de longitud. Tiene vulva muy parecida a la de mujer; el vientre con manchas pardas, y desde la mitad del cuerpo hasta la cola, que es larga y muy delgada en su extremo, adelgaza gradualmente; tiene por lengua un cartilago corto y ancho; nada con las cuatro patas, que terminan en dedos muy parecidos a los de rana; la cabeza es deprimida, y grande en relación con el cuerpo; la boca entreabierta y el color negro. Se ha observado repetidas veces que tiene flujos mensuales como las mujeres, y que comido excita la actividad genésica, no de otra suerte que los estincos, que algunos llaman cocodrilos terrestres y son quizá de su misma especie*<sup>238</sup>.

Hernández compare ici l'*axolotl* avec plusieurs autres animaux afin d'en faire une description très précise, ce qui accentue cet aspect de monstruosité. De plus, la lecture de ces deux descriptions (Sahagún et Hernández) permet d'ajouter un aspect comestible à cet animal puisque, d'après Hernández :

<sup>235</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 434 (Livre VII, Chapitre I, Paragraphe 30).

<sup>236</sup> *Ibid.* p. 647 (Livre XI, Chapitre III, Paragraphe 5).

<sup>237</sup> *Obras completas de Francisco Hernández* [en ligne], México, UNAM, 2015, Tome III, p. 391 (Traité V, Chapitre 2). [URL : [http://www.franciscohernandez.unam.mx/tomos/03\\_TOMO/tomo003\\_29/tomo003\\_029\\_002.html](http://www.franciscohernandez.unam.mx/tomos/03_TOMO/tomo003_29/tomo003_029_002.html) (consulté le 02/07/2023)].

<sup>238</sup> *Ibid.*, Tome III, p. 390-391 (Traité V, Chapitre 2).

*Suministra un alimento saludable y sabroso, semejante a la carne de las anguilas. Se preparan de muchas maneras, fritos, asados o cocidos. Los españoles los aderezan generalmente con clavos de especia y pimienta de Indias; los mexicanos con el pimienta solo, molido o entero, condimento muy común de que gustan sobremanera*<sup>239</sup>.

En revanche, la fin de la description de Sahagún attire notre attention : cet animal était consommé au temps des anciens Nahuas, mais il l'était plus particulièrement par les seigneurs. Sahagún et ses informateurs affirment que : « *Otra manera de cazuela, que llaman axólotl chilcuzyo, quiere decir "cazuela de aquellos peces que se llaman axólotl, con chilli amarillo"*<sup>240</sup> ». Ce mets était donc très apprécié des seigneurs nahuas. Hernandez ne mentionne pas les seigneurs mais il ajoute une description du goût que pouvaient avoir les *axolome* : « *Suministra un alimento saludable y sabroso, semejante a la carne de las anguilas* ». Une nouvelle fois, il décrit en faisant une comparaison avec des animaux connus des Espagnols puisqu'il rapproche le goût de l'*axolotl* à celui d'une anguille, un autre animal aquatique. Notons qu'après le *xoloitzcuintli*, l'*axolotl* est le deuxième être associé à Xolotl qui est comestible. Rappelons également que le chien nu mexicain était également consommé par les seigneurs. De plus, ces deux animaux portent un nom dérivé de celui de la divinité.

### Le dindon

Poursuivons cette étude avec un autre animal, le dindon : gallinacé originaire d'Amérique. D'après plusieurs sources<sup>241</sup>, il serait né à la fin du Soleil de pluie, celui de Tlalloc.

<i>Leyenda de los Soles</i> , p. 119	<i>Histoyre du Mechique</i> , p. 23-25
<i>Este es el Sol nahui quiyahuitl ( 4 lluvia); y estos los que vivieron en el Sol nahui quiyahuitl, que fué el tercero, hasta que se destruyeron porque les llovió fuego y se volvieron gallinas.</i>	Le second soleil se disoyt <i>Chalchiuh tonaiuh</i> et ceux qui vivoynnt en ce temps mangoynt de ;une herbe nomée <i>centencupi</i> et moureurent tous brulés du feu du ciel, des quels les ungs retournèrent en <b>poules</b> , les aultres en papallons, les aultres en chiens.

<sup>239</sup> *Ibid.*, Tome III, p. 391 (Traité V, Chapitre 2).

<sup>240</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General de las Cosas de Nueva España*, paleografía Alfredo López Austin y Josefina García Quintana, Mexico, Conaculta (Cién de México), 2000, Tome 2, p. 752 (Livre VIII, Chapitre XIII).

<sup>241</sup> André Thevet, et Eduard de Jonghe (éd.), « *Histoyre du Mechique...*, *op. cit.*, p. 23-35 ; *Leyenda de los Soles*, *op. cit.*, p. 119. Nous grasseyons.

Nous lisons donc que les dindons, mais aussi les gallinacés de manière plus générale, sont nés d'une pluie de feu cataclysmique. Voici ce que dit Sahagún à leur propos :

*Las gallinas desta tierra y los gallos se llaman **totoli**, y también ihuquentzin, y también xiuhcozque. Son aves domésticas y conocidas. Tiene la cola redonda. Tienen plumas en las alas, aunque no vuelan. Son de muy buen comer, la mejor carne de todas las aves. Comen maíz majado cuando pequeños, y también bledos cocidos y molidos, y otra yerba que llaman tonalchichicaquilitl, y otra que llaman cuanacaquilitl. [...] Los machos se llaman **huexólotl**, y tienen gran papada y gran pechuga. Tiene largo el pescuezo; tienen unos corales colorados. La cabeza tienen azul, especial cuando se enojan. Es cexunto. Tiene un pico de carne que le cuelga sobre el pico. Boca, hínchase o enerízase<sup>242</sup>.*

Le premier élément est le nom de cet animal. Nous lisons que les poules et les coqs se nommaient *totolin*. Siméon vient d'ailleurs confirmer cette traduction<sup>243</sup>. La citation de Sahagún met également en lumière le nom donné aux dindons mâles : *huexólotl* (ou *huexolotl*). Cette fois-ci, Siméon définit *huexólotl* comme étant un « coq » ou un « poisson qui a une crête sur le dos<sup>244</sup> ». Aucune de ces définitions ne semble coïncider avec la description de Sahagún. La première semble plutôt être attribuée à *totolin* tandis que la seconde nous paraît être celle de l'*axolotl*. En revanche, la description de Sahagún coïncide avec le dindon tel que nous le connaissons. Le mot *huexolotl* pourrait être composé des mots *huey* (grand) et *xolotl* (monstre, etc.) : le *huexolotl* serait donc le « grand monstre ». Nicolas Latsanopoulos confirme ceci puisqu'il affirme que *huexolotl* se traduirait par « grand Xolotl », « grand monstre », « grand serviteur » ou encore « grand esclave »<sup>245</sup>. De plus, le lien entre Xolotl et le *huexolotl* n'apparaît pas seulement dans leurs noms. En effet, De la Garza avance que Xolotl « *por su significado de oscuridad e inframundo, era patrón de los brujos, y podía convertirse en guajolote*<sup>246</sup> ». Nous comprenons donc que ce lien est très étroit. D'ailleurs, le chien et le dindon sont les deux seuls animaux à avoir connu une véritable domestication de la part des anciens mésoaméricains<sup>247</sup>. Nous ne reviendrons pas sur les chiens<sup>248</sup>, mais il existait deux espèces de dindons dans l'ancien Mexique : le dindon sauvage (*Mameagris gallopavo*) et le dindon ocellé

---

<sup>242</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General de las Cosas de Nueva España*, paleografía Alfredo López Austin y Josefina García Quintana, Mexico, Conaculta (Cién de México), 2000, Tome 3, p. 1026 (Livre XI, Chapitre II, Paragraphe 9).

<sup>243</sup> « *Totolin* : poule, coq. » Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 653

<sup>244</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 683.



<sup>245</sup> Nicolas Latsanopoulos, « De chair et de plumes : données sur le symbolisme du dindon dans la culture aztèque », in Nathalie Ragot, Sylvie Peperstraete, Guilhem Olivier (coords.), *La quête du serpent à plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich*, Éditions de l'École Pratique des Hautes Études, 2010, p. 84-85.

<sup>246</sup> Mercedes De la Garza, « El perro como símbolo religioso... », *op. cit.*, p. 126.

<sup>247</sup> Nicolas Latsanopoulos, « De chair et de plumes... », *op. cit.*, p. 81.

<sup>248</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 15.

(*Agriocharis ocelata*). La première espèce apparaît comme la « race type » tandis que la seconde n’a jamais été domestiquée<sup>249</sup>. L’espèce consommée et utilisée comme offrande était donc la première citée. La citation de Sahagún confirme le premier élément : « *son de muy buen comer , la mejor carne de todas las aves* ». Cette espèce est notamment servie à la table des seigneurs, à l’instar des *axolome* : « *Comían los señores estas maneras de pan ya dichas con muchas maneras de gallinas asadas y cocidas*<sup>250</sup> ». Il s’agissait donc d’un mets de choix, qui était prisé par la haute société. De plus, les dindons étaient également utilisés comme offrandes comme l’affirme De la Garza : « *así esta ave, que fue una de las principales ofrendas a los dioses, se llamaba huexólotl*<sup>251</sup> ». Le plus grand gallinacé américain était donc domestiqué, consommé et sacrifié. Mais possède-il un autre lien avec Xolotl ? Il semble qu’il soit plutôt connecté à son jumeau, Quetzalcoatl. En effet, nous remarquons dans le calendrier divinatoire nahua (*Tonalpohualli*) que le dindon est associé au neuvième Seigneur du jour<sup>252</sup>, Ehecatl-Quetzalcoatl.

Codex Borbonicus, fol. 3	Tonalamatl Aubin, fol. 3
	

<sup>249</sup> Nicolas Latsanopoulos, « De chair et de plumes... », *op. cit.*, p. 82.

<sup>250</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, *op. cit.*, p. 463 (Livre VIII, Chapitre XIII, Paragraphe 11).

<sup>251</sup> Mercedes De la Garza, « El perro como símbolo religioso... », *op. cit.*, p. 126.

<sup>252</sup> Le *Tonalpohualli* est composé de 20 périodes de 13 jours. Dans le cas du *Codex Borbonicus* et du *Tonalamatl Aubin*, chaque treizaine est représentée sur une seule page. Dans le cadre central, la (ou les) divinité(s) régente(s) de la treizaine est représentée. En dessous (ligne inférieure) et à droite (colonne gauche) sont représentés les « Seigneurs de la nuit » accompagnés d’un signe journalier ainsi que d’un cercle rouge numérotant les cases (ce compte termine à 13). Ils sont 9 et se succèdent dans un ordre invariable. Les « Seigneurs du jour », chacun étant associé à un volatile, apparaissent sur la ligne supérieure et la colonne droite. Les « Seigneurs du jour » sont 13 et se succèdent toujours dans le même ordre. Ici, Quetzalcoatl est le 9<sup>e</sup> Seigneur du jour, et il apparaît à cette position dans tout le *Tonalpohualli*.

Il préside également le jour Neuf-Vent (*Chiucnahui-Ehecatl*) qui est le nom calendaire de la divinité Ehecatl. Or, comme nous l'avons évoqué plus tôt<sup>253</sup>, Quetzalcoatl n'est pas une divinité unique mais elle fonctionne comme un complexe dont Xolotl fait partie. Ce lien entre le *huexolotl* et Xolotl apparaît donc à travers leurs noms mais pas uniquement. Terminons cette étude sur le *huexolotl* en notant qu'à l'instar du *xoloitzcuintli* et de l'*axolotl*, le *huexolotl* était également un être associé à Xolotl qui était consommé, et notamment par les seigneurs. D'ailleurs, ils ont également en commun d'être des animaux portant un nom dérivé de Xolotl.

### ***b) La divinité Cuaxolotl-Chantico***

Puisque son théonyme est également un dérivé de Xolotl, la dernière étude que nous allons réaliser est celle de la divinité Cuaxolotl. Précisons que nous allons étudier plus loin une armure militaire nommée *cuaxolotl*. Cependant, il n'y a pas de lien entre les deux. Ici, la divinité qui va nous intéresser se nomme Cuaxolotl ou encore Chantico. Son nom est composé des mots tête (*cuaitl*) et *xolotl* : *cua(itl)-xolotl*. Nous pourrions donc le traduire par « tête de Xolotl ». Dans le *Tonalpohualli*, cette déité préside la 18<sup>e</sup> treizaine nommée *Ce-Ehecatl* (Un-Vent). D'ailleurs, le *Telleriano-Remensis* nous offre des informations essentielles sur Cuaxolotl Chantico (Fig. 19). En effet, le folio 21v nous présente la divinité entourée de gloses en espagnol<sup>254</sup> : « *Chantico o Cuaxolotl q[ue] es lo mesmo porq[ue] llevaba los atributos de Xolotl en su cabeza* ». Nous remarquons qu'elle possède notamment une zone arrondie et rouge autour de la bouche : serait-ce une référence au masque buccal caractéristique d'Ehecatl (Tableau 3) ? Notons d'ailleurs que cette façon de représenter ce masque est également présente dans la partie supérieure gauche du folio 21v : la représentation du signe journalier « Ehecatl » comporte cette zone rouge autour de la bouche. Cuaxolotl est également représentée avec des crocs (ici, triples), caractéristiques des espèces carnivores notamment, tels que les félins ou encore les canidés, et donc de Xolotl. Ajoutons que, sur la représentation de la divinité dans le *Codex Borbonicus* (pl. 18, Fig. 20) nous apercevons un ornement de nez de couleur bleue. Celui-ci apparaît également sur certaines représentations de Xolotl mais nous l'étudierons plus en détail dans la partie iconographique<sup>255</sup>. La deuxième glose ajoutée sur le folio 21v du *Telleriano-Remensis* évoque un autre nom donné à la déesse : « *llamavase ix. perros de su nacimiêto* ». En effet, Mercedes de la Garza explique que le mot *itzcuintli* (chien) pouvait être le nom calendaire de

<sup>253</sup> Cf. *Supra*, Partie II, p. 45.

<sup>254</sup> Nous remercions le professeur Patrick Lesbre pour cet élément ainsi que pour la paléographie.

<sup>255</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 84.



certaines dieux. Par exemple, Cuaxolotl portait également le nom *Chicnahui-Itzcuintli* (Neuf-Chien) : « 9 Itzcuintli es nombre de la diosa de los lapidarios, de Chantico o *Qaxólotl*, que se transformó en lobo, compañera de 1 Cipactl<sup>256</sup> ». Là encore, nous retrouvons le lien entre Xolotl et Cuaxolotl. De plus, la fin de cette citation fait écho à la dernière glose présente sur le folio 21v du *Telleriano-Remensis*. En effet, cette glose conte la fin du Soleil d'Eau, nommé *nahui atl* (quatre-eau) et précipité par un grand déluge submergeant la terre. D'après la *Leyenda de los Soles* :

*Acabando el año de ellos, Titlacahuan llamó al que tenía el nombre de Tata y a su mujer llamada Nene, y les dijo: "No queráis nada más; agujerad un ahuehuatl<sup>257</sup> muy grande, y ahí os meteréis cuando sea la vigilia ( toçoçtli) y se venga hundiendo el cielo." Ahí entraron; luego los tapó y les dijo: "Solamente una mazorca de maíz comerás tú, y también una tu mujer." Cuando acabaron de consumir los granos, se notó que iba disminuyendo el agua; ya no se movía el palo. Luego se destaparon y vieron un pescado; sacaron fuego con los palillos (arrojaron el tizón) y asaron para sí los pescados. Miraron hacia acá los dioses Citlallinicue y Citlallatónac y dijeron: "¡Dioses! ¿ quién ha hecho fuego? ¿ quién ha ahumado el cielo?" Al punto descendió Titlacahuan, Tezcatlipoca, los riñó y dijo: "¿Qué haces, Tata? ¿qué hacéis vosotros?" Luego les cortó los pescuezos y les remendó su cabeza en su nalga, con que se volvieron perros<sup>258</sup>.*

Tata et Nene étaient donc contraints de rester enfermés dans un cyprès distique avec, pour seule nourriture, un épi de maïs chacun. Malgré les ordres de Titlacahuan (ou Tezcatlipoca), ces derniers décidèrent de sortir de l'arbre une fois le déluge passé. Ils allumèrent un feu afin de faire cuire et consommer un poisson. Ces actions déclenchèrent la colère des dieux et Tezcatlipoca les transforma en chiens avant de les envoyer en enfer<sup>259</sup>. Cependant, d'après la description de Cuaxolotl-Chantico dans le *Telleriano-Remensis* :

*Este fue el primero q[ue] sacrificio despues q[ue] ~~salierô del diluvio y dizê que como salierô y luego~~ comio un pescado y asado y aquel humo q[ue] subio al çielo. y q[ue] desto se enoja Tonacat[e]co[t]lee y q[ue] le echo uno maldiçio q[ue] se volviere perro y asi fue Yllamaule a este Châtico tâto como Miquitlatecutle<sup>260</sup>.*

Dans cette glose, Cuaxolotl-Chantico apparaît comme un autre nom du couple Tata et Nene. Ici, la divinité primordiale<sup>261</sup> Tonacatecuhtli, furieux, transforma Cuaxolotl en chien. De plus, nous comprenons avec la fin de la citation que Cuaxolotl était aussi appelée Mictlantecuhtli, le seigneur du Mictlan. Nous retrouvons bien là, une nouvelle fois, le lien entre Xolotl et Cuaxolotl à travers le chien et Mictlantecuhtli.

<sup>256</sup> Mercedes De la Garza, « El perro como símbolo religioso..., *op. cit.*, p. 121.

<sup>257</sup> *Ahuehuatl* : cyprès distique. Cf. Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 40.

<sup>258</sup> *Leyenda de los Soles*, *op. cit.*, p. 120. Nous grassejions les trois dernières phrases de la citation.

<sup>259</sup> Nathalie Ragot, *Les au-delà aztèques...*, *op. cit.*, p. 117-118.

<sup>260</sup> *Codex Telleriano-Remensis*, folio 21v. Paléographie du professeur Patrick Lesbre.

<sup>261</sup> Il existait, chez les *Nahuas*, un couple de divinités primordiales : Tonacatecuhtli et son épouse Tonacacihuatl.

En conclusion, les dérivés du nom de la divinité Xolotl sont nombreux. Nous n'avons pas abordé le cas des noms de ville tels que Xoloc, Xolotlan, etc. puisque nous les étudierons dans la partie suivante. De la même manière que nous ne sommes pas revenus sur le collier *xolocozcatl* qui était pendu aux paquets mortuaires représentant les guerriers morts au combat lors de leurs funérailles. Les dérivés que nous avons étudiés ici sont les deux végétaux (*xolotl* et *mexolotl*) ainsi que l'*axolotl* présents dans le mythe de création du Soleil et de la Lune. L'étude précédente du *xoloitzcuintli* et celle que nous avons réalisée ici à propos du dindon (*huexolotl*) nous amènent à la conclusion que ces trois animaux, associés à Xolotl, étaient consommés par les Nahuas, et plus particulièrement par les seigneurs. Tous les êtres précédemment cités sont associés à Xolotl, et ils le sont notamment à travers son aspect de divinité des monstruosité. La déité Chantico-Cuaxolotl, quant à elle, est étroitement liée avec la figure du chien ainsi qu'avec le monde des morts et Mictlantecuhli.

### Conclusion

Pour conclure plus généralement, cette étude du nom de la divinité Xolotl nous a permis de mieux comprendre sa nature, son essence. Les aspects que nous avons étudiés en première partie, c'est-à-dire son lien avec les chiens et l'Inframonde, se retrouvent à travers cette étude du nom *xolotl* ainsi que de ses dérivés. Notons par exemple le lien étroit entre Cuaxolotl et Mictlantecuhli, confondus selon certaines sources. De la même manière, le *xoloitzcuintli* est le chien qui accompagne les âmes des défunts dans le Mictlan. Son aspect de monstruosité se retrouve à travers la traduction de son nom mais également à travers les êtres qui lui sont associés, tous considérés comme les monstruosité : le *xoloitzcuintli*, le *xolotl* (maïs double), le *mexolotl* (maguey double), l'*axolotl* (monstre aquatique), le *huexolotl* (dindon) mais aussi les jumeaux, les bossus, les albinos, etc. Puisque nous venons d'étudier la nature de la divinité à travers son nom, nous consacrerons la prochaine étude à l'iconographie qui nous permettra de comprendre comment la nature de Xolotl apparaît dans sa représentation iconographique.

### **PARTIE III**

## **ICONOGRAPHIE DE XOLOTL : REPRÉSENTATIONS PICTOGRAPHIQUES ET STATUAIRES**

Après avoir étudié l'aspect de psychopompe ainsi que le nom de la divinité Xolotl, centrons-nous à présent sur son image. Nous proposerons donc, dans cette troisième partie, une analyse iconographique comparative de Xolotl. Celle-ci viendra compléter et approfondir cette monographie visant à comprendre la nature de la divinité psychopompe. Ajoutons que, comme l'avance Fiona Pugliese, « Représenter le divin, dans le Mexique préhispanique, revient à anthropomorphiser ou zoomorphiser des êtres impalpables et imperceptibles pour le commun des mortels ; c'est rendre visible l'invisible et conférer au dieu, par le biais d'une multitude d'attributs, une essence et des caractéristiques déterminées.<sup>262</sup> ». Qu'elles soient préhispaniques ou coloniales, la confrontation des sources représentant Xolotl permettra d'établir, comme le dirait López Austin, un véritable code visuel : « *Son seres dinámicos, y cada uno de sus momentos puede ser representado con atavíos y emblemas que se mudan en sus diferentes imágenes. Sus atavíos y emblemas forman parte de un código*<sup>263</sup> ». En effet, ce code iconographique ou « patron de construction iconographique<sup>264</sup> », également nommé « langage visuel<sup>265</sup> » par Guilhem Olivier, est constitué d'attributs plus ou moins essentiels à l'identification de la divinité et pouvant être divisés en trois catégories : les éléments dits « nécessaires », « accessoires », « circonstanciels » selon Alfredo López Austin<sup>266</sup> et les éléments dits « distinctifs », « discrétionnaires ou facultatifs » et « esthétiques ou de support » d'après Katarzyna Mikulska<sup>267</sup>. Ces caractéristiques sont porteuses de sens et transmettent « *una gran cantidad de información, tanto sobre la identidad de las deidades como sobre sus distintos ámbitos de acción y dominio*<sup>268</sup> ». C'est donc pour tenter de mieux comprendre la nature, l'essence de la divinité Xolotl que nous réaliserons cette analyse iconographique comparative.

Dans un premier temps, le but sera d'étudier les représentations de Xolotl dans un contexte historique ou géographique, c'est-à-dire un contexte non religieux. Dans un second temps, nous aborderons les sources à caractère religieux : d'abord, nous commenterons les sources de tradition préhispanique telles que les représentations statuaire et pictographique

<sup>262</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 124.

<sup>263</sup> Alfredo López Austin, *Los mitos del tlacuache...*, op. cit., p. 164.

<sup>264</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 31.

<sup>265</sup> Guilhem Olivier, « Los 2000 dioses de los mexicas. Politeísmo, iconografía y cosmovisión », *Arqueología mexicana*, Mexico, Editorial Raíces, vol. XVI, n° 91, mai-juin 2008.

<sup>266</sup> Dans le texte original en espagnol, nous retrouvons les mots : « *necesarios* », « *accesorios* » et « *circunstanciales* ». Cf. Alfredo López Austin, « El dios enmascarado de fuego », *Anales de Antropología*, 22 (1), 1985, p. 267.

<sup>267</sup> Dans le texte original en espagnol, nous retrouvons les mots : « *distintivos* », « *discrecionales* » et « *estéticos* » ou « *de soporte* ». Cf. Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, op. cit., p. 80-81.

<sup>268</sup> Guilhem Olivier, « Los 2000 dioses de los mexicas... », op. cit., p. 46.

de la divinité ; ensuite, nous réaliserons l'étude de l'image de Xolotl dans les manuscrits coloniaux. Tout ceci nous aidera à construire un « patron de construction iconographique » qui permettra d'identifier la divinité. Ceci ouvrira également la voie à l'étude de l'influence occidentale (ou non ?) due à l'arrivée des Espagnols sur le continent. Nous savons que nombre de divinités ont vu leur iconographie occidentaliser, mais qu'en est-il de Xolotl ?

## **1. Représentations de Xolotl dans un contexte historique**

Cette première partie se bornera à analyser les représentations pictographiques de la divinité Xolotl dans un contexte historique ou géographique plutôt que religieux. De ce fait, nous ferons notamment référence aux toponymes, aux anthroponymes ou encore aux emblèmes militaires incluant le nom de Xolotl.

Précisons que le choix de débiter par les sources majoritairement coloniales ou indo-coloniales avant d'étudier les sources de facture préhispanique est justifié par le fait que nous ne possédons pas de patron iconographique de la divinité Xolotl (hormis la statuaire préhispanique dont l'analyse est complexe, comme nous le verrons plus loin<sup>269</sup>). Nous avons donc décidé de débiter par ces images qui représentent une forme « condensée » de l'iconographie de notre jumeau monstrueux : cela signifie que seuls les attributs essentiels apparaissent. Bien entendu, la liste de ces caractéristiques n'est pas exhaustive puisque certaines ne sont pas visibles sur les représentations que nous allons étudier ici (elles seront traitées dans la sous-partie suivante : les représentations à caractère religieux). Pour chaque catégorie (toponyme, anthroponyme et emblème militaire), nous analyserons donc l'apparence canine de la divinité, sa peinture faciale caractéristique ainsi qu'une partie de ses ornements (notamment la boucle d'oreille).

### ***a) Les toponymes***

La première catégorie de représentations sera les toponymes, c'est-à-dire les noms de villes. Avant de débiter l'analyse des caractéristiques de Xolotl, il nous semblait essentiel d'identifier les éléments composant chaque toponyme. Nous avons là une liste de huit toponymes représentés dans six sources différentes (Tableau 4). En effet, on trouve dans le

---

<sup>269</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 75.

*Codex Mendoza*<sup>270</sup> les toponymes de Xolotlan<sup>271</sup> (fol. 13v, Fig. 21), et Xonoctlan<sup>272</sup> (fol. 51r et fol. 28, Fig. 22) tandis que seul le second apparaît dans la *Matrícula de Tributos*<sup>273</sup>. De plus, deux toponymes de Xoloc<sup>274</sup> sont visibles sur les *Codex Tepotzotlan I* et *II*<sup>275</sup> (Fig. 23 et 24) conservés respectivement au musée de Belfast et à l'*Archivo General de la Nación* de Mexico. Également, nous retrouvons deux autres têtes de chien associées à une montagne dans le *Codex Xolotl*<sup>276</sup> (pl. III, Fig. 25 et pl. I, Fig. 27) : Xolotepec<sup>277</sup> et Xoloc. Pour finir, un dernier toponyme de Xoloc est représenté dans l'œuvre de Sahagún<sup>278</sup> (*Codex de Florence*, Livre XII, Fig. 26).

Tous ces toponymes ont pour caractéristique commune le glyphe d'une tête de chien, et plus particulièrement de la divinité canine par excellence, Xolotl. Certains, comme le Xolotlan dans le *Mendoza* (Fig. 21) présentent uniquement la tête de canidé. La glose apparaît également « Xolotlan » au-dessus de ce toponyme. Ajoutons aussi le cas du toponyme Xoloc dans le

<sup>270</sup> Le *Codex Mendoza* est un manuscrit pictographique réalisé à l'époque coloniale et commandité en 1541 par Antonio de Mendoza (premier vice-roi du Mexique nommé en 1535) dans le cadre d'une enquête espagnole. Il a été réalisé avec l'aide de scribes indiens mais c'est un document « hybride » puisque le papier, le format et le cahier sont européens mais une page sur deux est dessinée par un scribe indien tandis que l'autre est rédigée en espagnol. De plus, il a été entièrement glosé en espagnol par un religieux.

<sup>271</sup> Le nom Xolotlan est composé de *xolotl* et de *-tlan* qui est un locatif final provenant de *tlantli*.

<sup>272</sup> Bien que le nom de Xonoctlan s'éloigne du nom *xolotl*, ce toponyme contient le glyphe d'une tête de Xolotl. Le toponyme de Xonoctlan pourrait être composé de *xonotl*, or ce mot n'existe pas en nahuatl. Il pourrait s'agir d'une erreur du glosateur espagnol ou encore déformation de *xolo(tl)*. Ce nom de ville est aussi composé de *-tlan*, représenté par le glyphe de deux petites dents blanches surmontées d'une gencive rouge positionné sous la tête de chien dans la *Matrícula* (Fig. 22b).

<sup>273</sup> La *Matrícula de Tributos*, aussi appelée *Codex Moctezuma*, est un document administratif. Là encore, nous avons affaire à un manuscrit pictographique réalisé à l'époque coloniale. À l'inverse du *Mendoza* (dans lequel le scribe s'est adapté au sens de lecture espagnol), ici, le sens de lecture est indigène. De plus, les gloses sont rédigées en nahuatl alors qu'elles sont en espagnol pour le *Mendoza*.

<sup>274</sup> Le nom Xoloc est composé de *xolotl* et du suffixe locatif final *-c*.

<sup>275</sup> Le *Codex Tepotzotlan* est un manuscrit colonial réalisé par trois chefs indigènes provenant des villes de Xoloc, Cuauhtlapan et Tepoxaco. C'est un document de plainte contre la ville de Tepotzotlan. Le premier est réalisé sur du papier indigène tandis que le second en est une copie, réalisé sur du papier européen. Les deux sont datés du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>276</sup> Le *Codex Xolotl* est un manuscrit préhispanique pictographique de type historio-géographique. Il comprend neuf planches mettant en image la vallée centrale de Mexico simplifiée (excepté les planches 8 et 10). Cf. Patrick Lesbre, « Le Mexique central à travers le *Codex Xolotl* et Alva Ixtlilxochitl : entre l'espace préhispanique et l'écriture coloniale », *e-Spania* [en ligne], n° 14, décembre 2012. [URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/22033> (consulté le 07/05/2023)].

<sup>277</sup> Le nom Xolotepec est composé de *xolotl* et de *tepetl*. Le glyphe du *tepetl* est régulièrement représenté dans les toponymes et, la plupart du temps, il prend place à la fin du nom de lieu tel un suffixe final locatif. Ce locatif sera transcrit par *-tepec*, le *-c* étant également un suffixe locatif signifiant « sur » : *-tepec* reviendrait donc à traduire par « sur la colline ».

<sup>278</sup> L'*Historia general de las cosas de Nueva España* ou *Códice Florentino* s'apparente à une « encyclopédie » du monde aztèque. Il est composé de douze livres, divisés en chapitres. Il a été établi au Mexique par le franciscain Bernardino de Sahagún avec l'aide de ses informateurs entre 1558 et 1577. L'œuvre est composée de deux colonnes : celle de gauche est rédigée en nahuatl tandis que nous retrouvons la traduction en espagnol dans la colonne de droite. Il y a également des illustrations qui viennent compléter ces écrits.

*Tepotzotlan II* qui est également uniquement composé d'une tête de Xolotl (Fig. 24). Concernant le glyphe de Xonoctlan du *Mendoza* et de la *Matricula* (Fig. 22), il est composé de trois branches d'arbre surmontant la tête de Xolotl. De plus, celui de la *Matricula* présente un glyphe composé de deux petites dents blanches surmontées d'une gencive rouge (marque du locatif final *-tlan*). Cet élément n'apparaît pas dans le même toponyme sur le *Codex Mendoza* (Fig. 23a), peut-être est-ce dû à un scribe indien (*tlacuilo*) différent ? En effet, la différence de peintre, de lieu, de statut ou d'époque peuvent influencer la réalisation du codex. Terminons avec les toponymes dont le glyphe de Xolotl est accompagné d'une montagne ou d'une colline (*tepetl*) présents dans les codex *Tepotzotlan I* (Xoloc, Fig. 23) et *Xolotl* (Xolotepec, Fig. 25 et Xoloc, Fig. 27) ainsi que dans l'œuvre de Sahagún (Xoloc, Fig. 26)<sup>279</sup>. D'abord, le glyphe de la colline est reconnaissable grâce à plusieurs éléments caractéristiques : le sommet arrondi ou campaniforme (souvent de couleur verte), les protubérances latérales triples ainsi que les deux lignes inférieures jaune et rouge. Si la première est commune aux quatre représentations étudiées<sup>280</sup>, ce n'est pas le cas des deux autres. En effet, le *Tepotzotlan I* (Fig. 23) est le seul des cinq *tepetl* à présenter le deuxième élément (protubérances latérales). Ce glyphe laisse également voir la dernière caractéristique du glyphe de la colline (même si les lignes elles sont ici incolores). Le toponyme Xoloc dans le *Codex Xolotl* (Fig. 27) est représenté par le glyphe d'une tête de canidé relié au *tepetl* par un trait noir (nous verrons lors de l'analyse des anthroponymes que cette tête est quasiment identique à celle de l'anthroponyme du chef chichimèque Xolotl<sup>281</sup>). Le deuxième toponyme du *Codex Xolotl* (Fig. 25), Xolotepec, est composé d'une tête de Xolotl au centre du glyphe de la colline. La différence de représentation entre ces deux toponymes est certainement due au manque de place dans le glyphe de la colline pour y ajouter le glyphe canin puisque le chef Xolotl y est positionné debout mais au centre de la colline, recouvrant ainsi une partie du flanc de celle-ci. Pour finir, le toponyme de Xoloc dans le *Codex de Florence* (Fig. 26) présente, à l'instar du *Tepotzotlan I*, une tête de Xolotl au sommet

<sup>279</sup> Une étude onomastique de ces quatre toponymes est présente en Annexe.

<sup>280</sup> La plupart du temps, cette forme est accompagnée de la couleur verte. Or, elle n'apparaît ici que sur les chroniques de Sahagún (Fig. 26) ainsi que sur une des deux représentations du *Codex Xolotl* (Fig. 27). Nous pourrions expliquer l'absence de la couleur verte sur les deux autres toponymes (*Tepotzotlan I*, Fig. 23 et *Xolotl* Fig. 25) par le fait que la planche ou le folio sur laquelle/lequel elles apparaissent sont dépourvus de couleurs. En effet, dans le cas du *Xolotl* (Fig. 25), d'autres planches présentent certains glyphes de colline colorés en vert. Nous pouvons donc conclure que si tout le *Codex Xolotl* avait été chromatisé, ce *tepetl* l'aurait certainement été également. De plus, cette représentation de la colline ne possède aucune autre caractéristique du *tepetl* mais présente un motif composé d'un quadrillage diagonal avec un point noir au centre de chaque trapézoïde, qui renverrait à la terre par la symbolique des écailles du caïman originel.

<sup>281</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 71.

du glyphe de la colline. Après cette mise en contexte, débutons l'analyse des caractéristiques iconographiques essentielles de Xolotl.

### Apparence canine

La première caractéristique essentielle est l'apparence canine : Xolotl n'est pas appelé « le dieu chien » par hasard (*cf.* toponymes, Tableau 5). En effet, dans toutes les sources étudiées ici, divers éléments attestent d'une apparence semblable à celles des canidés : le museau proéminent (laissant parfois apparaître une langue), la truffe arrondie, les sourcils épais, les crocs blancs avec ou sans gencive rouge, les rides ou plis sur le visage et les oreilles majoritairement carrées. Ces éléments n'apparaissent pas nécessairement tous sur chaque représentation mais il s'agit des principaux.

Étudions d'abord le museau canin proéminent. En effet, presque toutes les sources utilisées présentent un museau saillant, plus ou moins allongé. C'est une caractéristique retrouvée chez certains poissons et mammifères, notamment chez les canidés. En outre, il s'agit d'une particularité des chiens à poil court mexicains ou xoloitzcuintle (Fig. 3), race très appréciée des Aztèques. Parfois, une langue apparaît, pendante ou à l'horizontale (*Matrícula de tributos* et *Tepotzotlan II*). Dans le cas du *Codex Xolotl* (Fig. 25 et 27) et de l'œuvre de Sahagún (Fig. 26), la gueule est fermée, tandis que le *Codex Mendoza* (Fig. 21 et 22a) et le *Tepotzotlan II* (Fig. 24) présentent une bouche ouverte mais dépourvue de langue. Lorsqu'elle est apparente, cette langue est toujours peinte en rouge, couleur habituellement attribuée à cette partie du corps. Les canidés, entre autres animaux, sont particulièrement susceptibles de tirer la langue dans le but premier de réguler leur température. Cependant, ces deux caractéristiques ne suffisent pas à confirmer l'hypothèse d'une apparence canine puisqu'elles sont présentes chez bon nombre d'animaux. De plus, certaines représentations (notamment pour le *Codex Xolotl*, Fig. 25 et 27, et l'*Historia General* de Sahagún, Fig. 26) ne permettent pas d'attester ceci puisqu'elles présentent une bouche fermée.

Une autre caractéristique des espèces canines surgit à la vision des crocs blancs laissés apparents par l'ouverture buccale. Une nouvelle fois, seuls le *Codex Xolotl* (Fig. 25 et 27) et le *Codex de Florence* (Fig. 26) ne présentent pas de bouche ouverte et par conséquent, les crocs ne sont pas visibles. Mais pourquoi le scribe indien a-t-il décidé de représenter cette tête de Xolotl la bouche fermée ? Ces trois représentations sont simplifiées, il n'y a pas beaucoup de



détails. Ceci pourrait être une explication puisque représenter une ouverture buccale rendrait le dessin plus complexe, notamment avec l'ajout de crocs ou d'une langue. De plus, dans le cas du *Codex de Florence*, l'influence occidentale a pu jouer un rôle dans la perte des attributs caractéristiques de la divinité. Pour toutes les autres représentations, des crocs sont apparents, avec ou sans gencive rouge. Ceci explique que Xolotl en soit pourvu s'il s'avère qu'il possède une apparence canine. De plus, les deux toponymes du *Mendoza* sont également composés de gencives peintes en rouge (Fig. 21 et 22a). Cependant, les crocs, pourvus ou non de gencives, ne servent pas uniquement à caractériser les chiens mais les canidés au sens large et bien d'autres animaux. En effet, le mot « crocs » fait principalement référence aux canines des carnassiers<sup>282</sup>. Cependant, ces deux premières caractéristiques ne suffisent pas à attester avec certitude qu'il s'agit bien de Xolotl et non d'une autre divinité à l'apparence canine.

Ensuite, nous percevons une truffe arrondie sur l'entièreté des représentations toponymiques. Elle apparaît en forme de spirale dans le *Mendoza* (Fig. 21 et 22a) et la *Matrícula de Tributos* (Fig. 22b). De plus, les codex *Xolotl* (Fig. 25 et 27), *Tepotzotlan II* (Fig. 24) et *de Florence* (Fig. 26) montrent une spirale moins marquée, mais tout de même présente. De plus, la truffe dans la représentation du *Tepotzotlan I* (Fig. 23) a une forme circulaire. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit d'une véritable convention pour représenter la truffe et c'est un attribut que nous retrouvons également chez les xoloitzcuintle (Fig. 3). En revanche, un élément attire notre attention : la truffe est parfois de couleur bleue (*Mendoza*, Fig. 21 et *Matrícula*, Fig. 22b). Les deux mêmes représentations sont également pourvues de sourcils épais, de couleur bleue dans le cas du *Mendoza*. Nous verrons lors de l'analyse des anthroponymes et emblèmes militaires *cuaxolotl* si cette caractéristique est fréquente ou pas<sup>283</sup>.

Poursuivons en abordant la caractéristique des rides faciales. Elles sont, entre autres, caractéristiques des chiens nus mexicains (*xoloitzcuintli*) puisque cette absence de poil laisse apparaître des rides, notamment des rides faciales sur les joues et/ou autour de la bouche (Fig. 3). Cependant, une seule de nos sources en est pourvue sur un total de huit représentations : il s'agit du toponyme de Xolotlan (Fig. 21) dans le *Mendoza*. Nous verrons lors de l'étude iconographique religieuse que cette caractéristique est bien plus présente<sup>284</sup>.

Pour finir, la représentation des oreilles est assez intrigante. La majorité des représentations (5 sur les 8 représentations) possèdent une seule paire d'oreilles carrées (*Codex*

<sup>282</sup> B. 1. A) Canine des carnassiers, principalement. Cf. CNRTL, [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/croc> (consulté le 09/05/2023)].

<sup>283</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 72.

<sup>284</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 75.

*Xolotl*, Fig. 25 et 27, *Matricula*, Fig. 22b, *Tepotzotlan I* et *II*, Fig. 23 et 24). Pour les deux représentations du *Codex Mendoza* (Fig. 21 et 22a) et celle du *Codex de Florence* (Fig. 26), la divinité est représentée avec une double paire d'oreilles : l'une d'apparence humaine et l'autre carrée, rappelant sans nul doute les oreilles canines. De plus, elles sont peintes au-dessus de la tête, dressées, comme les oreilles d'animaux et en l'occurrence, de canidés. Mais pourquoi une double paire d'oreilles ? Pouvons-nous vraiment qualifier les deux protubérances carrées d'« oreilles » ? Quant à l'hypothèse de la double paire d'oreilles, pourrait-elle renvoyer à la caractéristique de *Xolotl* comme divinité de la dualité ?

Pour conclure, les diverses caractéristiques susmentionnées permettent d'affirmer que la divinité *Xolotl* possède une apparence canine : il s'agit du principal attribut composant le patron iconographique de la divinité. Cependant, ce n'est pas la seule caractéristique physique de ce dernier puisque, nous allons le voir, la représentation de son visage peut laisser place à deux couleurs bien distinctes.

### Peinture faciale

Le deuxième attribut que nous avons décidé de relever concerne sa peinture faciale bicolore (Tableau 6). Elle est apparente sur toutes les représentations de *Xolotl* choisies comme base de travail excepté dans le *Codex Xolotl* (Fig. 25 et 27). En effet, les représentations dans le *Codex Xolotl* sont très simplifiées et simplement dépourvues de toute peinture faciale (la couleur de la peau est en réalité celle du papier). De plus, sauf sur les deux codex dépourvus de couleur dont nous parlerons plus tard (*Tepotzotlan I*, Fig. 23 et *Florentin*, Fig. 26), cette peinture est composée de deux couleurs divisées dans le sens vertical. La première est le jaune et elle est visible sur toutes les représentations. La seconde peut être le noir (*Matricula*, Fig. 22b) ou le gris (*Mendoza*, Fig. 21 et 22a ; *Tepotzotlan II*, Fig. 24). Partout où elle est présente, la couleur jaune est placée sur le devant de la face ou sur la partie supérieure : il s'agit d'une véritable caractéristique.

Revenons maintenant sur les deux représentations mises de côté précédemment. Concernant le *Codex Tepotzotlan I* (Fig. 23), il y a bien une division du visage en deux parties mais le folio étant incolore, la partie jaune a été remplacée par la couleur du papier et l'autre partie par du noir. Dans le cas du *Codex de Florence* (Fig. 26), l'entièreté du visage de la divinité est peint en gris/noir mais il reste tout de même divisé en deux par une ligne noire. De plus, le

toponyme de Xonoctlan de la *Matrícula* (Fig. 22b) ainsi que ceux présents sur les codex *Tepotzotlan I* et *II* (Fig. 23 et 24) présentent une singularité que nous n'aborderons pas ici puisque nous souhaitons nous centrer sur les caractéristiques essentielles de la divinité Xolotl<sup>285</sup>.

Abordons maintenant le sujet de la ligne centrale verticale qui apparaît sur toutes les représentations dans le but de diviser le visage en deux couleurs. Outre la représentation sur le *Tepotzotlan II* (Fig. 24) et la *Matrícula* (Fig. 22b) où la ligne est blanche, elle apparaît noire sur toutes les autres représentations. De plus, ce sont à chaque fois des bandes épaisses, excepté pour le *Codex de Florence* (Fig. 26). Nous pouvons donc avancer que cette peinture faciale bicolore (avec au moins du jaune, souvent sur la face avant) est une véritable caractéristique de Xolotl.

Mais il convient de se demander quelle est la signification de ses peintures faciales? À quoi servent-elles ? Selon Alfredo López Austin, la tête (visage compris) était la partie du corps la plus importante pour les Nahuas. Voici son explication :

*De las regiones del cuerpo, es la cabeza la que recibe las más variadas atribuciones. Destacan, por la referencia que a ellas hacen los textos de fray Bernardino de Sahagún, la correspondencia cósmica, la capacidad de raciocinio, la importancia como región de comunicación, la naturaleza de centro de relación con la sociedad y con el cosmos, y la ubicación como punto en el que aflora la vida interna*<sup>286</sup>.

En effet, pour les Nahuas, le visage affichait les émotions d'une personne et de ce fait, il représentait une zone capable de s'exprimer par elle-même. Les peintures faciales ou encore les masques pouvaient servir à cacher les traits de quelqu'un<sup>287</sup>. Nous allons maintenant aborder l'étude des couleurs en citant Élodie Dupey García qui affirme que les couleurs dans les manuscrits pictographiques « *atestiguan la existencia de un verdadero lenguaje de los colores en el México antiguo*<sup>288</sup> ». Cette peinture faciale nous permet d'aborder, en premier lieu, la

---

<sup>285</sup> Le toponyme de la *Matrícula de Tributos* (Fig. 22b) possède une bande blanche horizontale centrale qui démarre en dessous de l'œil pour descendre jusqu'au bas de son visage. Cette bande ne monte pas au-dessus de l'œil. La partie inférieure du visage est peinte de couleur noire tandis que la partie supérieure est jaune : nous retrouvons bien les couleurs citées pour les autres représentations. La disposition est différente de celles-ci, où elle est beaucoup plus claire et entièrement horizontale. Les deux toponymes des codex *Tepotzotlan I* et *II* (Fig. 23 et 24) possèdent quatre bandes verticales alternant, de gauche à droite, entre le noir et le blanc pour le *Tepotzotlan I* (Fig. 23) et entre le gris et le jaune pour le *II* (Fig. 24). Peut-être est-ce une convention graphique pour cette partie de l'Empire aztèque ?

<sup>286</sup> Alfredo López Austin, *Cuerpo humano e ideología...*, op. cit., p.182.

<sup>287</sup> Loïc Vauzelle, « Partition du corps et ornements des dieux aztèques » [en ligne], in *Représentations et mesures du corps humain en Mésoamérique*, Ateliers d'anthropologie, n° 40, 2014. [URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/9612> (consulté le 09/05/2023)].

<sup>288</sup> Élodie Dupey García, « *Lenguaje y color...*, op. cit., p. 20.

couleur jaune. Nous aurions pu être tentés de rapprocher le jaune du symbole lumineux, du soleil mais ce dernier était plutôt associé au rouge chez les Aztèques. Par exemple, la Pierre du Soleil était principalement composée de la couleur rouge. En effet, dans son analyse à propos de cette sculpture, Celeste Álvarez López<sup>289</sup> cite Felipe Solís Olguín, archéologue et directeur du *Museo Nacional de Antropología* en 2004. Ce dernier affirme que les deux couleurs principales utilisées sur la *Piedra del Sol* sont d'abord le rouge puis le jaune. Associer la couleur jaune au soleil serait donc erroné puisqu'elle l'est plutôt au rouge. En effet, Dupey García avance que le rouge est « *el color "cultural" por excelencia, es también una expresión de la luminosidad*<sup>290</sup> ». Ensuite, voilà ce qu'elle dit à propos de la couleur jaune :

*Al analizar la etimología de varias voces encontramos que algunos matices eran conectados con etapas del crecimiento de las plantas. Por ejemplo, nombres de colores como coztic o coçauhqui -ambos se traducen por amarillo- parecen aludir al aspecto seco de la vegetación pues averiguamos que su raíz común derivaba de kasá, una palabra tarahumara que significa « paja » o « zacate ». Por otra parte, camilectic, « cosa morena o fruta que pinta », es un término que asocia claramente el color amarillo o moreno con las épocas de madurez de las plantas y frutas<sup>291</sup>.*

En effet, elle rapproche cette couleur des cycles de maturation de la végétation. Cette explication n'est pas sans nous faire penser à la transformation de Xolotl en maïs double (*xolotl*) puis en maguey double (*mexolotl*) lors de la création du 5<sup>e</sup> Soleil. La deuxième couleur est majoritairement sombre (noir, marron ou gris). Nous pourrions justifier l'emploi de cette couleur par le lien entre Xolotl et les chiens nus mexicains, les *xoloitzcuintli*, qui sont majoritairement noirs (Fig. 3). De nouveau, lisons ce qu'avance Dupey García à propos du noir : « *En oposición al polo luminoso que constituían blanco y rojo, suponemos que el negro traducía la ausencia de luz, la falta total de claridad*<sup>292</sup> ». En effet, cette couleur pourrait être liée à l'obscurité, au monde des morts (Mictlan) ce qui justifierait l'utilisation de la couleur noire sur la divinité psychopompe, familier de cet endroit. Enfin, cette peinture bicolore pourrait-elle faire référence au lien entre Xolotl et la dualité ? Nous pouvons également voir un lien avec son rôle de divinité psychopompe.

---

<sup>289</sup> Celeste Álvarez López, *Piedra del Sol, Calendario solar* [en ligne], Instituto Nacional de los Pueblos Indígenas, México, 2021. [URL : <https://www.gob.mx/inpi/es/articulos/piedra-del-sol-calendario-solar-una-representacion-del-tiempo-en-el-mexico-antiguo?idiom=es> (consulté le 10/05/2023)].

<sup>290</sup> Élodie Dupey García, « *Lenguaje y color...*, op. cit., p. 27.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 27.

Pour conclure sur les peintures faciales, nous pouvons avancer que la double couleur présente sur le visage de Xolotl mais également celui de Quetzalcoatl (avec au moins du jaune, sur la face avant, qui est associé à une couleur sombre) constitue une caractéristique importante pour l'identification de la divinité. Les principales caractéristiques physiques étudiées, abordons maintenant les ornements de Xolotl.

### Ornement d'oreille en coquillage

Après l'apparence canine et la peinture faciale, le troisième élément régulièrement présent dans les sources étudiées est l'ornement d'oreille caractéristique en forme de crochet (Tableau 7). Cependant, aucun pendant d'oreille n'est pas visible sur les codex *Xolotl* (Fig. 25 et 27) et *Tepotzotlan I et II* (Fig. 23 et 24). Pour les toponymes représentés dans le *Mendoza* (Fig. 21 et 22a) et la *Matrícula* (Fig. 22b), nous pouvons nous rendre compte de la présence d'un ornement d'oreille similaire. Il est représenté par un cercle central rouge entouré par un deuxième cercle blanc dans les trois représentations toponymiques. De ces deux cercles concentriques pend un élément trapézoïdal blanc (Fig. 21), rouge (Fig. 22b) ou les deux (Fig. 22a). Et pour finir, de cet élément pend une sorte de double crochet blanc. La représentation sur le *Codex de Florence* (Fig. 26) diffère une nouvelle fois : il y a bien un ornement d'oreille mais il est en forme de goutte, blanc avec ce qui semblent être des points noirs. Cette représentation peut nous faire penser à un ornement d'oreille en coton. Ce pourrait-il que cette distinction soit due à l'influence espagnole ? En effet, la représentation de ce codex apparaît, sur beaucoup de points, simplifiée et la forme de cet ornement en est sans doute un nouvel exemple. Daté de 1576, la représentation de ce codex pourrait attester d'un oubli de la convention graphique préhispanique puisque les scribes indiens ayant réalisé les illustrations du *Codex de Florence* ont été convertis au christianisme et ils sont aussi, pour la plupart, nés après la conquête.

En nahuatl, cette boucle d'oreille peut se nommer « *tzicoliuhcanacochtli*<sup>293</sup> » qui signifie « boucle d'oreille recourbée ». Ce mot est formé de *tzicoliuhqui* (composé de *colihque* : tordu, courbé, couché, penché<sup>294</sup>) et *nacochtli* (pendant, boucle d'oreille<sup>295</sup>). Cependant, la description

---

<sup>293</sup> Marc Thouvenot, « La turquoise selon les sources en nahuatl » [en ligne], p. 10. [URL : [http://thouvenotmarc.com/textos/La%20turquoise%20selon%20les%20sources%20en%20nahuatl\\_2\\_avec\\_biblio.pdf](http://thouvenotmarc.com/textos/La%20turquoise%20selon%20les%20sources%20en%20nahuatl_2_avec_biblio.pdf)] (consulté le 01/02/2023)].

<sup>294</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 109.

<sup>295</sup> *Ibid.*, p. 266.

de la parure de Quetzalcoatl dans le livre XII de l'*Historia General* de Sahagún, nous apporte une nouvelle traduction : « *xiuhnacochtli, malacachtic, itech pilcatica teucujtlaepcololli*<sup>296</sup> » (des boucles d'oreilles en turquoise, circulaires, sur lesquelles sont pendus des coquillages torsadés en or<sup>297</sup>). Toutefois, si ces coquillages sont décrits comme étant en or, il ne semble pas que cela soit le cas sur les diverses représentations de Xolotl, où il apparaît blanc la plupart du temps. Nous n'utiliserons donc que le mot « *epcololli* ». Quant à la réalisation même de cet attribut, il a été réalisé à partir d'une conque marine.

La forme singulière tel un crochet rappelle les motifs du vent. Pour répondre à cette question, étudions le portrait de la divinité Quetzalcoatl dans les *Primeros Memoriales* de Sahagún (Fig. 31) puisque Xolotl n'y est pas représenté. En effet, voici le texte qui lui est associé :

<i>Quetzalcoatl, inechichiuh</i>	Quetzalcoatl, sa parure
<i>yiocelocupil, inicpac contlaliticac</i>	Sa coiffe conique en peau de jaguar est posée sur sa tête
<i>mixtlilmacaticac, muchi yninacayo</i>	Son visage couvert de noir, tout son corps
<i>mecaichiuhticac, motlatlacuetlanili</i>	orné du motif du vent, il est couvert de courbes
<i>tzicoliuhqui teucuitlatl in inacuch</i>	Ses boucles d'oreilles recourbées en or <sup>299</sup>
<i>yteucuitla acuech cuzquj</i>	Son collier doré en coquilles d'escargot de mer
<i>cueçalvitonqui y quimamaticac</i>	Il porte sur le dos l'éventail en plumes d'ara
<i>ytentlapal inic motzinilpiticac,</i>	Ses reins/hanches serrées dans un drap bordé de rouge
<i>ocelotzitzili y nicxic contlaliticac,</i>	Attachés à ses pieds, les grelots du jaguar
<i>y izardac cac,</i>	Ses sandales blanches
<i>ynichimal, hecaillacatzcuzcayo</i>	Son bouclier au motif en spirale du vent
<i>y chicuacul, içentlapal ymac icac</i> <sup>298</sup>	Il tient dans sa main son bâton recourbé <sup>300</sup>

Nous retrouvons bien, notamment avec les mots *meceichiuhticac* et *hecaillacatzcuzcayo* cette idée de motif du vent. Le premier est formé du préfixe possessif *mo-*, suivi de *-eca-* provenant de *ehecatl* (vent, air<sup>301</sup>) puis du verbe *chihchihua* signifiant « orner, arranger, bien disposer une chose<sup>302</sup> ». C'est pour cette raison que nous avons décidé de traduire *meceichiuhticac* par « orné du motif du vent ». Cependant, l'association de la spirale et du vent ne se retrouve pas ici mais

<sup>296</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex*..., *op. cit.*, p. 12 (Livre XII, Chapitre IV).

<sup>297</sup> [Notre traduction]

<sup>298</sup> Bernardino de Sahagún, *Primeros memoriales*, *op. cit.*, fol. 261v.

<sup>299</sup> En nahuatl, le mot *teocuicatl* est composé de *teotl* (dieu, divin) et de *cuitlatl* (excrément). Il se traduirait donc par « excrément divin ». Lorsqu'il est associé à *coztic* (jaune) il se rapporte à l'or tandis que le mot *itzac* lui confère la signification d'argent. Ici, nous avons décidé de choisir le mot « or » compte tenu de l'attrait des Espagnols pour ce métal précieux.

<sup>300</sup> [Notre traduction]

<sup>301</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire*..., *op. cit.*, p. 128.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 86.

plutôt avec le deuxième mot. Celui-ci est de nouveau composé de *heca-* (*ehecatli*) mais il est cette fois suivi du verbe *ilacatzoa* (rouler, enrouler<sup>303</sup>). Le troisième mot agglutiné est le mot *cozcatl* (bijou, collier<sup>304</sup>). Ici, le verbe central apporte une information que nous n'avions pas avec l'analyse du premier mot : l'idée de rouler ou d'enrouler une chose. Il nous semble donc pertinent ici de le traduire par « spirale ». Ainsi, le mot complet pourrait signifier « au motif en spirale du vent ». Néanmoins, la précision du lien entre la spirale et le motif du vent n'apparaît pas dans le mot *tzicoliuhcanacochtli* (bouche d'oreille recourbée) dont nous parlions au début de cette analyse. Selon nous, bien que cette précision ne soit pas apportée, cette forme de « crochet » est semblable à celle du bouclier (*hecaillacatzcuzcayo*) décrit dans le *Quetzalcoatl inechichiuh* (Fig. 31). Pourtant, ce dernier associe bien le vent et la spirale. Ce qui, à notre sens, pourrait abonder dans le sens d'un motif du vent représenté en spirale.

Pour conclure, l'étude des glyphes toponymiques composés d'une tête de Xolotl a permis d'établir une liste composée de certains attributs ou caractéristiques qui apparaissent comme essentiels à la représentation et à l'identification de la divinité Xolotl. Nous avons d'abord l'apparence canine attestée grâce à plusieurs caractéristiques. Aussi, la peinture faciale bicolore de la divinité ainsi que son ornement d'oreille *epcololli* viennent s'ajouter au patron de construction iconographique de Xolotl.

### ***b) Les anthroponymes***

Abordons maintenant le cas des anthroponymes avec celui du chef chichimèque Xolotl, représenté dans le codex du même nom (Fig. 27 et 30). Il existe évidemment d'autres représentations de cet anthroponyme dans l'intégralité de ce codex mais elles sont similaires. Le deuxième anthroponyme que nous allons étudier ici, qui est presque identique à celui du chef chichimèque, apparaît relié par un trait noir à un des serviteurs de Nezahualcoyotl<sup>305</sup> (Fig. 28). Ce deuxième anthroponyme est également visible plusieurs fois dans le *Xolotl*, de manière simplifiée (à l'instar de certains toponymes étudiés précédemment, pl. III, Fig. 25 et pl. I fig. 27 du *Codex Xolotl*).

<sup>303</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 164.

<sup>304</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 115.

<sup>305</sup> Nezahualcoyotl fut l'un des souverains de Texcoco (ville membre de la Triple Alliance, aux côtés de Mexico-Tenochtitlan et Tlacopan) : il dirigea Texcoco entre 1431 et 1472. Pour toutes autres informations à son sujet, ou au sujet de la ville de Texcoco, voir les travaux de Patrick Lesbre.

Nous ne retrouvons d'ailleurs que la première caractéristique : l'apparence canine (Tableau 5). En effet, ces glyphes anthroponymiques sont seulement composés d'une tête canine. Ceci semble cohérent puisque ce glyphe, traduit par *xolotl*, transcrit toutes les syllabes du nom du chef chichimèque portant le même nom. Cette tête de chien est quasiment identique à celles présentes dans les toponymes du *Codex Xolotl* (Xolotepec, Fig. 25 et Xoloc, Fig. 27). Nous le voyons d'abord aux diverses caractéristiques canines présentes sur ce glyphe : museau proéminent, truffe en spirale et oreilles animales carrées. Précisons aussi que le glyphe étant simplifié, la gueule apparaît fermée, ce qui induit l'absence de crocs et d'une langue. En revanche, un seul des trois anthroponymes étudiés présente des rides faciales au niveau de la mâchoire inférieure (pl. II, Fig. 30). Cependant, les deux autres glyphes sont dépourvus de ces rides faciales, caractéristiques des *xoloitzcuintli* (Fig. 3). De plus, l'anthroponyme du chef chichimèque Xolotl, retrouvé sur la planche I (Fig. 27), est représenté avec une double paire d'oreilles animales carrées : cet élément le distingue du toponyme sur lequel le chef Xolotl est placé (qui n'est pourvu que d'une paire d'oreilles animales). Cette double paire d'oreilles pourrait renvoyer à l'étymologie du nom Xolotl, associé aux dualités. Au sujet de la peinture faciale bicolore étudiée précédemment (jaune et noir/gris)<sup>306</sup>, nous ne la retrouvons pas mais la couleur du visage sur ces deux anthroponymes est la même que celles des toponymes du même codex : il s'agit en réalité de la couleur du papier. De la même manière, les cinq représentations du *Codex Xolotl* (et notamment les trois anthroponymes, puisque c'est ce qui nous intéresse ici) ne présentent pas d'ornement d'oreille : ni d'un simplifié, ni d'un ornement d'oreille en crochet (*epcolli*) qui semble être une caractéristique de Xolotl. Cette simplification pourrait être due à un manque de place.

Pour conclure, l'étude de ces trois anthroponymes du *Codex Xolotl*, quasiment identiques aux deux toponymes présents dans le même codex, atteste une fois de plus que l'apparence canine est bien une caractéristique essentielle à la représentation et à l'identification de la divinité canine Xolotl. De plus, une des représentations présente des rides faciales tandis qu'une autre apparaît avec une double paire d'oreilles canines. Abordons maintenant l'étude des emblèmes militaires Cuaxolotl.

---

<sup>306</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 66.



### c) *Les emblèmes militaires cuaxolotl*

Terminons l'étude de ces sources par celle des parures militaires nahuas. Nous trouvons, dans le *Codex Mendoza* et la *Matrícula de tributos* des armures de plusieurs sortes mais nous n'étudierons que celle nommée *cuaxolotl* (Fig. 29). Ce nom est formé du mot *cuaitl* (tête, sommet, bout, extrémité<sup>307</sup>) suivi de *xolotl* : cet emblème se nomme donc « (la) tête de Xolotl ». On la reconnaît à la tête de Xolotl présente au sommet du heaume, relativement similaire aux autres représentations, notamment toponymiques (cf. *Mendoza* et de la *Matrícula*, Fig. 21 et 22). Nous pouvons les retrouver de manière plus nombreuse dans le *Mendoza* (fol. 20r, 21r, 24v, 26r, 28r, 29r, 30r, 33r, 40r, 49r, 52r et 67r) même si elles apparaissent également dans la *Matrícula* (fol. 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 19, 26 et 29).

Ces armures sont peintes de diverses couleurs (bleu, jaune, rouge, etc.) mais l'élément essentiel reste la tête de la divinité. Celle-ci, contrairement aux armures, ne change pas de couleur. En effet, nous lisons chez Sahagún<sup>308</sup>, dans le chapitre XII du livre VIII traitant des ornements portés par les seigneurs à la guerre : « *tozquaxolotl iquetzaltamal, coztic teucujtlaio* » (la tête de Xolotl ornée de plumes (de perroquet) jaunes, avec des boules de duvet de quetzal, est ornée d'or<sup>309</sup>), « *xoxouhqui quaxolotl* » (la tête de Xolotl verte<sup>310</sup>), « *iztac quaxolotl* » (la tête de Xolotl blanche<sup>311</sup>) ou encore « *chichiltic quaxolotl* » (la tête de Xolotl rouge<sup>312</sup>). Cette énumération de couleurs, associées au nom *cuaxolotl*, permet de comprendre que Sahagún et ses informateurs se réfèrent à la couleur de l'armure et non de la tête de Xolotl placée au sommet du heaume. En effet, le glyphe de Xolotl ne change pas de couleur, autant dans le *Mendoza* que dans la *Matrícula*. La peinture faciale de Xolotl apparaît, à l'instar de nombreuses autres représentations étudiées, divisée en deux couleurs par une ligne centrale épaisse de couleur noire (Tableau 6). Pour le *Mendoza* (Fig. 29a), les couleurs sont le jaune et le marron tandis que nous apercevons du rouge associé au marron dans la *Matrícula* (Fig. 29b). La couleur jaune est, comme nous l'avons étudié, placée à l'avant du visage dans toutes les représentations (y compris dans les autres *cuaxolotl* des deux codex).

<sup>307</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 354.

<sup>308</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 34 (Livre VIII, Chapitre XII).

<sup>309</sup> [Notre traduction]

<sup>310</sup> [Notre traduction]

<sup>311</sup> [Notre traduction]

<sup>312</sup> [Notre traduction]

En ce qui concerne l'apparence canine (Tableau 5), ces deux emblèmes *cuaxolotl* sont bien représentés avec les traits d'un canidé. Nous retrouvons en effet le museau proéminent et les crocs avec une langue rouge et saillante dans le cas de la *Matrícula* (Fig. 29b). Précisons d'ailleurs qu'aucune des représentations de *cuaxolotl* n'a la bouche fermée, à l'inverse des toponymes et anthroponymes retrouvés dans les codex *Xolotl* et *Florentin*. Ceci vient confirmer qu'il pourrait s'agir de la convention graphique utilisée pour représenter Xolotl. Elle permet également d'ajouter (souvent) des crocs et (parfois) d'une langue : éléments supplémentaires afin d'attester qu'il s'agit bien d'un canidé. Ce plus, ces deux *cuaxolotl* possèdent une paire d'oreilles animales carrées. Cependant, le *Mendoza* ajoute une paire d'oreilles humaines de laquelle pend un ornement d'oreille dont nous parlerons plus loin. La représentation dans la *Matrícula* diffère également puisque sont ajoutés une truffe en spirale de couleur bleue, associée à un sourcil épais, de la même couleur. Notons que ces éléments étaient également visibles sur le toponyme de Xolotlan (*Mendoza*, Fig. 21) et celui de Xonoctlan (*Matrícula*, Fig. 22b). Ces deux représentations regroupent assez de caractéristiques canines pour confirmer d'étude menée précédemment, ayant prouvé que Xolotl est bien représenté sous les traits d'un chien.

Achevons cette étude avec l'ornement d'oreille (Tableau 6). Dans les deux représentations, nous retrouvons bien l'ornement en forme de crochet nommé *epcololli*. Celui du *Mendoza* (Fig. 29a) est entièrement peint en jaune tandis que la représentation dans la *Matrícula* (Fig. 29b) présente un cercle rouge entouré d'un autre de couleur bleue. Le crochet, de couleur jaune, pend de ces deux cercles concentriques. Nous pouvons donc affirmer que cet ornement d'oreille en forme de crochet est un attribut caractéristique de la divinité Xolotl. Or, nous le verrons plus bas, il s'agit aussi d'un ornement essentiel à la représentation de certaines autres divinités tel que Quetzalcoatl ou Ehecatl.

Concluons à présent cette partie sur les caractéristiques de la divinité Xolotl présentes dans les sources historiques et géographiques. En effet, après l'apparence canine, la peinture faciale bicolore (souvent jaune et noire) ainsi que l'ornement d'oreille en coquillage, nous allons débiter l'analyse des sources religieuses. Pour finir, le choix de débiter par ces sources, pourtant coloniales, a permis d'établir un patron iconographique de la divinité que nous allons tenter d'étayer par la suite. Ces éléments mis en lumière ici font partie des plus importants étant donné la forme réduite de chaque représentation : seuls les éléments essentiels peuvent apparaître.

## 2. Représentations de Xolotl dans un contexte religieux

Cette seconde partie se centrera sur les représentations de la divinité Xolotl dans un contexte religieux. Dans le but d'étayer le « patron de construction iconographique » précédemment débuté, nous étudierons ici Xolotl dans la statuaire, les codex de tradition préhispanique ainsi que les codex coloniaux ayant tous en commun un caractère religieux et rituel. Nous choisissons de débiter par la statuaire car ce sont des sources préhispaniques authentiques. Il est donc évident de poursuivre avec les sources iconographiques de tradition préhispanique puis de terminer avec celles dites hybrides ou coloniales<sup>313</sup>. De plus, étant donné la diversité et le nombre de sources auxquelles nous allons faire référence, nous débiterons par une identification de chaque représentation utilisée avant de commencer l'analyse de ces dernières.

### a) *Identification des sources*

#### Statuaire

Nos sources statuariques sont au nombre de six et datent toutes de la période postclassique tardive (de 1200 à la conquête espagnole en 1519), c'est-à-dire qu'elles sont préhispaniques. Nous identifions toutes ces sources archéologiques comme étant la divinité Xolotl grâce à plusieurs attributs. Nous pensons notamment à l'apparence canine ainsi qu'aux ornements en coquillage. Ces deux caractéristiques ne sont pas présentes sur toutes les sources mais chacune d'entre elle en possède au moins une.

Les deux premières sources statuariques ne représentent que la tête de la divinité et sont réalisées en basalte. Elles sont très similaires, voire identiques, bien que la seconde apparaisse moins bien conservée. La première (Fig. 32), retrouvée au cœur de la ville de Mexico (plus précisément dans le centre historique), est exposée au *Museo Nacional de Antropología (MNA)* de la même ville et mesure 73 cm de long, 59 cm de large et 52 cm de haut<sup>314</sup>. La seconde (Fig. 33) a été également retrouvée dans le centre historique de la ville de Mexico. C'est l'archéologue mexicain Leopoldo Batres qui l'a mise au jour en 1900 dans la rue Las

---

<sup>313</sup> Les manuscrits coloniaux dits « hybrides » ou « biculturels » sont généralement réalisés sur un papier ou un livre européen tandis que les pages sont remplies par les scribes indigènes. Il arrive également qu'il y ait des gloses écrites en espagnol et ajoutées à postériori.

<sup>314</sup> Statue de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16221>] (consulté le 21/11/2022)].

Escalerillas. Elle est exposée aujourd'hui dans la salle n° 1 (« *Antecedentes arqueológicos* ») du *Museo del Templo Mayor (MTM)* à Mexico également<sup>315</sup>. D'ailleurs, la comparaison des deux statues nous permet de voir que le rendu de la deuxième paraît plus poli que celui de la première.

Les deux pièces archéologiques suivantes sont deux statuettes de la divinité faites d'argile. Elles sont également exposées au *MNA* (Fig. 34 et 35). La première, représentant Xolotl debout mesure 7.4 cm de largeur et de profondeur pour 13.9 cm de haut<sup>316</sup>. Il apparaît plutôt assis sur la seconde qui mesure 4.5 cm de largeur, 3.4 cm de profondeur pour 7.4 cm de haut<sup>317</sup>. Ajoutons que ces deux statuettes semblent issues d'un moule : cela signifierait que celles-ci ont pu être reproduites plusieurs fois.

Pour la cinquième source (Fig. 36), le corps de Xolotl est représenté en entier, il est assis avec les jambes pliées et les coudes sur les genoux. Vraisemblablement de culture Mixteca-Puebla, ce récipient était en réalité un brûleur d'encens en céramique. Il diffère des autres sources de par son utilisation mais également sa réalisation. Nous étudierons plus loin qu'elle est atypique mais il s'agit bien d'une représentation de Xolotl. Elle est exposée dans la Galerie 114 du *Saint Louis Art Museum (SLAM)* aux États-Unis. Mesurant 77,3 cm de long, 55,5 cm de large et 47 cm de haut, ce type d'objet était placé sur des morceaux d'encens brûlant (copal) afin d'en faire ressortir la fumée des yeux et de la bouche<sup>318</sup>.

La dernière statue (Fig. 37) est exposée en Europe, plus particulièrement dans la collection ethnographique du *National Museum of Denmark (NMD)*. À l'instar des deux premières, seule la tête est représentée, la différence étant qu'elle est surmontée d'une coiffe. D'une hauteur de 25 cm, elle est élaborée en bois recouvert en grande partie d'une mosaïque en turquoise et/ou en malachite mais aussi de quelques coquillages<sup>319</sup>.

---

<sup>315</sup> Statue de Xolotl, Mexique, *Museo del Templo Mayor*, Salas Antecedentes, disponible sur le site du Musée [URL : [https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo\\_id=2159](https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo_id=2159) (consulté le 21/11/2022)].

<sup>316</sup> Statuette de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16005> (consulté le 04/02/2023)].

<sup>317</sup> Statuette de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A17009> (consulté le 04/02/2023)].

<sup>318</sup> Couvercle de brûleur d'encens sous les traits de Xolotl, États-Unis, *Saint Louis Art Museum*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://www.slam.org/collection/objects/8990/> (consulté le 24/01/2023)].

<sup>319</sup> Sculpture en bois de Xolotl, Danemark, *National Museum of Denmark*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://samlinger.natmus.dk/es/object/145256> (consulté le 24/01/2023)].

## Iconographie

Dans nombre de codex ou de manuscrits, Xolotl apparaît comme régent de la 16<sup>e</sup> treizaine « Un-Vautour » (*Ce-Cozacuauhtli*) (Fig. 38-43) ou encore comme patron du 17<sup>e</sup> jour « Mouvement » (*Ollin*) (Fig. 47-48). Cependant, comme mentionné en introduction, nous avons décidé de faire une sélection des représentations pour cette analyse. C'est pour cette raison que notre base de travail ne sera composée que d'une partie des représentations de Xolotl : celles qui n'auront pas été choisies serviront à appuyer et compléter certaines de nos analyses. Toutes ces représentations montrent le corps entier de Xolotl, contrairement à certaines sources statuaire vues précédemment. De plus, il est sur toutes ces sources entouré d'offrandes et attributs.

Débutons par les codex de facture préhispanique en nous centrant sur les représentations de Xolotl en tant que régent de la 16<sup>e</sup> treizaine retrouvées dans les codex *Borbonicus*<sup>320</sup> (pl. 16, fig. 38) et *Tonalamatl Aubin*<sup>321</sup> (pl. 18, fig. 39), ainsi que dans deux des codex du groupe *Borgia* : le *Borgia*<sup>322</sup> (pl. 65, fig. 40) et le *Vaticanus B*<sup>323</sup> (pl. 64, fig. 41). Ce sont tous des

---

<sup>320</sup> Le *Codex Borbonicus* provient probablement de la vallée centrale de Mexico. Il a été réalisé par des natifs, sur du papier indigène à l'aide de pigments autochtones, bien que l'encre et les commentaires espagnols aient été ajoutés à posteriori. Son nom vient du lieu où il est conservé depuis 1826, le Palais-Bourbon, aujourd'hui nommé Bibliothèque de l'Assemblée Nationale française. Il mesure 14 m de long et il est constitué de 36 planches de 39 cm par 40 cm (dont 4 ont été arrachées). Cf. Fabien Pottier, *Étude des matières picturales du Codex Borbonicus - Apport des spectroscopies non invasives à la codicologie*, thèse réalisée sous la direction de Christine Andraud, Fabrice Goubard et Bertrand Lavédrine, Université de Cergy Pontoise, 2017, p. 247-248 ; Katarzyna Mikulska, *El Códice Borbónico y los Códices Borgia y Vaticano B: comparaciones desde una perspectiva codicológica* [en ligne], Canal-U, UT2J, 17 octobre 2017. [URL : <https://www.canal-u.tv/99557> (consulté le 22 mars 2022)].

<sup>321</sup> Le *Tonalamatl Aubin* a été légué à la BNF par la veuve d'Eugène Goupil en 1898. Le manuscrit fut ensuite dérobé et se trouve aujourd'hui à INAH, au Mexique. Réalisé sur du papier indigène, il est composé de 18 feuillets (recto verso) mesurant 24 cm par 27 cm. Cf. Olivier Jacquot, « Mexicain 18-19 : Tonalamatl : calendrier religieux et divinatoire, servant à la fois de rituel et de diurnal pour la célébration des fêtes et de base aux pronostics généthliques » [en ligne], *Amoxcalli*, 2018. [URL : <https://amoxcalli.hypotheses.org/979> (consulté le 06/01/2023)].

<sup>322</sup> Le *Codex Borgia* aurait été découvert au XVI<sup>e</sup> siècle dans la zone de Puebla-Tlaxcala, zone alliée de l'Empire espagnol. Probablement d'origine mixtèque ou tlaxcaltèque, il tient son nom du Cardinal Stefano Borgia. De la même manière que les *Codex Vaticanus A* et *B*, il est conservé à la Bibliothèque Apostolique du Vatican. Ils sont tous trois réalisés sur une peau de cervidé pliée en forme d'accordéon et peints sur les deux faces par des scribes indiens. Il est composé de 38 pages mesurant 27 cm sur 26,5 cm pour une longueur totale de 10,34 m. Cf. Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), *Los templos del Cielo y de la Oscuridad : Oráculos y liturgia, libro explicativo del llamado Códice Borgia*, Madrid, SEQC, Graz, ADV, Mexico, FCE, coll. « Códices mexicanos », n° 5, 1993. p. 39 ; Eduard Seler (éd.) et, Mariana, Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia... op. cit.*, tome I, p. 73-74.

<sup>323</sup> Le *Codex Vaticanus B* ou *Codex Vaticanus 3773* est un codex de 49 pages pour une longueur totale de 72,40 m avec des folio mesurant 14,5 cm par 12,5 cm. Le *Tonalpohualli* est représenté plusieurs fois, de différentes manières. Cf. Ferdinand Anders, Maarten Jansen, et Luis Reyes García (éds.), *Manual del adivino, libro explicativo del llamado Códice Vaticano B*, Madrid, SEQC, Graz, ADV, Mexico, FCE, coll. « Códices mexicanos », n° 4, 1993, p. 16 ; Jacqueline de Durand-Forest, « Codex Vaticanus 3773 ou Codex Vaticanus B » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*. Tome 63, 1974. p. 327. [URL : [www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1974\\_num\\_63\\_1\\_2133\\_t1\\_0327\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1974_num_63_1_2133_t1_0327_0000_2) (consulté le 10.03.2022)].

manuscripts calendaires et rituels : toutes les planches étudiées sont comprises dans le calendrier divinatoire de chacun de ces codex, le *Tonalpohualli* (Tableau 1). La première représentation de notre sujet d'étude étudiée ici apparaît sur la planche 16 du *Codex Borbonicus* (Fig. 38). Nous pouvons effectuer un parallèle avec la planche 18 du *Tonalamatl Aubin* (Fig. 39) qui est un codex assez similaire au *Borbonicus* (du moins concernant la division et l'organisation de chaque planche du *Tonalpohualli*). Ces deux planches sont composées d'un cadre central entouré d'eau (complet dans le *Borbonicus* mais partiel dans le *Tonalamatl Aubin*) : « *Cemanahuac*, "endroit entièrement entouré d'eau", tel est le nom que les anciens Nahuas donnaient au monde, à l'univers<sup>324</sup> ». Xolotl apparaît à droite. De plus, le *Tonalamatl Aubin*, à l'instar des codex *Borgia* et *Vaticanus B*, présente Xolotl assis. Dans le cas du *Codex Borgia*, Xolotl est représenté dans la partie supérieure, à gauche (Fig. 40). Contrairement au siège assez sommaire du *Tonalamatl Aubin* qui arbore un motif orange et noir (semblable à celui d'une peau de jaguar), les sièges des deux codex du groupe Borgia sont similaires : rouge encadré de jaune et à dossier. Précisions que le *Codex Borgia* comprend 27 sections dans lesquelles nous retrouvons plusieurs représentations de Xolotl mais nous choisirons de n'utiliser que celle sur la planche 65 comprise dans la section 22 (les vingt treizaines du *Tonalpohualli*). Dans le cas du *Vaticanus B*, Xolotl est représenté sur la planche 64, à droite (Fig. 41).

Poursuivons par notre sélection de codex coloniaux ou hybrides qui englobera les codex *Vaticanus A*<sup>325</sup> (du groupe *Borgia*) (Fig. 42) et *Telleriano-Remensis*<sup>326</sup> (Fig. 43) qui présentent tous deux Xolotl comme patron de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli*. Nous pouvons également ajouter une partie des codex du groupe *Magliabechiano* : la représentation du *Tudela*<sup>327</sup> (Fig. 45)

<sup>324</sup> José Contel, et Sylvie Peperstraete (dir.), *Le Codex Borbonicus, Commentaires...*, op. cit., p 150.

<sup>325</sup> *Codex Vaticanus A* (aussi appelé *Codex Ríos* ou *Codex Vaticanus 3738*), tient son nom du dominicain Pedro de los Ríos, un de ses auteurs. À l'inverse des *Codex Borgia* et *Vaticanus B* faisant aussi partie du groupe Borgia, celui-ci peut être qualifié de colonial ou encore biculturel puisque le papier est européen, les inscriptions sont en italien mais il a été peint par des scribes indiens. Cette copie du *Codex Telleriano-Remensis*, augmentée et traduite en italien, est composée de 101 pages au format européen, c'est-à-dire mesurant 49,5 cm sur 29,5 cm. Cf. Johansson K., « La conquête de Mexico-Tenochtitlan dans le *Codex Vaticanus A* » [en ligne], in *Caravelle*, 115 | 2020, mis en ligne le 09 février 2021. [URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/9011> (consulté le 22 novembre 2022)].

<sup>326</sup> Le *Codex Telleriano-Remensis* est daté de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle c'est-à-dire de l'époque coloniale. Ce document hybride, réalisé à Mexico, comporte trois sections différentes : un *Xiuhpohualli* (calendrier des fêtes), un *Tonalpohualli* (compte des jours ou destins) ainsi que des annales historiques. La seconde section est en fait une copie d'un calendrier divinatoire sur un format occidental dont l'œuvre originale a été perdue. Il ne reste que sa reproduction postcoloniale. Cf. Connaissance des Arts, Entretien vidéo de Laurent Héricher et José Contel par Astrid Desmousseaux, *Le codex Telleriano Remensis - Calendrier et rituels aztèques* [en ligne], YouTube, Institut national du patrimoine, 2014. [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tuwqaVL9L2c&t=129s> (consulté le 04.07.2022)].

<sup>327</sup> Le *Codex Tudela*, aussi appelé *Códice del Museo de América* en référence à l'endroit où il est conservé, mesure

semble plus certaine que celles des codex *Magliabechiano*<sup>328</sup> (Fig. 44) et *Ixtlilxochitl*<sup>329</sup> (Fig. 46). Cependant, nous allons voir que ces deux codex partagent beaucoup d'attributs avec les autres représentations coloniales et particulièrement avec le *Tudela* : notamment l'os prolongé par des plumes de duvet avec une fleur butinée par un oiseau ainsi que le bâton et le bouclier qu'il tient dans ses mains (éléments qui n'apparaissent pas sur les représentations antérieures). L'étude pictographique nous permettra donc de certifier que ces deux représentations sont bien associées à Xolotl puisque les gloses associées à ces pictographies ne l'identifient pas comme Xolotl. De plus, les codex *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*, à l'inverse des trois autres codex coloniaux, présentent Xolotl comme un être complètement anthropomorphisé (c'est-à-dire qu'il possède une apparence complètement humaine et non animale, canine en l'occurrence). Ensuite, ces cinq représentations nous montrent un Xolotl debout plutôt qu'assis. Précisons que les représentations dans les codex *Vaticanus A* et *Telleriano-Remensis* présentent Xolotl debout mais le genou fléchi. De plus, les deux premières, celles sur les folios 28v du *Vaticanus A* (Fig. 42) et 19v du *Telleriano-Remensis* (Fig. 43), sont assez similaires bien que certaines couleurs ne soient identiques (notamment la peinture corporelle). Pour les représentations des trois codex du groupe *Magliabechiano* (Fig. 44-46), nous observons quelques changements. En effet, la posture n'est plus la même puisqu'il apparaît debout, les bras et les jambes écartés.

Les codex ne faisant pas partie de cette sélection (tous de tradition préhispanique) permettent d'ajouter les folios montrant Xolotl comme régent du 17<sup>e</sup> jour. D'abord, la

---

15,5 cm sur 21 cm. Les 119 pages, dont 6 sont manquantes, peuvent se catégoriser en trois œuvres distinctes : le *libro indígena*, le *libro pintado europeo*, le *libro escrito europeo*. Le premier a été réalisé par des scribes indiens entre 1530 et 1540 tandis que la réalisation du second, débuté après 1554, est bien plus influencé par la culture européenne. Quant au dernier, il constitue une explication alphabétique des livres précédents en langue espagnole. Cf. Juan José, Batalla Rosado, *El Códice Tudela...*, op. cit., p. 1-4.

<sup>328</sup> Le *Codex Magliabechiano* aurait été réalisé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il tire son nom du collectionneur italien Antonio Magliabechi et il est actuellement conservé à la *Biblioteca nazionale centrale* de Florence, en Italie. Il est composé de 92 folios représentant des sujets religieux ou astronomiques. Une page sur deux comporte des représentations pictographiques tandis que l'autre est une page de commentaires espagnols. Cf. Jacqueline de Durand-Forest, « Codex Magliabechiano, Manuscrit de la "Biblioteca Nazionale Centrale" de Florence » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 60, 1971, p. 344-345 [URL : [www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1971\\_num\\_60\\_1\\_3015\\_t1\\_0344\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1971_num_60_1_3015_t1_0344_0000_2) (consulté le 28.04.2022)].

<sup>329</sup> Le *Codex Ixtlilxochitl* ou Codex « 65-71 » a vraisemblablement été réalisé par Fernando de Alva Cortés Ixtlilxochitl, de qui il tire son nom. Ce codex est conservé à la BNF, à Paris, dans la collection « Goupil-Aubin ». Il est composé de 50 folios mesurant 21 cm sur 31 cm. Eugène Goupil l'a légué à la BNF. Cf. Georges Baudot, « Codex Ixtlilxochitl, Bibliothèque Nationale, Paris, (MS. Mex. 65-71), Reproduction du manuscrit en format original. Commentaire de Jacqueline de Durand-Forest » [en ligne], in *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 34, 1980. Numéro consacré à l'Équateur. p. 246-249. [URL : [www.persee.fr/doc/carav\\_0008-0152\\_1980\\_num\\_34\\_1\\_1524\\_t1\\_0246\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1980_num_34_1_1524_t1_0246_0000_2) (consulté le 21.11.2022)].

planche 10<sup>330</sup> du *Codex Borgia* (Fig. 47) et les planches 29 et 93 du *Codex Vaticanus B* (Fig. 48). Ajoutons deux autres codex du groupe *Borgia* : le *Fejérváry-Mayer* (pl. 12<sup>331</sup> et 23<sup>332</sup>, Fig. 49 et 50) et le *Cospi* (pl. 24<sup>333</sup>, Fig. 51) ainsi que le codex mixtèque préhispanique nommé *Vindobonensis* (pl. 49, Fig. 52).

Après cette première partie de présentation des sources, abordons maintenant l'analyse des éléments caractéristiques de la divinité. Pour cela, nous allons lister un à un les éléments les plus redondants dans les diverses représentations afin d'en faire ressortir les plus récurrents et les analyser. Dans un premier temps, nous étudierons ces éléments et attributs dans les sources préhispaniques (la statuaire et les manuscrits) pour ensuite étudier les sources coloniales.

### ***b) Analyse iconographique des représentations de tradition préhispanique***

Cette partie sera donc consacrée aux représentations de tradition préhispanique, qu'elles soient archéologiques (statuaire) ou pictographiques (codex). Après l'analyse des sources historiques et géographiques qui présentaient les principales caractéristiques de la divinité Xolotl, nous allons pouvoir poursuivre l'étude de certains de ces attributs ou en ajouter d'autres. Nous analyserons donc une nouvelle fois l'apparence canine de Xolotl, puis ses peintures faciales et corporelles avant d'étudier ses ornements et atours : les ornements en coquillages ainsi que la chevelure et la coiffe.

#### **Apparence canine**

Le premier élément que nous pouvons souligner est évidemment son apparence canine (Tableau 8). Nous retrouvons les caractéristiques canines citées précédemment telles que le

---

<sup>330</sup> Précisons qu'il s'agirait en réalité de Nanahuatzin sur la planche 10 du *Codex Borgia*. Cependant, diverses sources émettent l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une autre forme de Xolotl. Nous étudierons donc la planche 10 dans ce sens-là. Cf. Eduard, Seler (éd.) et, Mariana, Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia... op. cit.*, Tome I, p. 148.

<sup>331</sup> La représentation de la planche 12 du *Fejérváry-Mayer* est complètement anthropomorphisée. Nous le voyons notamment à la forme des mains, des pieds, du visage ainsi qu'à l'absence de crocs ou de griffes. Les cheveux et les habits peuvent également en attester.

<sup>332</sup> La représentation de la planche 23 du *Fejérváry-Mayer* est partiellement anthropomorphisée puisque tous éléments cités dans la note précédente apparaissent également. En revanche, la partie inférieure du visage est canine : nous le voyons notamment à la forme du museau, aux crocs et à la langue saillante.

<sup>333</sup> La représentation de la planche 24 du *Cospi* est complètement anthropomorphisée. Nous retrouvons les mêmes éléments que la planche 12 du *Fejérváry-Mayer* (note 326).



museau proéminent avec la langue pendante ou à l'horizontale, les crocs avec ou sans gencive rouge, la truffe arrondie et les sourcils épais, les rides ou plis sur le visage et les oreilles majoritairement carrées (parfois pointues). Deux nouveaux traits canins apparaissent grâce à certaines représentations montrant le corps entier de Xolotl : les griffes et le pelage (ou plutôt son absence).

Débutons une nouvelle fois par le museau proéminent laissant apparaître une langue souvent pendante (Fig. 32-33, 37, 40, 41 et 48) et parfois sortant horizontalement (Fig. 34 et 50 et 52). De plus, la statuette en argile présentant Xolotl assis (Fig. 35) semble abîmée au niveau du museau, ce qui rend difficile la perception d'une supposée langue. Nous ne reviendrons pas en détail sur l'analyse de ces deux éléments puisqu'elle a été abordée précédemment<sup>334</sup>. Cependant, une comparaison avec les signes journaliers « chien » (*itzcuintli*) nous paraît intéressante puisque ce museau canin apparaît également sur tous ces glyphes tandis que la langue est visible sur dix d'entre eux (Tableau 2). Concernant les représentations singulières, remarquons que sur la planche 16 du *Codex Borbonicus* (Fig. 38) la langue a été remplacée par un couteau de silex horizontal<sup>335</sup>. Celui-ci est également présent au sommet du bâton qu'il tient dans sa main droite devant lui ainsi que sur le *Tonalamatl Aubin* (Fig. 39). Le couteau de silex, ou *tecpatl* en nahuatl, a une symbolique forte et variée dans la cosmovision nahua puisqu'il renvoie ici à l'idée de sacrifice propre, qui n'est pas délégué à une autre personne. En effet, Xolotl est connu pour s'être sacrifié deux fois lors de la création du cinquième Soleil : la première fois dans le grand brasier sous la forme de Nanahuatzin, le dieu syphilitique ; la seconde, lors de sa dernière métamorphose en *axolotl*. On pourrait aussi justifier ce glyphe par son rôle de psychopompe qui lui confère un lien étroit avec la mort. Cependant, les sacrifiés n'allaient pas dans l'Inframonde, à l'endroit où Xolotl accompagnait les âmes des défunts, mais au contraire, au ciel afin se rapprocher du soleil<sup>336</sup> : cette deuxième hypothèse nous paraît donc erronée. En outre, un nouvel élément vient s'ajouter au couteau de silex dans certaines des représentations de Xolotl (*Borbonicus*, Fig. 38 et *Tonalamatl*, Fig. 39) : il s'agit d'une fleur à longue tige, qui entoure le glyphe du couteau sur la deuxième représentation. Ces deux éléments appuient le fait que Xolotl préside cette treizaine, il est le *huey tlahtoani* c'est-à-dire celui qui

<sup>334</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 64.

<sup>335</sup> Ce glyphe d'un couteau de silex est reconnaissable à sa forme et les couleurs blanches et rouge. Il apparaît également dans la liste des vingt signes journaliers *nahuas* (retrouvée notamment dans les *Tonalpohualli*, cf. Fig. 38-41).

<sup>336</sup> Eduard Seler (éd.) et, Mariana, Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia... op. cit.*, tome I, p. 145.

gouverne, « celui qui parle »<sup>337</sup>. En effet, la fleur, de surcroît placée à cet endroit, sert à transcrire « la parole fleurie », ce qui fait référence à la parole du gouvernant, de celui qui dirige. Une deuxième spécificité liée à la langue du dieu canin apparaît sur la statue exposée aux États-Unis (Fig. 36). Elle est représentée coupée en son centre : cette langue bifide n'est pas sans nous faire penser à celle des serpents et de certaines autres espèces de reptiles (en revanche, les deux bouts de la langue des serpents sont pointus tandis qu'ils apparaissent plutôt arrondis sur le brûleur d'encens représentant Xolotl). Nous ne pouvons cependant pas ignorer le lien entre le serpent et divinité Quetzalcoatl. Ajoutons également que le colibri possède également une langue bifide<sup>338</sup>. Or, nous l'étudierons plus loin<sup>339</sup> mais trois des représentations coloniales de Xolotl (et de Quetzalcoatl) présentent un colibri (*Magliabechiano*, *Tudela* et *Ixtlilxochitl*, Fig. 44-46). Le jumeau de Xolotl peut donc expliquer l'apparition d'une langue bifide. Rappelons que, comme le souligne Fiona Pugliese, « Les éléments des parures divines étaient donc interchangeables et partagés par plusieurs divinités. Ainsi, c'est donc l'ensemble des composants de ces parures qui nous permet de reconnaître ou de distinguer une déité d'une autre<sup>340</sup> ». Nous lisons également chez K. Mikulska : « *Los rasgos distintivos de una deidad específica pueden aparecer en imágenes de otros númenes, sin que esto quiera decir que se trata siempre de las mismas divinidades: lo que comparten es la misma función o característica, indicada por el signo gráfico común.*<sup>341</sup> ». Ici, le lien étroit entre ces deux divinités jumelles est représenté à travers cette langue caractéristique des serpents ou des colibris (liés aux deux divinités) mais cet attribut ne laisse pas place au doute quant à l'identification de la divinité représentée comme étant Xolotl et non Quetzalcoatl.

Le deuxième élément attestant d'une apparence canine correspond aux crocs pourvus ou non de gencive. L'unique source sur laquelle nous ne discernons pas la présence de crocs et d'une gencive est la statuette de Xolotl exposée au *MNA* (Fig. 35). En effet, l'état du musée ne permet pas de discerner la présence (ou non) de crocs ou de gencives. Cette petite statuette de Xolotl est très simplifiée, ce qui explique l'absence de certains éléments. Nous n'en parlerons donc pas ici. De plus, les crocs sont présents sur toutes les autres sources étudiées. Ils apparaissent également sur tous les signes journaliers « chien » (Tableau 2) excepté quand ces derniers sont représentés par le glyphe d'une oreille canine. Quant aux gencives, elles sont

<sup>337</sup> José Contel, et Sylvie, Peperstraete (dir.), *Le Codex Borbonicus, Commentaires*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2021, p. 149.

<sup>338</sup> Larousse [URL : <https://www.larousse.fr/encyclopedia/vie-sauvage/colibri/184040> (consulté le 26/06/2023)].

<sup>339</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 105.

<sup>340</sup> Fiona Pugliese, *Chalchiuhtlicue...*, op. cit., Tome I, p. 133.

<sup>341</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, op. cit., p. 82.

visibles sur toutes les représentations de statuaire (Fig. 32-34, 36-37) ainsi que sur le *Codex Borgia* (Fig. 40). Elles sont incrustées de couleur rouge sur la sculpture en bois (Fig. 37) et le *Borgia*. De plus, la première statue en pierre (Fig. 32) semble laisser apparaître des traces de peinture rouge, notamment au niveau des gencives, de la truffe et des ornements d'oreilles<sup>342</sup>. Même s'il semble en être de même pour la seconde statue (Fig. 33), nous n'avons aucune certitude. Pour finir, notons également la présence de crocs (et d'une langue horizontale) sur les représentations du *Borbonicus* de Tepeyollotl, le dieu jaguar et avatar de Tezcatlipoca, ainsi que de Huehuecoyotl, le « vieux coyote » en nahuatl (pl. 3 et 4, fig. 53).

La troisième caractéristique canine apparaît avec la truffe arrondie. Dans le cas du *Codex Borgia* (Fig. 40) ainsi que pour nombre de représentations du signe « chien » (Tableau 2), elle apparaît même en forme de spirale et de couleur bleue. Sur les mêmes représentations de la divinité, Xolotl possède des sourcils saillants, bleus également. Nous avons là une nouvelle preuve qu'il pourrait s'agir d'une convention graphique pour représenter les canidés puisque la truffe de couleur bleue apparaît également sur la représentation de Huehuecoyotl du *Codex Borbonicus* (Fig. 53b) par exemple. Le *Codex Vaticanus B* présente quant à lui une truffe remplacée par un glyphe composé d'un cercle bleu (Fig. 41) ou partiellement bleu (Fig. 48a) pourvu d'une marque rouge centrale. Ce glyphe est surmonté d'un élément de la même couleur : il est trapézoïdal. La vue de cette forme et de cette couleur nous laisse penser au glyphe d'une pierre précieuse comme la jadéite (*chalchihuitl*) ou la turquoise (*xihuitl*). Marc Thouvenot, dans sa thèse portant sur le *chalchihuitl*, affirme que Xolotl n'est pas pourvu d'un ornement de nez en jadéite dans le *Vaticanus B*<sup>343</sup>. Nous remarquons également que Tepeyollotl, dans le *Borbonicus*, possède le même glyphe excepté que le centre ne semble pas être rouge et qu'il y a deux éléments trapézoïdaux l'un sur l'autre (Fig. 53a). Il pourrait s'agir d'un ornement de nez en turquoise nommé *yacaxihuitl* en nahuatl. En effet, Alfonso Caso dans son œuvre « *Las estelas zapotecas* » regroupe une partie des représentations du *yacaxihuitl* dans les cultures mexicaines et mixtèques et ces deux versions y apparaissent<sup>344</sup>. De plus, Bernd Fahmal Beyer, lorsqu'il décrit Tepeyollotl dans le *Borbonicus*, avance que : « *El Códice Borbónico, por su parte, lo presenta con un atuendo de jaguar, el yacaxihuitl y un espejo humeante en el muñón*

<sup>342</sup> Statue de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16221>] (consulté le 27/06/2023)].

<sup>343</sup> Marc Thouvenot, *Chalchihuitl, Le Jade chez les Aztèques*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'homme, Paris, 1982, p. 249-250.

<sup>344</sup> Alfonso Caso, *Las estelas zapotecas*, Secretaría de Educación Pública, Talleres Gráficos de la Nación, México, 1928, p. 47.

de una pierna<sup>345</sup> ». Cet ornement apparaît également comme offrandes sur certaines planches du *Tonalpohualli* dans le *Borbonicus*, notamment sur la planche 10 dédiée à Mictlantecuhtli (Fig. 9). Selon nous, il s'agit donc bien d'un ornement de nez en turquoise ou *yacaxihuitl*. Nous reviendrons plus en détail sur ces deux pierres précieuses lors de l'étude de la coiffe<sup>346</sup>. Une représentation différente est proposée par Nanahuatzin-Xolotl (Fig. 47) : cette fois-ci, le glyphe ne remplace pas la truffe mais y est plutôt collé. La forme est trapézoïdale : il y a une bordure supérieure et des sortes de « franges » dans la partie inférieure. Nous retrouvons un glyphe similaire, entre autres, sur la planche du *Borbonicus* présentant la fête Xilomaniztli (Fig. 54). Il s'agit d'une offrande de papier tachetée de noir. En effet, on disposait sur du papier des gouttes de caoutchouc brûlées pour en faire des offrandes (*tetehuitl*<sup>347</sup>) : ces gouttes sont symbolisées ici par les taches noires. Sur la représentation du *Borgia*, la forme du glyphe semble identique mais il est entièrement de couleur bleue. En outre, ce glyphe de papier peut servir à transcrire *teteo*, le pluriel de *teotl* (dieu, divinité)<sup>348</sup>. Il s'agit sans doute de l'offrande la plus fréquente dans les dix-huit fêtes annuelles, d'où le fait qu'elle ait été retenue pour représenter l'ensemble du panthéon donc l'idée de dieux au pluriel. Dans le cas des toponymes, cet objet ne doit donc pas être lu comme tel mais comme un idéogramme<sup>349</sup> pour transcrire *teteo*, divinités. Ici, il semble que ce glyphe de papier soit associé à Xolotl-Nanahuatzin puisqu'ils sont tous deux étroitement associés à Mictlantecuhtli. La couleur bleue, quant à elle, pourrait-elle faire référence à la couleur de la turquoise récemment évoquée ?

Les rides faciales représentent la caractéristique canine suivante. En effet, elles apparaissent sur nombre de représentations étudiées : la planche 65 du *Codex Borgia* (Fig. 40), ainsi que quatre des représentations archéologiques : les deux statues en pierre (Fig. 32-33), l'encensoir (Fig. 36) et la sculpture en bois (Fig. 37). Revenons plus en détail sur cette dernière sculpture recouverte de mosaïques puisque, si l'on regarde de plus près le côté gauche du museau (Fig. 37c), des rides gravées apparaissent sur la matrice en bois, tandis qu'elles ne sont

<sup>345</sup> Bernd Fahmel Beyer, *El "corazón del monte" entre los zapotecos del posclásico* [en ligne], UNAM, IIA, 2012, p. 18. [URL : [https://www.researchgate.net/publication/272379741\\_El\\_corazon\\_del\\_monte\\_entre\\_los\\_zapotecos\\_del\\_posclasi\\_co](https://www.researchgate.net/publication/272379741_El_corazon_del_monte_entre_los_zapotecos_del_posclasi_co) (consulté le 13/05/2023)].

<sup>346</sup> Cf. *Infra*, Partie III, p. 93.

<sup>347</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 467.

<sup>348</sup> D'après les toponymes de Teteuhtepec (fol. 7v) et Teteutlan (fol. 46r) représenté dans le *Codex Mendoza* notamment. Cf. *Códice Mendoza*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, version digitalisée [URL : <https://codicemendoza.inah.gob.mx/inicio.php?lang=english>].

<sup>349</sup> Un idéogramme est un « symbole graphique représentant non pas un phonème ou une syllabe, mais une ou plusieurs unités de sens. » [CNRTL, URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9ogramme> (consulté le 27/02/2023)].

pas reproduites dans la mosaïque du côté droit du museau (Fig. 37a et b)<sup>350</sup>. Caractéristiques, notamment, des chiens nus mexicains, ces rides faciales sont présentes sur les joues et/ou autour de la bouche (Fig. 3). Ajoutons également que Xolotl dans le *Codex Borbonicus* (Fig. 38) présente des bandes noires doubles sur le visage, derrière l'œil : seraient-ce également des rides ? Cela pourrait être le cas car nous remarquons par exemple que les rides faciales présentes sur les deux statues en pierre sont placées au même endroit (Fig. 32-33).

Pour la caractéristique canine suivante, abordons le sujet des oreilles. Comme nous l'avons vu précédemment, elles sont régulièrement représentées deux fois : une paire humaine et une paire animale plutôt carrée. Nous retrouvons également cette double paire d'oreilles sur le *Xolotl* planche 49 du *Codex Vindobonensis* (Fig. 52). De plus, certains des signes journaliers « chien » (Tableau 2) ne sont pas représentés par une tête de chien mais uniquement par une oreille (pl. 15, 36 et 39 du *Codex Fejérváry-Mayer* et pl. 45 du *Codex Laud*). Cette singularité pourrait prouver l'importance de ces oreilles caractéristiques pour l'identification de la divinité *Xolotl*.

Terminons ces attributs canins par les griffes et le pelage. Dans le cas de *Xolotl*, les griffes sont représentées dans une partie de nos sources pictographiques (Fig. 38-40). Dans le cas des sources archéologiques, soit les griffes ne sont pas visibles (Fig. 32-33, 35 et 37) soit il n'y en a pas (Fig. 34 et 36). Le *Vaticanus B* (Fig. 41) nous offre une représentation de *Xolotl* comme un paquet. Nous retrouvons également dans ce codex deux représentations de *Xolotl* comme régent du 17<sup>e</sup> jour : *Xolotl* y est représenté sous la forme d'un chien à quatre pattes, pourvu de griffes saillantes (Fig. 48). En effet, nous savons que les griffes sont caractéristiques de beaucoup d'animaux, notamment des chiens. Concernant le pelage, nous remarquons que seul le *Xolotl* gouvernant la 16<sup>e</sup> treizaine du *Codex Borgia* (Fig. 40) présente un pelage, bouclé et noir de surcroît. Pourtant, l'apparence canine de *Xolotl* trouve son origine dans le *xoloitzcuintli*, qui ne possède aucun poil comme énoncé précédemment (Fig. 3). Cette variété était supposée accompagner les âmes des défunts dans l'inframonde : ils personnifiaient la divinité psychopompe. Le lien entre ces canidés et *Xolotl* explique l'absence de poil sur les représentations de ce dernier puisque le *xoloitzcuintli* ne possède pas de poil. Cependant, comme nous l'avons dit, la divinité est pourvue de poil sur le *Borgia*. Nous retrouvons une représentation similaire sur le col d'une jarre provenant de Cholula et exposée au *Museo*

<sup>350</sup> Domenici Davide, et Jesper Nielsen, « Un Xólotl en Dinamarca. Historia e iconografia de un mosaico mesoamericano en Copenhague » [en ligne], *Arqueología Mexicana*, n° 166, p. 66-71. [URL : [https://www.academia.edu/45662926/Domenici\\_Davide\\_Jesper\\_Nielsen\\_Un\\_X%C3%B3lotl\\_en\\_Dinamarca\\_Historia\\_e\\_iconograf%C3%ADa\\_de\\_un\\_mosaico\\_mesoamericano\\_en\\_Copenhague\\_Arqueolog%C3%ADa\\_Mexicana\\_n\\_166\\_pp\\_66\\_71](https://www.academia.edu/45662926/Domenici_Davide_Jesper_Nielsen_Un_X%C3%B3lotl_en_Dinamarca_Historia_e_iconograf%C3%ADa_de_un_mosaico_mesoamericano_en_Copenhague_Arqueolog%C3%ADa_Mexicana_n_166_pp_66_71) (consulté le 14/05/2023)].

*Nacional de Antropología* (Fig. 55). Les spirales formées par le pelage pourraient-elles renvoyer au motif du vent détaillé précédemment<sup>351</sup> ?

Avant de débiter l'analyse comparative de la parure de la divinité, faisons un point sur ses caractéristiques canines. Comme nous l'avons souligné en amont, c'est l'ensemble des attributs qui importe. En effet, chacun des éléments que nous venons de citer ne suffit pas, seul, à identifier la divinité Xolotl et notamment à attester d'une apparence canine. Tous les éléments cités précédemment ont été croisés avec les sources utilisées puis compilés dans un tableau (Tableau 8). Si nous prenons en compte les neuf caractéristiques canines étudiées pour chaque représentation, nous calculons une moyenne de 6,3 éléments<sup>352</sup> attestant de cette apparence de canidé. Nous pouvons donc affirmer que la divinité psychopompe possède bien une apparence canine. Cette première caractéristique de Xolotl peut être qualifiée comme essentielle (élément « *necesario* »<sup>353</sup> ou « *distintivo* »<sup>354</sup>) à l'identification de la divinité.

Cependant, nous ne pouvons pas terminer cette partie sans citer des thèses allant à l'encontre d'un Xolotl représenté sous les traits d'un canidé. D'abord, comme nous l'avons abordé précédemment<sup>355</sup>, Patrick Johansson<sup>356</sup> voit en Xolotl des traits d'une chauve-souris (Fig. 56<sup>357</sup>) en raison de deux hypothèses. La première de ses hypothèses est étymologique. Nous n'allons pas y revenir mais rappelons que selon Johansson, l'origine du mot Xolotl serait tének : ce mot serait formé « *jol* » (grotte) et « *ōt* » (étoile)<sup>358</sup>. La deuxième hypothèse concerne la ressemblance entre une céramique représentant une chauve-souris et le régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Codex Borgia* (Fig. 40). Xolotl et cette sculpture conservée au *Museo del Templo Mayor* partagent, entre autres, les traits suivants : les griffes propres aux animaux de l'inframonde, les dents apparentes, le nez en spirale. Cette origine confirmerait l'association de Xolotl avec la chauve-souris. Cependant, si nous reprenons le toponyme de Tzinacantan (Fig. 78) représenté sur le folio 15v du *Codex Mendoza* par le glyphe d'une chauve-souris (*tzinacan*), les traits communs cités précédemment apparaissant mais il y a également deux ailes. Or, elles ne sont pas visibles dans les représentations de Xolotl, alors qu'il s'agit pourtant d'une

---

<sup>351</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 70.

<sup>352</sup> Nous avons additionné le nombre d'éléments canins pour chaque source, puis nous avons divisé le résultat par le nombre de représentations étudiées, soit 10. De haut en bas :  $(6 + 6 + 5 + 3 + 8 + 6 + 7 + 6 + 8 + 8) / 10 = 6.3$ .

<sup>353</sup> Alfredo López Austin, « El dios enmascarado de fuego »... *op. cit.*, p. 267.

<sup>354</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>355</sup> Cf. *Supra*, Partie II, p. 44.

<sup>356</sup> Patrick Johansson K., « La imagen del huasteco... », *op. cit.*, p. 129..

<sup>357</sup> Sculpture en céramique représentant une chauve-souris, [URL : [https://lugares.inah.gob.mx/es/zonas-arqueologicas/zonas/piezas/2662-2662-dios-murci%C3%A9lago.html?lugar\\_id=1699](https://lugares.inah.gob.mx/es/zonas-arqueologicas/zonas/piezas/2662-2662-dios-murci%C3%A9lago.html?lugar_id=1699)]

<sup>358</sup> Patrick Johansson K., « La imagen del huasteco... », *op. cit.*, p. 129.

caractéristique essentielle à l'identification des chauves-souris. De plus, les deux animaux étudiés ici, le chien et la chauve-souris, présentent la caractéristique commune de mordre. Nous pourrions donc faire l'hypothèse inverse, c'est-à-dire qu'il s'agirait plutôt de la représentation de la chauve-souris qui serait inspirée de celle d'un canidé. Ensuite, une autre analyse, de Karen Dakin cette fois, rapprocherait Xolotl d'un blaireau puisque, selon elle, « *el xolotl sería el animal 'que posee una escisión'* »<sup>359</sup>. Cette caractéristique est effectivement une de celles du blaireau, son visage étant partagé en deux couleurs. Ajoutons également que cet animal possède une couleur corporelle sombre (noire la plupart du temps), ce qui pourrait également étayer cette hypothèse. En effet, ces deux éléments correspondent également à Xolotl puisque, et nous allons l'étudier maintenant, il possède une peinture faciale bicolore ainsi qu'une peinture corporelle de couleur sombre.

### Peintures faciales et corporelles

Les sources archéologiques (Fig. 32-37) mises à part, la peinture faciale bicolore évoquée précédemment apparaît également sur certaines des sources pictographiques (Tableau 9a) étudiées ici, notamment sur le *Codex Borbonicus* (Fig. 38) et le *Tonalamatl Aubin* (Fig. 39). Le tableau 9b démontre que dans nombre d'autres représentations, Xolotl est également pourvu de cette peinture faciale bicolore. Précisons que la division est, la majeure partie du temps, verticale mais elle peut aussi être horizontale comme sur le *Tonalamatl* et la planche 10 du *Borgia* (Fig. 47). Nous ne reviendrons pas sur l'étude des couleurs des peintures faciales puisqu'elle a été abordée précédemment<sup>360</sup>. Nous remarquons que son jumeau, Quetzalcoatl, est souvent représenté avec cette peinture faciale bicolore, notamment sur le *Borbonicus* et le *Vaticanus B* (Fig. 58). Cet attribut témoigne une nouvelle fois du lien qui unit ces deux divinités. En revanche, la représentation de Xolotl dans le *Vaticanus B* (Fig. 41) est plus compliquée à comprendre puisque la divinité y est représentée comme un paquet : on ne voit que la tête peinte majoritairement en jaune, pourvue de croix et de spirales rouges. Bien que la peinture faciale ne soit pas bicolore, nous retrouvons tout de même la couleur la plus associée à Xolotl, le jaune. Sur ses lèvres supérieures et inférieures, cette couleur jaune à motif de double traits et petits cercles rappelle la représentation traditionnelle de la terre (Fig. 59). En effet, Xolotl en tant qu'intermédiaire avec l'Inframonde, est étroitement associé à la terre. De

---

<sup>359</sup> Karen Dakin, « El Xolotl mesoamericano... », op. cit., p. 207.

<sup>360</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 66.

plus, comme nous l'avons énoncé précédemment, la représentation de Xolotl comme régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Codex Borgia* (Fig. 40) diffère également puisque le corps (visage compris) arbore une peinture en forme de spirales noires sur fond gris. De plus, la couleur jaune est représentée sur tout le contour du corps et non sur la moitié du visage uniquement.

La couleur de la peinture corporelle est la même que celle associée au jaune sur le visage, de ce fait, elle est souvent noire ou de couleur foncée. Cependant, le *Codex Borbonicus* (Fig. 38) présente une peinture corporelle plus proche du rouge-orangé que du marron foncé (couleur associée au jaune sur le visage). Cette couleur nous rappelle la description des *xoloitzcuintli* faite par Sahagún dans laquelle il décrivait cette race de chien avec un pelage rouge<sup>361</sup>. Celui-ci pourrait faire référence au Soleil, puisque le rouge est intrinsèquement lié à cet astre chez les Nahuas. La peinture corporelle de Xolotl est foncée, la plupart du temps, rappelant ainsi la couleur des *xoloitzcuintle* (Fig. 3). Mais outre cette explication, la couleur utilisée ne nous étonne guère quand on sait que Xolotl est associé au monde des morts, il est le double néfaste de Quetzalcoatl, son jumeau surnaturel. D'après Élodie Dupey García, par opposition aux couleurs reflétant la lumière, la couleur noire reflète ce qui est obscur :

*Todo ello nos lleva a intuir que, en las obras pictográficas, la falta de luz se debía representar mediante tonos oscuros pero sobre todo disminuyendo los contrastes entre los colores o matizándolos. Y de hecho, es de notar que en el Códice Borgia, manuscrito prehispánico del centro de México, los cuerpos de los dioses asociados con la noche, la Luna o las estrellas como Tezcatlipoca, Quetzalcoatl o Tlahuizcalpantecuhtli se pintaron con degradaciones de gris y de negro [...]*<sup>362</sup>.

Une nouvelle fois, la planche 65 du *Borgia* diffère des représentations habituelles de Xolotl puisque ces « dégradations de gris et de noir » sont présentes sur son visage et son corps. Nous pouvons ajouter Xolotl à cette énumération de divinités associées à la nuit, la Lune ou encore les étoiles. Cependant, une autre hypothèse à propos de la couleur sombre du corps de Xolotl viendrait du fait que Quetzalcoatl est, lui-aussi, souvent représenté le corps couvert de noir<sup>363</sup>. Cela pourrait-il faire référence aux prêtres nahuas qui, à l'instar de Quetzalcoatl et de Xolotl, se peignaient le corps en noir ? Nous savons bien que Quetzalcoatl était, au XI<sup>e</sup> siècle, le seigneur et prêtre de la capitale toltèque Tula<sup>364</sup>. En outre, Xolotl étant le jumeau de

<sup>361</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General...*, op. cit., p. 207 (Livre III). Cf. *Supra*, Partie II, p. 28.

<sup>362</sup> Élodie Dupey García, « *Lenguaje y color...*, op. cit., p. 28.

<sup>363</sup> Nous retrouvons notamment le corps de Quetzalcoatl peint en noir sur la planche 3 du *Borbonicus*, les planches 16, 19 et 23 du *Borgia*, planche 34 du *Vaticanus B*, etc.

<sup>364</sup> Jacques Soustelle, *Les Aztèques*, op. cit., p. 8-9.



Quetzalcoatl, il n'est pas impossible qu'il partage cette caractéristique avec lui. Cette couleur noire pouvait être représentée de plusieurs manières : avec du noir de suie (*tlilli*) mais également avec du caoutchouc (*ulli/olli*).

Pour finir, notons qu'une bande faciale tricolore est visible en dessous ou au-dessus de l'œil sur certaines des sources : le *Borgia* (Fig. 40), le *Vaticanus B* (Fig. 41), le *Vindobonensis* (Fig. 52) et la sculpture en bois (Fig. 37). En outre, elle apparaît aussi, au-dessus de l'œil, sur la jarre provenant de Cholula (Fig. 55) composée des couleurs noir, rouge et blanc : les mêmes couleurs que la mosaïque ainsi que le *Borgia* mais dans un ordre différent. Mais qu'indiquent-elles ? Sont-elles également un trait caractéristique de Xolotl, bien qu'elles n'apparaissent que rarement ? Remarquons que cette bande multicolore apparaît fréquemment sur la divinité Xochipilli/Macuilxochitl (Fig. 60). Comme l'affirment Alfredo López Austin et Leonardo López Luján concernant Xochipilli : « *frecuentemente aparece en los códices como un mono con la pintura facial propia de dicha divinidad (el tlapapalli o barra horizontal de rectángulos de colores)*<sup>365</sup> ». Ils donnent le nom de *tlapapalli* à cette bande faciale multicolore, ce qui va de soit puisque, d'après Siméon, ce mot pourrait être traduit par « rayé, nuancé, bariolé, qui a plusieurs couleurs<sup>366</sup> ». De plus, le lien étroit entre Macuilxochitl et Xolotl, que nous ne développerons pas ici<sup>367</sup>, pourrait expliquer que ces bandes apparaissent également sur certaines représentations de Xolotl.

Pour conclure sur l'étude des peintures faciales de Xolotl, nous pouvons affirmer que cette division verticale en deux couleurs avec au moins du jaune tandis que l'autre couleur apparaît plus sombre (noir, marron, etc.) est une caractéristique importante à l'identification de Xolotl. De la même manière que la peinture corporelle foncée voire noire. Cependant, le fait qu'il partage parfois ces caractéristiques avec son jumeau Quetzalcoatl permet de comprendre qu'il s'agit plutôt d'un attribut « accessoire » selon Alfredo López Austin<sup>368</sup> ou « facultatifs » d'après Katarzyna Mikulska<sup>369</sup>. Ce partage d'attributs entre Xolotl et Quetzalcoatl témoigne,

---

<sup>365</sup> Alfredo López Austin, et Leonardo López Luján, *Alcatraz/Huacaxóchitl, Símbolo de la sensualidad e instrumento de placer*, vol. XXV, n° 14, septembre-octobre 2017, p. 24.

<sup>366</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 574.

<sup>367</sup> La relation entre Xolotl et Macuilxochitl-Xochipilli s'aperçoit notamment sur la planche 10 du *Borgia*, présentant Xolotl-Nanahuatzin. En effet, nous retrouvons sur la représentation de Nanahuatzin la main peinte au niveau de la bouche : caractéristique des dieux liés au chiffre cinq (dont Macuilxochitl fait partie). Pour plus d'informations sur le lien entre Xolotl et Macuilxochitl, lire notamment Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, *op. cit.*, p. 303-304.

<sup>368</sup> Alfredo López Austin, « *El dios enmascarado de fuego* », *op. cit.*, p. 267.

<sup>369</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, *op. cit.*, p. 80-81.

une nouvelle fois, de la proximité entre les deux divinités. Poursuivons maintenant les atours avec les ornements en coquillages : véritables caractéristiques de Xolotl ou éléments facultatifs ?

### Ornements en coquillage

Les premiers ornements étudiés sont ceux faits de coquillage. Ils sont au nombre de trois : l'ornement d'oreille, la collerette bordée de coquillages et le pectoral. Ces attributs ont été regroupés dans un tableau (Tableau 10). Ces derniers apparaissent également sur Quetzalcoatl dans nombre de codex ainsi que dans la statuaire. Nous n'allons pas détailler toutes les planches et tous les folios présentant Quetzalcoatl paré de ces ornements mais notons par exemple leur présence sur une stèle le représentant à Castillo de Teayo, à Veracruz au Mexique (Fig. 61)<sup>370</sup>. Sur cette sculpture, les trois éléments en coquillage apparaissent bel et bien. De la même manière, certains des signes journaliers *Ehecatl* (vent) présentent parfois l'ornement d'oreille (Tableau 3). Nous pouvons donc affirmer que ces trois ornements sont essentiels à l'identification de Quetzalcoatl mais le sont-ils pour Xolotl ? Ou sont-ils des éléments facultatifs dans son « patron de construction iconographique ».

Le premier ornement en coquillage est donc l'ornement d'oreille. Ce dernier se nomme, comme nous l'avons vu précédemment, *epcololli* (coquillage torsadé)<sup>371</sup>. La seule représentation qui n'en est pas pourvue est la deuxième statuette en argile (Fig. 35). De la même manière que les précédentes caractéristiques (notamment les griffes, les crocs, la langue, etc.), la simplification de cette statuette explique certainement l'absence de cet ornement d'oreille. Lorsqu'il est présent, il peut être pendu à une oreille animale (Fig. 38) ou bien humaine (Fig. 32-33, 36, 39-41). En premier lieu, bien que légèrement différente sur la statue exposée au Danemark (Fig. 37), la forme de l'ornement d'oreille est pratiquement identique partout, autant sur les sources archéologiques que pictographiques (Tableau 10). Rappelons qu'il est composé de deux cercles concentriques auxquels est suspendu un simple ou un double crochet. Concernant les couleurs présentes, la première statuette en argile (Fig. 34) et l'encensoir (Fig. 36) sont incolores. Pour toutes les autres représentations, les teintes majoritaires sont le bleu, le jaune, le rouge et le blanc. Rappelons que les deux statues en pierre (Fig. 32-33) sont

---

<sup>370</sup> Stresser-Péan, Claude. « Quetzalcoatl en la Huasteca » [en ligne], *ECN*, vol. 51, 2016, p. 22. [URL : <https://go.gale.com/ps/i.do?id=GALE%7CA502352281&sid=googleScholar&v=2.1&it=r&linkaccess=abs&issn=00711675&p=IFME&sw=w&userGroupName=anon%7Eb909b33b> (consulté le 14/05/2023)].

<sup>371</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 70.

également pourvues de trace de peinture rouge au niveau des ornements d'oreille. De plus, en comparant les sources, nous pouvons nous rendre compte que cet ornement peut être représenté par un cercle bleu (*Borbonicus* et *Tonalamatl*, Fig. 38 et 39) ou jaune (*Vaticanus B*, Fig. 42) duquel pend le crochet. Entre ces deux éléments, nous retrouvons parfois un élément trapézoïdal ou circulaire (Fig. 38, 40, 41 et 52) de couleur rouge. Il arrive que Xolotl présente un ornement dont le modèle est différent de celui que nous étudions ici<sup>372</sup> mais nous avons décidé de n'aborder que l'ornement d'oreille nommé *epcololli*. Cet ornement d'oreille relativement complexe témoigne d'une grande créativité de la part des Nahuas. En effet, nous voyons là toute l'importance accordée aux oreilles et à leur parure dans la cosmogonie nahua. Les boucles d'oreille pouvaient être ornées de divers éléments plus ou moins précieux comme le jade, la turquoise, et l'or ou encore le papier ou les plumes d'oiseaux tropicaux. Il faut savoir que presque tous les Nahuas avaient les oreilles percées, que ce soient les adultes, les enfants, les hommes, les femmes etc.<sup>373</sup> Lors de la fête d'*Izcalli*, dédiée à la divinité du feu, il existait une cérémonie durant laquelle les jeunes enfants se faisaient percer les oreilles. Au-delà du côté ornemental, beaucoup de récits, et notamment le *Codex de Florence*, abordent le perçage des oreilles comme autosacrifice : « *Este mismo dia muy de mañana, antes de amanecer, comenzaban a ahugar las orejas a los niños y niñas, y echabanle un casquete en la cabeza de plumas de papagallos pegado con acutzotl que es resina de pino*<sup>374</sup> » De plus, comme le signale Loïc Vauzelle : « Les oreilles étaient la deuxième partie du corps à être percée, après le nez. Leur perforation intervenait avant tout dans le cadre de pénitences.<sup>375</sup> ». Les oreilles humaines représentaient donc une partie très importante du corps, notamment symboliquement.

Le deuxième des ornements en coquillages est l'ornement de cou représenté sous la forme d'un collier ou une collerette ornée de coquillages (Tableau 10). De la même manière, nous n'aborderons pas les représentations qui diffèrent de ce modèle. De plus, les deux statues en pierre ne présentent pas cet ornement étant donné que seule la tête est représentée (Fig. 32-33). Aussi, les deux statuettes en argile n'arborent pas la collerette non plus (Fig. 34-35). Dans la mythologie nahua, les bijoux ou colliers (*cozcatl*) étaient assez diversifiés. En effet, ils pouvaient être faits avec des matériaux précieux comme l'or mais également ornés de pierres

<sup>372</sup> Cf. fig. 37 (sculpture en bois), fig. 47 (*Borgia*), fig. 48 (*Vaticanus B*), fig. 49 et 50 (*Fejérváry-Mayer*), fig. 51 (*Cospi*).

<sup>373</sup> Loïc Vauzelle, « Partition du corps et ornements des dieux aztèques »..., *op. cit.*, p. 12.

<sup>374</sup> Bernardino de Sahagún, *Historia General*..., *op. cit.* (Livre II, Chapitre XVIII). Nous remercions Loïc Vauzelle pour cette information : Loïc Vauzelle, « Partition du corps et ornements des dieux aztèques »..., *op. cit.*, p. 12.

<sup>375</sup> Loïc Vauzelle, « Partition du corps et ornements des dieux aztèques »..., *op. cit.*, p. 13.

précieuses ou encore de coquillages. Ici, les coquillages sont reconnaissables à la couleur blanche (seulement dans le cas des codex) et à la forme arrondie latéralement se terminant souvent par une pointe. Dans le cas de l'encensoir (Fig. 36), nous reconnaissons les coquillages à la forme pointue. En revanche, le délavement des couleurs originales semble laisser apparaître des traces de couleur blanche au niveau du collier de coquillages ainsi que sur la partie inférieure des ornements d'oreilles. De plus, l'ornement de cou dans le *Codex Borbonicus* (Fig. 38) est particulièrement détaillé. En effet, les coquillages sont pourvus d'un motif central en forme de spirale avec des lignes horizontales. Ces coquillages sont parfaitement alignés et collés sous un plastron rouge et bleu. Ce modèle de plastron se trouve également dans le *Tonalamatl* (motif jaguar et rouge, Fig. 39) et le *Vaticanus B* (jaune rayé de rouge et rouge, Fig. 40). Cependant, le glyphe du coquillage est moins précis sur ces deux codex. Présents également chez Quetzalcoatl, les coquillages bordant ce plastron pourraient faire référence au mythe de la création de l'humanité<sup>376</sup> puisque la version de la *Leyenda de los Soles* (Tome II, Mythe 1) conte que Quetzalcoatl, accompagné de son *nahualli* (Xolotl), a subi une épreuve de Mictlantecuhltli : faire sonner une conque marine fermée avec seulement des abeilles et des vers de terre. Quant au motif jaguar sur le plastron dans le *Tonalamatl*, il est, lui aussi, caractéristique de Quetzalcoatl (Fig. 58a).

Le troisième et dernier ornement en coquillage est le pectoral ou ornement de poitrine. Concernant les sources statuariques, cet ornement n'est présent que sur les deux statuettes en argile (Fig. 34-35). À l'inverse, il apparaît sur toutes les représentations pictographiques étudiées (Fig. 38-41) ainsi que sur le *Vindobonensis* (Fig. 52). En effet, ils étaient réservés aux parures des divinités et pour notre étude, nous remarquons qu'un des attributs les plus représentatifs de Xolotl se trouve être l'objet au niveau de son abdomen. Nous retrouvons cette représentation demi-étoilée blanche à bordure noire, jaune ou orange avec une spirale centrale. Il s'agit en fait d'un pectoral fait à partir d'une conque marine représentée en coupe (Fig. 62). La conque est la coquille de plusieurs mollusques de type gastéropode. Pour être le jumeau de Quetzalcoatl, ce dernier porte la même conque marine au niveau de la poitrine (ainsi que les deux premiers ornements en coquillage étudiés). Élément caractéristique des deux divinités, il se nomme *ehcacozcatl* ou *eheilacacozcatl*<sup>377</sup> en nahuatl c'est-à-dire « collier ou joyau du vent ». En effet, d'après Claude Stresser-Péan, « en el pecho del personaje se encuentra el bien

<sup>376</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 24.

<sup>377</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, op. cit., p. 82.

*conocido colgante ehecacózcatl, símbolo del viento*<sup>378</sup> ». Ce terme est composé des mots « *ehecatl* » (vent) et « *cozcatl* » (collier). Le terme *eheilacacozcatl* est également constitué du mot « *ilacatztl* » (tordu, retourné, recourbé). On pourrait donc traduire le premier terme par « collier du vent » et le second par « collier du tourbillon du vent ». Comme le soulignent Lorenzo Ochoa et Gerardo Gutiérrez, il s'agit d'un « [...] *caracol cortado, seccionado precisamente en el centro porque ahí creían que se encontraba encerrado el viento.*<sup>379</sup> » Les coquillages pouvaient être coupés horizontalement ou à la manière des *ehecacozcatl* (Fig. 62). De la même manière que le pelage de Xolotl ou encore les ornements d'oreille *epcololli*, le motif central en spirale rappelle le motif du vent, étroitement associé à Ehecatl-Quetzalcoatl et donc, à Xolotl.

Ils constituent donc, nous l'avons compris, trois attributs caractéristiques essentiels à la divinité du vent mais qu'en est-il de Xolotl ? Alfredo Lopez Austin souligne ainsi que :

*Atavíos y emblemas se comparten entre los dioses porque los dioses ocupan las mismas posiciones o realizan acciones similares en algún punto particular de su existencia. Un dios no siempre porta los mismos emblemas y atavíos porque su composición, acciones y circunstancias cambian constantemente en este mundo.*<sup>380</sup>

Rappelons qu'aucun attribut n'est exclusif à une divinité et c'est d'ailleurs le cas ici. En effet, nous remarquons que dans le cas de Xolotl, ces trois attributs en coquillage sont assez récurrents mais qu'ils ne constituent pas pour autant un élément essentiel à son identification : leur absence n'entrave pas cette dernière. De la même manière que les peintures faciales et corporelles, il s'agit ici d'attributs « accessoire »<sup>381</sup> ou « facultatifs »<sup>382</sup>. Maintenant, afin de poursuivre l'étude des ornements, la coiffe, et par extension les cheveux, seront analysés.

### De la chevelure à la coiffe

Abordons à présent le sujet du haut de la tête, c'est-à-dire les cheveux, la coiffe ainsi que les ornements qui les accompagnent.

<sup>378</sup> Claude Stresser-Péan, « Quetzalcóatl en la Huasteca »..., op. cit., p. 26.

<sup>379</sup> Lorenzo Ochoa Salas, et Gerardo Gutiérrez, « Notas en torno a la cosmovisión y religión de los huastecos » [en ligne], *Anales De Antropología*, n° 33. 2011, p. 119. [URL : <https://www.revistas.unam.mx/index.php/antropologia/article/view/23533> (consulté le 09/02/2023)]

<sup>380</sup> Alfredo López Austin, *Los mitos del Tlacuache*..., op.cit., p. 164-165.

<sup>381</sup> Alfredo López Austin, « *El dios enmascarado de fuego* », op. cit., p. 267.

<sup>382</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado*..., op. cit., p. 80-81.

D'abord, les cheveux ne sont pas systématiquement présents dans les représentations de la divinité (Tableau 11). En effet, ils n'apparaissent sur aucune des représentations statuaire mais sur quelques sources pictographiques : le *Codex Borbonicus* (pl. 16, Fig. 38), le *Borgia* (pl. 10, Fig. 40) le *Fejérváry-Mayer* (pl. 12, Fig. 49)<sup>383</sup>. La plupart du temps, les cheveux sont longs : ils descendent plus bas que la nuque. Ils sont généralement noirs (*Borbonicus*, pl. 10 du *Borgia* et pl. 12 du *Fejérváry-Mayer*). En outre, excepté pour le *Borbonicus* (Fig. 63) où quelques mèches semblent dépasser, les cheveux apparaissent lisses ou raides. Dans le *Borbonicus*, il s'agit à l'inverse de cheveux plutôt hirsutes ou emmêlés. Il convient ici de rappeler que « La chevelure de Mictlantecuhтли, comme celle des Tzitzimime et des divinités telluriques, est souvent représentée longue et emmêlée.<sup>384</sup> » La représentation des cheveux de couleur noire renvoie à celles des cheveux de Mictlantecuhтли (Fig. 63) : des cheveux noirs, longs et crépus. Katarzyna Mikulska affirme d'ailleurs que : « *Lo importante es que el cabello enmarañado indica una oposición a lo "humano", es decir, el estatus de no-humano, muerto o divino.*<sup>385</sup> ». Le lien entre cette représentation des cheveux et le monde des morts est alors évident. En outre, le lien présent entre Xolotl, la notion de mort pour les Nahuas et Mictlantecuhтли l'est également. En effet, Xolotl, en tant que divinité psychopompe, a un lien particulier avec la mort puisqu'il accompagne les défunts au cours de leur voyage vers le Mictlan<sup>386</sup> ainsi que le soleil (cf. notamment la pl. 16 du *Borbonicus*). De plus, nous apercevons également d'autres symboles liés à la mort sur la planche 16 du *Borbonicus* (Fig. 38) : dans la partie supérieure, au centre de la bordure d'eau, il y a le glyphe du ciel nocturne<sup>387</sup> : « le monde est entouré d'eau et plongé dans l'obscurité, figurée par le glyphe du ciel nocturne<sup>388</sup> ». Nous retrouvons également, face à Xolotl, une incarnation de la mort qui porte une coiffe similaire, un disque solaire et un paquet mortuaire.

<sup>383</sup> Précisons que dans le cas de la planche 23 du *Fejérváry-Mayer* (Fig. 50), il semble que Xolotl soit également pourvu de cheveux longs et blonds. Cependant, sa coiffe prend la forme d'un serpent à plume dont les plumes sont notamment visibles au sommet de la tête. En revanche, le prolongement pourrait à la fois correspondre à ces mêmes plumes ou encore à la chevelure qui se confondrait avec celles-ci.

<sup>384</sup> Nathalie Ragot, « Le corps en transformation : représentation et conception du cadavre dans la pensée aztèque » [en ligne], *Ateliers d'anthropologie*, n° 40, 2014. [URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/9638> (consulté le 03/02/2023)]

<sup>385</sup> Katarzyna Mikulska, « ¿El dios en mosaico? La composición de la imagen de la deidad en los códices adivinatorios » [en ligne], *Trace*, n° 71, 2017, note 18. [URL : <http://journals.openedition.org/trace/2406> (consulté le 04/02/2023)].

<sup>386</sup> Cf. *Supra*, Partie I, p. 26.

<sup>387</sup> Il est notamment reconnaissable aux glyphes des étoiles ainsi qu'au symbole de Vénus.

<sup>388</sup> José Contel, et Sylvie Peperstraete (dir.), *Le Codex Borbonicus, Commentaires..., op. cit.*, p 149.

Concernant la coiffe, bien qu'elle ne soit pas identique sur toutes les représentations de la divinité, certains éléments subsistent (Tableau 11). Précisons qu'excepté la sculpture en bois (Fig. 37) qui possède une coiffe assez différente, les sources archéologiques ne possèdent pas de coiffe : nous avons décidé de nous centrer sur les sources pictographiques. Nous allons, dans un premier temps, étudier les éléments communs à une majeure partie des sources puis nous reviendrons sur certaines spécificités dans un second temps.

Le premier élément constituant la coiffe de la divinité est visible sur les quatre représentations de Xolotl comme régent de la 16<sup>e</sup> treizaine (*Borbonicus*, *Tonalamatl*, *Borgia*, *Vaticanus B*, fig. 38-41) : il s'agit de bandes horizontales bicolores (blanc et orange) de part et d'autre d'un nœud central. Il pourrait s'agir de deux bandes longues ou de quatre courtes. Les mêmes éléments apparaissent au niveau du pagne de la divinité (Fig. 38-40) : ils pendent, attachés dans le dos de Xolotl. La représentation du *Vaticanus B* (Fig. 40) diffère sur ce point puisque Xolotl apparaît sous la forme d'un paquet et qui ne possède donc pas de pagne. Le deuxième élément commun, une parure de plumes précieuses, est présent sur les codex *Borbonicus*, *Tonalamatl Aubin*, *Borgia*, *Vaticanus B* et *Vindobonensis* (Fig. 38-41 et 52). Cet élément apparaît à l'arrière ou au-dessus de la tête. Excepté pour le *Tonalamatl Aubin* dans lequel les couleurs sont le vert foncé et le blanc, les autres représentations sont composées de plumes courtes de couleur rouge, blanc et jaune. De plus, l'extrémité noire de la parure est composée de plusieurs plumes longues précieuses de couleur rouge. Dans le cas du *Vindobonensis* (Fig. 52), la couleur jaune a remplacé l'extrémité noire. Une spécificité apparaît sur le *Borgia* (Fig. 40) et le *Vaticanus B* (Fig. 41) où ces longues plumes rouges alternent avec un glyphe circulaire. Ils sont représentés par un double cercle concentrique noir ou gris, parfois moitié rouge, moitié blanc mais parfois uniquement blanc. Nous retrouvons également ce glyphe à la place de l'œil de la divinité sur les codex *Borgia* (Fig. 40) et *Fejérváry-Mayer* (Fig. 50). De plus, nous les retrouvons au centre des bandes blanc et orange de la coiffe sur le *Codex Borgia*. En effet, ils sont placés autour d'un élément noir prenant la forme d'un arc. Au centre de cet élément, nous retrouvons de nouveau le glyphe rouge et blanc mais il est allongé cette fois-ci. Eduard Seler les nomme « *ojos de la muerte*<sup>389</sup> » mais ils peuvent être aussi appelés les « yeux nocturnes » ou « stellaires », c'est-à-dire qu'ils représentent également les étoiles<sup>390</sup>. Ce glyphe pourrait aussi être nommé « *yohualnepantla* » : il est composé de *yohualli*, la nuit, ainsi que de *nepantla* qui renvoie au milieu. Signifiant donc littéralement « au milieu de la nuit », le

<sup>389</sup> Eduard Seler (éd.) et, Mariana, Frenk (trad.), *Comentarios al Códice Borgia... op. cit.*, tome I, p. 27.

<sup>390</sup> Katarzyna Mikulska, « ¿El dios en mosaico? ... », *op. cit.*, p. 2.

*yohualnepantla* représente l'œil ou l'étoile nocturne<sup>391</sup>. Ces yeux stellaires sur fond noir pourraient représenter le ciel nocturne. Le lien entre Xolotl et le monde des morts n'est donc plus à prouver.

Abordons maintenant le cas singulier de la coiffe sur le *Codex Borbonicus* (Fig. 38). En effet, un autre objet apparaît, sous la forme d'un ruban plié en accordéon de couleur blanche, entouré d'un ou deux nœuds rouges. Au centre, nous retrouvons le glyphe caractéristique de la pierre précieuse *xihuitl* (turquoise) ou *teoxihuitl* (turquoise fine). En effet, la convention pour représenter une pierre précieuse est un grand disque central entouré de quatre petits disques. De plus, la couleur bleue ainsi que les deux éléments rouges verticaux dans le cercle central prouvent qu'il s'agit bien d'une turquoise et non d'une pierre de jade ou *chalchihuitl* (cf. *Codex Mendoza*, toponymes de Xiuhtepac et Xihuacan, Fig. 10). La turquoise était sûrement la deuxième pierre la plus importante après la jadéite et Marc Thouvenot avance d'ailleurs que « Le jade, *chalchihuitl*, et la turquoise fine, *teoxihuitl*, semblent partager nombre de caractéristiques physiques et symboliques.<sup>392</sup> » Bien que le *chalchihuitl* soit généralement vert et la *xihuitl* généralement bleue, nous savons que les couleurs verte et bleue sont interchangeables chez les Aztèques :

*El caso de algunos términos utilizados para designar los tonos de verde y azul es ilustrativo, pues una misma palabra como xoxouhqui se empleaba para calificar objetos verdes, crudos o azules "color de cielo", mientras que un verbo como xoxouia significaba "pararse verdinegro de enfermedad" o "pararse descolorido".<sup>393</sup>*

En effet, si le bleu était associé du glyphe du *chalchihuitl*, il faisait alors référence à la turquoise<sup>394</sup>. Par ailleurs, Thouvenot explique que ces deux minéraux étaient réservés aux parures divines ainsi qu'aux seigneurs du plus haut niveau, les *tlatoque* (pluriel de *tlatoani* : « celui qui parle », le gouvernant)<sup>395</sup>. Il affirme également que cette bande frontale pourvue du glyphe *teoxihuitl* se nomme *tlalpiloni*<sup>396</sup>. De plus, cet ornement est surmonté d'un élément singulier composé d'un *zacatapayolli* (boule de paille) avec un œil nocturne *yohualnepantla* (au milieu de la nuit) central<sup>397</sup>. Le premier élément est composé, d'après Rémi Siméon, de *zacatl* qui signifie « paille, herbe, jonc<sup>398</sup> » et de *tapayolli* qui pourrait être traduit par

<sup>391</sup> Nathalie Ragot, « Ritos nocturnos... », *op. cit.*, p. 3.

<sup>392</sup> Marc Thouvenot, « La turquoise selon les sources en nahuatl »..., *op. cit.*, p. 6.

<sup>393</sup> Élodie Dupey García, « *Lenguaje y color*... », *op. cit.*, p. 24.

<sup>394</sup> Fiona Pugliese, *Chalchihuitlicue*..., *op. cit.*, Tome I, p. 65.

<sup>395</sup> Marc Thouvenot, « La turquoise selon les sources en nahuatl »..., *op. cit.*, p. 12.

<sup>396</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>397</sup> José Contel, et Sylvie Peperstraete (dir.), *Le Codex Borbonicus, Commentaires*..., *op. cit.*, p. 150.

<sup>398</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire*..., *op. cit.*, p. 49.



« pelote, balle<sup>399</sup> ». D'après Guilhem Olivier, il s'agit en fait d'une boule de paille dans laquelle on piquait les instruments pour les rituels d'autosacrifices<sup>400</sup>. En effet, planté dans cet objet central, il y a un os qui semble être prolongé par des plumes de duvet ou *ihuitl* (cercles blancs pourvus de traits noirs). Siméon traduit *ihuitl* par « duvet, plume légère<sup>401</sup> ». Cependant, le poinçon en os n'est pas le seul élément nécessaire à l'autosacrifice. En effet, d'après Nathalie Ragot :

*El más importante de todos los actos de penitencia era el autosacrificio, el cual, practicado en Mesoamérica desde los tiempos más antiguos, era un ritual de extracción de la sangre propia mediante una perforación de la piel de diferentes partes del cuerpo (brazos, piernas, orejas, sienes, lengua y pene) con ayuda de espinas de maguey, punzones de hueso o cuchillos de obsidiana.*<sup>402</sup>

Nous comprenons donc que ce poinçon en os va de pair avec l'épine d'agave. Ces deux instruments d'autosacrifice sont d'ailleurs représentés plantés dans la coiffe de Xolotl dans le *Vaticanus B* (Fig. 41) ainsi que le *Fejérváry-Mayer* (Fig. 49). Dans le *Borbonicus* (Fig. 38) et le *Vindobonensis* (Fig. 52), le poinçon en os est également planté dans la coiffe. Cependant, l'épine d'agave est absente du *Vindobonensis* tandis qu'elle apparaît dans le *Borbonicus*, au centre du cadre entouré d'eau (où elle est associée à l'œil nocturne et à une fleur). Aussi, le cas du *Borgia* (pl. 65, Fig. 40) diffère puisque Xolotl semble tenir un poinçon en os brisé dans la main (mais une nouvelle fois, aucune épine de maguey n'est présente sur la représentation). Pour finir avec l'étude de la coiffe de Xolotl sur le *Borbonicus*, Thouvenot affirme que les éléments présents au sommet de la boule de paille (de foin, et/ou d'herbe sèche) ainsi qu'à l'extrémité des boules de duvet, identiques, représentent en réalité de la jadéite (*chalchihuitl*). De plus, d'après Thouvenot, seules les divinités masculines portaient ces deux éléments<sup>403</sup>. Il décompose l'élément du *chalchihuitl* en quatre parties (Fig. 64). D'après lui, la première partie est généralement verte (elle est bleu ici, mais rappelons que ces deux couleurs étaient interchangeables chez les Nahuas), la deuxième est rouge (c'est bien le cas ici). Il ne précise pas de couleurs pour les deux derniers éléments puisqu'en effet, ils sont de couleur blanche sur le *Borbonicus*. Nous avons donc la certitude qu'il s'agit bien d'un ornement en *chalchihuitl*

<sup>399</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 389.

<sup>400</sup> Guilhem Olivier, « Conférence de M. Guilhem Olivier » [en ligne], in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, Tome 113, 2004-2005, 2004, p. 53 [URL : [https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_2004\\_num\\_117\\_113\\_12299](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2004_num_117_113_12299)].

<sup>401</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 189.

<sup>402</sup> Nathalie Ragot, « Ritos nocturnos y nacimiento del sol entre los aztecas » [en ligne], In *Las cosas de la noche : Una mirada diferente*, Mexico, Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 2016, p. 5. [URL : <https://books.openedition.org/cemca/4225?lang=fr> (consulté le 09/05/2023)].

<sup>403</sup> Marc Thouvenot, *Chalchihuitl...*, op. cit., p. 266.

présent sur la coiffe de Xolotl. Chez Sahagún, nous lisons qu'il n'y avait pas de nom précis pour cet élément : « *veitepul in chalchivitl yicpac*<sup>404</sup> », que Marc Thouvenot traduit par « un très grand jade à son sommet<sup>405</sup> ». Pour finir, il ajoute également que « l'ensemble "*ueitepul in chalchiuitl*" "*chalchihomiltl, chalchiuheçotl*" peut être tenu pour un ornement déterminant de Quetzalcoatl et de ses proches Nahui Ehecatl et Xolotl<sup>406</sup> ».

Pour conclure sur ces derniers éléments, la chevelure et la coiffe, nous pouvons, au même titre que les ornements ainsi les peintures faciales et corporelles, les classer dans les attributs « accessoires »<sup>407</sup> ou « facultatifs »<sup>408</sup>. De plus, nombre d'éléments composant ces deux attributs ont un lien avec l'Inframonde et Mictlantecuhltli (les yeux stellaires, les cheveux hirsutes et longs, etc.) ou encore avec la pénitence (poinçon en os, épine de maguey, boule d'herbe, etc.).

Après l'étude de ces sources de facture préhispanique abordant un thème religieux, il semble donc que l'apparence canine soit bien une caractéristique essentielle à l'identification de la divinité Xolotl. Nous avons ensuite les attributs secondaires. En effet, à la peinture faciale bicolore, nous pouvons ajouter une peinture corporelle souvent sombre. Également, les trois ornements en coquillage, caractéristique qu'il partage avec Quetzalcoatl, sont des attributs récurrents. Pour finir, deux nouvelles caractéristiques apparaissant lors de l'étude de ces représentations à caractère religieux : la chevelure et la coiffe. Cependant, nos sources de travail ne sauraient se borner aux œuvres de tradition préhispanique. C'est pour cette raison que nous allons maintenant étudier ces mêmes éléments dans les sources coloniales. Cela nous permettra donc de comprendre comment la représentation de Xolotl évolue à l'époque coloniale.

### ***c) Analyse iconographique des représentations coloniales***

Cette dernière partie abordera donc les représentations de la divinité Xolotl dans un contexte religieux sur des sources coloniales. Notre objectif sera d'étudier les caractéristiques et attributs visibles sur ces sources iconographiques afin de mettre en lumière les potentielles

---

<sup>404</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 12 (Livre XII, Chapitre IV).

<sup>405</sup> Marc Thouvenot, *Chalchihuitl...*, op. cit., p. 266.

<sup>406</sup> *Ibid.*, p. 266.

<sup>407</sup> Alfredo López Austin, « *El dios enmascarado de fuego* », op. cit., p. 267.

<sup>408</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, op. cit., p. 80-81.

différences et influences occidentales. De la même manière que la sous-partie précédente, nous nous bornerons à étudier l'apparence canine, les peintures faciales et corporelles, les ornements en coquillages ainsi que la chevelure et la coiffe.

### Apparence canine

Une nouvelle fois, débutons par l'analyse de l'aspect canin de Xolotl (Tableau 12). Rappelons que sur les cinq représentations coloniales étudiées, deux montrent Xolotl sous un aspect humain : il est totalement anthropomorphisé (*Magliabechiano*, Fig. 44 et *Ixtlilxochitl*, Fig. 46). Nous ne reviendrons sur ces codex que lorsque nous aborderons les peintures faciales et corporelles. De plus, nous avons déjà été confronté à une anthropomorphisation partielle de Xolotl, notamment pour une des statuettes en argile (Fig. 34). De la même manière, le *Tudela* (Fig. 45) anthropomorphise Xolotl partiellement puisque ses bras et ses jambes sont humains. En revanche, ce n'est pas le cas pour les représentations dans les codex *Vaticanus A* (Fig. 42) et *Telleriano-Remensis* (Fig. 43). Cependant, ces trois codex (*Tudela*, *Vaticanus A* et *Telleriano-Remensis*) appartiennent à une même famille de documents<sup>409</sup>. De plus, précisons également que le *Vaticanus A* et le *Telleriano-Remensis* sont deux copies d'une même source. Ceci pourrait expliquer leur similitudes. Ces trois codex présentent toutes les trois un museau proéminent laissant apparaître des crocs et une langue rouge saillante, sortant horizontalement. La truffe est également arrondie sur les trois représentations contrairement au sourcil épais qui n'apparaît pas sur le *Tudela*, bien qu'il présente une anthropomorphisation partielle puisqu'il a conservé une tête canine sur un corps humain. D'ailleurs, il en est de même pour Anubis dans la mythologie égyptienne par exemple : il est représenté avec une tête de canidé (chien ou coyote) associé à un corps d'homme. Cette similitude entre Xolotl et Anubis peut avoir facilité la compréhension de la part des occidentaux et notamment des érudits. Pour le *Vaticanus A* et le *Telleriano-Remensis*, la truffe et le sourcil épais sont tous deux peints de couleur bleue. Cette caractéristique apparaît notamment sur le toponyme de Xolotlan (*Codex Mendoza*, Fig. 21) ou

---

<sup>409</sup> D'après Juan José Batalla, les codex *Vaticanus A*, *Telleriano-Remensis* et *Tudela*, appartiennent à un même groupe. Cf. Juan José, Batalla Rosado, et José Luis de, Rojas y Gutiérrez de la Gandarilla (dir.), *El Códice Tudela o Códice del Museo de América y el Grupo Magliabechiano*, 2 vol., Madrid, 1999 : « los documentos pertenecientes al Grupo Magliabechiano y sus "primos" los códices Telleriano-Remensis, Vaticano A, Mendoza, etc., dado que todos fueron confeccionados en la misma época » (p. 270) ; « De este modo, pese a que los tlacuiloque conforman algunas fiestas de modo preconquista con la inclusión de varias figuras, el patrón europeo del Códice Tudela en particular y del Grupo Magliabechiano en general es muy claro en el xihpohualli, asemejándose a otros documentos pictóricos coloniales como el Códice Telleriano-Remensis (1995), el Códice Vaticano A (1979) o el Calendario Tovar (Kubler y Gibson 1951) » (p. 167).

l'armure militaire *cuaxolotl* (*Matrícula de tributos*, Fig. 29b). De plus, aucune des trois représentations étudiées (*Vaticanus A*, *Telleriano-Remensis*, *Tudela*) ne présente d'oreilles humaines, tandis qu'elles sont toutes pourvues d'oreilles animales. Pour finir, bien qu'aucune ride faciale n'apparaisse sur ces représentations, nous remarquons également l'absence de poil sur les trois codex coloniaux.

Pour conclure, sur les cinq représentations étudiées, une (*Tudela*) présente Xolotl comme un être partiellement humain (un tête de chien sur un corps d'homme) et deux autres (*Ixtlilxochitl* et *Magliabechiano*) le montrent comme un être entièrement anthropomorphisé, c'est-à-dire qu'il n'est pourvu d'aucune caractéristique canine. Les deux autres représentations sont entièrement animales. Pour les codex *Vaticanus A*, *Telleriano-Remensis* et *Tudela*, nous obtenons une moyenne de 7.3 caractéristiques canines (Tableau 12)<sup>410</sup>. Cette apparence canine a donc su résister, en grande partie, à l'influence espagnole. Cependant, bien que l'anthropomorphisation de Xolotl (complète ou partielle) pourrait être expliquée par l'influence européenne sur l'iconographie de la divinité, elle pourrait également l'être par le fait qu'elle pouvait être tolérée par les Espagnols, rappelant l'antiquité classique égyptienne (avec Anubis par exemple) ou encore puisqu'elle caractériserait l'idolâtrie indigène, capable de diviniser des bêtes (le chien avec Xolotl notamment). Abordons maintenant les peintures faciales et corporelles.

### Peintures faciales et corporelles

La deuxième caractéristique étudiée est la peinture faciale, et par extension, corporelle (Tableau 13). Les cinq représentations étudiées ici présentent une peinture faciale bicolore, majoritairement jaune et noire, excepté pour le *Telleriano-Remensis* (Fig. 43) où elle est jaune et rose et le *Vaticanus A* (Fig. 42) dans laquelle nous retrouvons du bleu associé au jaune. La couleur jaune apparaît unanimement sur l'avant du visage, tandis que la deuxième couleur sur l'arrière. La division entre ces deux couleurs, qui est horizontale sur le *Tudela* (Fig. 45), est verticale pour les quatre autres codex. Outre le sens de cette ligne, elle traverse l'œil dans tous les cas. De plus, le *Tudela* présente également une bande verticale rouge traversant l'œil en partant du front sans aller jusqu'au cou. Pour finir, étant donné l'anthropomorphisation de

---

<sup>410</sup> Nous avons additionné le nombre d'élément canin pour chaque codex, puis nous avons divisé le résultat par le nombre de représentations étudiées, soit 3. De haut en bas :  $(8 + 8 + 6) / 3 = 7,3$ .

Xolotl sur les codex *Magliabechiano* (Fig. 44) et *Ixtlilxochitl* (Fig. 46), cette peinture faciale bicolore permet de certifier que ces deux codex coloniaux présentent bien la divinité Xolotl.

La peinture corporelle quant à elle, comme nous l'avons évoqué précédemment<sup>411</sup>, apparaît de la couleur associée au jaune sur le visage : c'est-à-dire le rose pour le *Telleriano-Remensis* (Fig. 43) et le bleu pour le *Vaticanus A* (Fig. 42). En revanche, nous retrouvons dans les quatre autres codex une couleur assez sombre, voire noire pour trois d'entre eux (*Tudela*, *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*). Cela confirme bien l'hypothèse précédemment évoquée d'une peinture corporelle sombre ou noire démontrant le lien de Xolotl avec Quetzalcoatl ainsi qu'avec l'Inframonde. De la même manière que la peinture faciale, la peinture corporelle permet d'identifier avec certitude Xolotl sur les deux codex où il est anthropomorphisé (Fig. 44 et 46).

En conclusion, l'étude des peintures faciales et corporelles présentes sur Xolotl dans les représentations coloniales ne fait que confirmer les analyses énoncées précédemment. Cet attribut semble avoir résisté au choc culturel provoqué par l'arrivée des Espagnols puisqu'il est visible sur toutes les représentations coloniales étudiées. Voyons maintenant si les attributs en coquillage ont subi une influence occidentale.

### Ornements en coquillage

Nous avons cité trois ornements en coquillage présents dans les sources coloniales : l'ornement d'oreille *epcololli*, la collerette bordée de coquillages et le pectoral *ehcacozcatl* (Tableau 14). Outre le *Codex Ixtlilxochitl* (Fig. 46), les autres sources présentent une forme similaire à celles étudiées précédemment<sup>412</sup>. L'*Ixtlilxochitl* nous montre trois ornements dessinés différemment, que nous étudierons plus en détail en dernier. En effet, la qualité du dessin est inférieure à celle des quatre autres représentations.

En effet, à l'instar des représentations préhispaniques, l'ornement d'oreille est représenté avec un double cercle concentrique duquel pend un double crochet blanc en coquillage. Entre ces deux éléments, nous retrouvons également un élément rouge à frange. Les deux cercles concentriques sont, de l'extérieur vers l'intérieur, bleu et rouge pour le *Vaticanus A*

---

<sup>411</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 87.

<sup>412</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 90.

(Fig. 42), vert et rouge pour le *Telleriano-Remensis* (Fig. 43), blanc et bleu pour le *Magliabechiano* (Fig. 44) et noir et bleu pour le *Tudela* (Fig. 45).

La collerette bordée de coquillage apparaît plus ou moins détaillée. À l'instar du *Vaticanus B* (Fig. 41), les coquillages sont alignés sur un plastron orange et rouge pour les quatre premiers codex (Fig. 42-45) tandis qu'il est jaune et rouge-orange pour l'*Ixtlilxochitl* (Fig. 46). Le Xolotl des codex *Vaticanus A* (Fig. 42) et *Telleriano-Remensis* (Fig. 43) arbore des coquillages aussi détaillés que ceux du *Codex Borbonicus* (Fig. 38) (Tableau 15) : c'est-à-dire qu'ils sont pourvus d'une spirale débutant dans l'angle inférieur ainsi que de petits traits horizontaux. Le *Tudela* présentent des coquillages détaillés également, bien que la ligne verticale ne s'achève pas en spirale aussi marquée que pour les codex précédemment cités. Pour finir, la représentation dans le *Magliabechiano* ne présente pas de spirale, ni de ligne verticale : seulement les lignes horizontales.

Le troisième élément, le pectoral en coquillage *ehcacozcatl*, est très similaire aux représentations préhispaniques également. Il s'agit d'un coquillage en coupe en forme d'étoile avec une spirale centrale blanche (*Vaticanus A* et *Telleriano-Remensis*) ou rouge (*Magliabechiano*, *Tudela* et *Ixtlilxochitl*). De plus, exceptée la représentation de l'*Ixtlilxochitl*, deux bandes rouges provenant du nœud qui maintient le pectoral sortent derrière ce dernier.

Pour revenir plus en détail sur la singularité de l'*Ixtlilxochitl*, les coquillages des ornements d'oreille et de la collerette diffèrent des quatre autres représentations coloniales. Sur la collerette, ils ne sont plus intégralement blancs mais présentent les couleurs jaune et rouge sur la pointe du coquillage, en alternance. Concernant les ornements d'oreille, un rond blanc se distingue dans la partie supérieure de celui-ci (bien que très déformé)<sup>413</sup>. Le pectoral en coquillage est, quant à lui, quasiment similaire bien que la forme soit un peu différente. Nous voyons là une preuve de l'occidentalisation des Nahuas. En effet, bien que l'*epcololli* soit représenté dans la plupart des codex (même sur les *Codex Mendoza* et la *Matrícula de Tributos*, malgré la taille réduite des glyphes, Tableau 6), l'*Ixtlilxochitl* est plus tardif que les autres. Par ailleurs, la datation est difficile en raison d'une large diffusion au XVI<sup>e</sup> siècle (peut-être

---

<sup>413</sup> Précisons que Jacqueline de Durand-Forest, dans un commentaire du *Codex Ixtlilxochitl*, avance qu'il s'agirait de Quetzalcoatl sur le folio 103v. Cependant, elle n'aborde pas le cas des éléments en coquillage. Nous remercions le professeur Patrick Lesbre pour cet élément. Cf. *Codex Ixtlilxochitl*, Bibliothèque Nationale, Paris, (MS. Mex. 65-71), *Reproduction du manuscrit en format original. Commentaire de Jacqueline de Durand-Forest*, Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, coll. « Fontes rerum Mexicanarum », n° 9, 1976, p. 27.

également au XVII<sup>e</sup> siècle)<sup>414</sup>. L'influence occidentale était donc plus présente et cela pourrait expliquer la différence avec les autres représentations, même coloniales.

Pour conclure, l'ornement d'oreille *epcololli* en forme de double crochet, la collerette composée d'un plastron généralement orange et rouge bordé de coquillages ainsi que le pectoral *ehcacozcatl* en forme de coquillage en coupe sont trois éléments permettant l'identification de Xolotl même si, comme nous l'avons développé précédemment, il partage ces attributs avec son jumeau Quetzalcoatl. La seule représentation où les ornements d'oreille et de cou ne sont pas représentés de la même manière se trouve dans le *Codex Ixtlilxochitl* (Fig. 46). À propos de l'influence européenne, le fait est qu'il n'y a pas une grande perte de ces ornements. Ils ont, eux aussi, su résister à l'envahisseur. Terminons maintenant cette analyse des caractéristiques de Xolotl dans les sources coloniales avec l'étude de la chevelure et de la coiffe.

#### De la chevelure à la coiffe

À l'instar des sources de tradition préhispanique, une chevelure longue et hirsute apparaît sur trois des codex coloniaux à caractère religieux étudiés (Tableau 16) : le *Vaticanus A* (Fig. 42), le *Telleriano-Remensis* (Fig. 43) et le *Tudela* (Fig. 45). Nous remarquons que les deux seules représentations où Xolotl ne présente pas de chevelure sont également celles où il apparaît comme un être entièrement anthropomorphisé (*Magliabechiano*, Fig. 44 et *Ixtlilxochitl*, Fig. 46). Dans le cas du *Vaticanus A* et du *Telleriano-Remensis*, la chevelure est jaune tandis qu'elle est noire pourvue de plusieurs doubles traits horizontaux sur fond blanc pour le *Tudela* (Fig. 45). Rappelons que le jaune et le noir étaient les deux couleurs associées à la chevelure dans les codex de facture préhispanique. Outre la couleur noire que nous avons abordée précédemment<sup>415</sup>, la chevelure de couleur jaune est un trait distinctif de Tonatiuh, le Soleil. De plus, cette couleur de cheveux existait dans les populations de l'ancien Mexique puisqu'il y avait des albinos. Cette couleur n'était donc pas exclusive à Xolotl, comme l'explique Katarzyna Mikulska :

*Xiuhtecuhitli comparte el cabello amarillo con otras divinidades, por ejemplo, con el dios del amanecer, Tlahuizcalpantecuhitli o "Señor del resplandor del alba" (identificado como Venus).*

---

<sup>414</sup> *Codex Ixtlilxochitl*, Bibliothèque Nationale, Paris, op. cit., p. 11-14.

<sup>415</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 94.

*Este color de pelo significa que todos ellos “emiten luz”, pero en cada caso es una luz distinta: el resplandor solar no es igual que el del fuego ni que el de la estrella de la mañana.*<sup>416</sup>

En effet, Tlahuizcalpantecuhtli est la divinité Vénus comme étoile du matin, contrairement à Xolotl qui représente Vénus en tant qu'étoile du soir. Ces deux divinités sont donc extrêmement liées entre elles, en plus d'être liées à Vénus. Ce qui explique sans doute pourquoi Xolotl peut être représenté avec une chevelure jaune. Cependant, cette couleur de cheveux n'apparaît sur aucune des représentations préhispaniques pictographiques. Or, elle apparaît ici dans la plupart des représentations coloniales étudiées. Cette couleur est pourtant associée à Vénus, ce qui traduirait une forte transmission des traditions iconographiques ou bien d'une copie des codex de tradition préhispanique.

Concernant la coiffe, nous remarquons que certains éléments présents dans les codex de tradition préhispanique se retrouvent ici (Tableau 16). Les codex *Vaticanus A* (Fig. 42) et *Telleriano-Remensis* (Fig. 43) présentent une coiffe assez similaire tandis que les trois coiffes des codex du groupe *Magliabechiano* (*Magliabechiano*, Fig. 44, *Tudela*, Fig. 45 et *Ixtlilxochitl*, Fig. 46) possèdent également des caractéristiques communes.

Pour les deux premiers codex, nous retrouvons bien les bandes bicolores blanc et orange de part et d'autre d'un nœud central (cf. *Borbonicus*, *Tonalamatl Aubin*, *Borgia* et *Vaticanus B*, Tableau 11). Ces éléments sont surmontés de trois plumes rouges à pointe bleue (*Vaticanus A*) ou verte (*Telleriano-Remensis*). Pourrions-nous faire l'hypothèse qu'il s'agisse du même panache de plumes retrouvé sur les quatre codex préhispaniques que nous venons de citer, additionnés du *Vindobonensis* ? En effet, cette parure de plumes précieuses était bien plus développée sur les sources de facture préhispanique mais les plumes rouges sont bien présentes sur le *Vaticanus A* et le *Telleriano-Remensis*. Placé derrière cet élément, un autre panache de plumes longues vertes est visible. De plus, deux éléments sont plantés dans la coiffe. Le premier, à droite, est un poinçon en os correspondant, comme nous l'avons développé précédemment<sup>417</sup>, à un des instruments de l'autosacrifice. Ici, un nouvel élément apparaît puisque du sang semble jaillir du poinçon. Concernant le second instrument d'autosacrifice, l'épine de maguey, elle

<sup>416</sup> Katarzyna Mikulska, *Dioses Mexicanos : las deidades que guiaban la vida del México antiguo* [en ligne], Muy Interesante, 12 juillet 2021, p. 3. [URL : <https://www.muyinteresante.com.mx/historia/dioses-mexicanos-las-deidades-que-guiaban-la-vida-del-mexico-antiguo/#:~:text=Algunos%20nombres%20indicaban%20muy%20directamente,%E2%80%9D%2C%20era%20el%20propio%20viento> (consulté le 14/05/2023)].

<sup>417</sup> Cf. *Supra*, Partie III, p. 97.



n'apparaît pas ici : à la place, il y a un fuseau de coton. Serait-ce dû à une censure de cette épine de maguey ou plutôt à une incompréhension de la part des scribes.

Pour les trois codex du groupe *Magliabechiano* (Fig. 44-46), nous retrouvons le ruban présent sur le *Borbonicus* (Fig. 38). Ce ruban est entouré de nœuds blancs (*Tudela*) ou rouges (*Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*). De la même manière que nombre de codex de facture préhispanique (*Borbonicus*, *Tonalamatl Aubin*, *Borgia*, *Vaticanus A* et *Vindobonensis*), ce ruban est surmonté d'un élément en forme d'arc (*Tudela*) ou de cercle (*Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*) noir entouré du glyphe de l'œil stellaire ou nocturne. De plus, à l'instar du *Borgia*, les codex *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl* sont pourvus du même glyphe au centre du cercle noir. Nous retrouvons également l'os planté dans la coiffe, du côté droit. Comme pour le *Borbonicus*, une file de glyphes *ihuitl* (duvet, petite plume) est représentée en prolongement de l'instrument auto sacrificiel. Ici, les deux éléments en *chalchihuitl* (jadéite) du *Borbonicus* ont été remplacés par une ou deux fleurs. Il semble qu'il s'agisse, là encore, d'une incompréhension des éléments composant le glyphe du *chalchihuitl*. Les scribes ont peut-être remplacé ce glyphe par celui d'une fleur. D'ailleurs, nous remarquons que les trois fleurs sont vertes à la base, rouge ensuite et se terminent par une rangée de cercles jaunes. Le glyphe du *chalchihuitl* sur le *Borbonicus* présente un cercle bleu à la base, un élément trapézoïdal rouge ensuite, puis une rangée d'éléments en forme d'arc blancs. À l'extrémité, un oiseau majoritairement bleu pourvu de deux longues plumes vertes apparaît. Les gloses espagnoles associées aux trois représentations de Xolotl n'abordent pas cet ornement. Cependant, puisque la représentation de cet élément de la coiffe chez son jumeau Quetzalcoatl est sensiblement la même (Fig. 65), lisons les gloses associées à ce dernier : « *salía por penacho un hueso del cual colgaba mucha pluma de pato de la tierra que ellos llaman xumuitl y en fin de él está atado un parajo que se llama hytitzil*<sup>418</sup> ». En nahuatl, *huitzitzillin* (ou *huitzilo*) signifie bien « colibri ». Mais pourquoi représenter un colibri sur la coiffe de Xolotl ? Michel Gilonne, dans un article sur la symbolique des colibris au Mexique, avance que « le Colibri est associé uniquement aux morts du supramonde, les sacrifiés résidant dans le quatrième Ciel<sup>419</sup> ». Le lien de Xolotl et Quetzalcoatl avec l'Inframonde pourrait donc justifier la présence de cet oiseau. Pour finir, précisons que ces spécificités coloniales présentes notamment dans les codex *Magliabechiano*, *Telleriano-Remensis* et *Tudela* (le *chalchihuitl* remplacé par une fleur et le colibri butinant dans

<sup>418</sup> *Codex Tudela*, José Tudela de la Orden (éd.),..., *op. cit.* fol. 42r.

<sup>419</sup> Michel Gilonne, « Les Colibris, symbolique précolombienne et utilisations religieuses dans le Mexique actuel » [en ligne], in *Nouveau monde et renouveau de l'histoire naturelle. Volume III*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 19. [URL : <http://books.openedition.org/psn/996> (consulté le 14/05/2023)].

l'une d'elles) sont absentes des représentations préhispaniques mais restent cohérentes symboliquement.

Après l'étude de la chevelure et de la coiffe de Xolotl dans les codex coloniaux (Tableau 16), nous pouvons conclure que la majeure partie des éléments mis en lumière lors de l'analyse des codex de tradition préhispanique apparaissent également ici. En effet, la chevelure longue et hirsute, de couleur noire ou jaune est visible dans trois des sources étudiées (*Vaticanus A*, *Telleriano-Remensis* et *Tudela*). Quant à la coiffe, nous retrouvons notamment les bandes horizontales bicolores (*Vaticanus A* et *Telleriano-Remensis*) ou le ruban blanc en zigzag blanc (*Tudela*, *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*). Également, les cinq représentations présentent un panache de plumes précieuses (plus ou moins simplifié) ainsi qu'un poinçon en os (instrument auto sacrificiel) planté dans la coiffe. Pour finir, la représentation de plusieurs yeux stellaires confirme le lien précédemment établi entre Xolotl et l'Inframonde. Cependant, de nouveaux éléments semblent avoir été ajoutés, tels que le fuseau de coton (*Vaticanus A* et *Telleriano-Remensis*) ou encore la fleur remplaçant le *chalchihuitl* et le colibri (*Tudela*, *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*). Ces spécificités coloniales, absentes des versions préhispaniques, témoignent tout de même d'une cohérence dans la symbolique utilisée.

## Conclusion

Après une étude comparative iconographique de la divinité Xolotl, certains éléments caractéristiques sortent du lot. Toutefois, une véritable « hiérarchie » se forme entre ces attributs. Pour reprendre les mots de Lopez Austin<sup>420</sup> et Mikulska<sup>421</sup>, l'apparence canine semble être le seul élément caractéristique de la divinité, indispensable à son identification. Ensuite, les peintures faciales et corporelles, les ornements en coquillage ainsi que les cheveux et la coiffe apparaissent comme des éléments secondaires puisqu'il les partage avec son jumeau Quetzalcoatl.

Le processus d'hybridation culturelle a engendré un passage progressif d'un système très codé à un système plus basé sur illustration. L'évolution de l'iconographie peut être due à l'incompréhension des Espagnols face à ce système d'écriture à l'opposé du leur qui a conduit à une simplification ou encore à des erreurs. Au vu de nos analyses, la divinité Xolotl ne semble

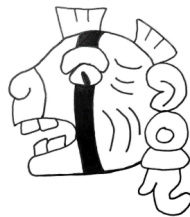
---

<sup>420</sup> Alfredo López Austin, « El dios enmascarado de fuego »..., *op. cit.*, p. 267.

<sup>421</sup> Katarzyna Mikulska, *El lenguaje enmascarado...*, *op. cit.*, p. 80-81.

pas avoir subi une occidentalisation très importante. Il s'agit même de l'une des divinités les moins corrompues au niveau iconographique. En effet, outre les deux représentations totalement anthropomorphisées (*Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl*), les caractéristiques essentielles étudiées ici semblent avoir résisté à l'arrivée des Espagnols et à l'influence occidentale. Bien que représentant Xolotl comme un être humain, les codex *Magliabechiano* et *Ixtlilxochitl* regroupent tous les attributs nécessaires à l'identification de la divinité.

La faible occidentalisation de Xolotl pourrait paraître étonnante mais remarquons que dans le *Codex de Florence* du franciscain espagnol Bernardino de Sahagún, le premier des douze livres qui établit la liste des divinités nahuas ne comporte pas Xolotl<sup>422</sup>. En effet, bien que son rôle de psychopompe soit capital dans la religion des anciens Mexicains en raison de l'importance de la mort pour ces derniers, la divinité jumelle de Quetzalcoatl semble avoir été oubliée par les religieux espagnols luttant contre l'idolâtrie. Ceci pourrait être expliqué par une censure appliquée par les informateurs indigènes religieux espagnols, mais également utilisée par les informateurs indigènes puisqu'ils se sont également convertis au christianisme.



---

<sup>422</sup> Bernardino de Sahagún, *Florentine Codex...*, op. cit., p. 1-32 (Livre I)

## Conclusions générales

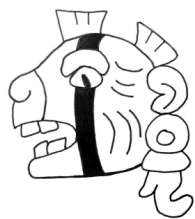
Cela fait maintenant deux années que nous nous centrons sur la divinité Xolotl. Notre objectif était d'établir une étude générale de la divinité afin de comprendre réellement quelle est la nature, l'essence de Xolotl. Afin de répondre à ces questionnements, nous nous sommes appuyés sur un corpus varié puisqu'il est composé de sources archéologiques (statuaire), pictographiques (codex de tradition préhispanique et coloniaux) ainsi qu'alphabétiques.

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à la figure du chien psychopompe en réalisant une étude du chien chez les Nahuas ainsi que de la mort, deux symboles essentiels chez les anciens Mexicains. Le *xoloitzcuintli*, race endémique du Mexique ancien préhispanique, est encore présent aujourd'hui. Il est même devenu un symbole de la mexicanité. Cette race est étroitement liée à Xolotl puisque ce serait ce dernier qui l'aurait créé afin de l'offrir aux Hommes. Également, le *xoloitzcuintli* était associé à Xolotl de par leur rôle d'accompagnateur dans l'au-delà : le chien nu mexicain accompagne les âmes des défunts dans le Mictlan ou le Tlallocan mais Xolotl est également celui qui personnifie l'aspect matinal de la planète Vénus et qui accompagne le Soleil dans sa course nocturne dans l'au-delà. Nous avons compris que le lien entre Xolotl, le *xoloitzcuintli* et la mort était très étroit. D'ailleurs, la coutume voulait qu'on enterre un *xoloitzcuintli* lors des funérailles des Nahuas afin de les accompagner dans leur mort, comme il l'avait fait durant leur vie.

Dans un second temps, nous avons effectué une étude onomastique afin de comprendre comment la nature de Xolotl apparaît également à travers son nom. Xolotl est le serviteur, l'être difforme ou monstrueux. Il est associé à tous les phénomènes doubles, considérés comme monstrueux : le *xoloitzcuintli*, le *xolotl* (maïs double), le *mexolotl* (maguey double), l'*axolotl* (monstre aquatique), le *huexolotl* (dindon) mais aussi les jumeaux, les bossus, les albinos, etc. Ces êtres, appelés les *xolome*, pouvaient être sacrifiés et enterrés, à l'instar du *xoloitzcuintli*, aux côtés des défunts et plus particulièrement des seigneurs. En effet, les êtres tels que les bossus, les albinos, etc., pouvaient apparaître dans la cours de certains seigneurs. Intrinsèquement associé à Quetzalcoatl dont il est le double ou le jumeau, il est le jumeau que l'on sacrifie. Il est l'ombre de la lumière. Il ferait même partie du complexe de divinités de Quetzalcoatl, c'est-à-dire que ces deux divinités (et d'autres comme Tlahuizcalpantecuhtli, Ehecatl, etc.) pourraient fusionner ou fissionner.

Pour finir, l'étude iconographique nous a permis d'analyser la nature de la divinité à travers ses représentations, qu'elles soient archéologiques ou pictographiques. Cette étude comparative iconographique nous permet de mettre en relief plusieurs attributs et caractéristiques de Xolotl. La première, indispensable à l'identification de la divinité, est l'apparence canine. Bien qu'il apparaisse parfois partiellement ou complètement anthropomorphisé, cet aspect canin paraît être le seul élément réellement caractéristique de la divinité. Ensuite, nous retrouvons des attributs qu'il partage notamment avec Quetzalcoatl puisqu'il est son double ou jumeau. Les peintures faciales (généralement jaune et noire) ainsi que corporelles (couleur sombre tel le noir) permettent également d'attester de son lien avec l'inframonde et Mictlantecuhtli. Ensuite, Xolotl (ainsi que Quetzalcoatl et Ehecatl) possède des ornements en coquillages : pendants d'oreille (*epcololli*), collerette bordée de coquillages et pectoral en coquillage (*ehcacozcatl*). Le dernier élément est composé des cheveux (noirs ou jaunes) surmontés d'une coiffe. Ces deux attributs sont composés de plusieurs éléments attestant une nouvelle fois du lien de Xolotl avec le monde des morts (les yeux stellaires, les cheveux hirsutes et longs, etc.) ou encore avec la pénitence (poinçon en os, épine de maguey, boule d'herbe, etc.). Cette étude iconographique a également permis d'analyser la possible influence occidentale sur les représentations de la divinité Xolotl. Or, Xolotl semble être une des divinités les moins influencées au niveau iconographique. Bien que le rôle de Xolotl soit capital chez les anciens Nahuas, cette divinité semble avoir été oubliée par les religieux espagnols.

Pour conclure, Xolotl est la divinité canine par excellence. Les monstruosité, êtres difformes ou doubles lui sont associées. Son rôle est essentiel dans la cosmovision nahua puisqu'il concerne le passage de l'âme du défunt dans l'au-delà. Cette monographie n'est évidemment pas exhaustive mais nous avons tenté d'établir les aspects essentiels de la nature de la divinité nahua, Xolotl.



## Annexe

### Étude des noms toponymiques de codex *Xolotl*, *Tepotzotlan I et II*, et *Florentin*

Parmi les huit toponymes étudiés, ceux présents dans le *Codex Mendoza* ou la *Matrícula de Tributos* sont clairement identifiés : il s'agit de Xolotlan (Fig. 21) et Xonoctlan (Fig. 22). Pour les cinq autres toponymes, rien n'est certain. La présente étude a pour but d'éclaircir certaines zones d'ombre à ce propos ainsi que de tenter d'identifier ces toponymes.

Nous serions donc tentés d'avancer que les deux toponymes présents dans le *Codex Xolotl* renvoient au même lieu. Cependant, le premier (pl. I, Fig. 27) peut également signifier que le lieu se nomme Xolotl ou Xoloc et que le glyphe de la colline sert uniquement à illustrer l'idée qu'il s'agisse d'une ville. Charles E. Dibble, dans son étude du *Codex Xolotl*, expose ceci :

*Llegó, pues, a un lugar de muchas cuevas y cavernas, que eran la principal habitación que esta gente tenía. El lugar fué llamado Xolotl, por el jefe de los chichimecas. Para no confundir el lugar y la persona, aceptamos el nombre Xoloque para el lugar, como lo usa Veytia en su Historia. En el Códice, Xolotl aparece de pie sobre un cerro, y a sus pies se encuentra el mismo glifo que el de su nombre para indicar el pueblo de Xoloque. Al pie del cerro se distingue un pedernal "tecpatl", y cinco puntitos, que indican que los chichimecas de Xolotl poblaron Xoloque en el año de "5 Tecpatl".*<sup>423</sup>

Il s'agirait donc bien d'un lieu nommé Xolotl/c, que Dibble nomme ici « *Xoloque* » ou « *el pueblo de Xoloque* ». De la même manière, Marc Thouvenot avance dans sa thèse sur le *Codex Xolotl* que ce glyphe se traduirait par « *Xoloc altepetl* »<sup>424</sup>. Pour le second toponyme (pl. III, Fig. 25), une représentation similaire de la colline est visible sur la planche II (Fig. 30). Cette fois-ci, même si le glyphe de la tête de chien n'apparaît pas, la couleur de la colline est verte et un cadre est présent sur le sommet de la colline. Nous pensons qu'il pourrait s'agir du même glyphe puisque leur positionnement sur le folio est (quasiment) identique et leur forme également. En effet, ce dernier est positionné au-dessus du toponyme de Tetzcotzinco, formé

---

<sup>423</sup> *Códice Xolotl* [en ligne], édition, étude et appendice de Charles E. Dibble, Mexico, UNAM, IHH, coll. « Serie Amoxitli », n° 1, 1980. p. 18 [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice\\_xolotl.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice_xolotl.html)] (consulté le 06/05/2023).

<sup>424</sup> Marc Thouvenot, *Codex Xolotl, Étude d'une des composantes de son écriture : les glyphes*, Dictionnaire des éléments constitutifs des glyphes, thèse réalisée sous la direction de Jacques Soustelle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, Tome I, p. 408.

du glyphe traditionnel d'une pierre, *tetl*<sup>425</sup> surmonté de celui d'un récipient nommé *comitl*. De plus, lors d'une comparaison entre ces deux toponymes (pl. II et III) de Amos Megged, nous lisons :

*The same mound reappears on the next leaf (X.030), in the very same location, east of Texcoco, but now without the enclosure, but already named as Xolotl, or Xolotepetl [...]. I believe that this mound represents the initial site of Tetzcotzinco's future palace-garden abode, built on a rising hill at the time of the Texcocan ruler Nezahuacoyotl [...]. The remains thereof are still visible today [...].*<sup>426</sup>

Il avance donc qu'il pourrait s'agir de Xolotepetl ainsi que du temple présent à Tetzcotzinco construit sous le règne de Nezahuacoyotl. De plus, Marc Thouvenot nomme ce lieu « Xolotepec altepetl<sup>427</sup> » et nous lisons chez Dibble le nom de « Xolotecpan<sup>428</sup> ». De la même manière, Alfredo Chavaro dans son œuvre *Obras históricas de don Fernando de Alva Ixtlilxochitl* écrit : « *A los últimos tiempos del imperio de Nopaltzin lo más de ello asistía en el bosque de Tetzcuco, que ya á esta sazón se llamaba Xolotepan, que es lo mismo que decir templo de Xolotl, [...]*<sup>429</sup> ». En effet, le substantif *tecpan* pourrait être traduit par « demeure royale, palais<sup>430</sup> ». Xolotepec, Xolotecpan, Xolotepan : tous ces noms valident l'hypothèse que les deux toponymes étudiés du *Codex Xolotl* font référence à deux lieux différents : le premier se nomme Xoloc (Fig. 27), et le second, Xolotepec ou Xolotecpan (Fig. 25).

Concernant les deux toponymes présents dans les codex *Tepotzotlan I* et *II* (Fig. 23 et 24), il convient de se demander pourquoi le toponyme du *Tepotzotlan II* ne présente pas de *tepetl* alors qu'il s'agit bien d'une copie du *Tepotzotlan I*. En effet, d'après Gordon Brotherston, le glyphe a été ici simplifié : « *Only the three, "main" toponyms are retained, and these, abstracted entirely from their landscape (Xoloc loses its mountain pedestal), are simply inserted in the arithmetical table.*<sup>431</sup> ». Il semble pourtant que ce ne soit pas un problème de place puisqu'il y a un grand espace vide en dessous du toponyme. Rappelons qu'il s'agit d'une

---

<sup>425</sup> Le glyphe de la pierre (*tetl*) est reconnaissable à sa forme arrondie, ses ondulations internes, ses deux couleurs caractéristiques qui sont généralement le gris et le orange.

<sup>426</sup> Amos Megged, « "enclosures with inclusion" vis-à-vis "boundaries" in ancient mexico », in *Ancient Mesoamerica*, 2021, p. 1-16, p. 3.

<sup>427</sup> Marc Thouvenot, *Codex Xolotl...*, op. cit., Tome I, p. 408.

<sup>428</sup> *Códice Xolotl...*, op. cit., p. 18.

<sup>429</sup> Alfredo Chavaro (publication et annotations), *Obras históricas de don Fernando de Alva Ixtlilxochitl*, Mexico, Oficina Tip. De la secretaria de fomento, 1892, Tome II, Chapitre XVIII, p. 55.

<sup>430</sup> Rémi Siméon, *Dictionnaire...*, op. cit., p. 401.

<sup>431</sup> Gordon Brotherston, *Book of the fourth world : reading the Native Americas through their literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992. p. 366, note 25.



copie sur papier européen, beaucoup moins précise, dans laquelle la division verticale indigène a laissé place à une division horizontale. De plus, la glose « *xolo* » apparaît au-dessus de ce toponyme simplifié. Il nous semble donc fondé d'avancer que les deux toponymes présents dans les *Codex Tepotzotlan I* et *II* se rapportent à la même ville, certainement Xoloc. Le nom de Xoloc est donc composé de *xolotl* et du suffixe locatif final *-c*.

Poursuivons et terminons l'analyse de ces toponymes par le Xolotepec présent dans le *Codex de Florence* (Fig. 26). En effet, en fuyant Mexico, les Espagnols ont rencontré les Otomis de Teocalhuican qui les ont aidé pacifiquement, notamment en leur donnant des provisions. Un moment après, les Espagnols arrivèrent au village de Teocalhuican et les Otomis de Tlaxcala les rejoignirent. Ils témoignèrent auprès de Cortès du mauvais traitement reçu de la part de Motecuzoma et accordèrent tout leur soutien aux Espagnols. Après une nuit de repos à Teocalhuican, les Espagnols reprirent leur route vers Tepotzotlan, Citlaltepec puis Xoloc. Dans les trois cas, les habitants de ces villes fuirent en voyant arriver les Espagnols, et ces derniers en profitèrent pour passer une nuit dans chaque ville avant de reprendre la route le lendemain en direction de la suivante. Dans l'illustration que nous étudions, nous retrouvons la tête de la divinité surplombant la montagne de couleur verte. Ici, elle apparaît au second plan et est envahie de personnages dessinés très simplement puisque seul le contour apparaît. Au premier plan, un groupe de cavalier espagnols s'avancent : ils semblent être nombreux, couverts d'une armure métallique et dotés de lances, de fusils ainsi que d'une sorte de drapeau. Devant eux, un chemin se dessine jusqu'à une maison enfumée. Nous pouvons reconnaître la maison à sa forme, ses jambages et sa poutre ainsi que son toit en chaume. À première vue, il nous semble évident de penser que les personnages en haut de la montagne ont fui ou se cachent par peur des Espagnols qui auraient brûlé leur village. Dans la chronique de Sahagún nous lisons :

*Llegaron al pueblo que se llamada Xoloc los de aquel pueblo, todos huyeron, y nadie oso esperar todos se subieron al cerro que se llama Xoloc, y alli se ascondieron, y todos tuvieron gran temos. Los españoles dormieron alli aquella noche : y otro dia muy de mañana, como hubieron almorzado, partieronse los españoles, y van por el camino, en dos rencles, los de caballo : y todos los de a pie, y los que llevaban cargas, yuan en medio de los de caballo, y de camino quemaron todas las casas de los demonios que hallaron amano, porque eran paxizas y como las casas ardia<sup>432</sup>.*

En effet, il nous explique ici qu'à l'instar des habitants des villes précédemment visitées par les Espagnols (Tepotzotlan et Citlaltepec), les habitants de cette ville ont fui sur la colline appelée

---

<sup>432</sup> Bernardino de Sahagún, *General History...*, op. cit., Livre XII, Chapitre XXVI, fol. 47r à 48v.

Xoloc. Notons qu'il ne fait aucunement mention de Xolotepetl/c ici, mais plutôt de Xoloc. De plus, nous comprenons que la maison en chaume enfumée illustre bien le fait que les Espagnols aient décidé de brûler « toutes les maisons des démons qu'ils trouvèrent ». Le Xolotepec initialement représenté n'est pas nommé de la même manière dans le texte alphabétique : nous lisons Xoloc pour le franciscain Sahagún. Il nous semble donc intéressant de faire un parallèle avec les *Codex Tepotzotlan* puisque ces derniers présentaient également le toponyme de la ville de Xoloc or, celui représenté sur le *Tepotzotlan I* (Fig. 23) l'est également sous forme d'une colline surmontée de la tête de Xolotl, à l'instar de l'illustration du *Codex de Florence* que nous étudions ici.



## Bibliographie

### Sources primaires

#### Sources pictographiques : manuscrits pictographiques préhispaniques et coloniaux

*Codex Borbonicus (Códice Borbónico)*, ANDERS, Ferdinand, JANSEN, Maarten, et REYES GARCÍA, Luis (éds.), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 3, 1991.

*Codex Borbonicus*, CONTEL, José, et PEPPERSTRAETE, Sylvie (dir.), *L'œuvre*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2021.

*Codex Borbonicus*, Paris, Assemblée Nationale Française, version digitalisée [URL : <https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/7gf-borbonicus.asp>].

*Codex Borbonicus*, édition de Loubat, 1899, digitalisé sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Borbonicus/thumbs2.html>].

*Codex Borgia (Códice Borgia)*, ANDERS, Ferdinand, JANSEN, Maarten, et REYES GARCÍA, Luis (éds.), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 5, 1993.

*Codex Borgia*, SELER, Eduard (éd.) et FRENK, Mariana (trad.), 3 vol., Fac-similé et commentaires, Mexico, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1963.

*Codex Borgia*, édition de Loubat, 1898, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Borgia/thumbs4.html>].

*Codex Ixtlilxóchitl*, Bibliothèque Nationale, Paris, (MS. Mex. 65-71), *Reproduction du manuscrit en format original. Commentaire de Jacqueline de Durand-Forest*, Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, coll. « Fontes rerum Mexicanarum », n° 9, 1976.

*Codex Ixtlilxochitl*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84701752/f24.item>].

*Codex Magliabechiano*, ANDERS, Ferdinand, JANSEN, Maarten, et REYES GARCÍA, Luis (éds.), 2 vol., Graz Austria, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, coll. « Codices selecti », n° 23, 1970.

*Codex Magliabechiano*, Graz, Akademische Druck-und Verlagsanstalt, version digitalisée sur FAMSI [URL : [http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs\\_0.html](http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs_0.html)].

*Códice Mendoza*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, version digitalisée [URL : <https://codicemendoza.inah.gob.mx/inicio.php?lang=english>].

*Codex Telleriano-Remensis : Ritual, Divination, and History in a Pictorial Aztec Manuscript*, Eloise, Quiñones Keber (éd.), Austin, University of Texas Press, 1995.

*Codex Telleriano-Remensis*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8458267s/f52.item>].

*Codex Telleriano-Remensis*, édition de Loubat, 1901, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Telleriano-Remensis/thumbs1.html>].

*Codex Tepotzotlan I*, Belfast, National Museum, version digitalisée [URL : <https://collections.nationalmuseumsni.org/object-belum-c1911-1090>].

*Codex Tepotzotlan II*, Mexico, Archivo General de la Nación, Mapoteca, n° 1798, (Tierras, vol. 2719, exp. 8, fol. 18) : plainte des villages de Cuautlalpa, Tepujaco et Xolo dépendants de Tepotzotlan contre le gouverneur et les nobles pour mauvais traitements, 1552. 29,5 x 30,5cm.

*Codex Tudela*, TUDELA DE LA ORDEN, José (éd.), 2 vol., Madrid, Ediciones Cultura Hispánica del Instituto de cooperación iberoamericana, 1980.

*Codex Vaticanus 3738 ("Cod. Vat. A", Cod. Rios) der Bibliotheca apostolica vaticana*, Graz Austria, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, coll. « Codices selecti », n° 65, 1979.

*Codex Vaticanus A*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203738/thumbs0.html>].

*Códice Vaticano B*, ANDERS, Ferdinand, JANSEN, Maarten, et REYES GARCÍA, Luis (éds.), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 4, 1993.

*Codex Vaticanus B*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203773/thumbs0.html>].

*Codex Vindobonensis Mexicanus I*, British Museum, version digitalisée [URL : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/E\\_Am2006-Drg-226](https://www.britishmuseum.org/collection/object/E_Am2006-Drg-226)].

*Códice Xolotl* [en ligne], étude et appendice de Charles E. Dibble, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, coll. « Serie Amoxtlí », n° 1, 1980. [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice\\_xolotl.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/019a/codice_xolotl.html)].

*Codex Xolotl*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, version digitalisée [URL : <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc71719k>].

*Codex Xolotl*, Amoxcalli, version digitalisée [URL : <https://www.amoxcalli.org.mx/codice.php?id=001-010>].

*Historia de los mexicanos por sus pinturas, Histoire des Mexicains par leurs peintures : manuscrit espagnol anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle*, édité, traduit et illustré par Paule Badia-Baudesson, Paris, Association Oxomoco Y Cipactomal, 1988.

*Le Livre Astrologique Des Marchands : Codex Fejérváry-Mayer*, Miguel, León-Portilla (éd.), et Myriam, Dutroit (trad.), Paris, La Différence, coll. « Les voies du sud », n° 10, 1992.

*Mapa Tlotzin, Amoxcalli*, version digitalisée [URL : [https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord\\_lamina=373\\_1&act=con](https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord_lamina=373_1&act=con)].

*Matricula de Tributos*, Mexico, Biblioteca Digital Mexicana A.C, version digitalisée [URL : <http://bdmx.mx/documento/galeria/matricula-tributos>].

MIKULSKA, Katarzyna (Coord.), *Nuevo comentario al Códice Vaticano B (Vat. Lat. 3773)*, Mexico, Universidad Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad de Varsovia, Instituto de Estudios Ibéricos e Iberoamericanos, Biblioteca Apostólica Vaticana, 2021.

*The Tonalamatl of the Aubin Collection*, Seler Eduard (éd.), Berlin, Londres, A.H Keane, 1900-1901.

*Tonalamatl Aubin*, Library of Congress, version originale digitalisée [URL : [https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl\\_15283/?st=gallery](https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_15283/?st=gallery)].

*Tonalamatl Aubin*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530134076/f19.item.zoom>].

#### Sources alphabétiques : chroniques et textes coloniaux

*Anales de Cuauhtitlan*, in *Códice Chimalpopoca* [en ligne], traduit de l'espagnol par Primo Feliciano Velázquez et préface Miguel León Portilla, 3<sup>a</sup> éd., Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, 1992 [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice\\_chimalpopoca.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice_chimalpopoca.html)].

BENAVENTE, Toribio de (Motolinia), et BAUDOT, Georges (éd.), *Historia de los Indios de la Nueva España*, Madrid, Éd. Castalia, coll. « Clásicos Castalia ». n° 144, 1985.

\_\_\_\_\_, *Memoriales : libro de oro (MS JGI 31)*, édition critique, introduction, notes y apendices de Nancy Joe Dyer, Mexico, El Colegio de México. Centro de estudios lingüísticos y literarios, coll. « Biblioteca novohispana », n° 3, 1996.

DURÁN, Diego, et GARIBAY KINTANA, Ángel María (éd.), *Historia de las Indias de Nueva España e islas de la Tierra Firme*, 2<sup>e</sup> éd., Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Biblioteca Porrúa », n<sup>os</sup> 36-37, 1984.

*Cartas y relaciones de Hernan Cortés al emperador Carlos V* [en ligne], collectées et illustrées par Don Pascual de Gayangos, Paris, Imprenta central de los ferro-carriles, 1866 [URL : <https://www.cervantesvirtual.com/obra/cartas-y-relaciones-de-hernan-cortes-al-emperador-carlos-v-974782/>].

CLAVIJERO, Francisco Javier, *Historia antigua de México*, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Sepan Cuantos », 1982.

*Códice Chimalpopoca*, traduction de Primo Feliciano Velázquez, 2<sup>e</sup> éd., Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto De Investigaciones Históricas, coll. « Instituto de Investigaciones Históricas. Primera serie », n<sup>o</sup> 1, 1975.

DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, Madrid, Historia 16, 1984.

GÓMARA, Francisco López de, et al., *Historia general de las Indias : "Hispania Vitrix," cuya segunda parte corresponde a la conquista de Méjico (Primera parte)*, Barcelona, Orbis, Biblioteca de historia, 1985.

\_\_\_\_\_, *Historia General De Las Indias "Conquista De Méjico" (Segunda Parte)*, Barcelona, Orbis, Biblioteca de historia, n<sup>os</sup> 12 et 13, 1985.

JONGHE, Eduard de (éd.), « Histoyre du Mechique, manuscrit français inédit du XVI<sup>e</sup> siècle » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, tome 2, 1905, p. 1-41.  
[URL : [https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1905\\_num\\_2\\_1\\_3549](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1905_num_2_1_3549)]

*Leyenda de los Soles*, in *Códice Chimalpopoca* [en ligne], traduit de l'espagnol par Primo Feliciano Velázquez et préface Miguel León Portilla, 3<sup>a</sup> éd., Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, 1992 [URL : [www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice\\_chimalpopoca.html](http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/000/codice_chimalpopoca.html)].

« Leyenda de los Soles », in Rafael TENA, *Mitos e historias de los antiguos nahuas*, Mexico, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, 2002.

MENDIETA, Gerónimo de, et GARCÍA ICAZBALCETA, Joaquín (éd.), *Historia Eclesiástica Indiana Obra Escrita a Fines Del Siglo XVI*, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Biblioteca Porrúa », n° 46 , 1971.

MUÑOZ CAMARGO, Diego, *Historia de Tlaxcala*, publiée et annotée par Alfredo Chavero, Mexico, Oficina Tip. de la Secretaría de fomento, 1892.

OBADIA-BAUDESSON, Paule (éd., trad., ill.), *Historia De Los Mexicanos Por Sus Pinturas = Histoire des Mexicains par leurs peintures : manuscrit espagnol anonyme du XVI<sup>e</sup> Siècle*, Paris, Association Oxomoco Y Cipactomal, 1988.

*Obras completas de Francisco Hernández* [en ligne], México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2015 [URL : [http://www.franciscohernandez.unam.mx/tomos/03\\_TOMO/tomo003\\_29/tomo003\\_029\\_002.html](http://www.franciscohernandez.unam.mx/tomos/03_TOMO/tomo003_29/tomo003_029_002.html)].

OVIEDO Y VALDÉS, Gonzalo Fernández de, et PÉREZ DE TUDELA Y BUESO, Juan, *Historia General y Natural De Las Indias*, 5 vol., Madrid, Ed. Atlas, coll. « Biblioteca de autores españoles », n<sup>os</sup> 117, 118, 119, 120, 121, 1959.

SAHAGÚN, Bernardino de, *Historia General de las cosas de Nueva-España*, 3<sup>e</sup> éd., nouvelle édition avec la numérotation, les annotations et les apendices d'Ángel María Garibay Kintana, Mexico, Editorial Porrúa, coll. « Sepan Cuantos », n° 300, 1975.



\_\_\_\_\_, *Florentine Codex: General History of the Things of New Spain*, traduction et notes de Arthur J. O. Anderson et Charles E. Dibble, 2<sup>e</sup> éd., 13 vols., Santa Fe, Salt Lake City, The School of American Research, University of Utah, 1950-82.

\_\_\_\_\_, *Historia General de las Cosas de Nueva España*, paléographie d'Alfredo López Austin y Josefina García Quintana, Mexico, Conaculta (Cién de México), 2000.

\_\_\_\_\_, *Primeros Memoriales*, Mexico, Biblioteca Digital Mexicana A.C, version digitalisée [URL : [http://bdmx.mx/documento/galeria/bernardino-sahagun-codices-matritenses/co\\_DG037162/fo\\_06](http://bdmx.mx/documento/galeria/bernardino-sahagun-codices-matritenses/co_DG037162/fo_06)].

TORQUEMADA, Juan de, *Monarquía indiana* [en ligne], 7 vol., Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1975 [URL : <https://historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/monarquia/index.html>].

ZORITA, Alonso de, et RAMIREZ CABAÑAS, Joaquin (préface, commentaire), *Breve y sumaria relación de los señores de la Nueva España*, Mexico, éditions de la Universidad Nacional Autónoma de México, coll. « Biblioteca del estudiante universitario », n° 32, 1942.

### Sources archéologiques

Couvercle de brûleur d'encens sous les traits de Xolotl, États-Unis, *Saint Louis Art Museum*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://www.slam.org/collection/objects/8990/>].

Sculpture en bois de Xolotl, Danemark, *National Museum of Denmark*, disponible sur le site du Musée [URL : <https://samlinger.natmus.dk/es/object/145256>].

Statue de Xolotl, Mexique, *Museo del Templo Mayor*, Salas Antecedentes, disponible sur le site du Musée [URL : [https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo\\_id=2159](https://lugares.inah.gob.mx/en/museos-inah/exposiciones/2161-1225-antecedentes-arqueol%C3%B3gicos.html?expo_id=2159)].

Statue de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH [URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16221>].

Statuette de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH

[URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A16005>].

Statuette de Xolotl, Mexique, *Museo Nacional de Antropología*, disponible sur le site de Mediateca INAH

[URL : <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A17009>].

### Sources secondaires

#### Commentaires portant sur les sources primaires

ANDERS Ferdinand, JANSEN, Maarten, et REYES GARCÍA, Luis, *Religión, Costumbres e Historia de los antiguos mexicanos, libro explicativo del llamado Códice Vaticano A*, Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, 1996.

\_\_\_\_\_, *Origen e historia de los reyes mixtecos. Libro explicativo del llamado Códice Vindobonensis*, Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, 1992.

\_\_\_\_\_, *El Libro del Cihuacóatl. Homenaje para el Fuego Nuevo. Libro explicativo del llamado Códice Borbónico* (Codex du Corps Législatif, Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, Paris, Y 120), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 3, 1991.

\_\_\_\_\_, *Manual del Adivino. Libro explicativo del llamado Códice Vaticano B* (Codex Vaticanus 3773. Biblioteca Apostólica Vaticana), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 4, 1993.

\_\_\_\_\_, *Los templos del cielo y de la oscuridad. Oráculos y liturgia. Libro explicativo del llamado Códice Borgia* (Museo Borgia P. F. Messicano 1, Biblioteca Apostólica Vaticana), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 5, 1993.

\_\_\_\_\_, *Libro de la vida. Texto explicativo del llamado Códice Magliabechiano* (CL.XIII.3-B.R.232 - Biblioteca Nacional de Florencia), Mexico, Madrid, Graz, Fondo de Cultura Económica, Sociedad Estatal Quinto Centenario, Akademische Druck-Und Verlagsanstalt, coll. « Códices mexicanos », n° 23, 1996.

BATALLA ROSADO, Juan José, et ROJAS Y GUTIÉRREZ DE LA GANDARILLA, José Luis de (dir.), *El Códice Tudela o Códice del Museo de América y el Grupo Magliabechiano*, 2 vol., Madrid, 1999.

BAUDOT, Georges, « Codex Ixtlilxóchitl, Bibliothèque Nationale, Paris, (MS. Mex. 65-71), Reproduction du manuscrit en format original. Commentaire de Jacqueline de Durand-Forest » [en ligne], in *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 34, 1980, numéro consacré à l'Équateur. p. 246-249 [URL : [www.persee.fr/doc/carav\\_0008-0152\\_1980\\_num\\_34\\_1\\_1524\\_t1\\_0246\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1980_num_34_1_1524_t1_0246_0000_2)].

CHAUVERO, Alfredo (publication et annotations), *Obras históricas de don Fernando de Alva Ixtlilxochitl*, Mexico, Oficina Tip. De la secretaria de fomento, 1892.

Connaissance des Arts, Entretien vidéo de Laurent Héricher et José Contel par Astrid Desmousseaux, *Le codex Telleriano Remensis - Calendrier et rituels aztèques* [en ligne], YouTube, Institut national du patrimoine, 2014 [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tuwqaVL9L2c&t=129s>].

CONTEL, José, et PEPPERSTRAETE, Sylvie (dir.), *Le Codex Borbonicus, Commentaires*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2021.

DURAND-FOREST, Jacqueline de, « Codex Vaticanus 3773 ou Codex Vaticanus B » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 63, 1974, p. 327-328 [URL : [www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1974\\_num\\_63\\_1\\_2133\\_t1\\_0327\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1974_num_63_1_2133_t1_0327_0000_2)].

DURAND-FOREST, Jacqueline de, « Codex Magliabechiano, Manuscrit de la “Biblioteca Nazionale Centrale” de Florence » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 60, 1971, p. 344-346 [URL : [www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1971\\_num\\_60\\_1\\_3015\\_t1\\_0344\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1971_num_60_1_3015_t1_0344_0000_2)].

HILL BOONE, Elizabeth, *The Codex Magliabechiano and the Lost Prototype of the Magliabechiano Group*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1983.

JACQUOT, Olivier, « Coco : día de los muertos, cempasúchil et xoloitzcuintle » [en ligne], *Amoxcalli*, 2017 [URL : <https://amoxcalli.hypotheses.org/1491>].

\_\_\_\_\_, « Mexicain 18-19 : Tonalamatl : calendrier religieux et divinatoire, servant à la fois de rituel et de diurnal pour la célébration des fêtes et de base aux pronostics généthliques » [en ligne], *Amoxcalli*, 2018 [URL : <https://amoxcalli.hypotheses.org/979>].

JOHANSSON K., Patrick, « La conquête de Mexico-Tenochtitlan dans le *Codex Vaticanus A* » [en ligne], in *Caravelle*, n° 115, 2020, mis en ligne le 09 février 2021. [URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/9011>].

MIKULSKA, Katarzyna, *El Códice Borbónico y los Códices Borgia y Vaticano B: comparaciones desde una perspectiva codicológica* [en ligne], Canal-U, Université Toulouse II-Jean Jaurès, 17 octobre 2017 [URL : <https://www.canal-u.tv/99557>].

POTTIER, Fabien, *Étude des matières picturales du Codex Borbonicus - Apport des spectroscopies non invasives à la codicologie*, thèse réalisée sous le direction de Christine Andraud, Fabrice Goubard et Bertrand Lavédrine, Université de Cergy Pontoise, 2017.

SELER, Eduard (éd.), et FRENK, Mariana (trad.), *Comentarios al Códice Borgia*, 2 vol., Mexico, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, coll. « Sección de obras de antropología », 1963.

*Mapa Tlotzin, Historia de los reyes y de los estados soberanos de Acolhuacan, fragmento de la obra de M. Aubin titulada : Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens mexicaines [sic], traducido para las "Anales del museo" [en ligne], Anales del Museo Nacional de México, 1886, Tomo III Primera Época (1877-1903), n° 3, p. 304-320 [URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/articulo:8403>].*

LESBRE, Patrick , « Le Mexique central à travers le *Codex Xolotl* et Alva Ixtlilxochitl : entre l'espace préhispanique et l'écriture coloniale » [en ligne], *e-Spania*, n° 14, décembre 2012. [URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/22033>].

#### Études générales

ÁLVAREZ LÓPEZ, Celeste, *Piedra del Sol, Calendario solar* [en ligne], Instituto Nacional de los Pueblos Indígenas, México, 2021 [URL : <https://www.gob.mx/inpi/es/articulos/piedra-del-sol-calendario-solar-una-representacion-del-tiempo-en-el-mexico-antiguo?idiom=es>].

BROTHERSTON, Gordon, *Book of the fourth world : reading the Native Americas through their literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

CASO, Alfonso, *Las estelas zapotecas*, Secretaría de Educación Pública, Talleres Gráficos de la Nación, México, 1928.

\_\_\_\_\_, *Los Calendarios Prehispánicos*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, coll. « Instituto de Investigaciones Históricas. Serie de Cultura Náhuatl », n° 6, 1967.

CONTEL, José, *Tlalloc : l'"incarnation de la terre", naissance et métamorphoses*, thèse réalisée sous le direction de George Baudot, inédit, 2 vol., Toulouse, Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université ToulouseII-Jean Jaurès, 1999.

\_\_\_\_\_, « Tlalloc, Axolohua, Huitzilopochtli et la fondation de Mexico- Tenochtitlan. », in RAGOT, Nathalie, PEPERSTRAETE, Sylvie, OLIVIER, Guilhem (dir.), *La quête du serpent à plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich*, Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences religieuses », n° 146, 2011, p. 293-313.

\_\_\_\_\_, « Tlalloc-Tlallocan: el *altepetl* arquetípico » [en ligne], *Americae*, Altepetl, n° 1, 2016, [URL : <https://americae.fr/dossiers/altepetl/tlalloc-tlallocan-altepetl-arquetipico>].

DUPEY GARCÍA, Élodie, « Lenguaje y color en la cosmovisión de los antiguos nahuas », in *Ciencias*, n° 74, 2004, p. 20-31.

DUVERGER, Christian, *L'esprit du jeu chez les Aztèques*, Paris, La Haye, New York, Paris, Mouton, École des hautes études en sciences sociales, 1978.

\_\_\_\_\_, *L'origine des Aztèques*, Paris, Édition du Seuil, coll. « Points. Histoire. », n° 326, 2003.

GRAULICH, Michel, *Mythes et rituels du Mexique ancien préhispanique*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, coll. « Mémoires de la classe des lettres. », (1987) 2000.

\_\_\_\_\_, *Le sacrifice humain chez les Aztèques*, Paris, Fayard, 2005.

HALL, Robert L., « A Plains Indian perspective on Mexican cosmovision », in BRODA, Johanna, IWANISZEWSKI, Stanislaw, et MAUPOMÉ, Lucrecia (éds.), *Arqueoastronomía y etnoastronomía en Mesoamérica*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1991, p. 557- 574.

HILL BOONE, Elizabeth, *Cycles of time and meaning in the Mexican books of fate*, Austin, University of Texas press, 2007.

\_\_\_\_\_, *Relatos en rojo y negro. Historias pictóricas de aztecas y mixtecos*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2010.

JOHANSSON, Patrick, « La imagen del huasteco en el espejo de la cultura náhuatl prehispánica » [en ligne], *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 44, 2012 [URL : <https://nahuatl.historicas.unam.mx/index.php/ecn/article/view/77689>].

KIRCHHOFF, Paul, « Mesoamérica. Sus Límites Geográficos, Composición Étnica y Caracteres Culturales », *Suplemento de la revista Tlatoani*, n° 3, Mexico, Escuela Nacional de Antropología e Historia, 1960.

LADRÓN DE GUEVARA, Sara, *Hombres y dioses de El Tajín*, 2<sup>d</sup> éd., Mexico, Secretaría de Educación de Veracruz del Gobierno del Estado de Veracruz de Ignacio de la Llave Serie Raíces, (2006) 2007.

LÓPEZ AUSTIN, Alfredo, « Iconografía mexicana. El monolito verde del Templo Mayor » [en ligne], *Anales de Antropología*, n° 16, 1979, p. 133-153 [URL : <http://www.revistas.unam.mx/index.php/antropologia/article/view/24183>].

\_\_\_\_\_, *Cuerpo humano e ideología, las concepciones de los antiguos nahuas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, 1980.

\_\_\_\_\_, « El dios enmascarado de fuego », *Anales de Antropología*, 22 (1), 1985.

\_\_\_\_\_, *Los mitos del Tlacuache, Caminos de la mitología mesoamericana*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, (1990) 2006.

\_\_\_\_\_, *Las razones del mito*, Mexico, Ediciones Era, 2015.

LÓPEZ AUSTIN, Alfredo, et LÓPEZ LUJÁN, Leonardo, *Alcatraz/Huacaxóchitl, Símbolo de la sensualidad e instrumento de placer*, vol. XXV, n° 14, septembre-octobre 2017.

MARTÍNEZ GONZÁLEZ, Roberto, *El nahualismo*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Históricas, coll. « Serie Antropológica », n° 19, 2011.

MIKULSKA, Katarzyna, *El lenguaje enmascarado, Un acercamiento a las representaciones gráficas de deidades nahuas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, 2008.

\_\_\_\_\_, « ¿El dios en mosaico? La composición de la imagen de la deidad en los códices adivinatorios » [en ligne], *Trace*, n° 71, 2017 [URL: <http://journals.openedition.org/trace/2406>].

\_\_\_\_\_, *Dioses Mexicanos : las deidades que guiaban la vida del México antiguo* [en ligne], Muy Interesante, 12 juillet 2021 [URL : <https://www.muyinteresante.com.mx/historia/dioses-mexicanos-las-deidades-que-guiaban-la-vida-del-mexico-antiguo/#:~:text=Algunos%20nombres%20indicaban%20muy%20directamente,%E2%80%9D%2C%20era%20el%20propio%20viento>].

OCHOA SALAS, Lorenzo, et GUTIÉRREZ, Gerardo, « Notas en torno a la cosmovisión y religión de los huastecos » [en ligne], *Anales De Antropología*, n° 33. 2011 [URL : <https://www.revistas.unam.mx/index.php/antropologia/article/view/23533>].

\_\_\_\_\_, « Ritos nocturnos y nacimiento del sol entre los aztecas » [en ligne], in *Las cosas de la noche : Una mirada diferente*, Mexico, Centro de estudios mexicanos y centroamericanos, 2016 [DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cemca.4225>].

OLIVIER, Guilhem, « Conférence de M. Guilhem Olivier » [en ligne], in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, Tome 113, 2004-2005, 2004 [URL : [https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_1996\\_num\\_109\\_105\\_12560](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1996_num_109_105_12560)].

\_\_\_\_\_, « Los 2000 dioses de los mexicanos. Politeísmo, iconografía y cosmovisión », *Arqueología mexicana*, Mexico, Editorial Raíces, vol. XVI, n° 91, mai-juin 2008.

PUGLIESE, Fiona, *Chalchiuhtlicue ou la sacralisation des liquides précieux : nature, fonction et métamorphoses*, thèse réalisée sous la direction de José Contel et de Patrick Lesbre, Toulouse, Université Toulouse II-Jean Jaurès, 2022.



SAURIN, Patrick, *Teocuicatl : les chants des dieux des anciens Mexicains*, thèse réalisée sous la direction de Georges Baudot, 2 vol., Toulouse, 1996.

SÉJOURNÉ, Laurette, *Pensamiento y religión en el México antiguo*, 2<sup>e</sup> éd., Mexico, Fondo de Cultura Económica, (1957) 1964.

SOUSTELLE, Jacques, *Les Aztèques*, 11<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 1391, 2020.

SPRANZ, Bodo, *Los dioses en los códices mexicanos del grupo Borgia : una investigación iconográfica*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1973.

STRESSER-PEAN, Claude. « Quetzalcoatl en la Huasteca » [en ligne], *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 51, 2016 [URL : <https://go.gale.com/ps/i.do?id=GALE%7CA502352281&sid=googleScholar&v=2.1&it=r&linkaccess=abs&issn=00711675&p=IFME&sw=w&userGroupName=anon%7Eb909b33b>].

TAUBE, Karl A., *The symbolism of turquoise in ancient Mesoamerica*, British Museum, 2012.

THOUVENOT, Marc, *Chalchihuitl, Le Jade chez les Aztèques*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'homme, Paris, 1982.

\_\_\_\_\_, « La turquoise selon les sources en nahuatl » [en ligne] [URL : [http://thouvenotmarc.com/textos/La%20turquoise%20selon%20les%20sources%20en%20nahuatl\\_2\\_avec\\_biblio.pdf](http://thouvenotmarc.com/textos/La%20turquoise%20selon%20les%20sources%20en%20nahuatl_2_avec_biblio.pdf)].

VAUZELLE, Loïc, « Partition du corps et ornements des dieux aztèques » [en ligne], in *Représentations et mesures du corps humain en Mésoamérique*, Ateliers d'anthropologie, n° 40, 2014 [URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/9612>].

### Études à propos de Xolotl

DAKIN, Karen, « El Xolotl mesoamericano ¿Una metáfora de transformación yutonahua? », in MONTES DE OCA, Mercedes (éd.), *La metáfora en Mesoamérica*, Mexico, Instituto de Investigaciones Filológicas, Universidad Nacional Autónoma de México, coll. « Estudios sobre lenguas mexicanas », n° 3, 2004, p. 193-223.

DELHALLE, Jean-Claude et LUYKX, Albert, « Les compagnons de l'enfer. Xolotl et le dieu du zéro. » [en ligne], in *Revue de l'histoire des religions*, Tome 213, n° 3, 1996. p. 301-319. [URL : [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1996\\_num\\_213\\_3\\_1204#:~:text=Le%20premier%2C%20Xolotl%2C%20est%20particuli%C3%A8rement,balle%20et%20la%20mort%20sacrificielle](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1996_num_213_3_1204#:~:text=Le%20premier%2C%20Xolotl%2C%20est%20particuli%C3%A8rement,balle%20et%20la%20mort%20sacrificielle)].

DOMENICI, Davide, et JESPER, Nielsen, « Un Xólotl en Dinamarca. Historia e iconografía de un mosaico mesoamericano en Copenhague », *Arqueología Mexicana*, n° 166, p. 66-71 [URL : [https://www.academia.edu/45662926/Domenici\\_Davide\\_Jesper\\_Nielsen\\_Un\\_X%C3%B3lotl\\_en\\_Dinamarca\\_Historia\\_e\\_iconograf%C3%ADa\\_de\\_un\\_mosaico\\_mesoamericano\\_en\\_Copenhague\\_Arqueolog%C3%ADa\\_Mexicana\\_n\\_166\\_pp\\_66\\_71](https://www.academia.edu/45662926/Domenici_Davide_Jesper_Nielsen_Un_X%C3%B3lotl_en_Dinamarca_Historia_e_iconograf%C3%ADa_de_un_mosaico_mesoamericano_en_Copenhague_Arqueolog%C3%ADa_Mexicana_n_166_pp_66_71)].

JOHANSSON, Patrick, « Axolotl: el gemelo del agua », *Memorias 2020*, Tomo XLVI, Mexico, Academia Mexicana de la Lengua, 2021, p. 199-215.

MORENO, Roberto, « El axólotl. » [en ligne], *Estudios de cultura náhuatl*, tome 8, 1969, p. 157-173 [URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3722106>]

### Étude des canidés et des gallinacés

DE LA GARZA, Mercedes, « El perro como símbolo religioso entre los mayas y los nahuas » [en ligne], *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 27, décembre 1997 [URL : <https://nahuatl.historicas.unam.mx/index.php/ecn/article/view/77944>].

DEMETRIO CONTRERAS CARMONA, Jesús, *Presencia, uso y simbolismo del perro durante el posclásico tardío en el centro de México*, thèse réalisée sous la direction de Raymundo César Martínez García, Toluca, Mexico, Universidad Autónoma de México, 2018.

EXBALIN, Arnaud, « "Le Grand massacre des chiens", Mexico, fin XVIII<sup>e</sup> siècle » [en ligne], *Histoire urbaine*, vol. 44, n° 3, 2015 [URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2015-3-page-107.htm?ref=doi&contenu=article>].

Fédération Cynologique Internationale, Xoloitzcuintle [URL : <https://www.fci.be/fr/nomenclature/XOLOITZCUINTLE-234.html>].

GILONNE, Michel, « Les Colibris, symbolique précolombienne et utilisations religieuses dans le Mexique actuel » [en ligne], in *Nouveau monde et renouveau de l'histoire naturelle. Volume III*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1994 [URL : <http://books.openedition.org/psn/996>].

LATSANOPOULOS, Nicolas, « De chair et de plumes : données sur le symbolisme du dindon dans la culture aztèque », in RAGOT, Nathalie, PEPPERSTRAETE, Sylvie, et OLIVIER, Guilhem (coords.), *La quête du serpent à plumes. Arts et religions de l'Amérique précolombienne. Hommage à Michel Graulich*, Éditions de l'École Pratique des Hautes Études, 2010.

MEGGED, Amos, « "enclosures with inclusion" vis-à-vis "boundaries" in ancient mexico », in *Ancient Mesoamerica*, 2021, p. 1-16.

PÁRAMO, Arturo, *Xoloitzcuintle, el perro azteca, patrimonio de la CDMX*, in *Excelsior*, 12 août 2016 [URL : <https://www.excelsior.com.mx/comunidad/2016/08/12/1110619>].

PELHAM WRIGHT, Norman et GURZA Y BRACHO, Tomás, *El enigma del xoloitzcuintli*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, 1960.

REYES BARRIOS, Verónica, « Anubis, el dios funerario: revisión de su papel desde Egipto hasta el mundo grecoromano », in *Antesteria, ebates de historia antigua*, n° 7, 2018.

VALADEZ AZÚA, Raúl, « La domesticación de animales », in MANZANILLA, Linda et, LÓPEZ LUJÁN, Leonardo, *Historia antigua de México, El México antiguo, sus áreas culturales, los orígenes y el horizonte Preclásico*, vol. 1, 2014.

VALADEZ AZÚA, Raúl, et al., *El perro pelón, su origen, su historia*, Mexico, Universidad Autónoma de Yucatán, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad Autónoma de México, 2010.

\_\_\_\_\_, « El tlalchichi, perros de patas cortas del occidente mesoamericano », *Revista de la Asociación Mexicana de Médicos Veterinarios Especialistas en Pequeñas Especies*, vol. 11, n° 2, 2000.

### Études à propos de la mort

DUVERGER, Christian, *La Fleur Létale, Économie du Sacrifice Aztèque*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Recherches anthropologiques », 1979.

FERNANDO NÚÑEZ, Luis, et MARTÍNEZ GONZÁLEZ, Roberto, « Viaje al mictlan: una revisión crítica sobre el destino de las almas y los ritos funerarios en las fuentes tempranas y los contextos arqueológicos del posclásico » [en ligne], *Anales De Antropología*, vol. 43, 2010, p. 51-68 [DOI : <https://doi.org/10.22201/iaa.24486221e.2009.0.20342>].

RAGOT, Nathalie, « Le corps en transformation : représentation et conception du cadavre dans la pensée aztèque » [en ligne], *Ateliers d'anthropologie*, n° 40, 2014. [URL : <http://journals.openedition.org/ateliers/9638>].

\_\_\_\_\_, « Conférence de Mme Nathalie Ragot » [en ligne], in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, Annuaire, Tome 112, 2003, p. 67-71 [URL : [https://www.persee.fr/doc/ephe\\_0000-0002\\_2003\\_num\\_116\\_112\\_12172](https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2003_num_116_112_12172)].

\_\_\_\_\_, « Le Chichihualcuauhco, la résurrection et la renaissance dans la pensée aztèque » [en ligne], in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 86, 2000, p. 49-66 [DOI : <https://doi.org/10.3406/jsa.2000.1807>].

\_\_\_\_\_, *Les au-delà aztèques*, Paris Monographs in American Archaeology 7, Serie Editor : Eric Taladoire, BAR International Series 881, 2000.

### Dictionnaires

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), disponible en ligne [URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/>].

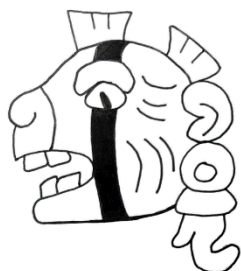
LAROUSSE, disponible en ligne [URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>].

SIMÉON, Rémi, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1885.

## Table des matières

Remerciements.....	2
Table des abréviations.....	4
Introduction.....	5
 <b>I. L'ASSOCIATION CHIEN-MORT CHEZ LES NAHUAS.....</b>	<b>13</b>
1. La figure du chien.....	14
a) Dans la vie quotidienne.....	14
b) Dans la vie religieuse.....	22
2. La fonction de psychopompe : le cas de Xolotl.....	28
a) Xolotl, le guide des âmes des défunts.....	28
b) Les autres facettes de la divinité psychopompe.....	33
 <b>II. ÉTUDE ONOMASTIQUE.....</b>	<b>39</b>
1. « Xolotl », un titre divin.....	40
a) Le théonyme de Xolotl.....	40
b) La place de Xolotl dans la cosmovision nahua.....	45
2. Dérivés onomastiques de <i>xolotl</i> .....	48
a) Les végétaux et les animaux.....	49
b) La divinité Cuaxolotl-Chantico.....	56
 <b>III. ICONOGRAPHIE DE XOLOTL : REPRÉSENTATIONS STATUAIRES ET PICTOGRAPHIQUES.....</b>	<b>59</b>
1. La représentation de Xolotl dans un contexte historique.....	61
a) Les toponymes.....	61
b) Les anthroponymes.....	71
c) Les emblèmes militaires Cuaxolotl.....	73
2. La représentation de Xolotl dans un contexte religieux.....	75
a) Identification des sources.....	75
b) Analyse iconographique des représentations de tradition préhispanique...80	
c) Analyse iconographique des représentations coloniales.....	98

Conclusions générales.....	108
Annexe.....	111
Bibliographie.....	115
Table des matières.....	134



Université Toulouse - Jean Jaurès  
Département des Études Hispaniques et Hispano-Américaines  
Master mention LLCER – Études romanes  
Parcours hispano-américain

# **Xolotl : divinité psychopompe, de la dualité et des monstruosités**



## **TOME II**

Mémoire de deuxième année présenté par :

**Laurine TISNÉ**

Sous la direction de Patrick LESBRE,  
Professeur des Universités, laboratoire du CEIIBA

Année universitaire 2022-2023





En couverture : Statue de Xolotl, *Museo Nacional de Antropología*, Mexico, Mexique.

En page 1 : Illustration de Cassandre Caux, tirée du *Codex Borgia*, pl. 65.

## **Table des mythes**

**Mythe 1** - La création de l'humanité.....3

**Mythe 2** - La création du Soleil et de la Lune.....5

## Mythe 1

### La création de l'humanité

#### *Historia eclesiástica indiana, Mendieta, Livre II, Chap. I*

[...] y acordaron que uno de ellos, que se decia Xolotl, fuese al infierno por el hueso y ceniza, avisándole que por cuanto el dicho Mictlan Tecutli, capitan del infierno, era doblado y caviloso, mirase no se arrepintiese despues de dado lo que se le pedia. Por lo cual le convenia dar luego á huir con ello, sin aguardar mas razones. Hizolo Xolotl de la misma manera que se le encomendó; que fué al infierno y alcanzó del capitan Mictlan Tecutli el hueso y ceniza que sus hermanos pretendian hacer, y recibido en sus manos, luego dió con elle á huir. Y el Mictlan Tecutli, afrentado de que así se le fuese huyendo, dió á correr tras él, de suerte que por escaparse Xolotl, tropezó y cayó, y el hueso, que era de una braza, se le quebró y hizo pedazos, unos mayores y otros menores; por lo cual dicen, los hombre ser menores unos que otros. Cogidas, pues, las partes que pudo, llegó donde estaban los dioses sus compañeros, y echado todo lo que traia en un lebrillo ó barreñon, los dioses y diosas se sacrificaron sacándose sangre de todas las partes del cuerpo (segun despues los indios lo acostumbran) y al cuarto dia dicen salió un niño; y tornando á hacer lo mismo, al otro cuatro dia salió la niña: y los dieron á criar al mismo Xolotl, el cual los crió con la leche de cardo.

#### *Monarquia Indiana, Torquemada, Livre VI, Chap. XLI, p. 120-121*

[...] y acordaron que uno de ellos, que se decia Xolotl, fuese al infierno por el hueso o ceniza. avisándole que por cuanto el dicho Mictlantecuhтли. capitán de el infierno. era doblado y caviloso, mirase no se arrepintiese después de dado lo que se le pedia; por lo cual le convenia dar luego a huir con ello sin aguardar más razones. Hizolo Xolotl de la misma manera que se le encomendó; que fue al infierno y alcanzó de el capitán Mictlantecuhтли el hueso y ceniza que sus hermanos pretendían haber, y recibido en sus manos luego dio con ello a huir. Y el Mictlantecuhтли afrentado de que así se le fuese huyendo, dio a correr tras él, de suerte que por escaparse Xolotl, tropezó y cayó, y el hueso. que era de una braza, se le quebró y hizo pedazos, unos mayores y otros menores; por lo cual dicen' los hombres ser menores unos que otros. Cogidas, pues, las partes que pudo, llegó donde estaban los dioses. sus compañeros, y echado todo lo que traía en un lebrillo o barreñón, los dioses y diosas se sacrificaron, sacándose sangre de todas las partes del cuerpo (según después los indios lo acostumbran) y al cuarto día, dicen, salió un niño. Y tornando a hacer lo mismo, al otro cuarto día salió una niña; y los dieron a criar al mismo Xolotl, el cual los crió con leche de cardo.

[...] le dict *Ehecatl* descendit en enfer pour demander à *Mitlanteutli* de la cendre des morts pour en faire des aultres hommes, le quel dieu de enfer bailla seulement un os de largeur de une aulne et quelque cendre, et incontinent quil luy eust baillé le os, s'en repentit fort, car c'estoit la chose la quelle il vouloy plus que tout ce qu'il avoyt, et par ainsi suivit *Ehecatl*, pour lui reprendre l'os ; mais *Ehecatl* fuint, l'os luy cheut en terre et se rompit, par quoy le homme sortit petit ; car, ils disent que les hommes du premier monde estoynnt for grands: comme géans ; il donc aporta le reste de l'os et la cendra et se en alla á ung (*paztli*) que veult dire grand libre, en le quel appela tous les aultres dieux pour la créacion du premier homme, les quels ensemble se sacrifièrent les langues, et ainsi commencèrent le premier jour la création de l'homme lui formant le corps, le quel se mouvoyt incontinent, et, le quatriesme jour, estoit faict l'homme et la femme ; mais il ne furent pas incontinent tous grands, sinon selon le cours naturel. Après qu'ils furent faicts, les nourrit ung dieu, dict *Cholutl* que veult dire coq des Indes, le quel les nourrit avec pain moullé non pas avec laict.

*Luego fué Quetzakóhuatl al infierno (mictlan, entre los muertos) ; se llegó a Mictlanteuctli y a Mictlancíhuatl y dijo: "He venido por los huesos preciosos que tú guardas." Y dijo aquél: "¿ Qué harás tú, Quetzakóhuatl?" Otra vez dijo éste: "Tratan los dioses de hacer con ellos quien habite sobre la tierra." De nuevo dijo Mictlanteuctli: "Sea en buena hora. Toca mi caracol y tráele cuatro veces al derredor de mi asiento de piedras preciosas." Pero su caracol no tiene agujeros de mano. Llamó a los gusanos, que le hicieron agujeros, e inmediatamente entraron allí las abejas grandes y las montesas, que lo tocaron; y lo oyó Mictlanteuctli. Otra vez dice Mictlanteuctli: "Está bien, tómalos." Y dijo Mictlanteuctli a sus mensajeros los mixtecas: "Id a decirle, dioses, que ha de venir a dejarlos." Pero Quetzalcóhuatl dijo hacia acá: "No, me los llevo para siempre." Y dijo a su *nahual*: "Anda a decirles que vendré a dejarlos." Y éste vino a decir a gritos: "Vendré a dejarlos." Subió pronto, luego que cogió los huesos preciosos: estaban juntos de un lado los huesos de varón y también juntos de otro lado los huesos de mujer. Así que los tomó, Quetzalcóhuatl hizo de ellos un lío, que se trajo. Otra vez les dijo Mictlanteuctli a sus mensajeros: "¡Dioses! De veras se llevó Quetzalcóhuatl los huesos preciosos. ¡Dioses! Id a hacer un hoyo." Fueron a hacerlo; y por eso se cayó en el, hoyo, se golpeó y le espantaron las codornices; cayó muerto y esparció por el suelo los huesos preciosos, que luego mordieron y royeron las codornices. A poco resucitó Quetzalcóhuatl, lloró y dijo a su *nahual*: "¿ Cómo será esto, nahua/ mío?" El cual dijo: "¡ Cómo ha de ser! Que se echó a perder el negocio; puesto que llovió." Luego los juntó, los recogió e hizo un lío, que inmediatamente llevó a Tamoanchan.*

## Mythe 2

### La création du Soleil et de la Lune

#### *Historia eclesiástica indiana, Mendieta, Livre II, Chap. II*

[...] y los unos que por aquí, los otros, que por allí ; en fin, no acertando, fueron condenados á ser sacrificados ; lo qual despues tenian muy en costumbre de hacer ante sus ídolos : y finalmente salió el sol por donde habia de salir, y detúvose, que no pasaba adelante. Y viendo los dichos dioses que no hacia su curso, acordaron de enviar á Tlotli por su mensajero, que de su parte le dijese y mandase hiciese su curso ; y él respondió que no se mudaria del lugar donde estaba hasta haberlos muerto y destruido á ellos ; de la qual respuesta, por una parte temerosos, y por otra enojados, uno de ellos, que se llamaba Citli, tomó un arco y tres flechas, y tiró al sol para le clavar la frente : el sol se abajó, y así no le dió : tiróle otra flecha la segunda vez y hurtóle el cuerpo, y lo mismo hizo á la tercera : y enojado el sol tomó una de aquellas flechas y tiróla al Citli, y enclavóle la frente, de que luego murió. Viendo esto los otros dioses desmayaron, pareciéndoles que no podrian prevalecer contra el sol : y como desesperados, acordaron de matarse y sacrificarse todos por el pecho ; y el ministro de este sacrificio fué Xolotl, que abriéndolos por el pecho con un navajon, los mató, y despues se mató á sí mismo, y dejaron cada uno de ellos la ropa que traia (que era una manta) á los de votos que tenia en memoria de su devocion y amistad. Y así aplacado el sol, hizo su curso.

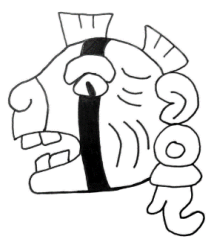
#### *Monarquía Indiana, Torquemada, Livre VI, Chap. XLII*

Y los vnos, que por aqui, los otros, que por alli, en fin, no acertando, fueron condenados a ser sacrificados ; lo qual despues tenian muy en costumbre de hazer delante de sus Idolos. Y finalmente, salio el Sol por donde avia de salir, y detuvose, que no pasaba adelante, y viendo los dichos Dioses, que no hacia su curso, acordaron de embiar á Tlotli por su Mensajero, que de su parte le dijese, y mandaase, hiciese su curso ; y el respondio, que no se mudaria del lugar adonde estaba, hasta averlos muerto, y destruido a ellos. De la qual respuesta, por vna parte temerosos, y por otra enojados, vno de ellos, que se llamaba Citli, tomo vn arco, y très flechas, y tiro al Sol, para le clavar la frente ; el Sol se abajo, y así no le dio. Tirole otra flecha la segunda vez, y hurtole el cuerpo ; y lo mismo hizo a la tercera. Y enojado el Sol, tomo vna de aquellas flechas, y tirola al Citli, y enclavole la frente, de que luego murio. Viendo esto los otros Dioses, deimaiaron, pareciendoles, que no podrian prevalecer contra él, y como desesperados, acordaron de matarle, y sacrificarse todos por el pecho. Y el Ministro de este sacrificio fue Xolotl, que abriendolos por el pecho, con vn navajon, los mato, y despues se mato a si mismo ; y dejaron cada vno de ellos la ropa que traia (que era vna manta) a los devotos, que tenia en memoria de su devocion, y amistad ; y así aplacado el Sol, hizo su curso.

*Luego se detuvo cuatro días en el cielo; vino a pararse en el (signo) naollin; cuatro días no se movió; se estuvo quieto. 1 Dijeron los dioses: "¿Por qué no se mueve?" Enviaron luego a Itztlotli (el gavilán de obsidiana), que fué a hablar y preguntar al Sol. Le habla: "Dicen los dioses: pregúntale por qué no se mueve." Respondió el Sol: "Porque pido su sangre y su reino." Se consultaron los dioses y se enojó Tlahuizcalpanteuctli, que dijo: "¿Por qué no le flecho? Ojalá no se detuviera." Le disparó y no le acertó. ¡Ah! ¡ah! le dispara y flecha el Sol a Tlahuizcalpanteuctli con sus saetas de cañones de plumas rojas, y en seguida le tapó la cara con los nueve cielos juntos. Porque Tlahuizcalpanteuctli es el hielo. Se hizo la junta por los dioses Titlacahuan y Huitzilopochtli y las mujeres Xochiquetzal, Y apaliicue y Nochpaliicue; e inmediatamente hubo mortandad de dioses ¡ah! ¡ah! en Teotihuacan.*

Códice Florentino, Sahagún, Livre VII, Chap. 2

*después que vieron salido ambos sobre la tierra, estuvieron que dos, sin mudarse de un lugar, el sol, y la luna. I los dioses otra vez, se hablaron y dijeron. Como podemos vivir, no se menea el sol, hemos de vivir entre los villanos. Muramos todos, y hagámosle que resucite, por nuestra muerta. Y luego el aire, se encargó, de matar a todos los dioses, y mátolos. Y dicese, que el llamado xolotl, rehusaba la muerte, y dijo a los dioses. O dioses, no muera yo, y lloraba en gran manera: de manera que se le hincharon los ojos de llorar. Y quando llego a el que mataba, hecho a huir escondiose entre los maizales, y bulojose y convertiose en pie de maíz, que tiene dos cañas: y los labradores, le llaman xolotl. Y fue visto y hallado entre los pies del maíz: otra vez hecho a huir, y se escondió entre los magueyes, y convertiose en maguey, que tiene dos cuerpos, que se llama mexolotl: otra vez fue visto, y hecho a huir, y metiose en el agua, y hizose pez, que se llama axolotl, de allá le tomaron y le mataron. Y dicen, que aunque fueron muertos los dioses, no por eso se movió el sol: y luego el viento comenzó a suflar, o ventear reciamente: él le hizo moverse, para que anduviese su camino. Y después que el sol comienzo a caminar, la luna se estuvo queda, en el lugar donde estaba: después del sol comenzó la luna a andar.*



## Table des figures

<b>Figure 1</b> - Illustrations du fragment sur les espèces de chien chez les <i>Nahuas</i> , <i>Itzcuintli</i> (a), <i>Tehui</i> (b), <i>Xoloitzcuintli</i> (c) et <i>Tlachichi</i> (d), <i>Codex de Florence</i> , Livre XI, fol. 17r-17v.....	13
<b>Figure 2</b> - Céramique d'un chien rondelet, Mexico, <i>Museo Regional de Historia de Aguascalientes</i> .....	14
<b>Figure 3</b> - Chien nu mexicain, <i>Xoloitzcuintle</i> .....	15
<b>Figure 4</b> - Photographie de Frida Kahlo accompagnée de <i>Xoloitzcuintle</i> , par Gisèle Freund, Mexico, 1948.....	16
<b>Figure 5</b> - Photographie de Diego Rivera à la Casa Azul accompagné d'un <i>Xoloitzcuintle</i> , Coyoacán, Mexico.....	17
<b>Figure 6</b> - Autoportrait de Frida Kahlo avec un <i>Xoloitzcuintle</i> , Mexico, 1945.....	18
<b>Figure 7</b> - Homme accompagné d'un chien devant <i>Mictlantecuhtli</i> , <i>Codex Laud</i> , pl. 26.....	19
<b>Figure 8</b> - <i>Xolocozacatl</i> lors de la fête de <i>Tititl</i> , <i>Codex Magliabechiano</i> , fol. 145.....	20
<b>Figure 9</b> - <i>Mictlantecuhtli</i> , régent de la 10 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Couteau, <i>Ce-Tecpatl</i> ), <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 10.....	21
<b>Figure 10</b> - Toponymes arborant le glyphe de la turquoise ( <i>xihuitl</i> ), <i>Xiuhtepec</i> (fol. 23r) et <i>Xihuacan</i> (fol. 38r), <i>Codex Mendoza</i> .....	22
<b>Figure 11</b> - Les étapes du <i>Mictlan</i> , <i>Codex Vaticanus A</i> , fol. 2r.....	23
<b>Figure 12</b> - « El sol descarnado », Museo Nacional de Antropología, Mexico.....	24



<b>Figure 13</b> - Quetzalcoatl (coin supérieur droit) et Xolotl (coin inférieur droit) sur un terrain d'un jeu de pelote, <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 42.....	25
<b>Figure 14</b> - Terrain d'un jeu de pelote, <i>Codex Borgia</i> , pl. 40 (a) pl. 42 (b).....	26
<b>Figure 15</b> - Xolotl sur la stèle du Jeu de Pelote Sud, El Tajín, Mexico.....	27
<b>Figure 16</b> - Plaque de jade maya représentant un nain, Museo Nacional de Guatemala.....	28
<b>Figure 17</b> - Anthroponyme du chef chichimèque Xolotl, <i>Mappe Tlotzin</i> .....	29
<b>Figure 18</b> - Glyphe d'une bannière en papier ( <i>pantli</i> ), <i>Codex Mendoza</i> , fol. 20v.....	30
<b>Figure 19</b> - Cuaxolotl-Chantico, <i>Codex Telleriano-Remensis</i> , fol. 21v.....	31
<b>Figure 20</b> - Ornement nasal de Cuaxolotl-Chantico, <i>Codex Borbonicus</i> , fol. 18.....	32
<b>Figure 21</b> - Toponymes de Xolotlan, <i>Codex Mendoza</i> , fol. 13v.....	33
<b>Figure 22</b> - Toponymes de Xonoctlan, fol. 51r du <i>Codex Mendoza</i> (a) et fol. 28 de la <i>Matrícula de Tributos</i> (b).....	34
<b>Figure 23</b> - Toponyme de Xoloc, <i>Codex Tepotzotlan I</i> .....	35
<b>Figure 24</b> - Toponyme de Xoloc, <i>Codex Tepotzotlan II</i> .....	36
<b>Figure 25</b> - Toponyme de Xolotepec, <i>Codex Xolotl</i> , pl. III.....	37
<b>Figure 26</b> – Toponyme de Xoloc, <i>Codex de Florence</i> , Livre XII, fol. 47v.....	38
<b>Figure 27</b> - Anthroponyme de Xolotl (chef Chichimèque) debout sur le toponyme de Xoloc, <i>Codex Xolotl</i> , pl. I.....	39
<b>Figure 28</b> - Anthroponyme d'un serviteurs de Nezahuacoyotl, <i>Codex Xolotl</i> , pl. IX.....	40

<b>Figure 29</b> - Parure militaire <i>cuaxolotl</i> surmontée d'une tête de chien caractéristique de la divinité Xolotl, fol. 30r du <i>Codex Mendoza</i> (a) et fol. 8 de la <i>Matrícula de Tributos</i> (b).....	41
<b>Figure 30</b> - Anthroponyme de Xolotl (chef Chichimèque) et toponyme de Xolotepec, <i>Codex Xolotl</i> , pl. II.....	42
<b>Figure 31</b> - Représentation de Quetzalcoatl, <i>Primeros Memoriales</i> , Bernardino de Sahagún, fol. 261v.....	43
<b>Figure 32</b> - Statue de Xolotl, <i>Museo Nacional de Antropología</i> , Mexico, Mexique.....	44
<b>Figure 33</b> - Statue de Xolotl, vue latérale droite (a) et gauche (b), <i>Museo del Templo Mayor</i> , Mexico, Mexique.....	45
<b>Figure 34</b> - Statuette de Xolotl, <i>Museo Nacional de Antropología</i> , Mexico, Mexique.....	46
<b>Figure 35</b> - Statuette de Xolotl, <i>Museo Nacional de Antropología</i> , Mexico, Mexique.....	47
<b>Figure 36</b> - Couvercle de brûleur d'encens sous les traits de Xolotl, <i>Saint Louis Art Museum</i> , Saint-Louis, États-Unis.....	48
<b>Figure 37</b> - Sculpture en bois de Xolotl, vue frontale (a et b), de profil (c) et postérieure (b), <i>National Museum of Denmark</i> , Copenhague, Danemark.....	49
<b>Figure 38</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 16.....	50
<b>Figure 39</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), <i>Tonalamatl Aubin</i> , pl. 18.....	51
<b>Figure 40</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), section 22 du <i>Codex Borgia</i> , pl. 65.....	52

<b>Figure 41</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), <i>Codex Vaticanus B</i> , pl. 64.....	53
<b>Figure 42</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), <i>Codex Vaticanus A</i> , fol. 28v.....	54
<b>Figure 43</b> - Xolotl, régent de la 16 <sup>e</sup> treizaine du <i>Tonalpohualli</i> (Un-Vautour, <i>Ce-Cozcacuauhtli</i> ), <i>Codex Telleriano-Remensis</i> , fol. 19v.....	55
<b>Figure 44</b> - Xolotl, <i>Codex Magliabechiano</i> , fol. 125.....	56
<b>Figure 45</b> - Xolotl, <i>Codex Tudela</i> , fol. 43r.....	57
<b>Figure 46</b> - Xolotl, <i>Codex Ixtlilxochitl</i> , fol. 103V.....	58
<b>Figure 47</b> - Nanahuatzin-Xolotl, régent du 17 <sup>e</sup> jour (Mouvement, <i>Ollin</i> ), section 2 du <i>Codex Borgia</i> , pl. 10.....	59
<b>Figure 48</b> - Xolotl, régent du 17 <sup>e</sup> jour (Mouvement, <i>Ollin</i> ), <i>Codex Vaticanus B</i> , pl. 29 (a) et 93 (b).....	60
<b>Figure 49</b> - Xolotl, <i>Codex Fejérváry-Mayer</i> , pl. 12.....	61
<b>Figure 50</b> - Xolotl (à droite), <i>Codex Fejérváry-Mayer</i> , pl. 23.....	62
<b>Figure 51</b> - Xolotl, <i>Codex Cospi</i> , pl. 24.....	63
<b>Figure 52</b> - Xolotl, <i>Codex Vindobonensis</i> , pl. 49.....	64
<b>Figure 53</b> - Présence de crocs sur les divinités Tepeyollotl (a) et Huehuecoyotl (b), <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 3 et 4.....	65
<b>Figure 54</b> - Bannière-offrande de papier tachetée, symbole de sacrifice, <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 23.....	66

<b>Figure 55</b> - Jarre de Cholula, <i>Museo Nacional de Antropología</i> , Mexico, Mexique.....	67
<b>Figure 56</b> - Le dieu chauve-souris, <i>Museo del Templo Mayor</i> , Mexico.....	68
<b>Figure 57</b> - Toponyme de Tzinacantan, <i>Codex Mendoza</i> , fol. 15v.....	69
<b>Figure 58</b> - Peinture faciale de Quetzalcoatl, pl. 3 du <i>Codex Borbonicus</i> (a), pl. 50 du <i>Codex Vaticanus B</i> (b).....	70
<b>Figure 59</b> - Glyphe de la terre ( <i>tlalli</i> ) composant le toponyme de Tlalcozauhtitlan, <i>Codex Mendoza</i> , fol. 8r (a) et fol. 40r (b).....	71
<b>Figure 60</b> - Exemple de la bande faciale multicolore dans les représentations de Xochipilli/Macuilxochitl, <i>Codex Borgia</i> , pl. 13 (a), pl. 15 (b) et pl. 16 (c).....	72
<b>Figure 61</b> - Stèle représentant Quetzalcoatl, Castillo de Teayo, Mexique.....	73
<b>Figure 62</b> - Coupe d'un coquillage marin pour former un <i>ehcacozcatl</i> .....	74
<b>Figure 63</b> - Chevelure de Mictlantecuhitli et Xolotl, <i>Codex Borbonicus</i> , pl. 10 et 16.....	75
<b>Figure 64</b> - Décomposition d'un ornement de <i>chalchihuitl</i> (jade).....	76
<b>Figure 65</b> - Représentation de la coiffe de Quetzalcoatl sur les fol. 123 du <i>Magliabechiano</i> (a), 42r du <i>Tudela</i> (b) et 103r de l' <i>Ixtlilxochitl</i> (c).....	77

### Figure 1

Illustrations du fragment sur les espèces de chien chez les *Nahuas*,  
*Itzcuintli* (a), *Chihuahua* (b), *Xoloitzcuintli* (c) et *Tlachichi* (d),  
*Codex de Florence*, Livre XI, fol. 17r-17v



(a)



(b)



(c)



(d)

Source : Bernardino de Sahagún, *General History of the Things of New Spain* by Fray Bernardino de Sahagún: *The Florentine Codex*, 12 vols., édition digitalisée sur le site de la Library of Congress [URL : <https://hdl.loc.gov/loc.wdl/wdl.10096>].

**Figure 2**

Céramique d'un chien rondelet,  
Mexico, *Museo Regional de Historia de Aguascalientes*



Source : Céramique d'un chien rondelet, Mexico, *Museo Regional de Historia de Aguascalientes*, disponible sur le site de Mediateca INAH  
[URL : <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/objetoprehispanico%3A25493>].

**Figure 3**

Chien nu mexicain, Xoloitzcuintle



Source : [www.purina.fr](http://www.purina.fr).

**Figure 4**

Photographie de Frida Kahlo accompagnée de Xoloitzcuintle,  
par Gisèle Freund, Mexico, 1951





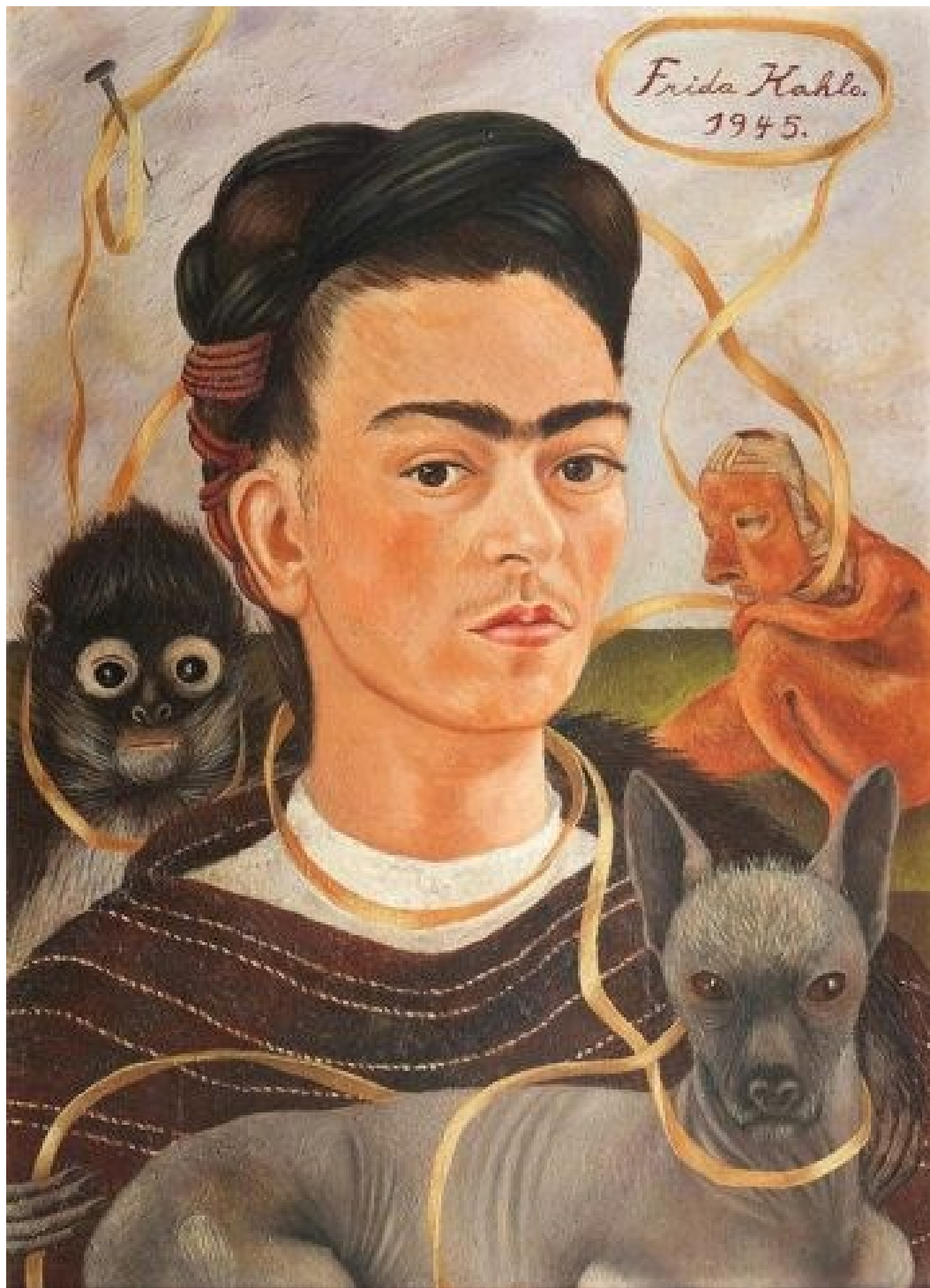
**Figure 5**

Photographie de Diego Rivera à la Casa Azul accompagné d'un Xoloitzcuintle,  
Coyoacán, Mexico



**Figure 6**

Autoportrait de Frida Kahlo avec un Xoloitzcuintle,  
Mexico, 1945



**Figure 7**

Homme accompagné d'un chien devant Mictlantecuhтли,  
*Codex Laud*, pl. 26



copyright 1966 - 2004 Akademische Druck - u. Verlagsanstalt - Graz - Austria

Source : *Codex Laud*, édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt - Graz, version digitalisée sur FAMSI  
[URL : [http://www.famsi.org/research/graz/laud/img\\_page26.html](http://www.famsi.org/research/graz/laud/img_page26.html)].



**Figure 8**

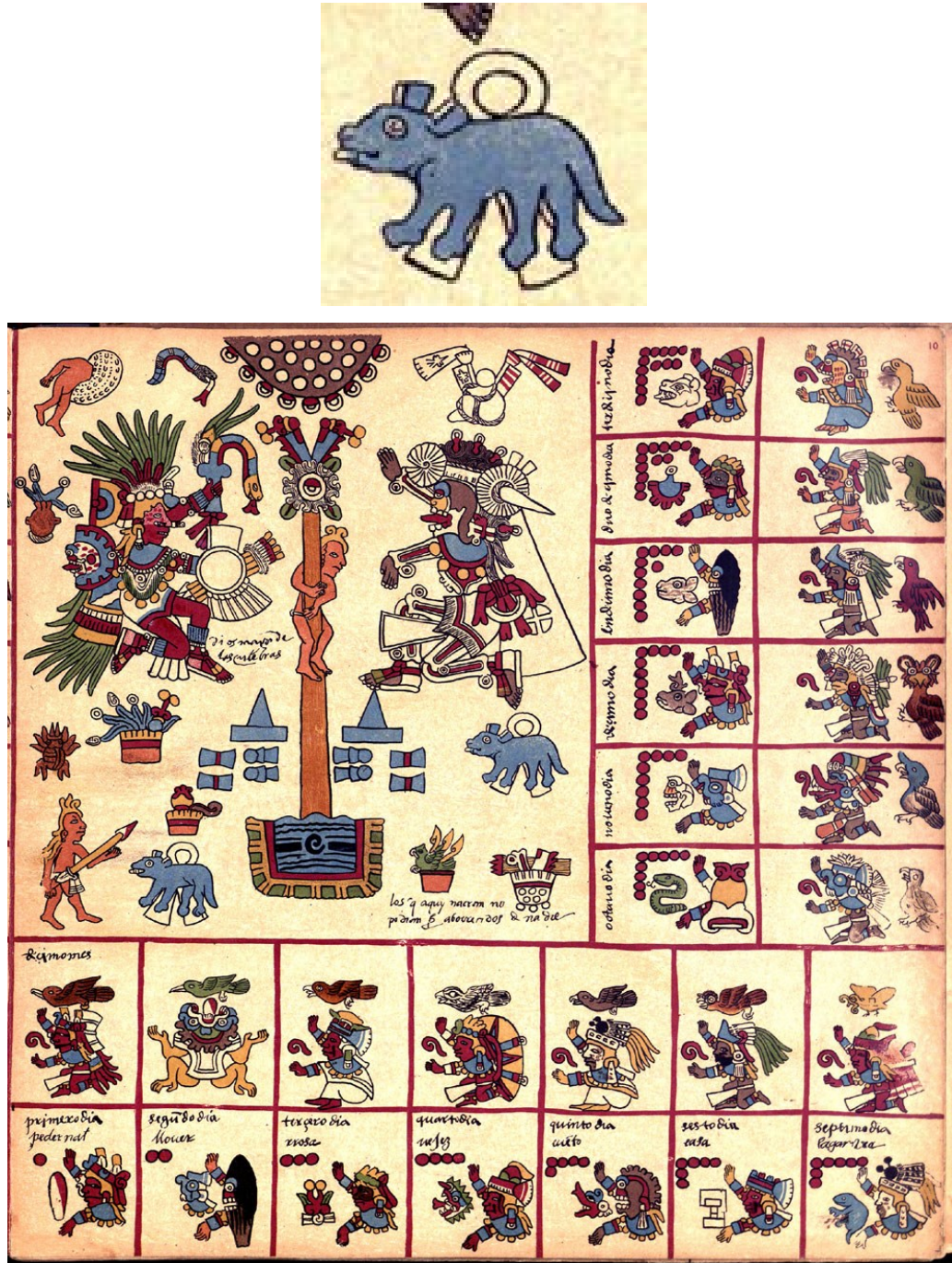
*Xolocozcaatl* lors de la fête de Tititl,  
*Codex Magliabechiano*, fol. 145



Source : *Codex Magliabechiano*, édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt - Graz, version digitalisée sur FAMSIS [URL : [http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs\\_0.html](http://www.famsi.org/research/graz/magliabechiano/thumbs_0.html)].

**Figure 9**

Mictlantecuhtli, régent de la 10<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Couteau, *Ce-Tecpatl*),  
*Codex Borbonicus*, pl. 10



Source : *Codex Borbonicus*, édition de Loubat, 1899, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Borbonicus/thumbs2.html>].



**Figure 10**

Toponymes arborant le glyphe de la turquoise (*xihuitl*),  
Xiuhtepec (fol. 23r) et Xihuacan (fol. 38r), *Codex Mendoza*



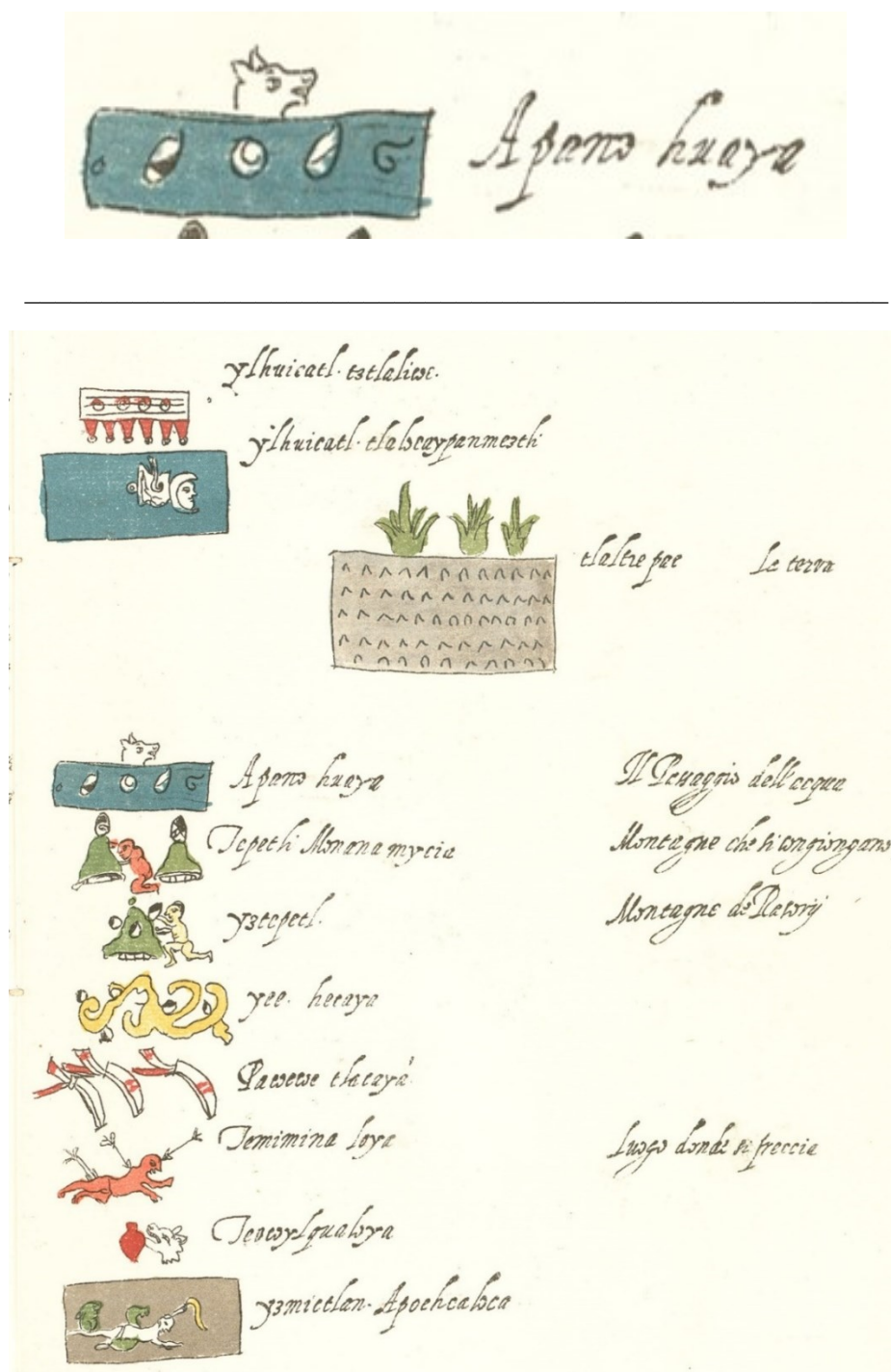
(a)



(b)

Source : *Códice Mendoza*, Mexico, Instituto Nacional de Antropología e Historia, version digitalisée [URL : <https://codicemendoza.inah.gob.mx/inicio.php?lang=english>].

**Figure 11**  
 Les étapes du Mictlan,  
 Codex Vaticanus A, fol. 2r



Source : Codex Vaticanus A, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203738/thumbs0.html>].

**Figure 12**

« El sol descarnado », *Museo Nacional de Antropología*, Mexico

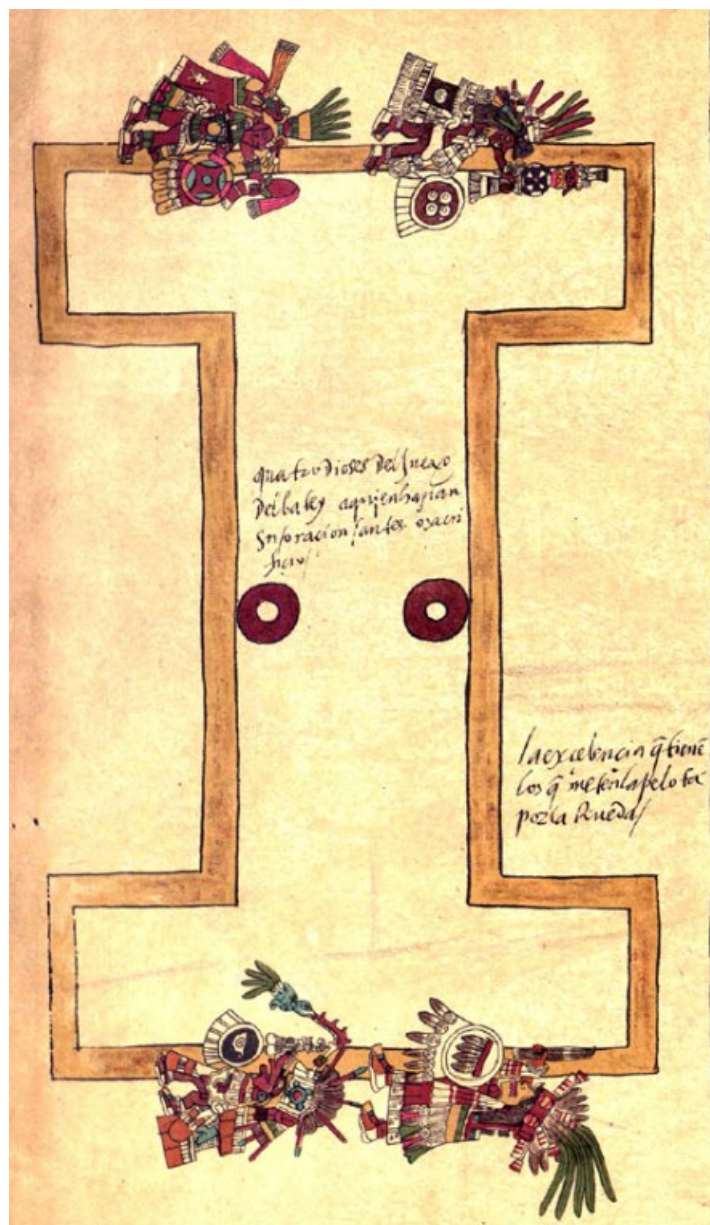


Source : El sol descarnado, Mexique, *MNA*, disponible sur le site de Mediateca INAH [[https://www.mna.inah.gob.mx/colecciones\\_detalle.php?id=1424&sala=4&pg=3](https://www.mna.inah.gob.mx/colecciones_detalle.php?id=1424&sala=4&pg=3)]. Cette statue mesure 126 cm de haut pour 102 cm de long et 25 cm d'épaisseur



**Figure 13**

Quetzalcoatl (coin supérieur droit) et Xolotl (coin inférieur droit)  
sur un terrain d'un jeu de pelote, *Codex Borbonicus*, pl. 42



Source : *Codex Borbonicus*, op. cit.

**Figure 14**

Terrain d'un jeu de pelote,  
*Codex Borgia*, pl. 40 (a) pl. 42 (b)

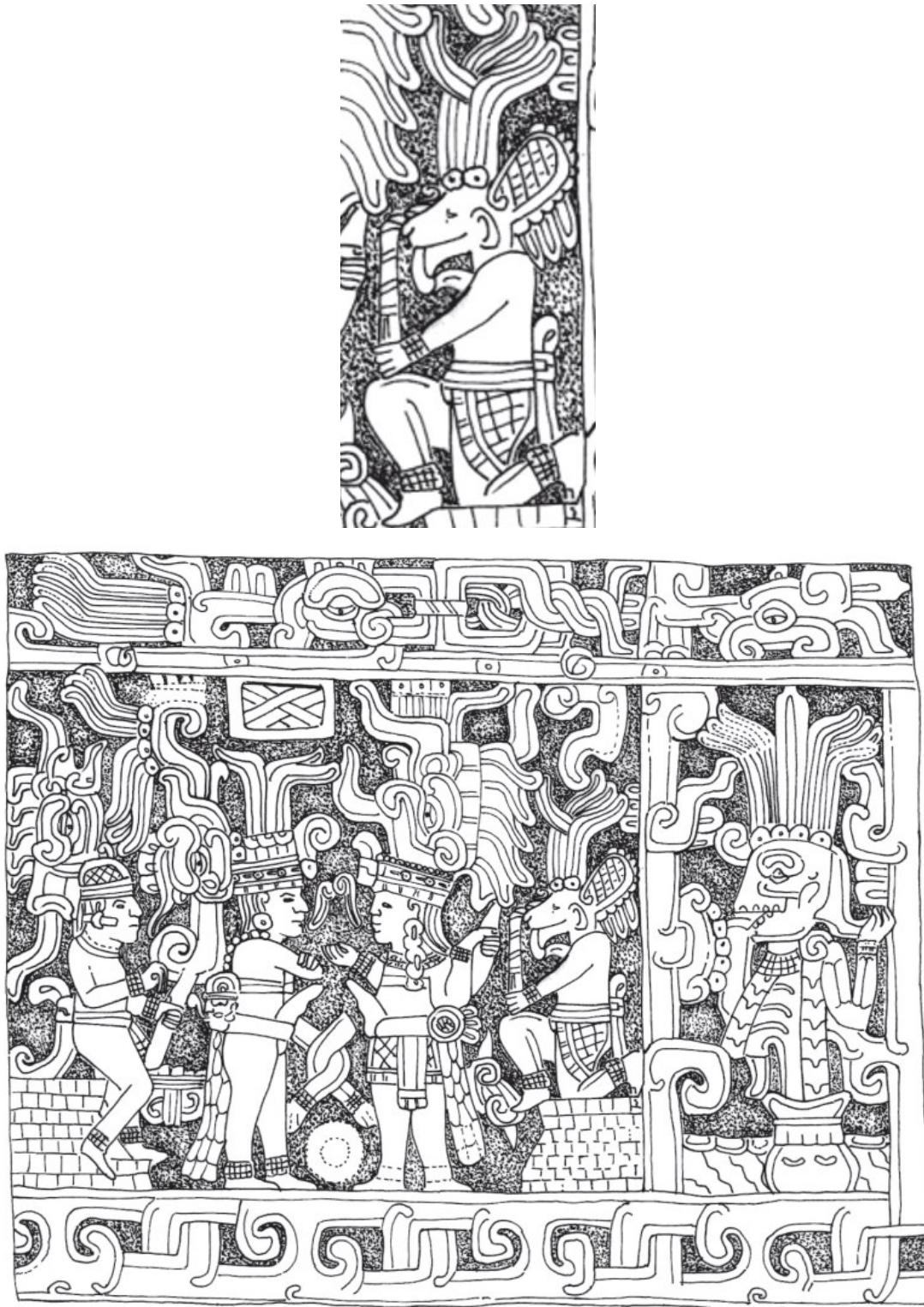


Source : *Codex Borgia*, édition de Loubat, 1898, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Borgia/thumbs4.html>].



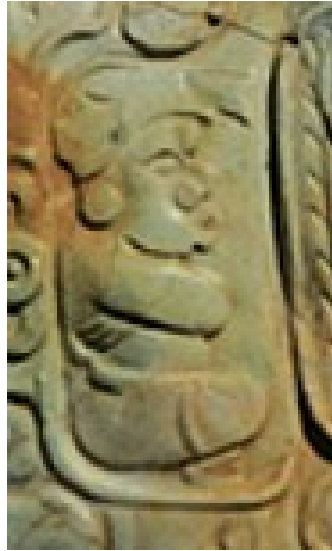
**Figure 15**

Xolotl sur la stèle du Jeu de Pelote Sud, El Tajín, Mexico



**Figure 16**

Plaque de jade maya représentant un nain, Museo Nacional de Guatemala



**(a)**



**(b)**

**Figure 17**

Anthroponyme du chef chichimèque Xolotl,  
*Mappe Tlotzin*



**(a)**



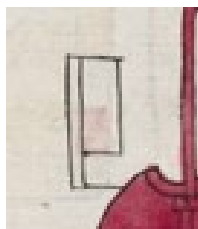
**(b)**

Source : *Mapa Tlotzin*, version digitalisée sur Amoxcalli [URL : [https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord\\_lamina=373\\_1&act=con](https://www.amoxcalli.org.mx/laminas.php?id=373&ord_lamina=373_1&act=con)].



**Figure 18**

Glyphe d'une bannière en papier (*pantli*),  
*Codex Mendoza*, fol. 20v



Source : *Codex Mendoza*, op. cit.

Figure 19

Cuaxolotl-Chantico,  
Codex Telleriano-Remensis, fol. 21v



Source : Codex Telleriano-Remensis, édition de Loubat, 1901, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Telleriano-Remensis/thumbs1.html>].

**Figure 20**

Ornement nasal de Cuaxolotl-Chantico,  
*Codex Borbonicus*, pl. 18



Source : *Codex Borbonicus*, op. cit.



**Figure 21**

Toponyme de Xolotlan,  
*Codex Mendoza*, fol. 13v



Source : *Códice Mendoza*,, *op. cit.*

**Figure 22**

Toponymes de Xonoctlan,

fol. 51r du *Codex Mendoza* (a) et fol. 28 de la *Matrícula de Tributos* (b)



(a)

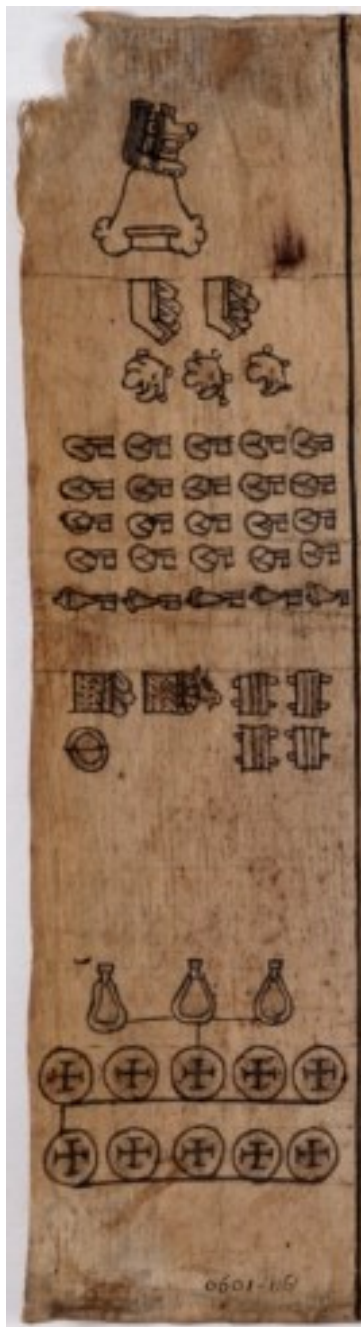


(b)

Source : *Códice Mendoza*,, *op. cit.*

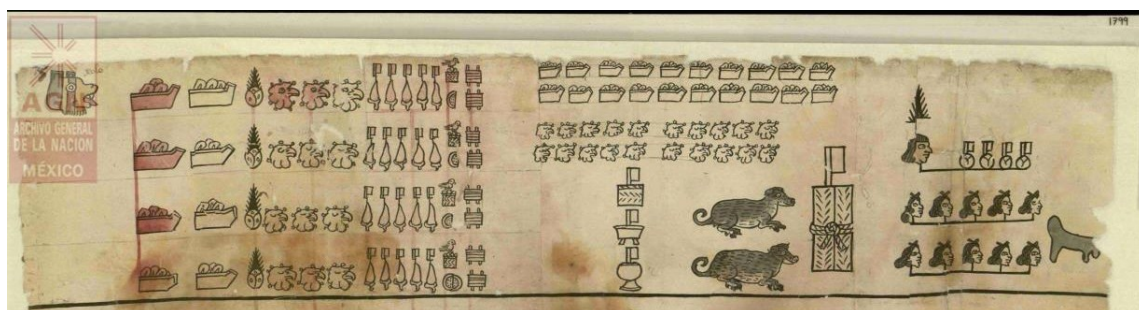
**Figure 23**

Toponyme de Xoloc,  
*Codex Tepotzotlan I*



Source : *Codex Tepotzotlan I*, Belfast, National Museum, version digitalisée [URL : <https://collections.nationalmuseumsni.org/object-belum-c1911-1090>].

**Figure 24**  
 Toponyme de Xoloc,  
*Codex Tepotzotlan II*



Source : *Codex Tepotzotlan II*, Mexico, Archivo General de la Nación, Mapoteca, n° 1798, (Tierras, vol. 2719, exp. 8, fol. 18) : plainte des villages de Cuautlalpa, Tepujaco et Xolo dépendants de Tepotzotlan contre le gouverneur et les nobles pour mauvais traitements, 1552. 29,5 x 30,5cm.

**Figure 25**

Toponyme de Xolotepec,

*Codex Xolotl*, pl. III



Source : *Codex Xolotl*, Bibliothèque Nationale de France, Paris, version digitalisée [URL : <https://archivesetmanuscrs.bnf.fr/ark:/12148/cc71719k>].



**Figure 26**

Toponyme de Xoloc,  
*Codex de Florence*, Livre XII, fol. 47v



Source : *General History*, op. cit.

**Figure 27**

Anthroponyme de Xolotl (chef Chichimèque) debout sur le toponyme de Xoloc,  
*Codex Xolotl*, pl. I



Source : *Codex Xolotl*, op. cit.

**Figure 28**

Anthroponyme d'un serviteurs de Nezahuacoyotl,  
*Codex Xolotl*, pl. IX



Source : *Codex Xolotl*, op. cit.



**Figure 29**

Parure militaire *Cuaxolotl* surmontée d'une tête de chien caractéristique de la divinité Xolotl, fol. 30r du *Codex Mendoza* (a) et fol. 8 de la *Matrícula de Tributos* (b)



Source : *Códice Mendoza*, op. cit.

**Figure 30**

Anthroponyme de Xolotl (chef Chichimèque) et toponyme de Xolotepec,  
*Codex Xolotl*, pl. II



Source : *Codex Xolotl*, op. cit.

**Figure 31**

Représentation de Quetzalcoatl,  
*Primeros Memoriales*, Bernardino de Sahagún, fol. 261v



Source : Bernardino de Sahagún, *Primeros Memoriales*, Mexico, Biblioteca Digital Mexicana A.C, version digitalisée [URL : [http://bdmx.mx/documento/galeria/bernardino-sahagun-codices-matritenses/co\\_DG037162/fo\\_06](http://bdmx.mx/documento/galeria/bernardino-sahagun-codices-matritenses/co_DG037162/fo_06)].



**Figure 32**

Statue de Xolotl<sup>1</sup>,

*Museo Nacional de Antropología, Mexico, Mexique*



---

<sup>1</sup> Cette statue mesure 73 cm de long, 59 cm de large et 52 cm de haut.

**Figure 33**

Statue de Xolotl<sup>2</sup>, vue latérale droite (a) et gauche (b),  
*Museo del Templo Mayor*, Mexico, Mexique



<sup>2</sup> Cette statue mesure 73 cm de long, 59 cm de large et 52 cm de haut.

**Figure 34**

Statuette de Xolotl<sup>3</sup>,

*Museo Nacional de Antropología, Mexico, Mexique*



---

<sup>3</sup> Cette statuette mesure 7.4 cm de largeur et de profondeur pour 13.9 cm de haut.



**Figure 35**

Statuette de Xolotl<sup>4</sup>,

*Museo Nacional de Antropología, Mexico, Mexique*



© Archivo Digital MNA

---

<sup>4</sup> Cette statuette mesure 4.5 cm de largeur, 3.4 cm de profondeur pour 7.4 cm de haut.

**Figure 36**

Couvercle de brûleur d'encens sous les traits de Xolotl<sup>5</sup>,  
*Saint Louis Art Museum*, Saint-Louis, États-Unis



<sup>5</sup> Ce brûleur d'encens mesure 77,3 cm de long, 55,5 cm de large et 47 cm de haut.



**Figure 37**

Sculpture en bois de Xolotl<sup>6</sup>, vue frontale (a et b), de profil (c) et postérieure (b),  
*NMD*, Copenhague, Danemark



(a)

(b)



(c)

<sup>6</sup> Cette statue mesure 25 de haut.

**Figure 38**

Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozacuauhtli*),  
*Codex Borbonicus*, pl. 16



Source : *Codex Borbonicus*, op. cit.



**Figure 39**

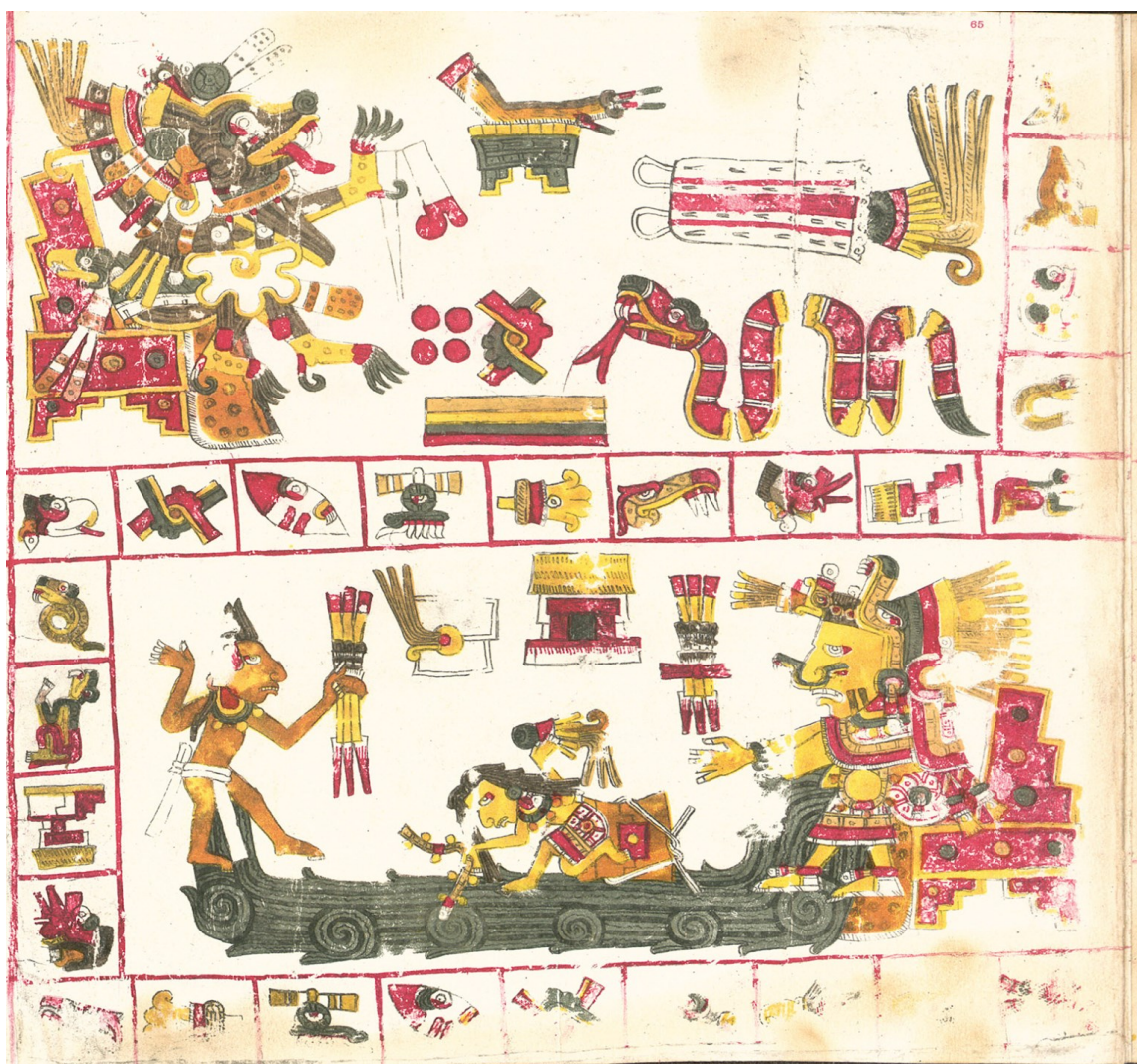
Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozcacuauhtli*),  
*Tonalamatl Aubin*, pl. 18



Source : *Tonalamatl Aubin*, Library of Congress, version originale digitalisée [URL : [https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl\\_15283/?st=gallery](https://www.loc.gov/resource/gdcwdl.wdl_15283/?st=gallery)].

**Figure 40**

Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozcacuauhtli*),  
section 22 du *Codex Borgia*, pl. 65 (partie supérieure)



Source : *Codex Borgia*, op. cit.



**Figure 41**

Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozacuauhtli*),  
*Codex Vaticanus B*, pl. 64



Source : *Codex Vaticanus B*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203773/thumbs0.html>].

**Figure 42**

Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozacacuauhtli*),  
*Codex Vaticanus A*, fol. 28v



Source : *Codex Vaticanus A*, op. cit.



**Figure 43**

Xolotl, régent de la 16<sup>e</sup> treizaine du *Tonalpohualli* (Un-Vautour, *Ce-Cozcacuauhtli*),  
*Codex Telleriano-Remensis*, fol. 19v



Source : *Codex Telleriano-Remensis*, édition de Loubat, 1901, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/spanish/research/loubat/Telleriano-Remensis/thumbs1.html>].



**Figure 44**  
Xolotl,  
*Codex Magliabechiano*, fol. 125



Source : *Codex Magliabechiano*, *op. cit.*

**Figure 45**  
Xolotl,  
*Codex Tudela*, fol. 43r



Source : *Codex Tudela*, José Tudela de la Orden, (éd.), 2 vol., Madrid, Ediciones Cultura Hispánica del Instituto de cooperación iberoamericana, 1980, fol. 43r.

**Figure 46**  
Xolotl,  
*Codex Ixtlilxochitl*, fol. 103v



Source : *Codex Ixtlilxochitl*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, version originale digitalisée [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84701752/f24.item>].



**Figure 47**

Nanahuatzin-Xolotl, régent du 17<sup>e</sup> jour (Mouvement, *Ollin*),  
section 2 du *Codex Borgia*, pl. 10 (coin supérieur gauche)



Source : *Codex Borgia*, *op. cit.*

**Figure 48**

Xolotl, régent du 17<sup>e</sup> jour (Mouvement, *Ollin*),

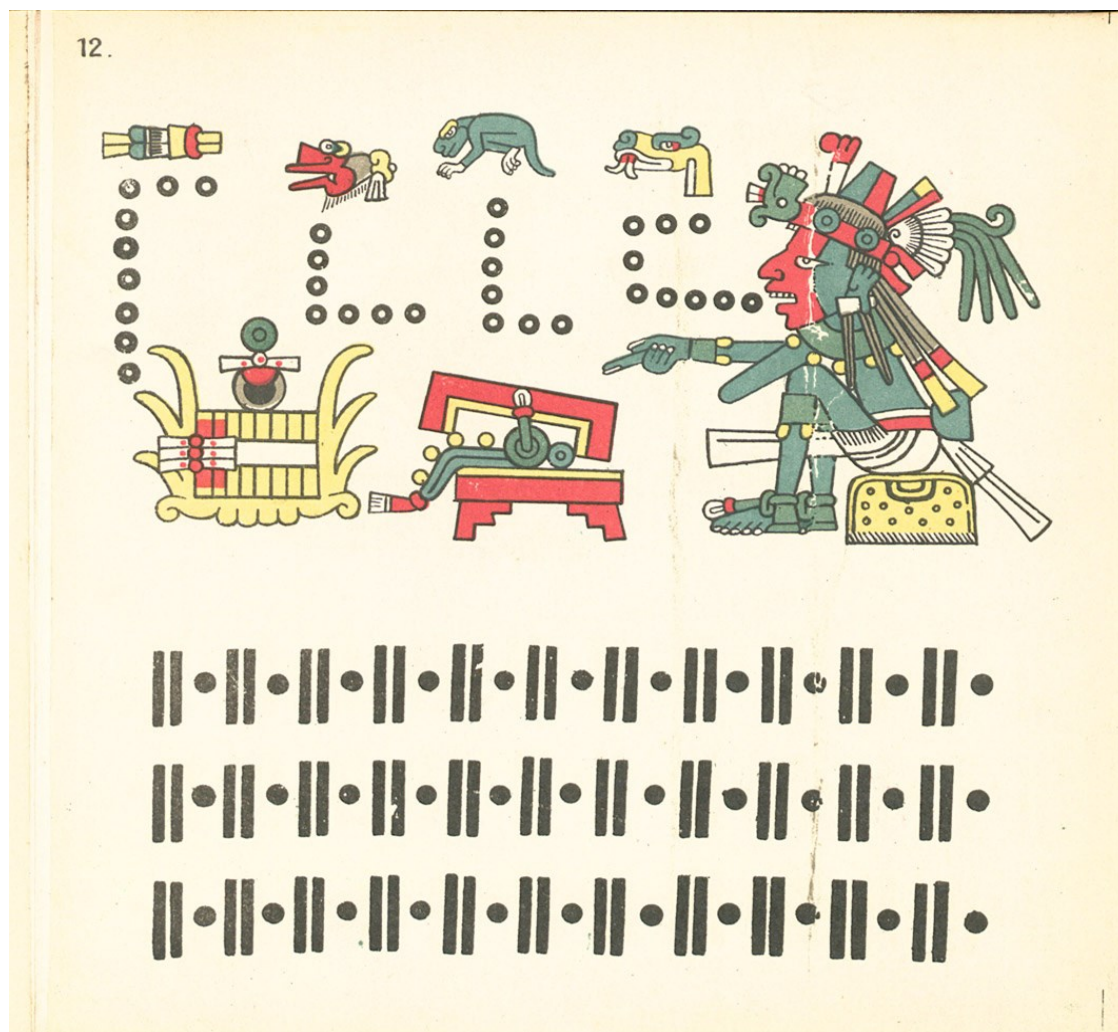
*Codex Vaticanus B*, pl. 29 (a) et 93 (b)



Source : *Codex Vaticanus B*, édition de Loubat, 1900, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203773/thumbs0.html>].



**Figure 49**  
Xolotl,  
*Codex Fejérváry-Mayer*, pl. 12



Source : *Codex Fejérváry-Mayer*, édition de Loubat, 1901, version digitalisée sur FAMSI [URL : <http://www.famsi.org/research/loubat/Vaticanus%203773/thumbs0.html>].

**Figure 50**

Xolotl (à droite),  
*Codex Fejérváry-Mayer*, pl. 23



Source : *Codex Fejérváry-Mayer*, op. cit.



**Figure 51**  
Xolotl,  
*Codex Cospi*, pl. 24



Source : *Codex Cospi*, édition Akademische Druck - u. Verlagsanstalt - Graz, version digitalisée sur FAMSI [URL : [http://www.famsi.org/research/graz/cospi/img\\_page18.html](http://www.famsi.org/research/graz/cospi/img_page18.html)].

**Figure 52**

Xolotl (à droite),  
*Codex Vindobonensis*, pl. 49



Source : *Codex Vindobonensis Mexicanus I*, British Museum, version digitalisée [URL : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/E\\_Am2006-Drg-226](https://www.britishmuseum.org/collection/object/E_Am2006-Drg-226)].



**Figure 53**

Présence de crocs sur les divinités Tepeyollotl (a) et Huehuecoyotl (b),  
*Codex Borbonicus*, pl. 3 et 4



(a)



(b)

Source : *Codex Borbonicus*, op. cit.

**Figure 54**

Bannière-offrande de papier tacheté, symbole de sacrifice,  
*Codex Borbonicus*, pl. 23



Source : *Codex Borbonicus*, op. cit.

**Figure 55**

Jarre de Cholula,

*Museo Nacional de Antropología, Mexico, Mexique*



© Archivo Digital MNA

**Figure 56**

Le dieu chauve-souris, *Museo del Templo Mayor*, Mexico



Source : Sculpture en céramique représentant une chauve-souris, [URL : [https://lugares.inah.gob.mx/es/zonas-arqueologicas/zonas/piezas/2662-2662-dios-murci%C3%A9lago.html?lugar\\_id=1699](https://lugares.inah.gob.mx/es/zonas-arqueologicas/zonas/piezas/2662-2662-dios-murci%C3%A9lago.html?lugar_id=1699)]



**Figure 57**

Toponyme de Tzinacantan, *Codex Mendoza*, fol. 15v



Source : *Códice Mendoza*, op. cit.

**Figure 58**

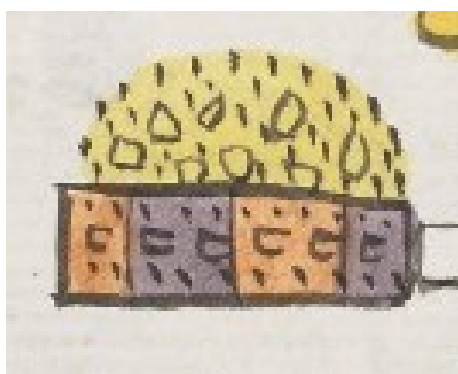
Peinture faciale de Quetzalcoatl,  
pl. 3 du *Codex Borbonicus* (a), pl. 50 du *Codex Vaticanus B* (b)



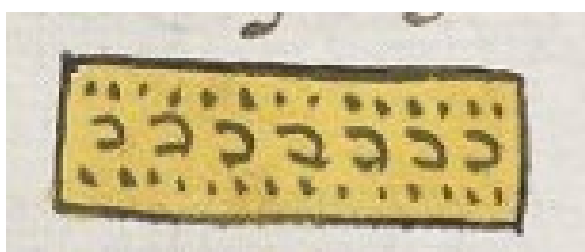
Source : *Codex Borbonicus*, op. cit. ; *Codex Vaticanus B*, op. cit.

### Figure 59

Glyphe de la terre (*tlalli*) composant le toponyme de Tlalcozauhtitlan,  
*Codex Mendoza*, fol. 8r (a) et fol. 40r (b)



(a)



(b)

Source : *Códice Mendoza, op. cit.*

### Figure 60

Exemple de la bande faciale multicolore dans les représentations de Xochipilli/Macuilxochitl,  
*Codex Borgia*, pl. 13 (a), pl. 15 (b) et pl. 16 (c)



(a)



(b)



(c)

Source : *Codex Borgia*, *op. cit.*

**Figure 61**

Stèle représentant Quetzalcoatl,  
Castillo de Teayo, Veracruz, Mexique

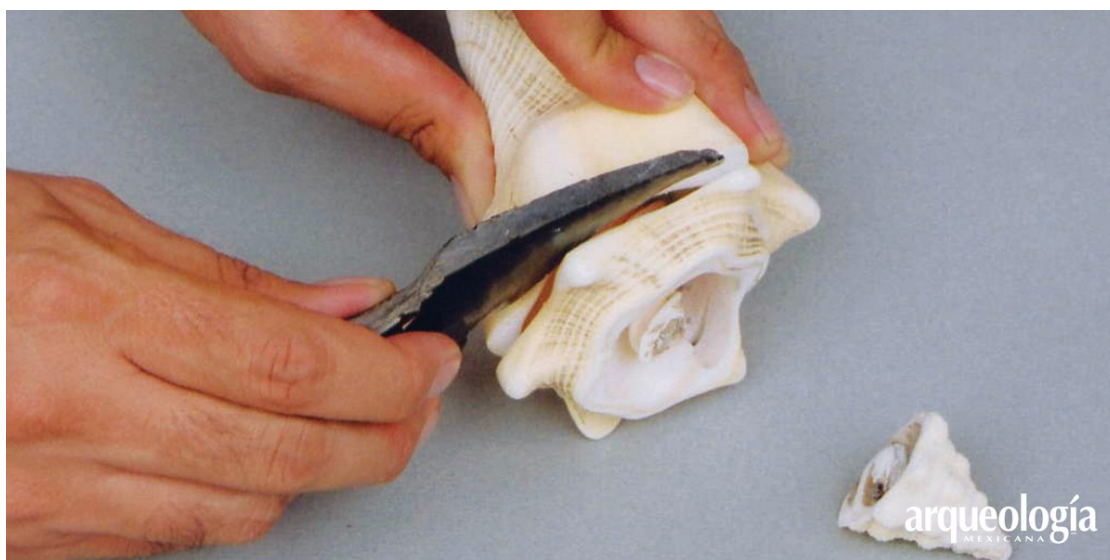


Source : Stresser-Péan, Claude. « Quetzalcoatl en la Huasteca » [en ligne], *ECN*, vol. 51, 2016, p. 22. [URL : <https://go.gale.com/ps/i.do?id=GALE%7CA502352281&sid=googleScholar&v=2.1&it=r&linkaccess=abs&issn=00711675&p=IFME&sw=w&userGroupName=anon%7Eb909b33b> (consulté le 14/05/2023)].

### Figure 62

Coupe d'un coquillage marin pour former un *ehēcacozcatl*

Photo : Germán Zúñiga Amézquita.



Source : Adrián Velázquez Castro, “Los objetos de concha”, *Arqueología Mexicana*, edición especial, número 56, p. 83-84. [URL : <https://arqueologiamexicana.mx/mexico-antiguo/los-objetos-de-concha>].



**Figure 63**

Chevelure de Mictlantecuhtli et Xolotl,  
*Codex Borbonicus*, pl. 10 et 16



(a)

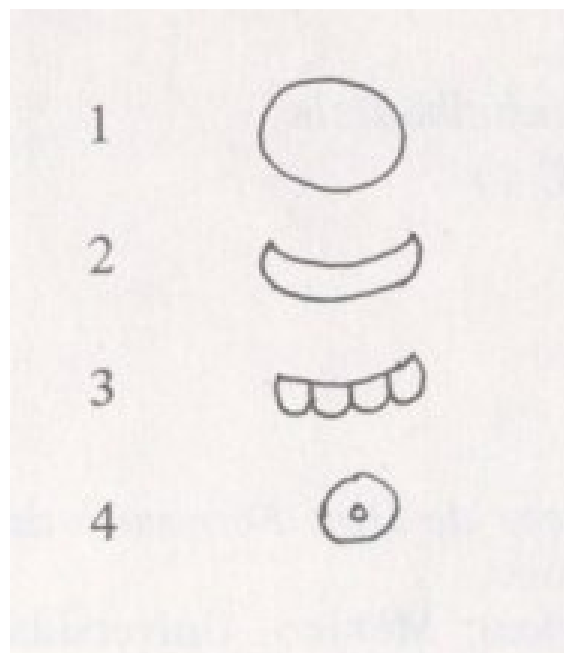
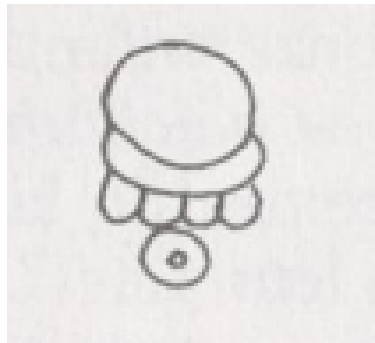


(b)

Source : *Codex Borbonicus*, *op. cit.*

**Figure 64**

Décomposition d'un ornement de *chalchihuitl* (jade)



Source : Marc Thouvenot, *Chalchihuitl, Le Jade chez les Aztèques*, Institut d'Ethnologie, Musée de l'homme, Paris, 1982, p. 16.

**Figure 65**

Représentation de la coiffe de Quetzalcoatl  
sur les fol. 123 du *Magliabechiano* (a), 42r du *Tudela* (b) et 103r de l'*Ixtlilxochitl* (c)



(a)



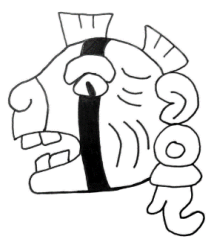
(b)



(c)

Source : *Codex Magliabechiano*, op. cit. ; *Codex Tudela*, op. cit. ; *Codex Ixtlilxochitl*, op. cit.





## Table des tableaux

<b>Tableau 1</b> - Organisation du <i>Tonalpohualli</i> (compte des jours ou des destins).....	82
<b>Tableau 2</b> - Exemple du signe « <i>Itzcuintli</i> » (chien) dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....	83
<b>Tableau 3</b> - Exemple du signe « <i>Ehecatl</i> » (vent) dans les codex de tradition préhispanique....	84
<b>Tableau 4</b> - Récapitulatif des toponymes composés d'une tête de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....	85
<b>Tableau 5</b> - Caractéristiques canines de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....	86
<b>Tableau 6</b> - Peintures faciales bicolores de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....	88
<b>Tableau 7</b> - Ornement d'oreille de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....	89
<b>Tableau 8</b> - Caractéristiques canines de Xolotl dans les sources de tradition préhispanique (archéologie et les codex iconographiques).....	90
<b>Tableau 9</b> - Peinture faciale de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique.....	91
<b>Tableau 10</b> - Ornements en coquillage de Xolotl dans les sources de tradition préhispanique (archéologie et les codex iconographiques).....	92
<b>Tableau 11</b> - Chevelure et coiffe de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique.....	94
<b>Tableau 12</b> - Caractéristiques canines de Xolotl dans les codex coloniaux.....	97



<b>Tableau 13 - Peinture faciale de Xolotl dans les codex coloniaux.....</b>	<b>98</b>
<b>Tableau 14 - Ornaments en coquillage de Xolotl dans les codex coloniaux.....</b>	<b>99</b>
<b>Tableau 15 - Coquillage de la collerette de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux.....</b>	<b>100</b>
<b>Tableau 16 - Chevelure et coiffe de Xolotl dans les codex coloniaux.....</b>	<b>101</b>

**Tableau 1**

Organisation du *Tonalpohualli* (compte des jours ou des destins)






Crocodile - <i>Cipactli</i>	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Vent - <i>Ehecatl</i>	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Maison - <i>Calli</i>	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
Lézard - <i>Cuetzpallin</i>	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Serpent - <i>Coatl</i>	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Mort - <i>Miquiztli</i>	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Cerf - <i>Mazatl</i>	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
Lapin - <i>Tochtli</i>	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
Eau - <i>Atl</i>	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
Chien - <i>Itzcuintli</i>	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
Singe - <i>Ozomatli</i>	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
Herbe - <i>Malinalli</i>	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
Roseau - <i>Acatl</i>	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
Jaguar - <i>Ocelotl</i>	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
Aigle - <i>Cuauhtli</i>	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
Vautour - <i>Cozcacuauhtli</i>	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
Mouvement - <i>Ollin</i>	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
Silex - <i>Tecpatl</i>	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
Pluie - <i>Quiahuitl</i>	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
Fleur - <i>Xochitl</i>	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13

**Tableau 2**









Exemple du signe « *Itzcuintli* » (chien)

dans les codex de tradition préhispaniques et coloniaux



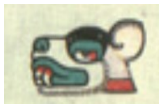




(a)

<i>Borbonicus</i> , pl. 17	<i>Borgia</i> , pl. 64	<i>Tonalamatl</i> <i>Aubin</i> , pl. 17	<i>Vaticanus B</i> , pl. 1	<i>Vaticanus B</i> , pl. 65
				




(b)

<i>Fejérváry-Mayer</i>							
pl. 1	pl. 15	pl. 31	pl. 33	pl. 36	pl. 39	pl. 41	pl. 44
							

(c)



<i>Laud</i>						
pl. 2	pl. 13	pl. 17	pl. 26	pl. 40	pl. 43	pl. 45
						




(d)

<i>Vaticanus A</i> , fol. 29v	<i>Telleriano-Remensis</i> , fol. 20v	<i>Magliabechiano</i> , fol. 26
		

### Tableau 3









Exemple du signe « *Ehecatl* » (vent)  
dans les codex de tradition préhispanique

<i>Borbonicus</i> , pl. 8	<i>Borgia</i> , pl. 1
	

<i>Tonalamatl Aubin</i> , pl. 22	<i>Vaticanus B</i> , pl. 5	<i>Laud</i> , pl. 30
		

**Tableau 4**


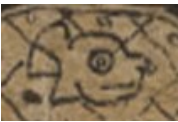






Récapitulatif des toponymes composés d'une tête de Xolotl  
dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux

<i>Codex de Florence</i> (Livre XII, fol. 47v)				
<i>Codex Tepotzotlan II</i>				
<i>Codex Tepotzotlan I</i>				
<i>Matricula de tributos</i> (fol. 28)				
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 51r)				
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 13v)				
<i>Codex Xolotl</i> (pl. III et I)				
	Xolotlan	Xolotepec	Xonoctlan	Xoloc




**Tableau 5**



Caractéristiques canines de Xolotl

dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux (X : oui)

TOPONYMES	FOLIOS	Museau	Langue	Crocs	Truffe arrondie	Sourcils épais	Rides faciale	Oreilles animales
<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)		X			X			X
<i>Codex Xolotl</i> (pl. III)		X			X			X
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 13v)		X		X	X	X	X	X
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 51r)		X		X	X			X
<i>Matricula de Tributos</i> (fol. 28)		X	X	X	X	X		X
<i>Codex Tepotzotlan I</i>		X		X	X			X
<i>Codex Tepotzotlan II</i>		X	X	X	X			X
<i>Codex de Florence</i> (L. XII, fol. 47v)		X			X			X



ANTHRO PONYMES	FOLIOS	Museau	Langue	Crocs	Truffe arrondie	Sourcils épais	Rides faciale	Oreilles animales
<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)		X			X			X
<i>Codex Xolotl</i> (pl. II)								
<i>Codex Xolotl</i> (pl. IX)		X			X			X




EMBLÈMES	FOLIOS	Museau	Langue	Crocs	Truffe arrondie	Sourcils épais	Rides faciale	Oreilles animales
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 30r)		X		X	X			X
<i>Matricula de Tributos</i> (fol. 8)		X		X	X	X		X




**Tableau 6**



Peintures faciales bicolores de Xolotl

dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux<sup>7</sup>

A	A	A	T	T
<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. II)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. IX)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. III)

T	T	T
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 13v)	<i>Codex Mendoza</i> (fol. 51r)	<i>Matrícula de Tributos</i> (fol. 28)
		

T	T	T
<i>Codex Tepotzotlan I</i>	<i>Codex Tepotzotlan II</i>	<i>Codex de Florence</i> (L. XII, fol. 47v)
		

E	E
<i>Matrícula de Tributos</i> (fol. 8)	<i>Codex Mendoza</i> (fol. 30r)
	

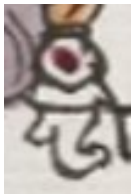
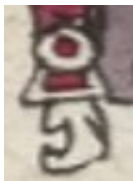

<sup>7</sup> A : anthroponyme ; T : toponyme ; E : emblème militaire.

**Tableau 7**

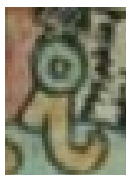

Ornement d'oreille de Xolotl

dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux<sup>8</sup>

A	A	A	T	T
<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. II)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. IX)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. I)	<i>Codex Xolotl</i> (pl. III)

T	T	T
<i>Codex Mendoza</i> (fol. 13v)	<i>Codex Mendoza</i> (fol. 51r)	<i>Matrícula de Tributos</i> (fol. 28)
		

T	T	T
<i>Codex Tepotzotlan I</i>	<i>Codex Tepotzotlan II</i>	<i>Codex de Florence</i> (L. XII, fol. 47v)

E	E
<i>Matrícula de Tributos</i> (fol. 8)	<i>Codex Mendoza</i> (fol. 30r)
	

<sup>8</sup> A : anthroponyme ; T : toponyme ; E : emblème militaire.

**Tableau 8**

Caractéristiques canines de Xolotl dans les sources de tradition préhispanique  
(archéologie et les codex iconographiques) (X : oui)










	SOURCES	Museu proeminent	Langue apparente	Crocs	Truffe arrondie	Sourcils épais	Rides faciale	Oreilles animales	Griffe	Absence de poils
Statuaire	Statue <i>MN4</i>	X	X	X	X		X	X	pas visible	pas visible
	Statue <i>MTM</i>	X	X	X	X		X	X	pas visible	pas visible
	Statuette <i>MN4</i>	X	X	X	X	X		?		pas visible
	Statuette <i>MN4</i>	X	?	?	X			X		pas visible
	Statue <i>SL4M</i>	X	X	X	X	X	X	X		X
	Sculpture <i>NMD</i>	X	X	X	X	X	X		pas visible	pas visible
Manuscrits pictographiques	<i>Borbonicus</i> (pl. 16)	X	X	X	X			X	X	X
	<i>Tonalamatl</i> <i>Aubin</i> (pl. 18)	X		X	X			X	X	X
	<i>Borgia</i> (pl. 65)	X	X	X	X	X	X	X	X	
	<i>Vaticanus B</i> (pl. 64)	X	X	X	X	X	X	X	pas visible	X

**Tableau 9**

Peinture faciale de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique

**(a)**




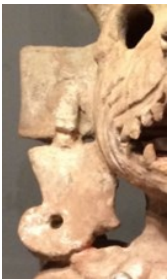
**(b)**

Codex de tradition préhispanique	Chevelure	Codex de tradition préhispanique	Chevelure
<i>Borbonicus</i> , pl. 16		<i>Borgia</i> pl. 10	
<i>Tonalamatl Aubin</i> , pl. 18		<i>Fejérváry-Mayer</i> , pl. 12	
<i>Borgia</i> , pl. 65		<i>Fejérváry-Mayer</i> , pl. 23	
<i>Vat. B</i> , pl. 64		<i>Cospi</i> , pl. 24	
		<i>Vindobonensis</i> , pl. 29	




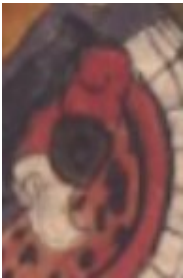
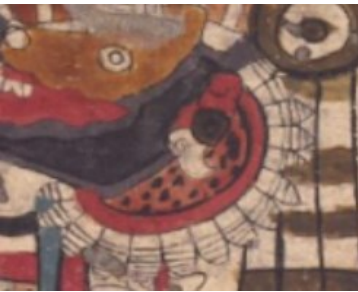







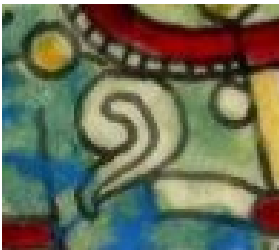
**Tableau 10**

Ornements en coquillage de Xolotl

dans les sources **de tradition préhispanique** (archéologie et les codex iconographiques)



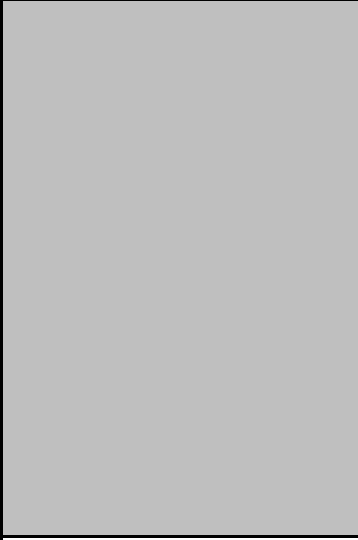



Sources archéologiques	Ornements d'oreille ( <i>epcololli</i> )	Collerette bordée de coquillages	Ornement de poitrine ( <i>ehcacozcatl</i> )
<i>MNA</i> , Mexique		(pas visible)	(pas visible)
<i>MTM</i> , Mexique		(pas visible)	(pas visible)
<i>MNA</i> , Mexique			
<i>MNA</i> , Mexique			
<i>SLAM</i> , États-Unis			





Sources iconographiques	Ornements d'oreille ( <i>epcololli</i> )	Collerette bordée de coquillages	Ornement de poitrine ( <i>ehēcacozcatl</i> )
<i>Borbonicus</i> , pl. 16			
<i>Tonalamatl</i> <i>Aubin</i> , pl. 18			
<i>Borgia</i> , pl. 65			
<i>Vat. B</i> , pl. 64			
<i>Vindobonensis</i> , pl. 29			

**Tableau 11**  
 Chevelure et coiffe de Xolotl  
 dans les codex de tradition préhispanique

Codex	Chevelure	Coiffe
<i>Borbonicus</i> , pl. 16		
<i>Tonalamatl Aubin</i> , pl. 18		
<i>Borgia</i> , pl. 65		

Codex	Chevelure	Coiffe
<p><i>Borgia,</i> pl. 10</p>		
<p><i>Vaticanus B,</i> pl. 64</p>		
<p><i>Fejérváry-Mayer,</i> pl. 12</p>		

Codex	Chevelure	Coiffe
<p><i>Fejérváry-Mayer,</i> pl. 23</p>		
<p><i>Vindobonensis,</i> pl. 49</p>		

**Tableau 12**






Caractéristiques canines de Xolotl dans les codex **coloniaux** (X : oui)

SOURCES	Museau proéminent	Langue apparente	Crocs	Truffe arrondie	Sourcils épais	Rides faciale	Oreilles animales	Griffe	Absence de poils
<i>Vaticanus A</i> (fol. 28v)	X	X	X	X	X		X	X	X
<i>Telleriano-Remensis</i> (fol. 19v)	X	X	X	X	X		X	X	X
<i>Tudela</i> (fol. 43r)	X	X	X	X			X		X



**Tableau 13**















Peinture faciale de Xolotl dans les codex **coloniaux**

Codex coloniaux	Ornements d'oreille ( <i>epcololli</i> )
<i>Vaticanus A</i> , fol. 28v	
<i>Telleriano-Remensis</i> , fol. 19v	
<i>Magliabechiano</i> , fol. 125	
<i>Tudela</i> , fol. 43r	
<i>Ixtlilxochitl</i> , fol. 103v	



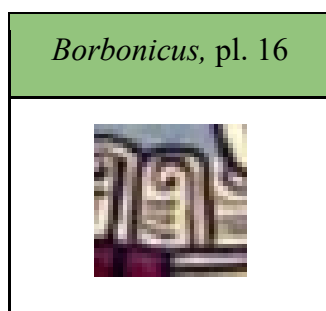
**Tableau 14**

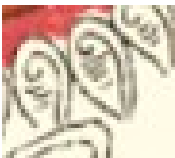


Ornements en coquillage de Xolotl dans les codex **coloniaux**



Codex coloniaux	Ornements d'oreille ( <i>epcololli</i> )	Collerette bordée de coquillages	Ornement de poitrine ( <i>ehcacozcatl</i> )
<i>Vaticanus A</i> , fol. 28v			
<i>Telleriano-Remensis</i> , fol. 19v			
<i>Magliabechiano</i> , fol. 125			
<i>Tudela</i> , fol. 43r			
<i>Ixtlilxochitl</i> , fol. 103v			

**Tableau 15**

Coquillage de la collerette de Xolotl dans les codex de tradition préhispanique et coloniaux





<i>Vaticanus A</i> , fol. 28v	<i>Telleriano-Remensis</i> , fol. 19v	<i>Tudela</i> , fol. 43r
		

<i>Magliabechiano</i> , fol. 125	<i>Ixtlilxochitl</i> , fol. 103v
	

**Tableau 16**

Chevelure et coiffe de Xolotl dans les codex **coloniaux**

Codex coloniaux	Chevelure	Coiffe
<i>Vaticanus A</i> , fol. 28v		
<i>Telleriano-Remensis</i> , fol. 19v		
<i>Magliabechiano</i> , fol. 125		

Codex coloniaux	Chevelure	Coiffe
<p><i>Tudela,</i> fol. 43r</p>		
<p><i>Ixtlilxochitl,</i> fol. 103v</p>	